

EN GUERRE : LA FRANCE



La Bataille de France, de la défaite à l'occupation.

ACHTUNG! FAN
MADE!!!



Remerciement & sources	4
Un peu de contexte socio-politique France, 1940	5
Après la guerre (1919-1931)	5
Le pacifisme en France.....	6
Le coup de semonce de 1939.....	8
La Bataille de France mai 1940	11
La situation	11
Le «Plan Jaune» (Fall Gelb).....	13
Plan Rouge, « Fall Rot » & Ligne Weygand	18
Les Ordres de batailles de la WW2	23
La Bataille de Stonne.....	42
La bataille de Dunkerque.....	45
L'exode dans la panique.....	49
L'occupation allemande	51
Vivre sous l'occupation.....	51
Paris et ses Lieux d'occupation	59
Organisation de la France occupée	60
La Gestapo.....	65
La milice Française.....	70
Le matériel militaire	73
Matériel des Armées Françaises	73
Le matériel de L'Armée allemande	77
La vie, la mode et les prix	84
Prix & Economie.....	84
La Résistance	90
« La France Libre » (mouvement militaire)	90
« La résistance intérieure française »	90
Les Armées: France, Allemagne, Russie.....	98
Les militaires : France.....	98
Les militaires : Russie	106
Chronologie 1940.....	108
Liste des Opération de la WW2	115
Liste des batailles	135
Le coin du Roliste	137
Un peu de technique rôlistique	137
Quelques armes de l'axe	140
Du matériel français :.....	141
Matériel Etranger.....	141

REMERCIEMENT & SOURCES

Un grand merci à tous ces auteurs, parfois anonymes, qui ont collecté, analysé et mis en formes toutes ces informations. De vrai passionnés.

Site web :

<https://www.retronews.fr/> (parfait pour les extraits de journaux).
<http://www.atf40.fr/ATF40/>
<http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2010/06/bataille.pdf>
<http://www.tampow3945.com/organisation-allemande-en-france-1940.php>
http://www.ihtp.cnrs.fr/prefets/belgique_france_nielen.html
<http://occupation-paris.blogspot.fr/p/le-paris-allemand.html>
<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-services-repressifs-allemands-en-france-occupee>
<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/series/pdf/Aj40-inventaire.pdf>
<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/inhaltsverzeichnis1.htm> (allemand)
http://france1940.free.fr/oob/fr_oob.html
<http://wikipedia> (dans son ensemble).
<http://museedelaresistanceenligne.org>
<http://les-sanglots-longs-des-violons.eklablog.com/andre-zucca-photographe-c21682221>
<https://www.seconde-guerre.com/chronologie/chronologie-janvier-1940.html>
<http://www.histoire-en-questions.fr/>
<https://www.axe-et-allies.fr/>

Vidéo :

Apocalypse - le seconde guerre mondiale.

Série :

Un village français

Livre :

Almanach édition 1939 - 1940 - 1941
Collection Heimdal : Le corridor de panzer T01 & T02

Remarque : le photographe André Zucca

André Zucca, photographe professionnel. Il démarre dans les années 30 grâce à des voyages d'où il revient avec des images revendues à des journaux, tels que Match, Life ou Picture Post. Au début de la guerre, il est affecté au 2e bureau du service de renseignement.

Il est envoyé pour couvrir les combats en Carélie (l'armée Finlandaise versus Soviétique), puis en 1940 il revient en France pour travailler sur la drôle de guerre.

Avec l'arrivée des Allemands dans Paris en 1940, la photographie extérieur est interdite.

C'est en 1941 qu'il sera réquisitionné comme correspondant du magazine Allemand Signal (organe de propagande nazie).

Il obtiendra ainsi un laissez-passer, une carte de presse, des films noir et blanc et couleurs.

En octobre 1944, il sera arrêté pour atteinte à la sûreté extérieur, mais sera libéré suite à l'intervention du colonel Antoine Doyen, adjoint du Général Delattre De Tassigny.

Les poursuites seront abandonnées en 1945...

UN PEU DE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE FRANCE, 1940

APRÈS LA GUERRE (1919-1931)

La France sort traumatisée de la Grande Guerre, qui plombe le pays économiquement, politiquement et démographiquement. Les Français aspirent au retour de la Belle Epoque (période pré première guerre mondiale), considérée comme un âge d'or, en opposition avec la Grande Guerre, le mal absolu. Le régime montre une bonne capacité d'adaptation et semble inébranlable : la IIIe République se voit attaquée sur sa droite, mais les idées fascistes restent marginales jusqu'à la fin des années 1930.

La Grande Guerre constitue un tournant dans l'histoire de la France. Le nombre perte humaines (militaires et civiles confondues) est estimé à 1 697 800 avec également 4 266 000 de blessés (militaire).

En termes quantitatifs, les pertes ont surtout touché la catégorie des agriculteurs, qui formaient le gros des troupes. Mais une bonne partie de l'élite intellectuelle est également touchée : 7400 instituteurs ont été tués et 41 % des élèves de l'Ecole normale supérieure a disparu. 3 millions d'hommes ont aussi été blessés. Les pertes civiles en revanche ne dépassent pas 40 000 personnes.

Ces pertes directes se doublent de pertes indirectes dues au déficit des naissances. Dans presque tous les villages de France, au moins un monument aux morts est élevé qui devient un lieu de rassemblement et de commémoration. La célébration du 11 novembre devient une fête nationale en 1922.

Au niveau économique, les dommages s'élèvent à 34 milliards de francs. 17 000 édifices publics et 565 000 maisons ont été détruits ou endommagés, plus de 2,5 millions d'hectares de terrain agricole doivent être remis en état, ainsi que 62 000 km de route, 5600 km de voies ferrées et 1900 km de canaux.

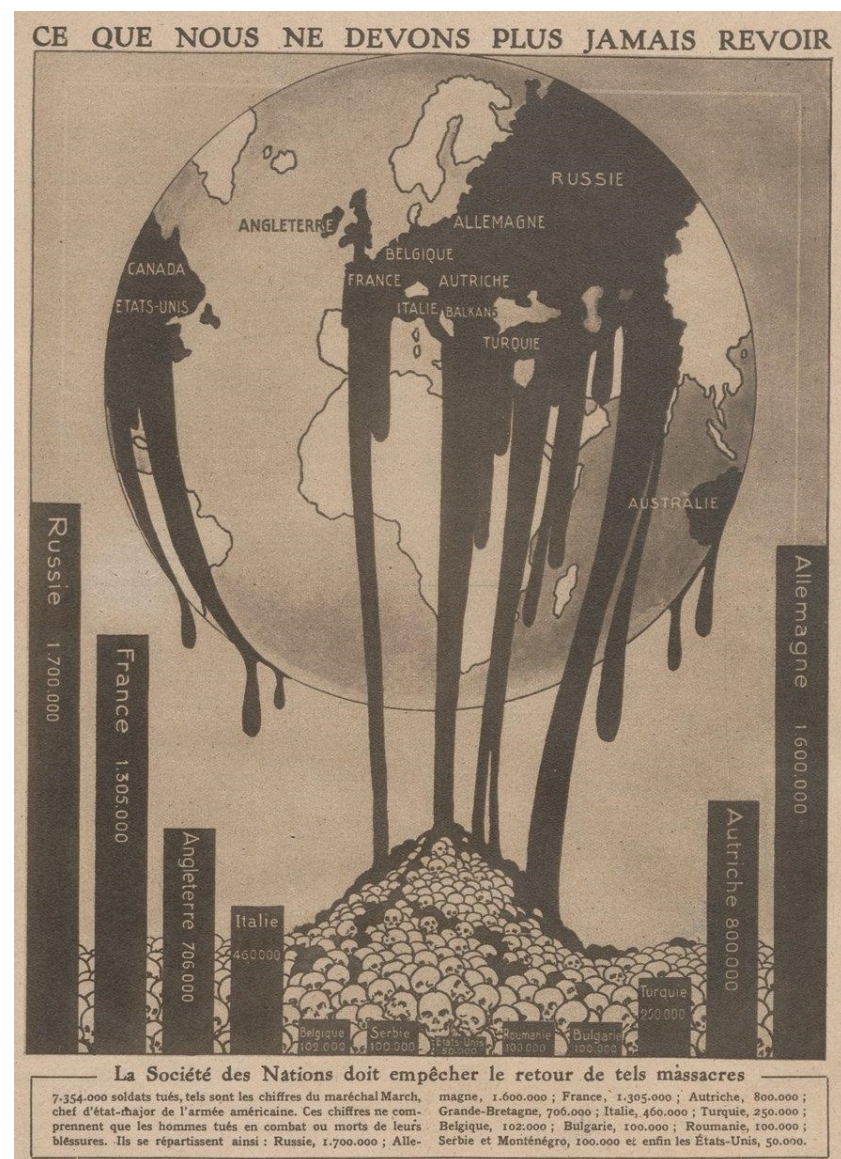
A cela s'ajoute la perte de 23 milliards de francs-or placés à l'étranger (12 milliards sont perdus en Russie après la victoire des bolchéviks, 11 en Autriche, Allemagne et Empire ottoman).

Tous les secteurs industriels connaissent une baisse de la production mais la guerre a toutefois permis une rationalisation du travail.

Les forces politiques des années 1920

La guerre a conforté le régime républicain qui s'est montré capable de mener une action forte dans un contexte difficile. Pour autant, les clivages traditionnels persistent :

- **La droite contre-révolutionnaire** : l'Action française. La Ligue d'Action française a été fondée en 1905 autour de la revue du même nom, apparue en 1899, et qui devient un quotidien en 1908. Elle joue un rôle majeur durant l'entre-deux-guerres et bénéficie du prestige de son maître à penser, Charles Maurras. Celui-ci prône une monarchie organisée hiérarchiquement et une nation reposant sur la tradition, la langue et la religion. Ce courant synthétisant royalisme et nationalisme reste faible électoralement mais exerce une forte influence dans le milieu intellectuel.
- **La droite antiparlementaire** : les représentants de ce courant sont favorables à un pouvoir autoritaire (mais pas à une dictature). Ce mouvement préfère la démonstration de rue à la voie électorale.
- **La droite parlementaire** : elle est issue à l'origine de républicains modérés mais qui ont rejeté le Bloc des gauches. Ce courant reste méfiant à l'égard du laïcisme républicain et rejette toute solution étatique aux problèmes sociaux.
- **Le centre droit** : il s'agit des républicains modérés (mais « non modérément républicains » selon la formule de Pierre Waldeck-Rousseau) qui n'ont pas hésité à s'unir avec les radicaux et les socialistes dans le Bloc des gauches face au péril nationaliste. Ils sont attachés à la laïcité, refusent l'intervention de l'Etat en matière sociale.
- **Les radicaux** : le Parti radical s'identifie au régime d'avant-guerre et est favorable à un



renforcement de l'exécutif et à l'intervention accrue de l'État en matière économique. Il recrute essentiellement chez les classes moyennes.

- **Les socialistes** : après l'armistice, la SFIO (*Section française de l'internationale ouvrière*) se divise sur les questions de la révolution bolchévique et sur l'adhésion à la IIIe Internationale fondée par Lénine en 1919. Le congrès de Tours de décembre 1920 se termine par la scission du parti avec la création de la SFIC.
- **Les communistes** : la SFIC (*Section française de l'internationale communiste*) naît au congrès de Tours et se rapproche de Moscou. Le parti combine l'action illégale (campagnes anti- coloniales) et légale (élections). Jusqu'en 1924, il est une force politique plus importante que la SFIO.

LE PACIFISME EN FRANCE

Les anciens combattants

Un Français sur six aurait appartenu à un mouvement des anciens combattants dans les années 1920. Une majorité de la population mâle, active et électrice est donc impliquée.

Pour une partie de ces anciens combattants, le pacifisme devient une évidence et pour éviter une future guerre, ils s'emploient à démystifier l'héroïsme des combattants en cherchant à montrer le vrai visage de la guerre : ainsi, les mutilés, les « gueules cassées » sont placés en tête du défilé de la victoire le 11 novembre 1919.

En outre, ils peuvent affirmer que la guerre est un crime et qu'il faut l'empêcher sans être taxés de lâcheté, voire de trahison. Leurs associations prolifèrent dès l'immédiat après-guerre. Ce tissu associatif très puissant va jusqu'à rassembler 3 millions de personnes, soit un ancien combattant sur deux, au début des années 1930.

Les principales associations, à l'exception de celles d'extrême gauche comme l'ARAC ou d'extrême-droite comme l'Action française (qui regroupe environ une dizaine de milliers d'adhérents), se regroupent en novembre 1927 en une Confédération nationale. Un tel mouvement, qui rassemble par exemple l'Union Fédérale des Mutilés et l'Union Nationale des Combattants, riches chacune de près d'un million de membres, dispose de tout le poids nécessaire pour faire entendre son message pacifiste et quasi unanimement briandiste.

Les affiliés sont majoritairement des personnes qui n'appartiennent ni aux syndicats, ni aux partis, et pour qui l'association devient un lieu de socialisation et d'expression privilégié.

Il y a dans l'entre-deux-guerres une multiplication des écrits, des œuvres, récits ou témoignages qui prennent parti de façon plus ou moins implicite pour la paix et

donc contribuent à implanter le pacifisme dans les opinions publiques en France.

Jean Giono, membre de la légion d'honneur et auteur à succès qui en 1938 dans les Cahiers du Contadour déclare «**Pour ma part j'aime mieux être Allemand vivant que Français mort**», mais également le philosophe et essayiste de renom, Alain qui dans «*Mars ou la guerre*» jugée en 1921 rédige un véritable pamphlet contre la guerre dans lequel il assimile la position des soldats sur le front de 1914 à celle des esclaves et souligne le caractère tyrannique et arbitraire de la guerre pour lui qui considère que «**l'honneur national est comme un fusil chargé**».

Enfin, Bardamu, le héros de Louis-Ferdinand Céline dans son célèbre Voyage au bout de la nuit déclare :

«**je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans**».

Au cinéma, Abel Gance, dans le second tournage de son propre film, «*J'accuse*», adapté à l'ère du cinéma parlant, met en scène un rescapé de la Grande Guerre qui sombre dans la folie, dédiant son film «**aux futurs morts de la guerre de demain**».

Il est plus facile pour les Français, qui sortent vainqueurs du conflit et largement satisfaits par la conclusion du Traité de Versailles, d'être pacifistes.

Comme l'écrit René Rémond, «**Notre pays, étant victorieux, ne désire plus rien. [...] Il n'y a rien à attendre de la guerre sinon des destructions.**».

En fait, pour l'historien Maurice Agulhon, il faut bien distinguer ceux qui se réjouissent de la paix et ceux qui se réjouissent de la victoire : cette distinction recouvrerait une division nationale profonde et pernicieuse.

La crise économique

La crise économique qui débute en 1929 aux Etats-Unis ne touche la France qu'à partir de 1931 même si des signes avant-coureurs se manifestent auparavant (*crise du textile dès 1928, crise de l'automobile en 1929, recul de la production à partir de juin 1930*).

Jusqu'en 1931, les commentateurs présentent la France comme une « île heureuse » préservée de la dépression générale. La désillusion se fait jour fin 1931 avec un net recul de la production industrielle et une progression forte du chômage. Les exportations de juillet-août 1932 ne représentent que la moitié de celles du premier semestre 1929.

A partir de 1933, alors que des pays comme les Etats-Unis ou l'Allemagne montrent des signes de reprise, la France s'enfonce davantage dans la crise. Elle n'en sortira pas avant la Seconde Guerre mondiale.

La crise économique atteint les Français avec la baisse du pouvoir d'achat, la montée du chômage et les mesures déflationnistes.

Tous les Français ne sont cependant pas touchés de manière égale : les retraités et les pensionnaires voient ainsi en 1931 leur revenu revalorisé.

Les catégories les plus gravement touchées sont celles des cultivateurs, petits commerçants et petits industriels (*perte de pouvoir d'achat de 20 à 30 %*).

Face aux difficultés, les gouvernements successifs paraissent impuissants. L'affaire Stavisky (*une affaire d'escroquerie éblouissant plusieurs hommes politiques*) met le feu aux poudres.

Le 6 février 1934, jour où le nouveau gouvernement Daladier doit se présenter devant la Chambre, ***L'Action française, la Solidarité française, les Jeunesses patriotes et les Croix-de-Feu*** lancent un appel à manifester.

En début de soirée, la manifestation dégénère en émeute devant la Chambre des députés. 15 morts et plus de 1400 blessés sont recensés.

Dès le 7 février, Daladier démissionne. La gauche perçoit cette manifestation comme une tentative de renversement de la République.

La situation en 1936

La victoire du Front populaire est acquise au second tour des élections de 1936, le 3 mai. La gauche ne fait cependant pas un raz-de-marée, vu que la droite ne perd que de 80 000 voix.

A l'intérieur de la gauche, des reclassements s'opèrent : le parti communiste double ses suffrages (et passe de 10 à 72 députés), la SFIO garde les siens et les radicaux perdent 350 000 voix.

Le parti socialiste étant le groupe le plus puissant de la majorité victorieuse, il a vocation à former le gouvernement. Les communistes faisant pourtant partie de l'alliance ne souhaitent pas y participer. **Blum** ne prend ses fonctions de président du Conseil qu'en juin : entre-temps à lieu une énorme vague de grève traduisant l'impatience du monde ouvrier.

C'est aussi une année charnière dans les relations entre les démocraties européennes minoritaires et les États autoritaires et fascistes (Italie, Allemagne). L'attachement des opinions publiques à l'idée de paix, à la non-intervention et à la neutralité entraîne sinon des réactions improvisées et des simulacres de représailles, une inaction quasi totale face aux atteintes à la paix, et la France et la Grande-Bretagne, qui sont les deux puissances fortes capable de tenir tête à l'Allemagne et à l'Italie fasciste, semblent se complaire dans l'attentisme.

Cette relative impuissance se révèle dans la guerre d'Espagne.

En juillet 1936 débute la guerre d'Espagne. Un Front populaire est alors au gouvernement espagnol, ce qui suscite des sympathies idéologiques, mais la crainte d'un embrasement général en Europe est redouté.

Les partis politiques français traditionnels sont divisés quant à la question de la participation de la France dans ce conflit.

La SFIO est divisée entre pacifistes révolutionnaires pour qui la guerre est envisageable lorsqu'elle oppose intérêts capitaliste et impérialistes et pacifistes intégraux pour lesquels toute idée de conflit armée semble inenvisageable.

La CGT et le parti communiste s'opposent presque de façon immédiate au soulèvement nationaliste, et la lutte des républicains espagnols devient rapidement aux yeux de sympathisants communistes une lutte contre le fascisme. Dans une adresse au peuple espagnol le 24 juillet 1936, la CGT française adresse au peuple espagnol et à l'UGT l'expression de son admiration fraternelle pour sa lutte contre la réaction et le fascisme. Elle assure le prolétariat espagnol de sa complète solidarité et lui affirme «*sa conviction profonde que la levée en masse des travailleurs sera victorieuse des factieux et des généraux du coup d'État*».

Les socialistes finissent par décider de la non-intervention contre l'avis des communistes. Le Front populaire sort fragilisé de ces débats.

L'opposition reprend de la vigueur et s'agite.

L'extrême-droite se reconstitue et se radicalise, les milieux catholiques se montrent ouvertement hostiles au gouvernement et le patronat prépare sa revanche.

Léon Blum est renversé en juin 1937 par les radicaux qui doutent de sa politique.

Le Front populaire dure jusqu'en novembre 1938 mais reste marqué par l'immobilisme et les impasses politiques.

Entre 1936 et 1938, quatre États (*Éthiopie, Autriche, Albanie, Tchécoslovaquie*) vont perdre leur indépendance sans qu'aucune démocratie libérale européenne n'intervienne ni même la SDN.

Dès 1934, Félicien Challaye publie un ouvrage au titre évocateur, ***"Pour une paix désarmée même face à Hitler"***, où il défend les thèses d'un ultra-pacifisme selon lequel même l'occupation étrangère serait préférable à une guerre.

La question des Sudètes aboutit à la conférence de Munich où sont réunis les quatre grandes puissances européennes (*Allemagne, Italie, France, Royaume-Uni*) qui, en septembre 1938, approuve le rattachement opéré par Hitler.

Ce recul est dû à la conjonction de plusieurs facteurs : l'impréparation à la guerre de la France, le refus de la Grande-Bretagne de résister par la force, le pacifisme des populations et d'une grande partie des intellectuels (les accords de Munich sont accueillis très favorablement par la presse et l'opinion).

Au parti socialiste, les antifascistes et les pacifistes se déchirent. A droite, certains prônent une politique de fermeté tandis que d'autres constatent l'incapacité de la France à mener une guerre offensive.

En mars 1939, Hitler, prenant pour prétexte les tensions entre Tchèques et Slovaques anéantit la République tchécoslovaque en violation des accords de Munich.

La France et le Royaume-Uni décident alors de donner leurs garanties à la Pologne, la Roumanie et la Grèce, menacées par l'expansion allemande.

Le 18 mars, Daladier obtient l'autorisation de la Chambre de prendre tous les décrets nécessaires à la défense du pays.

Le 23 août est signé le pacte de non-agression germano-soviétique.

L'invasion de la Pologne par les troupes du III^e Reich en septembre 1939 entraîne l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne.

LE COUP DE SEMONCE DE 1939¹

Moins d'une semaine après que la Seconde Guerre Mondiale débutait, avec l'attaque de la Pologne, l'Armée Française réagit et traverse la frontière et entre en Allemagne.

Le 7 septembre 1939, la grande crainte des généraux allemands d'une guerre sur deux fronts semblait s'être réalisée. Il apparaissait inconcevable que les Allemands puissent efficacement contrer la puissante armée française avec la Wehrmacht complètement engagée en Pologne.

Le général Maurice Gamelin ordonna à ses 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} armées de commencer ***l'opération Sarre***. Les armées françaises s'avancèrent dans les saillants de Cadenbronn² et de la frontière de Wendt, la où la frontière allemande s'enfonçait en France.

Des unités légères de reconnaissance traversèrent la frontière le 7 septembre, suivies deux jours plus tard par des forces lourdes d'infanterie et mécanisées.

De manière surprenante, il n'y eut absolument aucune réaction des Allemands, et les fantassins passèrent devant des positions ennemies vides.

La Ligne Siegfried semblait déserte, vide .

L'intrusion française en Sarre se transforma en une telle promenade que les soldats et fonctionnaires allemands eurent le temps de rassembler leurs affaires et de partir bien avant l'arrivée des troupes françaises.

Dans d'autres secteurs de chaque côté de l'incursion française, les fonctionnaires allemands et français habituels bavardaient par dessus leurs barricades routières en bois comme si de rien n'était. Malgré la déclaration de guerre, des villes frontalières en France continuaient à recevoir un approvisionnement ininterrompu en électricité en provenance de stations électriques allemandes.

Les soldats français connurent quelques sueurs froides et mortelles. Pendant leur paisible repli, les Allemands saturèrent la zone frontière avec des explosifs. Des champs étaient minés, des portes étaient piégées et

certaines enseignes nationales-socialistes sur les murs abritaient des explosifs cachés. Le moindre indice d'un obstacle explosif suffisait à réduire l'avance française à l'allure d'un escargot pendant des jours.

Dans un cas, le général Gamelin ordonna même personnellement à des soldats de dégager un passage à travers un champ de mines soupçonné en lançant un troupeau de porcs à travers. La rapide succession des détonations et le carnage qui en résulta ne fit rien pour encourager les soldats à s'avancer plus profondément dans le Reich.

Le 9 septembre, deux divisions motorisées, cinq bataillons de chars et de l'artillerie étaient rassemblés dans un fraction de territoire allemand occupé. En dépit d'une puissance de feu écrasante, la plupart des forces de Gamelin restaient non loin du territoire français. Leurs tanks, lorsqu'ils étaient employés, étaient engagés dans de petits raids de compagnie sur des points d'appui ou des casemates inoccupées, à la frontière allemande, pendant que des Hauts Fonctionnaires, ou autres huiles françaises, observaient à distance de sécurité.

En 1939, l'armée française possédait parmi les meilleurs chars au monde, du moins en théorie (la fiabilité et le soutien de ces engins relativise grandement cette considération).

Dotés d'une mécanique solide, aussi en théorie, et puissamment armés, ils avaient un blindage plus épais que celui de n'importe quel char allemand et des équipages bien entraînés.

Mais il y avait un seul défaut, et de taille, dans la doctrine blindée française : leur doctrine d'emploi.

Dépourvus d'entraînement dans les manœuvres de blindés à grande échelle, les Français tendaient à employer leurs blindés dans des attaques par petits paquets, sans coordination avec l'infanterie, l'artillerie et l'aviation.

Dans les rares exemples où les chars français se traînèrent (17 - 18km/h) à travers la frontière à portée des canons ennemis, les obus antichars allemands de 37 mm rebondissaient sans effet sur le blindage B-1 bis de 33 tonnes.

Ces derniers répliquèrent avec leurs canons de 47 mm sur tourelle à haute vitesse ou le 75 mm sous casemate. Les échanges isolés s'achevaient généralement par un match nul. Les Allemands disparaissaient et redéployaient leur canons de petit calibre pendant que les tankistes français se retiraient derrière une ligne protectrice d'infanterie.

Ces escarmouches, d'ailleurs, mirent en lumière une faille dans la conception des blindés français : le Char B-1 bis avait ses ouvertures de radiateur sur le côté, à un point où un impact d'obus antichar de petit calibre pouvait mettre le char hors combat.

Le jour où l'armée française marcha sur l'Allemagne, le Corps expéditionnaire britannique débarquait en France. Bien que l'armée britannique ne soit pas tout à fait prête

¹ [http://www.checkpoint-online.ch/CheckPoint/Histoire/His0004- OperationSarre.html](http://www.checkpoint-online.ch/CheckPoint/Histoire/His0004-OperationSarre.html)

² Cadenbronn est une ancienne commune du département français de la Moselle. Le village est une annexe de la commune de Nousseviller-Saint-Nabor.

pour s'attaquer à la Wehrmacht, les dirigeants britanniques étaient avides d'une certaine forme d'action. Winston Churchill, alors à la tête de l'Amirauté britannique, proposa de mouiller des mines le long du Rhin. Mais les Français protestèrent, invoquant que les Allemands détruiraient les ponts sur la Seine en représailles.

A la Chambre des communes britannique, il y avait une hésitation égale à mener la guerre de manière agressive. Lorsqu'il fut suggéré de bombarder la Forêt Noire pour entraîner des incendies incontrôlables en Allemagne, le Secrétaire d'Etat à l'Aviation Sir Kingsley Wood protesta, au motif que de telles attaques seraient perpétrées contre des propriétés privées. De plus, le Président du Conseil Edouard Daladier demanda à la Royal Air Force de s'abstenir de bombarder l'Allemagne.

Au contraire des machines produites à la chaîne de la Luftwaffe, les avions français étaient assemblés à la main et en petit nombre, même s'ils restaient formidables aux mains de pilotes expérimentés.

L'aviation française avait l'interdiction de mener des missions en Allemagne malgré ses capacités. Si les chefs militaires français avaient réalisé que la Luftwaffe était complètement engagée à l'est, l'effort aérien anglo-français aurait pu être plus agressif. A l'ouest, la Luftwaffe se limitait à quelques chasseurs désuets, pour la plupart des biplans. La plus grande partie des chasseurs Messerschmitt Me-109 disponibles était basée au nord, afin de protéger la Ruhr industrielle et les installations navales. La majorité des activités aériennes durant cette période, qui devint connue sous le nom de « drôle de guerre », consistait en des missions de reconnaissances allemandes.



français de tête approchaient du Westwall, plus leur avance se faisait prudente. Dans un village, une seule mitrailleuse allemande contint l'avance française pendant plus d'un jour. Avec de tels retards, l'incursion en Sarre régressa en une démonstration confuse.

Les événements à l'est dictèrent en définitive le retrait français. L'armée soviétique envahit la Pologne le 17 septembre. Manifestement, la guerre européenne devenait rapidement une guerre mondiale. La Sarre n'était plus un centre de gravité et les Français imaginèrent de nouveaux projets pour vaincre les Allemands et les Russes sur des champs de bataille éloignés de la France. Les gouvernements allemand et soviétiques lancèrent des campagnes séparées pour la paix.

Gamelin fit la remarque que toute l'opération en Sarre n'était rien de plus qu'un "petit test". Avec 35 divisions polonaises anéanties une semaine seulement après l'invasion allemande, les militaires français conclurent que le détournement de ressources vers l'ouest n'était qu'une question de temps. Gamelin émit son Instruction Personnelle secrète No. 4, ordonnant à ses forces de suspendre leur avance.

Le 21 septembre, il renonça à toute perspective de poursuite de l'offensive et ordonna à l'armée française de se replier sur la Ligne Maginot dans l'éventualité d'une contre-attaque allemande.

Tous les généraux français ne furent pas d'accord avec cette évaluation.

Le général Henri Giraud, commandant de la Septième Armée, voyait une opportunité presque incroyable pour les forces françaises dans la Sarre. Il croyait qu'un corps aurait pu s'emparer de la zone entre Saarbrücken et Trier. Un tel mouvement aurait non seulement embarrassé l'Allemagne, mais également assuré le corridor de Metz vers la France et les routes ouvertes à de nouvelles opérations vers le Rhin en direction de Coblenze ou de Mannheim.

Dans l'un ou l'autre cas, il semblait possible que les Forces françaises soient capables d'atteindre le Rhin. Le général allemand Siegfried Westphal a reconnu que la situation à l'ouest était dangereuse et a estimé que les Français auraient pu atteindre le Rhin en deux semaines s'ils avaient essayé.

Le 30 septembre, l'armée française reçut secrètement l'ordre de se replier sur la patrie, le mouvement devant être effectué de nuit. Le repli fut aussi lent que le fut l'avance. Ce ne fut pas avant le 17 octobre que les dernières forces françaises de couverture quittèrent le territoire allemand.

La Première Armée allemande de Witzleben, renforcée par une division d'infanterie, déclencha le 16 octobre une attaque générale qui fit à peine plus que suivre quelques unités françaises d'arrière-garde. La contre-offensive dura jusqu'au 24 octobre. La Première Armée entra en France.

Les Allemands poursuivirent leur avance sans opposition et occupèrent une tranche de territoire



français pendant 5 mois, jusqu'au blitzkrieg du 10 mai 1940 qui écrasa le pays.

Un communiqué français annonça une forte attaque allemande, avec des rapports ultérieurs sur de sévères pertes ennemies.

Les Allemands, en fait, ne dénombèrent qu'un total de 198 morts dans cette action.

Avec l'opportunité en 14 jours de contrecarrer le Troisième Reich, s'acheva pour la France, la seule offensive de la guerre annonçant ainsi le début de la drôle de guerre.

Pire, l' inexplicable léthargie française dans la Sarre condamna, sans doute³, la France à la défaite 7 mois plus tard et garantit quatre années d'occupation.

³ Ndr : interprétation très personnelle.

LA BATAILLE DE FRANCE MAI 1940

LA SITUATION

Un peu de contexte :

Du 18 juillet 1936 au 1er avril 1939 se déroule la guerre d'Espagne. Le Premier ministre britannique Neville Chamberlain refusant d'aider le gouvernement républicain espagnol, le gouvernement de Léon Blum ne peut déroger aux accords de l'Entente cordiale franco-britannique, ce qui permet au général Francisco Franco d'établir son emprise en Espagne, et à Hitler et Mussolini d'intervenir aux côtés des insurgés et de tester leurs armes de guerre respectives.

L'Union soviétique, quant à elle, soutient et proportionne du matériel de guerre et envoie des commissaires politiques et militaires aux républicains espagnols pour organiser leur résistance.

Le 30 septembre 1938, les accords de Munich donnent les Sudètes à Hitler. Avant de signer cet accord, le Premier ministre britannique Neville Chamberlain avait rencontré trois fois Hitler, sachant que le Royaume-Uni n'était pas suffisamment armé pour faire face aux ambitions du Troisième Reich et que les populations britannique et française ne voulaient pas d'une nouvelle guerre.

Lors de son retour à Londres, Chamberlain déclare : *« Mes bons amis, pour la deuxième fois de notre histoire, un Premier ministre britannique revient d'Allemagne apportant la paix dans l'honneur. Je crois que c'est la paix pour notre temps... Retournez à la maison et dormez paisiblement. »*

Le 1er septembre 1939, à 4 h 45 : les troupes allemandes envahissent la Pologne, sans déclaration de guerre, et après d'intenses bombardements. Le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l'Allemagne deux jours plus tard le 3 septembre. Fin septembre, le pays est occupé par l'Allemagne et son alliée l'URSS qui a attaqué l'Est de la Pologne à partir de mi-septembre.

Après l'invasion de la Pologne en septembre 1939, les Alliés déclarent la guerre à l'Allemagne. La rapidité de l'invasion de la Pologne surprend les commandements français et britannique sans pour autant les inquiéter. De substantielles erreurs, ou supposées telles, du commandement polonais sont identifiées. L'opinion générale est que la partie sera difficile, mais la certitude de la victoire l'emporte, l'Armée française étant réputée la meilleure au monde depuis 1918[réf. nécessaire].

Adoptant alors une stratégie défensive, les deux alliés, laissent donc l'Allemagne envahir la Pologne. L'Armée française attaque mollement le 7 septembre, avec deux corps d'armée (neuf de ses 102 divisions), sur la Sarre.

L'offensive de la Sarre dure dix jours, et n'avance que de dix kilomètres en territoire allemand. La conception des grandes unités françaises ne permet pas l'offensive à outrance, essentiellement par manque d'outil logistique adéquat. Le gouvernement polonais exprime son désappointement, alors même que la France avait signé un traité d'assistance mutuelle avec lui. Le général Gamelin n'envisage aucune attaque supplémentaire sur l'Allemagne.

Le plan français se présente comme la meilleure riposte possible à toute offensive allemande. L'hypothèse admise par le haut commandement est celle du débordement des armées par la Belgique tandis que l'idée d'une rupture à travers les Ardennes et la Meuse n'est pas envisagée.

C'est aux dépens de ce secteur que le général Gamelin, commandant en chef des forces terrestres françaises, constitue sa masse de manœuvre et renforce la ligne Maginot. Il est prévu que le groupe d'armées n° 1 s'engage si nécessaire en Belgique.

Il est constitué d'un élément mobile chargé de pénétrer en Belgique et aux Pays-Bas (7e armée du général Giraud en réserve, 1re armée du général Blanchard, Corps expéditionnaire britannique en France, aile gauche de la 9e armée du général Corap) et d'un élément fixe de Givet à Longuyon (9e et 2e armées), appuyé sur la Meuse et la Chiers, qui aligne deux divisions couvertes par des divisions légères de cavalerie.

Chef d'état-major général depuis 1931, Maurice Gamelin prend le commandement en chef des forces alliées en France en septembre 1939. Cependant, il reste loin des réalités.

Pour la conduite de la bataille et le terrain, il s'en remet au général Georges, commandant en chef du front Nord-Est.



Le Général Gamelin

Il est persuadé que les Allemands attaqueront dans la plaine belge et met au point la manœuvre Dyle, en

négligeant les avertissements concernant le secteur de la Meuse faiblement défendu.

Aux côtés de l'armée française, se trouvent la BEF (*British expeditionary force*), l'armée belge et l'armée néerlandaise. Face aux armées alliées, l'armée allemande sur le front ouest dispose de cent trente-six divisions dont dix blindées, réparties dans trois groupes d'armées (A, B, C).

Le cas du Général Gamelin

Source : www.histoire-en-questions.fr

Rarement général, avant la bataille, reçut plus d'éloges que Gamelin (sur la photo, deuxième à gauche). En moins de cinq lignes, News Reviews de novembre 1939 trouve le moyen de le comparer à Joffre, Foch, Weygand, Fabert, Catinat et Gallieni ! L'hebdomadaire Vu écrit qu'il est « un chef énergique préparant minutieusement les opérations, un chef heureux qui ne connut aucun échec. La Revue des Deux Mondes, de septembre 1939, trace un portrait que les événements démentiront point par point : « *L'intelligence d'un chef consiste à comprendre les conditions nouvelles que le machinisme impose. Le général Gamelin, en ces dernières années, s'est vivement intéressé à tout ce qui est organisation, modification, fortification... Il a le grand mérite d'avoir à la fois la notion du possible et la notion des circonstances et des événements qui peuvent ouvrir des possibilités nouvelles...* »

Quelques jours de mai suffiront à démonétiser Gamelin, mais il est bon de rappeler qu'avant l'arrivée au pouvoir de Reynaud, qui dénoncera immédiatement sa mollesse dans l'action, nul ne le critique. Courtois, intelligent, cultivé, prudent, obéissant, ne gênant personne et ne se mettant jamais en travers de ceux qui dirigent, il a toutes les qualités admirées en temps de paix.

La défaite venue, il partira sans bruit. Tant de drames attirent l'attention que le moment est favorable aux évanouissements discrets. Malgré toute la publicité faite autour de lui, il n'a jamais été populaire. Ni impopulaire. Il n'est pas. C'est un homme sans magnétisme, et ce trait, que rapporte Bardoux (son habitude d'inscrire « d'accord », sans davantage choisir, sur tous les rapports qui soumettent deux propositions différentes) est symptomatique d'une absence de caractère qui éclatera dans le malheur.

Car, si on trouve sous la plume de Gamelin de nombreux textes pessimistes et clairvoyants, textes dans lesquels il réclame une intensification de l'effort d'armement, affirme « *que la France est hors d'état d'attaquer initialement l'Allemagne avec des chances sérieuses de succès* », ses prises de position resteront pratiquement sans effet. Lorsqu'il voit juste il ne fait rien pour imposer son jugement et s'incline facilement devant des choix détestables, allant même jusqu'à les faire siens...

Il vit peu au contact des hommes. Dès le début de la guerre, il s'enfermera dans les casemates de Vincennes dans une solitude triste, animée seulement de potins sur l'avancement et la politique parisienne.

Pas d'émetteur radio. Pas de télétypes. Peu de vues sur le monde.

Au général Georges, qui commande les opérations, et dont le P.C. est installé à La Ferté-sous-Jouarre à

cinquante-cinq kilomètres de Paris, il a presque tout délégué, ce qui lui permettra, le moment du désastre venu, de répliquer à Weygand qui lui fait remarquer que sa bataille est bien mal engagée : « *Vous voulez dire la bataille du général Georges* », et aussi, car il ne manque pas de perfidie glacée, d'achever devant la Commission d'enquête parlementaire, où il se révèle totalement, un long exposé, fait tout entier pour mettre en valeur les responsabilités et les erreurs de Georges, par ces mots, qui n'ont que les apparences de la courtoisie :

« *Je ne vous ai jamais dit que le général Georges ne fût pas un militaire de valeur ; loin de moi cette pensée. Je rends parfaitement justice à toutes ses qualités. Je ne le représente nullement comme un homme ayant commis des fautes évidentes a priori. Certaines erreurs qu'il a pu commettre entrent dans une ambiance. Voilà ce sur quoi je voulais insister.* »

Ne quittant guère le château de Vincennes, le général Gamelin allègue son ignorance de l'état moral de son armée : « *Vivant uniquement au contact des commandants d'armée, je reconnais que je ne m'étais pas suffisamment rendu compte de l'état d'esprit du pays et des troupes.* »

Il vivait confiné dans sa casemate souterraine où ne pénétraient ni l'air ni la lumière du jour. Quand le général de Gaulle lui rendit visite, il le trouva « *travaillant et méditant dans un cadre semblable à celui d'un couvent* » (MÉMOIRES, l'Appel).

Non seulement l'armée ne profite pas de la drôle de guerre pour entraîner efficacement les recrues et tirer des leçons de La campagne de Pologne, mais le généralissime construit une chaîne de commandement aberrante, conservant les moyens et les plans d'action .. mais déléguant l'exécution au général Georges.

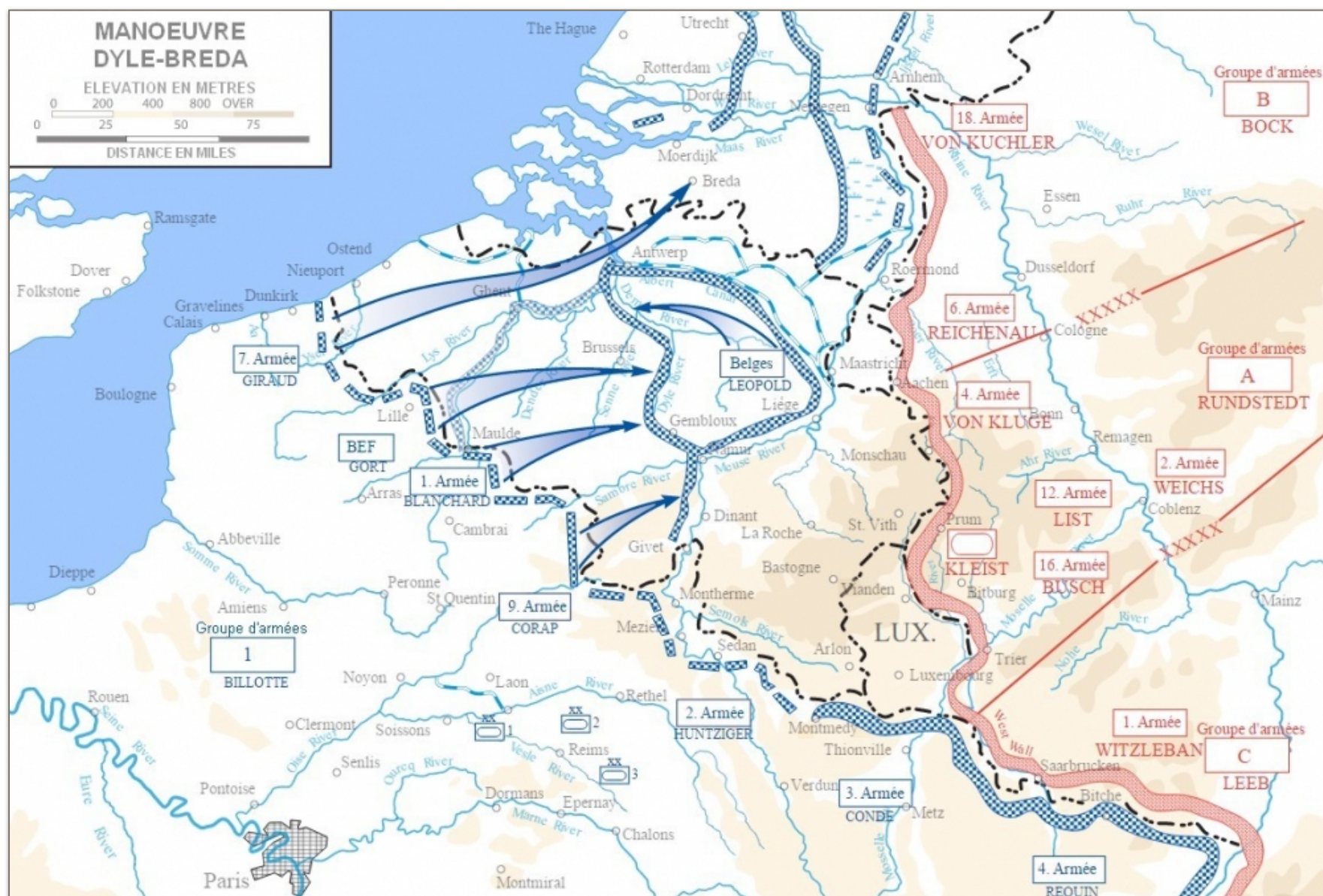
Gamelin n'intègre pas non plus dans ses projets la neutralité belge ainsi que la doctrine et le déploiement de la Wehrmacht: son cerveau est devenu étanche aux variables extérieures.

Gamelin n'intègre pas non plus dans ses projets la neutralité belge ainsi que la doctrine et le déploiement de la Wehrmacht: son cerveau est devenu étanche aux variables extérieures.

Par sécurité, il n'écarte aucune hypothèse et disperse ses forces. IL conserve des moyens disproportionnés derrière la ligne Maginot. Il dispose une réserve à proximité de La Suisse. Bien plus grave, il s'accroche à l'idée d'une ligne principale de résistance en Belgique, où ses armées ne peuvent entrer préventivement: il risque ainsi le meilleur de l'armée et le corps britannique dans une bataille de rencontre fort peu compatible avec la doctrine.

Le dernier clou dans le cercueil est l'ajout au printemps 1940 d'une poussée jusqu'à Breda dans l'espoir de sauver l'armée néerlandaise. Ce pari consomme la seule réserve mobile, la 7ème armée jusque là placée dans la région de Reims, face aux Ardennes.

La prise de risque folle du plan Dyle-Breda, si éloigné des principes français, n'a d'égale que la décision d'Hitler de frapper au centre à travers un massif boisé dont le débouché est barré par un large fleuve.



LE «PLAN JAUNE» (FALL GELB)

Le « plan Jaune » allemand, proposé par Erich von Mainstein et adopté après bien des discussions entre Hitler et ses généraux, prévoit une attaque en Belgique à titre de feinte pour y attirer les meilleures unités alliées et un effort principal porté en plein centre, sur la Meuse, de Sedan à Dinant.

Sept divisions blindées doivent se lancer sur les routes de l'Ardenne et franchir la Meuse puis foncer vers la Manche, en un « coup de faux » qui prendra les armées alliées aventurées en Belgique.

Le 10 mai 1940 à l'aube, l'offensive allemande se déclenche. Le groupe d'armées B perce le canal Albert, au nord-est de Liège, brisant la charnière du front néerlandais-belge.

En réplique et à l'appel du roi Léopold III, le 1er groupe d'armées du général Billotte entre en Belgique. Dès 7h30, les 7e, 1re et 9e armées françaises et le Corps expéditionnaire britannique s'opposent à l'offensive des armées allemandes.

Les Anglais avancent vers Bruxelles entre les 1re et 7e armées françaises. Cette dernière forme l'aile gauche du dispositif. Le pivot de l'opération est la 2e armée du général Huntziger.

C'est la manœuvre Dyle, mais qui s'avère mal adaptée à la réalité : préparant une guerre défensive, le général Gamelin est contraint de faire entrer en Belgique, dans la trouée de Gembloux, ses meilleures troupes (trois divisions légères mécaniques, cinq divisions motorisées d'infanterie, deux divisions cuirassées). Le piège

allemand se met en place : tandis que l'attention des Français est attirée au nord, l'ennemi marche au centre, à travers les Ardennes.

Après l'annonce de l'offensive allemande, quatre groupements renforcés de la 3e DLM (Division légère mécanique - 1re armée) pénètrent au Luxembourg.

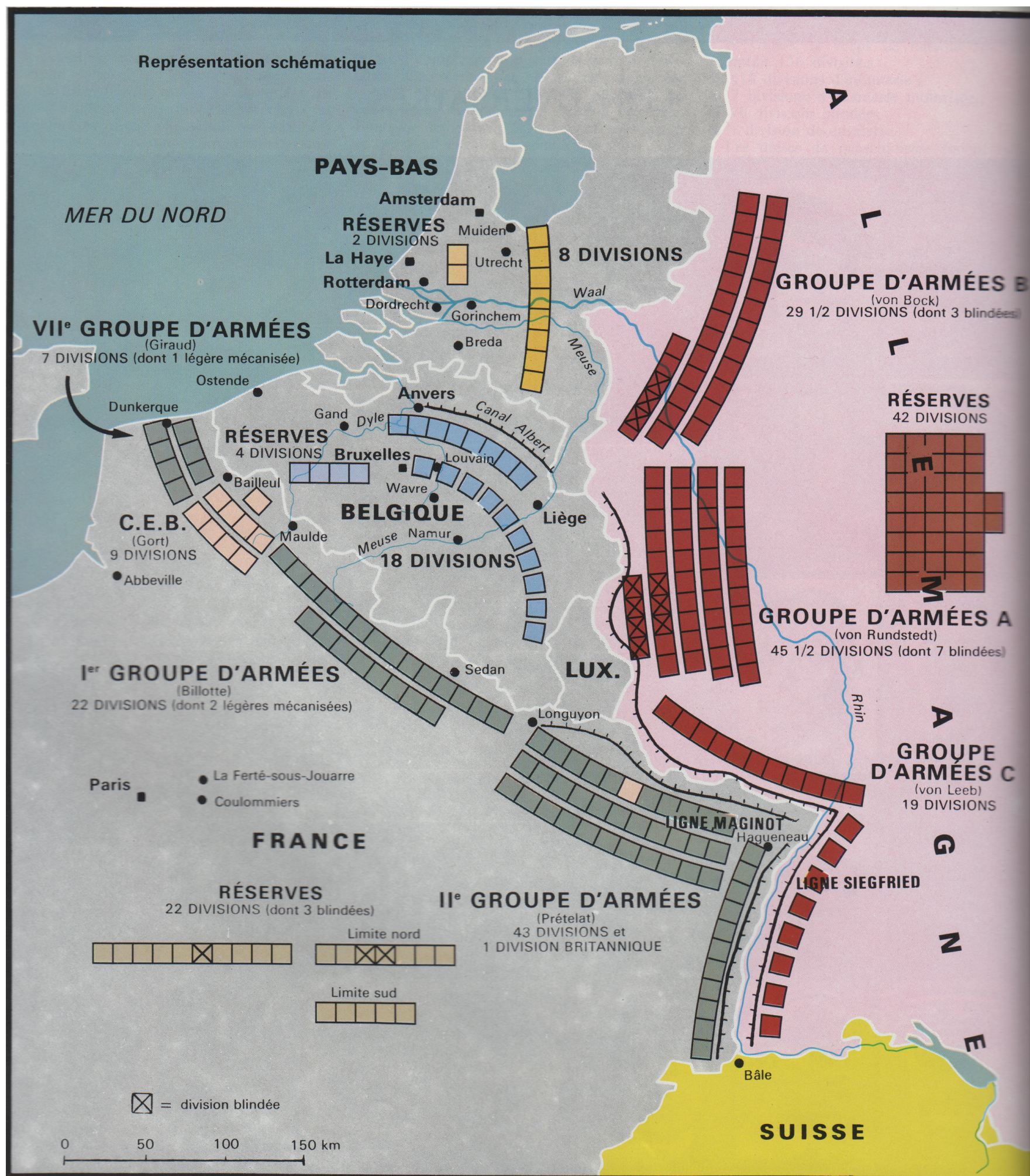
Le groupement n° 2 du colonel Lafeuillade comprend la 13e BLM (Brigade légère mécanique) de la 3e DLC (Division légère de cavalerie), le groupe de reconnaissance de la 20e DI et la 2e compagnie du 5e BCC (Bataillon de chars de combat).

En Belgique, le 2e et 3e Divisions légères mécaniques (DLM) du général Prioux (commandant le corps de cavalerie de la 1re armée) ont pour mission de retarder l'adversaire jusqu'au 15 mai pour couvrir la progression de la 1re armée et son installation au travers de la trouée de Gembloux.

Le 10 mai 1940, le corps de cavalerie du général Prioux (2e et 3e DLM, rattachées à la 1re armée) reçoit comme mission d'aller au plus loin en Belgique à la rencontre des armées allemandes pour les freiner et permettre à la 1re armée de prendre position en Namur et Wavre. Dans les combats entre les chars français (*Hotchkiss H39*, *Hotchkiss H35*, *Somua S35*) de la 3e DLM (Division légère mécanique) et les chars allemands, des blindés Panzer ont été détruits.

Le 11 mai, les positions belges sont enfoncées. Le premier ministre britannique, Sir Winston Churchill, donne l'autorisation au bomber command pour attaquer l'Allemagne.

Trois divisions anglaises se positionnent sur la rive gauche de la Dyle, entre Wavre et Louvain. Les forces



mécanisées françaises traversent la frontière belge et entrent aux Pays-bas. Les Hollandais re-capturent Dordrecht et le village de Mill au sud-est de Nijmegen. Dans l'après midi les troupes hollandaises se retirent de la frontière, après 4 heures de combat à cause de largages parachutistes derrière les lignes hollandaises vers La Haye et Rotterdam.

La RAF bombarde l'aérodrome de Waalhaven tenu par les allemands près de Rotterdam

A 12H30 Le fort belge d'Eben-Emael, qui protège Liège, se rend. Les allemands ont eu 6 morts et 15 blessés et les belges 23 morts et 62 blessés. Le reste de la garnison (environ 600 hommes) se rend. La neutralisation du fort et la capture des ponts permet à la VI^e armée allemande de compléter l'encerclement de Liège et de traverser sans danger le canal Albert.

L'aviation alliée, sur une demande pressante belge, tente de détruire les ponts du canal Albert mais ne fait que subir des pertes importantes. Elle attaque également les

colonnes allemandes entrant au Luxembourg. Mais elle subit de lourdes pertes sans ralentir les allemands. Les colonnes allemandes continuent de s'approcher de la Meuse.

Les renforts français ne peuvent arriver que de nuit à cause du pilonnage intense de l'aviation allemande.

Dans l'après midi l'artillerie allemande commence un pilonnage intense près de la Saar.

Dans la soirée : des parachutistes allemands atterrissent derrière la ligne Maginot

Le 12 mai, les cavaliers du général Prioux se heurtent aux blindés allemands sur le plateau de Hannut.

Dans la matinée la RAF bombarde Essen et 2 autres villes allemandes.

La VIIe armée française, qui avait pénétré aux Pays-Bas, combat autour de Tilburg et est repoussé par les allemands. Dans la journée elle reçoit l'ordre d'évacuer la région de Breda et de se replier sur Berg op Zom et Anvers.

Les troupes belges font retraite sur leurs positions de la ligne Dyle : huit divisions s'intercalent entre le corps expéditionnaire britannique et la 7e armée française.

La princesse héritière hollandaise et sa famille embarquent sur le destroyer britannique HMS Codrington à IJmuiden. Les croiseurs britanniques HMS Galatea et HMS Arethusa embarquent les réserves d'or hollandaises pour l'Angleterre.

Dans l'après midi Harlingen et les provinces du nord sont complètement capturés par les allemands.

En fin de journée, l'aérodrome de Waalhaven, près de Rotterdam, est repris par les hollandais, forçant les allemands à retraiter au sud de la Maas.

Des bombardiers de la RAF attaquent les ponts sur le canal Albert dans la matinée et détruisent un pont mais subissent des lourdes pertes. Le pont est détruit par le sacrifice d'un bombardier qui s'écrase sur sa structure, tuant les 3 membres d'équipage en même temps. Les 2 pilotes sont décorés de la Victoria cross de façon posthume. Bizarrement le mitrailleur ne recevra rien.

Dans la journée la ligne de défense belge Maastricht Hasselt est enfoncée. Les allemands commencent à traverser la Meuse près de Maastricht sur 2 ponts qui n'ont pas été détruits. Les 3e et 4e divisions panzer se précipitent vers la trouée de Gembloux mais sont engagés par les chars des 2e et 3e DLM (division légère mécanisée) commençant la bataille de Hannut.

La 1re division blindée allemande du 19e corps d'armée du général Guderian, franchit la frontière au nord de Sedan (Ardennes).

Dans la nuit du 12 au 13 mai, la tête de pont de Sedan est abandonnée par les cavaliers français.

Les Allemands occupent la partie orientale de Sedan et les villages environnants. Le 13 mai, la ville de Liège est capturée et les forts protégeant la ville encerclés.

La 7e panzer, mené par le général Rommel, commence à traverser la Meuse à Dinant.

La bataille de Hannut continue et les blindés des 2e et 3e DLM (division légère mécanique) repoussent les blindés allemands du XVIe panzer corps. Le corps de

cavalerie Prioux résiste à Jandrin et à Merdrorp, mettant hors de combat 160 blindés du 16e corps Hoepner mais en subissant aussi de nombreuses pertes. Près de 2500 chars ont participé à la bataille.

Les français retraitent dans la nuit, la mission de protection de la 1re armée pendant qu'elle se retranchait étant achevée.

Le XIXe corps de Guderian commence à traverser la Meuse à Sedan grâce à un pont construit à la hâte par les ingénieurs allemands et à la protection continue de la Luftwaffe. A minuit, l'avance allemande sur la rive gauche est de huit kilomètres, mais seules quelques unités ont franchi le fleuve.

Les français ont souffert du manque de préparation de leurs positions sur la Meuse, des attaques continues de l'aviation allemande et de la faible qualité des troupes engagées. Près de la frontière suisse, l'artillerie française et l'aviation alliée détruisent le tunnel ferroviaire d'Istein, tunnel vital pour la ligne Siegfried.

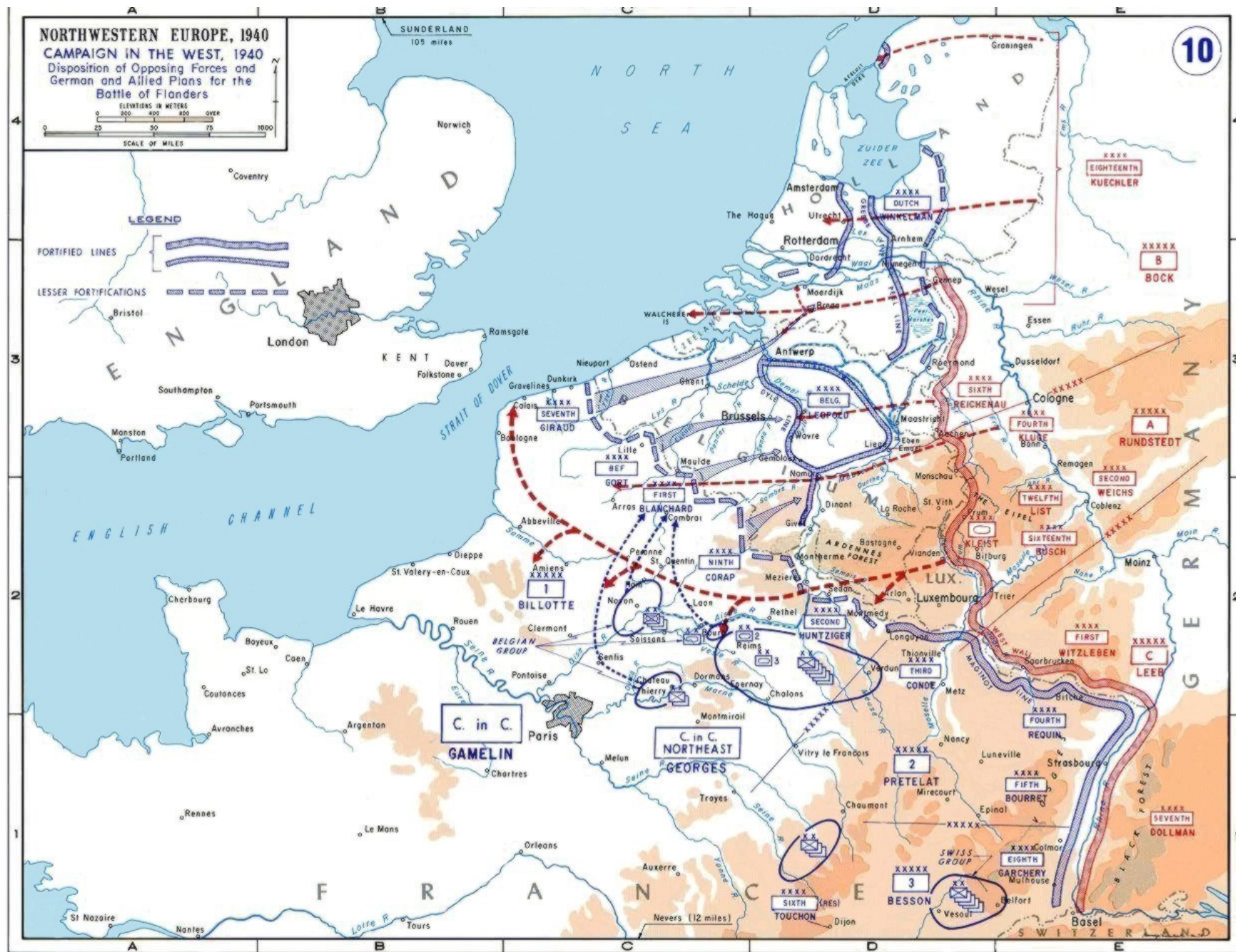
Le 14 mai, La 9e armée française se replie sur Rocroi.

Les bombardiers alliés tentent en vain de détruire le pont de bateaux que Guderian a fait installer sur la Meuse pour permettre le passage des renforts allemands. Ils sont repoussés par l'impressionnante défense anti-aérienne déployée par les allemands (près de 300 canons Anti-Aériens)

Les français tentent des contre-attaques toute la journée, principalement à Bulson, mais sont repoussés à chaque fois avec de fortes pertes. La contre-attaque française prévue par la 3e DCR (Division cuirassée de réserve) est avortée. Mais la résistance de la 5e DLC (Division légère de cavalerie), de la 1re brigade de cavalerie, des spahis algériens et marocains de la 3e brigade de spahis et du 152e RI (Régiment d'infanterie) autour de Vendresse (Ardennes) et de La Horgne (Ardennes) arrête des éléments de la 1re Panzer.

A 14h45, le général Von Rundstedt confirme l'ordre, donné 2 jours avant par le général Von Kleist, supérieur direct du général Guderian, limitant la taille de la tête de pont à 8 kilomètres tant que celle-ci n'est pas stabilisée. Dans les faits ça implique un arrêt de l'offensive allemande autour de Sedan.





Malgré cela Guderian désobéi immédiatement et élargi le périmètre de la tête de pont à l'ouest et au sud de celle ci.

Le 16e corps allemand, avec l'appui des bombardiers Stuka, s'élance contre le 4e corps d'armée français qui défend la trouée de Gembloux. Malgré la résistance des tirailleurs marocains, l'aile droite de la 1re armée est contrainte de reculer sur la Sambre.

Les Allemands établissent une tête de pont entre Donchery (Ardennes) et Wadelincourt. Malgré une contre-attaque française et britannique, les chars allemands élargissent la poche de Sedan.

Mais Guderian, conscient de la fragilité du succès, presse les blindés de la 1re division blindée à attaquer vers l'ouest et Amiens, et ceux de la 10e à s'orienter vers le sud face au Mont-Dieu et à Stonne (Ardennes).

Dans la nuit du 13 au 14, la 7e Panzer division de Rommel bouscule la 5e division française engagée en Belgique tout en continuant sa traversé de la Meuse.

Le 14, les contre-attaques menées par des petits groupes de Français échouent. Corap est donc coupé de Sedan, menacé au centre par Reinhardt, au nord par Rommel. Il ordonne la retraite sur la frontière et laisse donc seule la 1ère armée qui devra se replier sur l'Escaut.

Le 15 mai, Suite à la retraite des 2e et 3e DLM après la bataille de Hannut, le XVIe panzer corps attaque les

retranchements de la 1e armée près de Gembloux, mais est repoussé par la 1ere division d'infanterie. Les allemands perdent près de 120 tanks dans le combat.

Les allemands sont aussi mis en échec à Louvain.

Dans l'après-midi, le général Georges donne l'ordre d'évacuation de la Dyle et le repli sur l'Escaut.

Le commandant en chef français, le général Gamelin, reste confiant.

Les panzers du général Rommel surprennent la 1e DCR alors qu'elle est en train de refaire le plein d'essence.



Le Général Guderian en train d'examiner l'effet des bombardement des stukas la 13 mai 1940

Elle se portait à sa rencontre pour le bloquer, mais est dispersé par les chars allemands, malgré les fortes pertes qu'elle inflige.

La 9e armée, menacée sur ses arrières, reçoit l'ordre de repli sur une ligne d'arrêt entre Rocroi et Signy.

Mais le 41e corps du général Reinhardt atteint Montcornet (Aisne), à 60 km de la Meuse, bientôt rejoint par les premiers éléments du 19e corps du général Guderian.

Celui-ci reçoit l'ordre de se stopper là mais, après de vives protestations, peut continuer à avancer pour un jour de plus. La 10e Panzer division et de l'infanterie fait une diversion en attaquant comme si elle avait pour but de passer derrière la ligne Maginot pour l'isoler.

Elle rencontre une vive opposition autour du village de Stonne alors que la 2e armée française du général Huntzinger tente une contre attaque avec la 3e DCR.

Le 16, A 17 heures 30, a lieu une rencontre à Paris entre Churchill, sir Dill, Reynaud, Daladier et Gamelin.

La meilleure indication de la situation est la réponse du général Gamelin à la question posé par Churchill demandant quelles sont les réserves stratégiques disponibles : le général Gamelin répond "aucune".

Les archives du Quai d'Orsay commencent à être brûlées.

Le front français est définitivement rompu par les panzers.

Le XVe panzer corps, qui comprend la VIIe panzer division du général Rommel, est aux portes de Cambrais

Au sud de la percée, les chars du général Guderian sont à 90 kilomètres à l'ouest de Sedan. Un nouvel ordre d'arrêt est envoyé à Guderian qui l'ignore.

La contre attaque française sur Stonne continue et repousse les allemands du village. Cependant ce succès est aussi du au rappel de la 10e panzer division par Guderian, qui estime qu'elle a mieux à faire.

Le général Huntzinger ne poursuit pas plus avant et considère la bataille comme un succès défensif. Son objectif est de protéger les flancs de sa propre armée.

Le 17 mai, Une contre attaque française est mené à Montcornet, dans l'Aisne, sur le flanc gauche des allemands, par le colonel De Gaulle.

Il lance sa 4e division cuirassée contre la 2e division de Panzers de Guderian et stoppe provisoirement l'avance des blindés allemands vers l'ouest en progressant de 14km en une après midi.

Cependant les attaques de la Luftwaffe empêchent les français de faire de réels gains et ils sont bientôt obligés de se replier.

Le 18 mai, se met en place un remaniement du cabinet Reynaud. Il est lui même ministre de la guerre. Le maréchal Pétain est nommé vice président du conseil, Edouard Daladier est ministre des affaires étrangères et M. Mandel est ministre de l'intérieur.

Le général Giraud et les restes de la 9e armée françaises, anciennement l'armée Corap, sont fait prisonniers près de Cambrai. Cambrai et Saint-Quentin sont pris par les forces allemandes.

En mai 1940, la situation militaire en France est si compromise que le commandant suprême, le général Maurice Gamelin, jugé trop passif, est écarté.

Second de Foch en 1918, Weygand, alors en Syrie, est rappelé le 17 mai par Paul Reynaud pour remplacer Gamelin.



Le colonel Charles de Gaulle au côté du président de la République, Albert Lebrun.

À la même date, le maréchal Pétain entre au gouvernement. Les divisions blindées allemandes, ayant percé le front à Sedan le 13 mai, poursuivent leur course à l'ouest et ont atteint la côte sur la Somme, séparant l'Armée française qui combat en Belgique des autres armées françaises en l'encerclant avec les armées belges et britanniques.

À partir du 15 mai, après la percée du front français sur la Meuse, la défense française se reporte sur le cours de l'Aisne, puis de l'Ailette, du canal Crozat et de la Somme.

Weygand arrive en France le 19 mai. Il espère arrêter l'offensive allemande sur cette ligne s'appuyant sur la Somme, le canal Crozat, l'Ailette et l'Aisne surnommée « ligne Weygand ».

La période de réduction de la poche de Dunkerque est utilisée pour renforcer la ligne de la Somme, mais les défenses y sont insuffisantes pour tenir très longtemps sans réserve. Les alliés n'ont à leur disposition que 60 divisions, dont une seule britannique, pour couvrir un front de 600 kilomètres de long.

Le Groupe d'Armées 3, commandé par le général Besson, tient la ligne sur la Somme et le Groupe d'Armées 4, commandé par le général Huntzinger, le front sur l'Aisne. Moralement l'opération Dynamo a redonné espoir mais le retrait des Britanniques est vécu comme un abandon.

Le 24 mai, les Allemands prennent Boulogne-sur-Mer. Le 26 mai, ils envahissent Calais. Au nord, les Belges perdent Ypres, Thielt, Roulers. Le 28 mai, le roi Léopold III de Belgique capitule et l'armée belge est faite prisonnière.

Le général Weygand est obligé de reporter les efforts sur la défense de Dunkerque.

Lille tombe le 31 mai.

À partir du 25 mai, s'engage une seconde phase de la bataille de France. Le général Weygand organise sur le front défensif des centres de résistance, des « hérissons » armés de canons et de mitrailleuses, constituant des points d'appui pour tenir ou contre-attaquer. Il invite tous les chefs à vouloir ardemment « se battre sur place jusqu'à la mort ».

Malgré une défense farouche et courageuse des unités françaises (notamment l'artillerie, les chars et les Sénégalais) dans la Somme et dans l'Oise jusqu'au 7 juin, la 10^e armée du général Altmayer est refoulée vers Beauvais, la 7^e armée du général Frère est repoussée derrière l'Arve, et la 6^e armée se replie sur l'Aisne.

PLAN ROUGE, « FALL ROT » & LIGNE WEYGAND

Le 5 juin 1940 (l'Opération Fall Rot), les allemands passent à l'offensive sur la Somme entre Amiens et la mer et sur l'Ailette.

Le 5 juin, l'offensive reprend alors vers le sud avec une supériorité numérique désormais écrasante. Le général Weygand, nommé commandant en chef des armées françaises en cours de bataille, a constitué une ligne de défense sur la Somme, le canal Crozat, l'Ailette et l'Aisne dite Ligne Weygand ou position Somme-Aisne. L'attaque allemande est déclenchée tout d'abord (5 juin) sur la Somme et l'Ailette, puis (9 juin) sur l'Aisne. Malgré une résistance héroïque des unités françaises deux jours durant, le 7 juin, le front français est percé sur la Somme, le 10 juin sur l'Aisne.

Devant la déroute des restes des armées françaises, le gouvernement quitte Paris le 10 juin pour Tours et ses environs.

Les réfugiés qui fuient la Belgique et le Nord de la France sont alors rejoints par 2 millions de réfugiés de la région parisienne. Entre le 15 mai et le 10 juin, au moins six millions de Français abandonnent leur domicile et participent à l'exode de 1940, se retrouvant sur les routes sous les attaques des Stukas de la Luftwaffe, ruinant la logistique militaire française.

La bataille de France est perdue, en dépit de la résistance farouche et héroïque de nombreuses unités, comme pendant la bataille d'Amiens du 20 mai au 9 juin 1940 (les 16^e et 24^e divisions d'infanterie françaises stoppent plus de trois Panzerkorps pendant neuf jours et causent la perte de 196 panzers).

Les troupes allemandes atteignent la Seine à Rouen le 9 juin. Paris, déclarée ville ouverte tombe sans combat le 14 juin. Entre les 13 et 19 juin, les Allemands franchissent le Rhin entre Schoenau et Neuf-Brisach. Guderian s'engouffre alors jusqu'à Pontarlier, atteint le 17 juin, et Belfort, le 18 juin, prenant à revers les unités restées dans la ligne Maginot et les capturant en masse après quelques jours de combat.

Dans le même temps, Weygand concentre les troupes qui lui restent sur la Loire pour en faire un dernier obstacle à l'avancée ennemie.

Les Allemands arrivent à Orléans le 16 juin, passent le même jour le fleuve en plusieurs points entre Gien et Nantes. Tandis que Pétain, nouveau chef du gouvernement, appelle à cesser le combat le 17 juin, les Allemands poursuivent vers le Sud.

Cherbourg en Normandie est prise le 19 juin en même temps que les Allemands arrivent au bord du Cher (« frontière » de la future ligne de démarcation) et sont devant Lyon le 20 juin, puis ce sont Clermont-Ferrand, Angoulême et Bordeaux qui sont atteints le 24 juin, veille de l'armistice, alors que, le 20 juin, Rommel s'est emparé du port breton de Brest.

L'effondrement et la demande d'armistice

Le 14 juin, les armées allemandes atteignent Paris déclarée ville ouverte.

C'est la panique en France dans le monde politique et militaire. Les uns se résignent à la défaite et réclament l'armistice, les autres veulent poursuivre la lutte comme promis aux Britanniques, en s'appuyant sur l'Empire et notamment l'Afrique du Nord. La création d'un réduit breton, destiné à accueillir le gouvernement pour poursuivre le combat, était envisagé.

C'est le premier camp, soutenu par le Général Weygand, le maréchal Pétain, Pierre Laval et l'amiral Darlan, qui l'emporte.

Le président du Conseil Paul Reynaud, qui voulait continuer la lutte, choisit finalement de démissionner le 16 juin 1940. Son ministre de l'Intérieur Georges Mandel est arrêté une première fois dès le lendemain le 17 juin.

Le général de Gaulle, secrétaire d'État à la Défense, partisan aussi de la poursuite de la guerre, rejoint Londres le 17 juin, d'où il prononce son appel devenu célèbre sous le nom d'appel du 18 juin, mais passé relativement inaperçu dans le chaos ambiant.

Le noyau de la France libre se constitue alors, avec d'autres volontaires français. D'autres personnalités se sont aussi réfugiées en Amérique.

Pour couronner la totale désorganisation française, le 19 juin, les troupes allemandes découvrent, à la Charité-sur-Loire, un train abandonné transportant les archives secrètes du Grand quartier général Français.

Le président de la République Albert Lebrun nomme le 16 juin Pétain président du Conseil. Le lendemain, ce dernier annonce à la radio que la France doit cesser le combat et demander l'armistice. Signé seulement le 22 juin, avec une entrée en vigueur le 25 juin à 0 h, le long intervalle permet à l'Armée allemande de faire prisonniers 1,5 million de soldats français.

Le gouvernement Philippe Pétain, constitué à Bordeaux le 17 juin, et le Parlement s'installent en juillet à Vichy, ville disposant de grandes capacités hôtelières et d'un standard téléphonique récemment modernisé.

Le 21 juin 1940, vingt-sept députés, dont Mendès France, Daladier et Mandel accompagnés de quelques personnalités ou familiers, s'embarquent sur le Massilia. Ils sont tous arrêtés à leur arrivée le 24 juin à Casablanca.

Le 22 juin 1940, la délégation française signe l'armistice dans la clairière de Rethondes, dans le wagon de l'Armistice, celui-là même qui avait servi de cadre à

l'armistice de la Première Guerre mondiale et devant le monument qui parlait de l'« orgueil criminel de l'Empire allemand vaincu par les peuples qu'il voulait asservir ».

Hitler fait ensuite filmer l'explosion du monument. Quant au wagon il est envoyé à Berlin et exposé avant d'être détruit en 1945. Hitler entendait ainsi effacer la défaite de la Première Guerre mondiale et humilier la France.

Le 24 juin 1940, la France doit aussi signer un armistice avec l'Italie qui avait tenté d'envahir les Alpes de son côté, sans réussir à dépasser les zones frontalières en Savoie et à Menton. La mise en application de l'armistice franco-allemand était conditionnée (selon l'article 23 de cette convention d'armistice) par la signature de l'armistice franco-italien. Les deux armistices entrèrent en application six heures après la signature du deuxième armistice, soit le 25 juin 1940 à minuit.

Après la catastrophe, et malgré la signature des armistices, les soldats de la ligne Maginot poursuivirent la lutte, estimant n'avoir pas été vaincus, et pour certains jusqu'à la mi-juillet. L'armée des Alpes n'a de son côté pas failli, en repoussant assez facilement tous les assauts de l'Armée italienne jusqu'aux derniers jours de combat.

La plus grande partie de la France est occupée par les troupes allemandes, le pays est divisé en une zone occupée et administrée militairement par l'Allemagne (Nord, Ouest et Sud-Ouest), et en une zone libre (Centre et Sud). Le gouvernement de Vichy du maréchal Pétain administre l'ensemble du territoire français et l'Empire.

Conditions d'armistice

Dès que la décision de demander l'armistice fut prise par le nouveau gouvernement Pétain, le 17 juin, chacun s'attendit au pire.

La convention d'armistice précise que la souveraineté française s'exerce sur l'ensemble du territoire et sur son Empire colonial, laisse de côté la flotte française mais son armée est réduite à 100 000 hommes (comme l'armée du traité de Versailles). Les Allemands obligent leur allié italien à retirer certaines de leurs exigences, particulièrement celles concernant la flotte et la Tunisie.

Paradoxalement, et avant qu'un tel état de chose n'empire, c'est l'opération Catapult, menée en juillet

1940, en vue de neutraliser définitivement le risque que représentait la flotte française, et qui aboutit au bombardement d'une escadre à Mers-el-Kébir, qui devait amener les autorités allemandes à plus de souplesse dans leur relation avec le gouvernement Pétain, allant jusqu'à envisager à la demande de celui-ci une politique de collaboration.

Les conditions de l'armistice sont motivées par les préoccupations d'Hitler à cette époque : il faut bien sûr, empêcher de façon durable que la France ne redevienne une grande puissance militaire, mais à court terme, il faut veiller à ce que sa flotte ne rejoigne pas le Royaume-Uni qui reste le dernier pays à vaincre ou à séduire, (un accord de paix avec le Royaume-Uni reste souhaité en cette fin du mois de juin).

Enfin, il ne faut froisser ni l'allié italien, ni le potentiel allié espagnol. Hitler a rencontré Mussolini le 18 juin à Munich pour le convaincre d'accepter les instructions de Weygand.



Soldats français sur un attelage hippomobile sur la route de Cauroy (Ardennes).

La France coupée en quatre : zone libre, zone occupée, départements annexés et Nord de la France directement sous administration militaire allemande, plus les zones interdites littorale et de l'Est.

Ce sont toutes ces considérations complexes qui déterminent le contenu de la convention d'armistice, un texte bref de vingt-quatre articles, qui contient notamment les clauses suivantes :

- Les prisonniers de guerre (plus de 1,5 million d'hommes) restent en captivité jusqu'à la signature d'un accord de paix.
- La moitié nord, ainsi que la côte atlantique, passent sous occupation allemande : c'est la zone occupée, qui couvre à peu près les trois cinquièmes du territoire, le reste constituant la «zone libre», c'est-à-dire non occupée, regroupée essentiellement au sud de la Loire, les deux zones étant séparées par la ligne de démarcation.
- La France doit pourvoir à l'entretien de l'armée d'occupation ; il s'avère que le montant de ces indemnités va être fixé de façon quasi discrétionnaire par les Allemands, et leur montant s'est élevé, en moyenne, à 400 millions de francs par jour.
- Dans la zone libre, l'Armée française est limitée à 100 000 hommes et les troupes sont désarmées.
- La souveraineté française s'exerce sur l'ensemble du territoire, y compris la zone occupée, mais dans la zone occupée, il est stipulé que l'Allemagne exerce « les droits de la puissance occupante », ce qui implique que l'administration collabore avec elle d'une « manière correcte ». il n'est pas question d'annexion de territoires français par l'Allemagne .
- L'Empire colonial français reste également sous l'autorité du gouvernement français.
- Les bâtiments de guerre rejoignent leurs ports d'attache du temps de paix, dont certains, comme Cherbourg, Brest ou Lorient, se trouvent en zone occupée.
- La France doit livrer les réfugiés politiques allemands ou autrichiens présents sur son sol.

En outre, l'Italie bien que revendiquant l'ancien comté de Nice et la Savoie, doit se contenter de Menton. Les autres territoires revendiqués ne sont occupés par l'Armée italienne que le 11 novembre 1942, à la suite de l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes puis italiennes.

Les pertes

Pour la plupart des pays participant aux combats, les pertes militaires sont bien connues :

- Belgique : 12000 morts, 15850 blessés et 300 000 prisonniers.
- Pays-Bas : 2890 morts et 6889 blessés .
- Pologne : 6 000 morts et blessés ;

- Royaume-Uni : 3458 morts, 13 602 blessés, 48052 disparus ou prisonniers (dont 45 000 prisonniers à Dunkerque) ;
- Allemagne : 63682 tués, 111034 blessés, 18 384 disparus ou prisonniers.

Pour la France, en 2010, le fichier de l'état civil militaire de la Seconde Guerre mondiale, mis en ligne sur le site Mémoire des hommes, a permis d'établir une statistique précise du nombre de morts de la campagne de mai-juin 1940 qui s'élève à 58 829 décès.

Selon le Ministère de la Défense, « *Le chiffre de 100 000 morts, longtemps avancé et repris jusque par les meilleurs spécialistes de la période, révèle ainsi son caractère symbolique. Les pertes au combat s'établissent en réalité à 58 829 décès, exception faite cependant des marins, dont les décès étaient enregistrés selon des procédures différentes* »

À ces morts aux combats, s'ajoutent les pertes civiles, victimes de bombardements, d'exécutions sommaires et de massacres :

- 2 500 morts aux Pays-Bas
- 21 000 morts en France
- 6 000 morts en Belgique.

Outre les pertes humaines, les pertes en moyens militaires sont énormes.

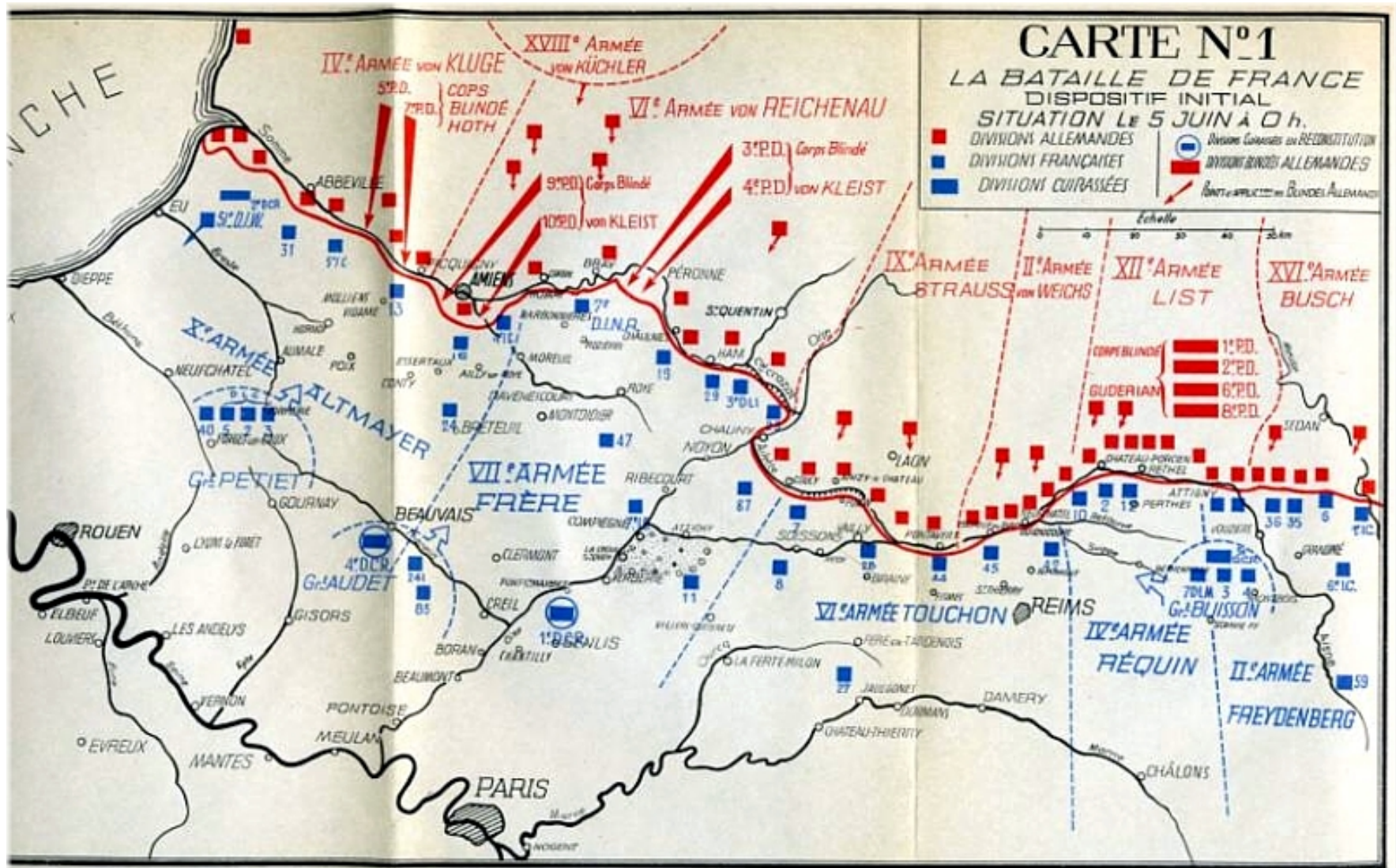
L'Armée britannique abandonne tout son matériel à Dunkerque. La RAF perd plus de 1 000 appareils dans la bataille.

L'Armée française perd 320 000 de ses 400 000 chevaux, et tout le matériel lourd qu'ils tractaient (artillerie antichar).

la flotte française réussit à sauver la plus grosse partie de ses navires de combat (235 des 291 navires à flot, 95 % du tonnage⁵⁴), mais tous les ports et arsenaux de la côte atlantique sont sabotés et elle se retrouve pratiquement sans infrastructures de soutien, donc avec un niveau opérationnel limité.

De plus, 148 des navires évacués s'abritent dans des ports britanniques (38 % du tonnage évacué), et sont finalement retenus par le Royaume-Uni (22 juin).





De plus encore, de nombreux navires en construction ou en réparations ont été sabordés ou saisis par les Allemands, le tonnage de ces pertes s'élevant à 170 000 tonnes.

Enfin, la France avait promis à son allié britannique que sa flotte ne tomberait pas aux mains de l'Allemagne. Or, les conditions d'armistice imposent aux navires français ayant rejoint les ports de l'Empire colonial de rentrer en métropole.

Tombés dans les mains allemandes, ils représenteraient une telle menace pour le Royaume-Uni que cela rend inévitable, d'après Churchill, une réaction (cf. opération Catapult et, particulier, Mers-el-Kébir) durant laquelle plusieurs bateaux français sont détruits

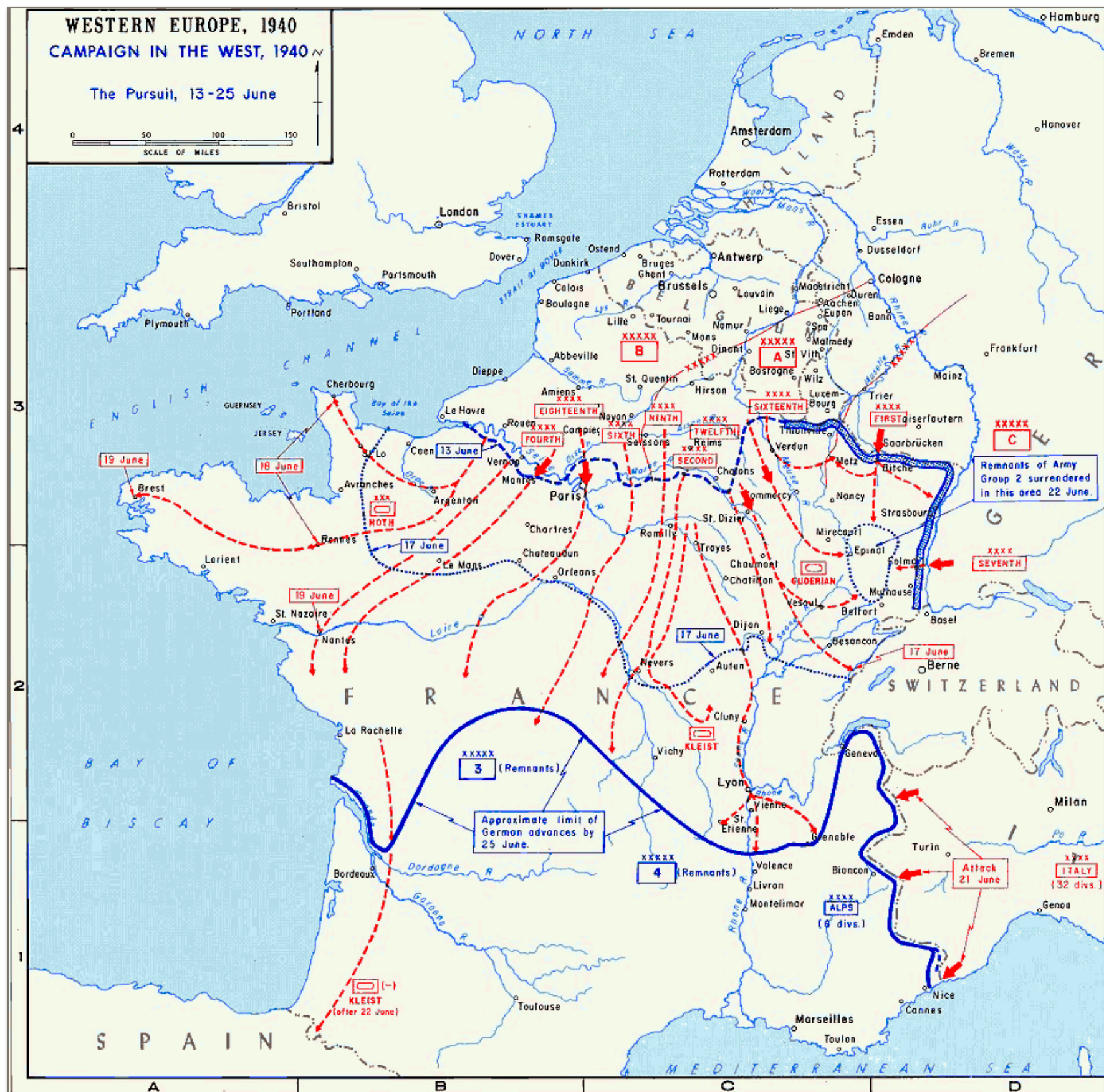
Le cas des Polonais réfugiés en France.

Le Gouvernement polonais en exil du général Sikorski s'estimant non concerné par cette décision de son allié, aucune unité polonaise n'appliqua les consignes de l'armistice du 22 juin 1940.

Environ 6 000 soldats polonais ont été tués ou blessés pendant la Campagne de France. Environ 13 000 hommes (soit l'équivalent d'une division) parvinrent à s'enfuir en Suisse (où ils restèrent internés).

Enfin, de 20 000 à 35 000 militaires polonais (selon les sources) parvinrent à être évacués vers la Grande-Bretagne, où ils reformèrent sous le commandement du général Sikorski une nouvelle Armée polonaise, qui allait devenir le 1er corps polonais.

La brigade du général Kopanski rejoint les troupes britanniques de la 8e armée au Moyen- Orient après l'armistice du maréchal Pétain



Avancées approximative allemandes au 25 juin 1940

LES ORDRES DE BATAILLES DE LA WW2

Un ordre de bataille est un schéma ou un ensemble d'informations décrivant la structure de commandement d'une formation militaire et de tous ses éléments subalternes. Représentée sous forme d'organigramme, elle définit la relation de commandement et l'organisation des éléments en cause.

Dans le domaine historique ou du renseignement militaire, l'ordre de bataille représente un ensemble d'information décrivant une armée à un moment donné, collecté par les services de renseignement à propos des forces ennemies, et a posteriori par les historiens.

France 1940

L'armée de terre française, en temps de paix, compte vingt divisions d'infanterie métropolitaines, cinq divisions de cavalerie dont deux mécanisées et huit divisions d'infanterie coloniales ou nord-africaines, ainsi que des troupes de souveraineté dans son Empire colonial.

Cette armée se transforme toutefois à la mobilisation en une armée de quatre-vingt six divisions, dont cinq divisions de cavalerie montée et mécanisée, puis à cent-onze divisions le 10 mai 1940, en comptant les huit divisions de cavalerie et les trois divisions cuirassées.

Les états-majors de groupe d'armée et d'armée sont mis sur pied dès la déclaration de guerre. Suivent les états-majors et troupes organiques des corps d'armée.

Du 21 août au 03 septembre 1939, les régions militaires renforcent tout d'abord les divisions d'active, qui rejoignent les frontières dès la déclaration de guerre. Puis, elles mettent sur pied, à partir des centres mobilisateurs, les grandes unités de première réserve. Enfin, elles amalgament les unités de seconde réserve.

Celles-ci ne sont pas destinées au préalable à combattre en première ligne, mais face au manque chronique d'effectif et à la multiplication des scénarios de pénétration de l'adversaire, l'état – major est obligé de considérer ces unités comme opérationnelles.

Sur tout le territoire français et dans l'Empire colonial, le Grand Quartier Général mobilise et met sur pied les différents théâtres d'opération qui se répartissent sur toute la surface du globe :

- le territoire métropolitain :
 - le théâtre d'opérations du « Nord-est » (TONE)
 - le théâtre d'opérations du « Sud-est » (TOSE)
- l'Afrique du Nord :
 - le XIXème corps d'armée d'Algérie,
 - le protectorat du Maroc
 - le protectorat de Tunisie
- les territoires d'Afrique noire :
 - l'Afrique Equatoriale Française,
 - l'Afrique Occidentale Française,

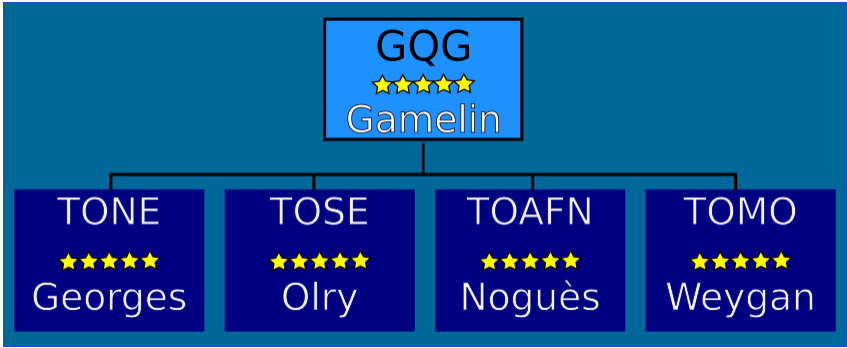
- les colonies de l'océan indien :
 - Côte des Somalis, - Madagascar,
 - Ile de la Réunion et établissements de l'Océan Indien,
- l'Asie du Sud-est :
 - le protectorat d'Indochine, - les comptoirs chinois
- le mandat du Levant,
- les possessions d'outre-mer.

Le Général Gamelin, commandant en chef des forces armées, organise et répartit les différentes troupes le long de la frontière avec l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique. C'est le théâtre d'opération «Nord-Est » commandé par le Général Georges.

A l'entrée effective de notre pays dans les hostilités, le Général Georges a sous son commandement quarante-six divisions d'infanterie métropolitaines, treize divisions d'infanterie coloniales et nord-africaines et cinq divisions de cavalerie mixtes et mécaniques, s'y ajoute les troupes de la Ligne Maginot et les deux brigades de Spahis.

Symbole	Nom	Taille de l'unité	Officier commandant
	Région ou théâtre militaire	200 000	Général d'armée ou maréchal
	Groupe d'armées ou front	100 000	Général d'armée ou maréchal
	armée	50 000 - 60 000+	Général ou maréchal
	corps	30 000 - 50 000	Général
	Division	10 000 - 20 000	Général de Division
	Brigade	3 000 - 5 000	Général de brigade, colonel ou major-général
	Régiment ou groupe	2 000 - 3 000 (équivalent à une brigade de l'armée américaine)	Colonel
	Bataillon	300 - 1 000	Lieutenant-colonel
	Compagnie	60 - 250	du capitaine au lieutenant-colonel
	Staffel (Utilisé en Allemagne)	50 - 90	capitaine
	Section	25 - 40	Premier ou second lieutenant
	Groupe	8 - 12	De caporal à sergent
	Groupe ou escouade [implique absence de mitrailleuses]	8 - 12	De caporal à sergent
	Équipe	4 - 5	De caporal à sergent

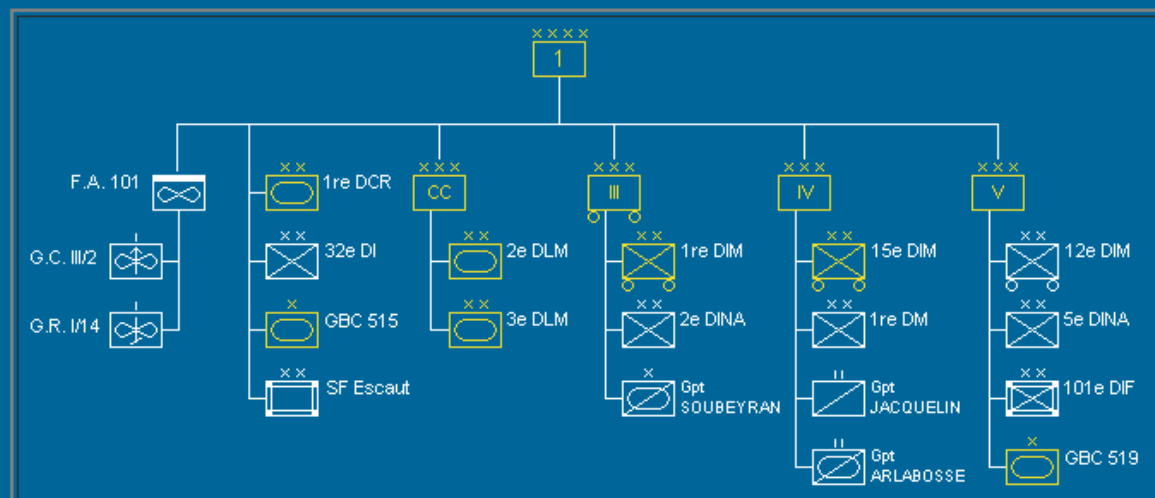
Taille des unités militaires



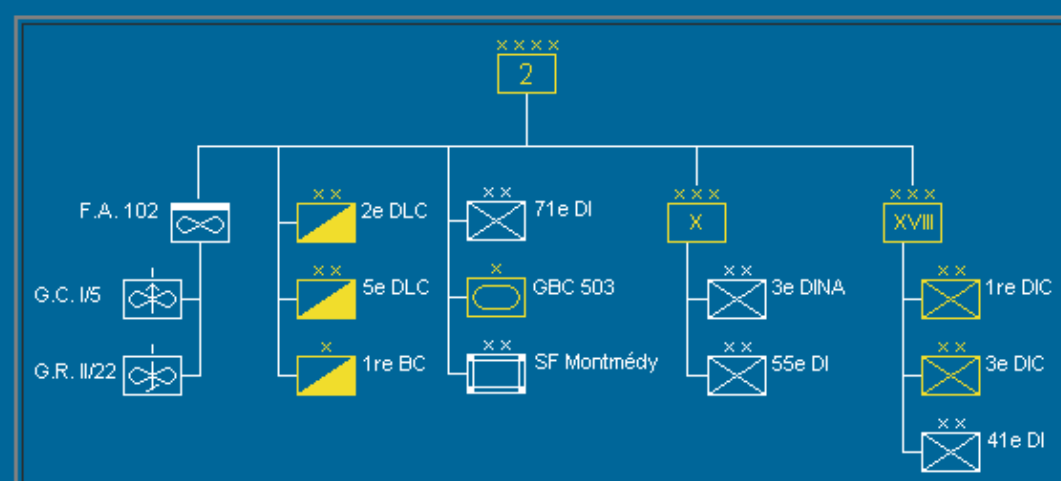
Légende des schémas d'organisation	
TAILLE	ROLE
XX Division	Infanterie
X Brigade	Reconnaissance (ou Cavalerie)
III Régiment	Reconnaissance (Blindés)
II Bataillon	Chars
I Compagnie	Artillerie automotrice
... Section	Artillerie
.. Groupe de combat	Artillerie Anti-Chars
. Escouade	Artillerie Anti-Aérienne
	Engins d'Accompagnement
	Mortiers
	Mitrailleuses
	Génie
	Pontoniers
	Unité Hors-Rang
	Transmissions
	Service de Santé
	Intendance
	Ravitaillement
	Transport
	Transport & Ravitaillement (Train)
	Réparations
	Aviation



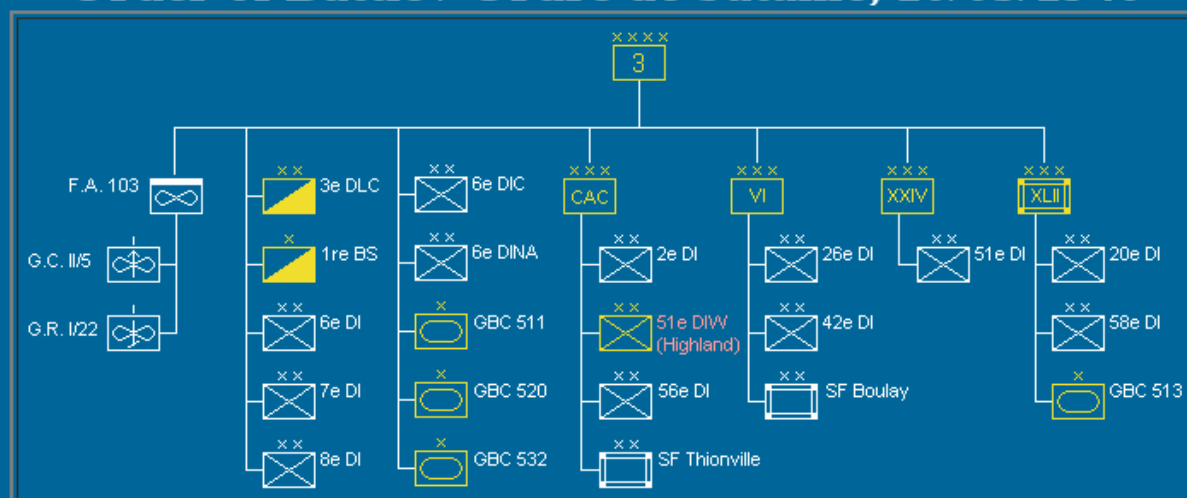
1^{re} Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



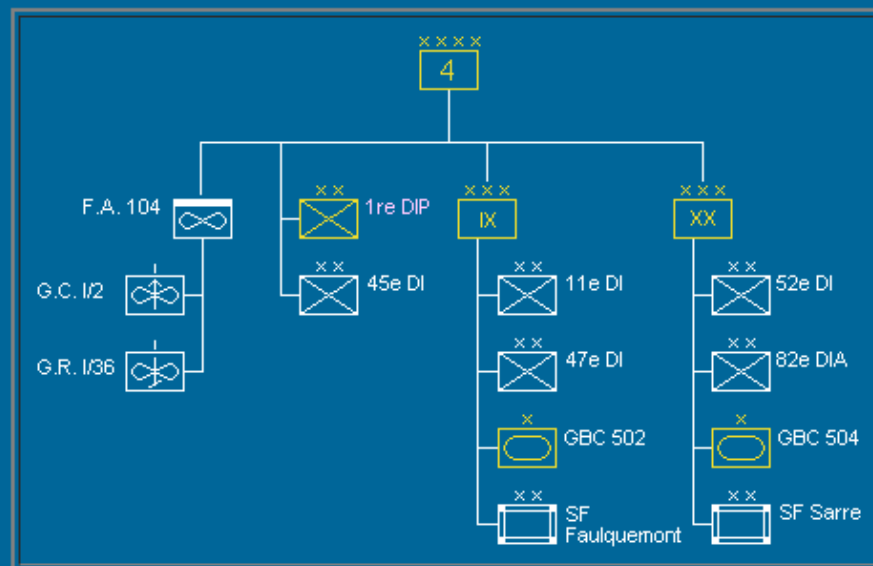
2^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



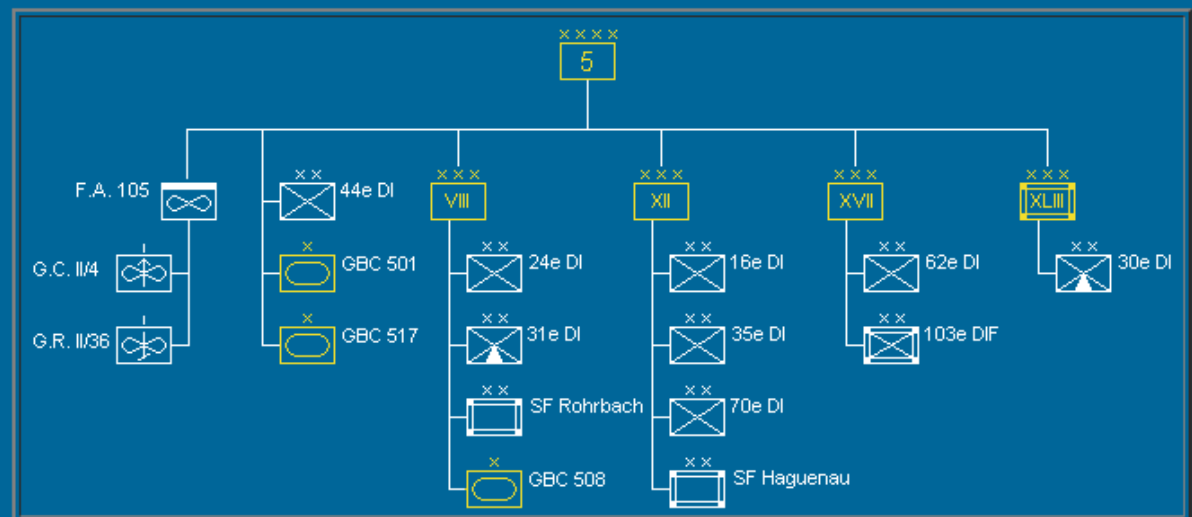
3^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



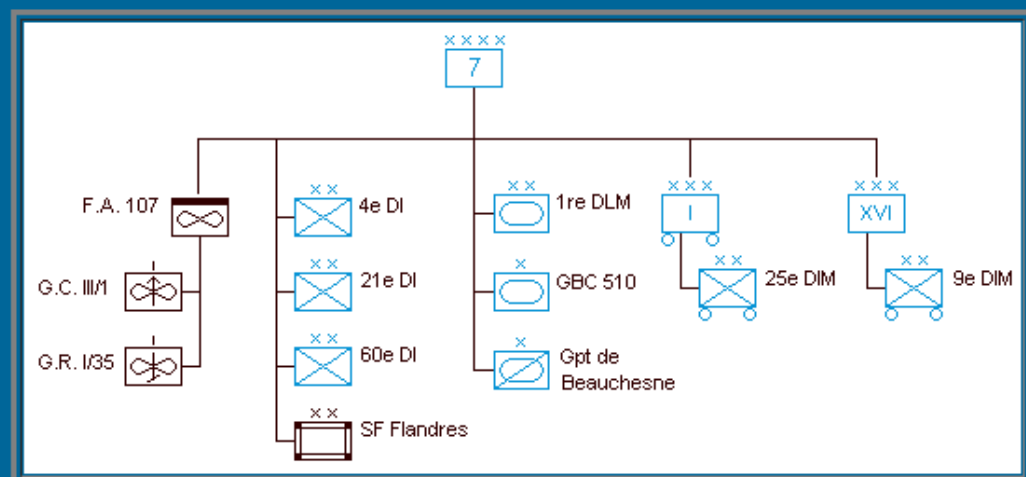
4^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



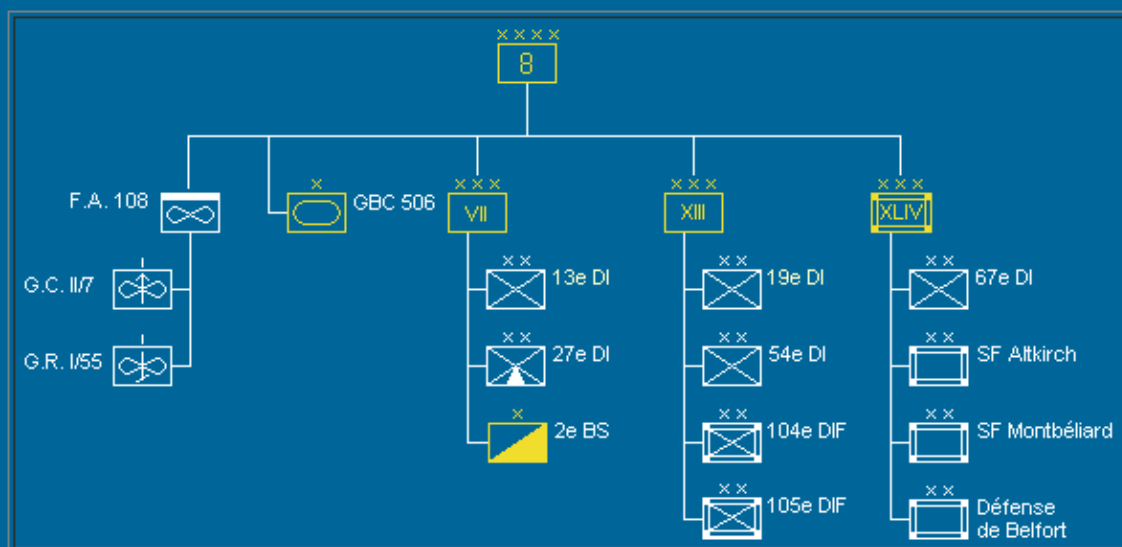
5^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



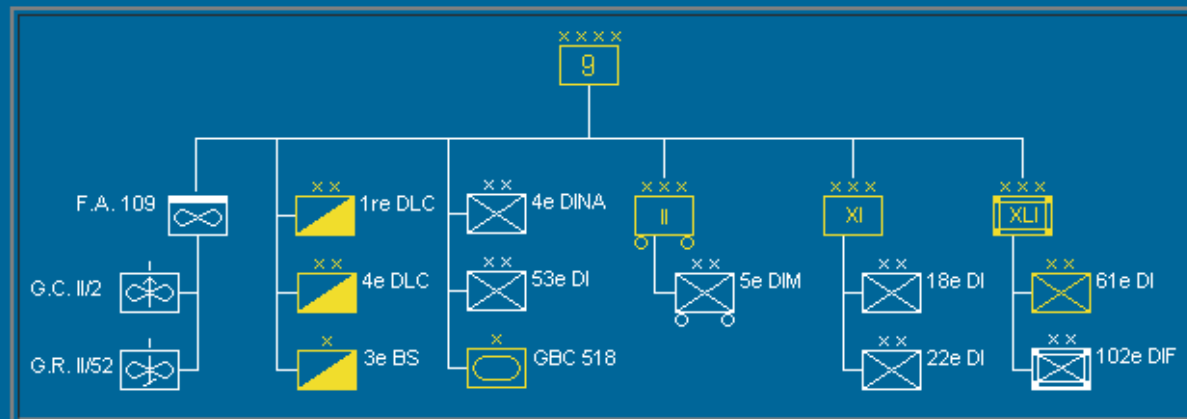
7^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



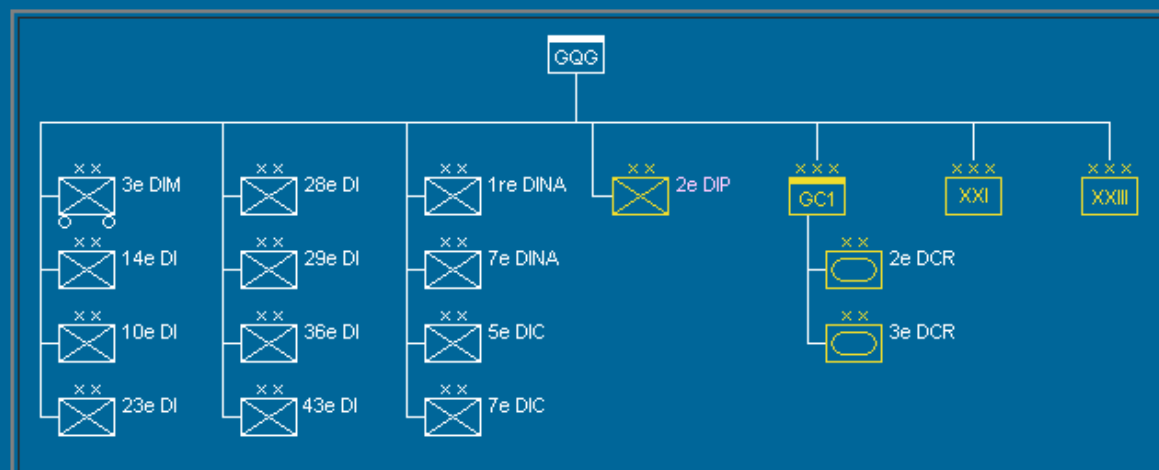
8^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



9^e Armée Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



Réserve de GQG Order of Battle / Ordre de bataille, 10/05/1940



L'Allemagne

Vous trouverez ici, la majorité des ordres de batailles mis en place par le IIIe Reich lors de la seconde guerre mondiale. Bien conscient, que cela ne servira qu'à 1% d'entre vous, mais cette section permet de donner du relief et du contexte pour mener des scénarios orientés "Men in the Army".⁴

"Otto", l'Anschluss de Autriche du 11 mars 1938.

- 8° ARMÉE - v Bock,
- VII AK - v Schobert,
- 7° DI - Hartmann,
- 27° DI - Bergmann,
- Gebirgs Einheiten - Kuebler,
- 1° SS T Standarte Germania, XIII AK - v Weichs,
- 10° DI - Waeger,
- 17° DI - Friderici,
- PANZERTRUPPEN - Guderian
- 2° PD - Veiel,
- Regiment SS PzGre Adolf Hitler - Dietrich,
- La 97° Landwehr Division est gardée en réserve

L'ordre de bataille pour la Pologne (1939) :

HEERESGRUPPE NORD (von Bock)

- réserves à disposition:
 - 10 PzD (Schaal),
 - 73° DI (v Rabenau),
 - 206° DI (Hoefl),
 - 208° DI (Andreas),
- 3° Armée (v Kuechler)
 - Réserve: 217° DI (Both) 228° DI (Suttner)
 - I corps (Petzel)=PzD Kempf 11° ID (Bak) 61° DI (Haenicke)
 - Wodrig corps (Wodrig)=1° DI (Korzfleisch) 12° DI (v.d. Leyten)
 - Brand corps (Brand)="Loetzen" Brigade d'inf. (Offenbacher) "Goldap" Brigade d'inf. (Notle)
- 4° Armée (v Kluge)
 - Réserve: 23° DI (Brockdorf Ahlefeld) 218° DI (Grote) 207° DI (Tiedemann)
 - 20° MotD (Wiktorin) PzLehr Bataillon Bataillon Reconnaissance de Démonstration
 - XIX corps (Guderian)=3° PzD (Geyer v Schweppenburg) 2° MotD (Bader),

- II corps (Strauss)=3° DI (Lichel) 32° DI (Boehme)
- III corps (Haase)=50° DI (Sorsche) "Neisse" Brig d'Inf (Gablentz)
- Luftwaffe : 1° flotte aérienne

HEERESGRUPPE SUD (v Rundstedt)

- réserves : 62° DI (Kreiner) 213° DI (de Courbiere) 221° DI (Pflugbeil)
- VII corps (Schobert)=27° DI (Bergmann) 68° DI (Braun) 1° GebirgJaegD (Kuebler)
- 14° Armée (List)
 - XXII corps (v Kleist) = 2° GebirgJaegD (Feuerstein),
 - VIII corps (Busch) = 5° PzD (v Vietinghoff) 8° DI (Koch Erpach) 28° DI (Obstfelder) 229° DI (Neuling) SS reg Germania (Demmelhuber),
 - XVII corps (Kienitz) = 7° ID (Ott) 44° ID (Schubert) 45° ID (Materna),
 - XVIII corps (Beyer) = 2° PzD (Veiel) 4° Dlegere (v Hubicki) 3° GebirgJaegD (Dietl)
- 10° Armée (v Reichenau)
 - La reserve = 1° D légère (Loeper) 3° D légère (Kuntzer),
 - XI corps (Leeb)= 18° DI (Cranz) 19° DI (Schwartes),
 - XVI corps (Hoepner)= 1° PzD (Schmidt) 14° DI (Weyer) 31° DI (Kaempfe),
 - IV corps (Schwedler)=4° DI (Hansen) 46° DI (v Hase),
 - XV corps (Hoth)=2° D légère (Stumme)
 - XIV corps (v Wietersheim)=4° PzD (Reinhardt) 13° MotD (Faber du Faur) 29° DI (Lemelsen)
- 8° Armée (Blaskowitz)
 - X corps (Ulex)=24° DI (Olbricht) 30° DI (Briesen)
 - XIII corps (v Weichs)=10° DI (Cochenhausen) 17° DI (Loch) Leibstandarte SS (Dietrich)
- Luftwaffe=4° flotte aérienne
- Groupe d'armées slovaque Bernolak (Catlos)
- 1° DI (Pulanik) 2° ID (Cunderlik) 20° ID (Malar) Groupe Troupes rapides (Imru)

La marine fournit la "Marine Groupe est" avec le "Schleswig Holstein" et "Schlesien".

⁴ Source : <http://www.passionmilitaria.com/t42362-ordres-de-batailles-allemands> (auteur bmc) et <https://www.axishistory.com/index.php?id=6465>

La Norvège (opération conjointe avec le Danemark).

- XXI corps d'armée (v Falkenhorst)
- Norvège :
 - 3° Gebirgs Division (Dietl),
 - 69° DI (Titel),
 - 163° DI (Engelbrecht),
 - 196° DI (Pellenjahr)
 - 11° Schutzen Brigade Mot. (v Angern)
- Danemark :
 - 170° DI (Wittke),
 - 198° DI (Roettig),
 - 214° DI (Horn)

L'ordre de bataille pour les Balkans.

- 2° ARMEE v Weichs
 - 169° DI - Ditmar,
 - 197° DI - Meyer Rabinger
- XXXXVI corps motorisée - v Vietighoff
 - 16° DI - Henrici,
 - 8° PzD - Neumann Silkow,
 - 14° DI - Kuehn,
- XXXXIX corps chasseur de montagne - Kueber
 - 1° GebD - Lanz,
 - 538° DI zbv - v Nagy,
- LI corps - Reinhard,
- 132° DI - Sintzenick,
- 183° DI - Dippold,
- 101° DI - Marks,
- Reserve :
 - LII corps v Breisen,
 - 79° DI - Strecker,
 - 125° DI - Schneckenburger
- 12° ARMEE - List
 - 16° PzD - Hube
 - 60° ID - Eberhard,
- 1° Panzer Gruppe - Kleist
 - 4° GebD - Eglsee,
 - 294° DI - Gabke
- XIV corps motorisée - v Wietersheim,
 - 5° PzD - Fehn,
 - 11° PzD - Cruewell,
- XXXI corps motorisée - Reinhard,
 - Das Reich - Hausser,
 - Régiment Gross Deutschland - v Stockhausen,
- XVIII corps de montagne - Boehme,
 - 72° DI - Mattenklatt,

- 5° GebD - Ringel,
- 6° GebD - Schoerner,
- 2° PzD - Vaiei,
- XXX corps - Ott,
 - 50° DI - Holliet,
 - 164° DI - Foltmann,
- XXXX corps motorisée - Stumme,
 - 73° DI - Bieler,
 - LSSAH - Dietrich,
 - 9° PzDiv - v Hubicki,
- Réserve d'armée :
 - XXX L corps - Lindemann,
 - 46° DI - Kriebel,
 - XXX XI corps - Kortzfleisch,
 - 76° DI - Angelis,
 - 198° DI - Rietting
- DEUTSCHE HEERESMISSION IN RUMAENIEN - Hansen
 - 13° PzD - Kuehn,

L'ordre de bataille : la Crête du 20 mai 1941.

Le "Luft Lande", sont les unités qui ne sautent pas en parachute, mais qui sont transportées par les avions et se posent dans les zones de combat.

- LUFTFLOTTE 4 - Loehr rattache de la Heer :
 - 6° Gebirgs Division - Schoerner,
 - 5° Panzer Division - Fehn
- VIII FLIEGERKORPS - v Richthoffen, les avions : Me109, Bf110, He111, Hs123, Do17, JU88 et JU87
- XI FLIEGERKORPS - Student les avions : JU52, 69 planeurs DFS230,
 - 7° Flieger Division(para) - Suessmann,
 - Luft Lande Sturm Régiment - Meindl
- rattaché de la Heer :
 - 22° Luft Lande Infanterie Division - v Sponeck,
 - 5° Gebirgs Jaeger Division - Ringel,

Le Support Italien :

- 50° Division d'Infanterie Caffaro,
- 5° armée aérienne,
- Commando aérienne Grèce,
- Commando aérienne Égée,

Otarie, le plan du débarquement en

Angleterre, septembre 1940.

Le plan prévoit un débarquement en trois vagues, avec le débarquement des divisions dite "en attente" une fois la troisième vague sur les terres anglaises.

HEERESGRUPPE A - v Rundstedt

9° ARMEE - Strauss

1° vague :

- VIII AK - Heitz
- 6° GebirgsDiv - Schoerner,
- 8° ID - Koch Erpach,
- 28° ID - Sinhuber,
- X AK - Hansen
Le deuxième échelon des divisions du AK VIII, car les divisions sont scindées en deux échelons
- XXXVIII AK - v Mannstein
 - 26° ID - v Foerster,
 - 34° ID - Sahne,
 - 254° ID - Behschmitt

2° vague :

- XV AK motorisé - Hoth
- 20° ID(mot) - v Wiktorin,
- 4° PD - v Langemann zu Erenkamp,
- 7° PD - Rommel

3° vague :

- XXIV AK - v Schweppenburg 15° ID - v Chapuis,

en attente :

- XXIX AK - v Obstfelder
 - 78° ID - Gallenkamp,
 - 253° ID - Kuehne,.
- XXXII AK zbv -v Pogrell
 - 170° ID - Wittke,
 - 227° ID - Zickwolf
 - 295° ID - Geitner,
- XXXIII AK - Heinrichi
 - 57° ID - Bluem,
 - 223° ID - Koerner,

16° ARMEE - Busch

1° vague :

- VII AK - v Schobert
 - 1° GebirgsJaegerDiv - Kuebler,
 - 7° ID - v Gablenz
- XIII AK - v Vietighoff
 - 17° ID - Loch,
 - 35° ID - Reinhard

2° vague :

- V AK - Ruoff
 - 12° ID - v Seydlitz Kurzbach,
 - 30° ID - v Briesen
- XXXXI AK motorisé - Reinhard
 - 29° ID(mot) - v Boltenstein
 - 8° PD - Kuntzen,
 - 10° PD - Schaal,
 - Reg "Leibstandarte Adolf Hitler" - Dietrich (la seule unité SS prévue pour l'opération)

3° vague :

- IV AK - v Schwedler
 - 24° ID - v Tettau,
 - 58° ID - Heunert,

en attente :

- 71° ID - Weisenberger,
- 208° ID - Andreas
- XXIII AK - Schubert
- 325° ID - v Waechter,
- 267° ID - Fesmann,
- 296° ID - Stemmermann,

"BarbaRossa", la Russie, 22 juin 1941.

HEERESGRUPPE NORD - v Leeb

- 16° ARMEE - Busch
 - 253° ID - Schellart,
- II AK - v Brockdorf Allefeld
 - 12° ID - v Seydlitz Kurzbach,
 - 32° ID - Bohnstedt,
 - 121° ID - Lancelle,
- X AK - Hansen
 - 30° ID - v Trippelskirch,
 - 126° ID - Laux
- XXVIII AK - v Wiktorin
 - 122° ID - Macholz,
 - 123° ID - Lichel,
- 18° ARMEE - v Kuechler
 - 291° ID - Herzog
- I AK - v Both,
 - 1° ID - Kleffel,
 - 11° ID - Bochmann,
 - 21° ID - Sponheimer,
- XXVI AK - Wodrig
 - 61° ID - Haenicke,
 - 217° ID - Baltzer,
- XXXVIII AK - v Chappuis
 - 258° ID - Heunert,

4° PANZER GRUPPE - Hoepner

- XXXXI (mot) - Reinhard
 - 1° PD - Kirchner,
 - 6° PD - Landgraf,
 - 36° ID - Ottenschlaeger,
 - 269° ID - v Leyser
- LVI (mot) - v Manstein
 - 8° PD - Brandenberger,
 - 3° DI - Jahn,
 - 290° DI - v Wrede,
- SS PzGren TOTENKOPF - Eicke,

HEERESGRUPPE MITTE - v Bock

- 4° ARMEE - v Kluge
- VII AK - Fahrnbacher
 - 7° ID - v Gablenz,
 - 23° ID - Hellmich,
 - 258° ID - Henrici,

- 268° ID - Straube,
- IX AK - Geyer
 - 137° ID - Bergmann,
 - 263° ID - Haeckel,
 - 292° ID - Dehmel,
- XIII AK - Felber
 - 17° ID - Loch,
 - 78° ID - Gallenkamp,
- XXXXIII AK - Henrici
 - 131° ID - Meyer Burgdorff,
 - 134° ID - v Cochenhausen
 - 252° ID - Boehm Bezig,

9° ARMEE - Strauss,

- V AK - Ruoff
 - 5° ID - Allmendinger,
 - 35° ID - Fischer v Weitersthal,
- VI AK - Foerster
 - 6° ID - Auleb,
 - 26° ID - Wiese
- VIII AK - Heitz
 - 8° DI - Hoehne,
 - 28° DI - Sinnhuber,
 - 161° DI - Wilck
- XX AK - Materna
 - 162° ID - Franke,
 - 256° ID - Kaufmann,

2° PANZERGRUPPE - Guderian

- XII AK - Schroth
 - 31° ID - Kalmukoff,
 - 34° ID - Bellendorff,
 - 45° ID - Schlieper
- XXIV (mot) - Geyer v Schweppenburg
 - 10° ID - v Loeper,
 - 1° Division d'cavalerie - Feldt,
 - 255° ID - Wetzel,
 - 267° ID - v Waechter, 3° PD - Model,
 - 4° PD - v Langemann
- XXXXVI AK - v Vietinghoff
 - 10° PD - Schaal
 - SS PD REICH - Hausser,
 - Régiment "GrossDeutschland" - v Stockhausen,
- XXXXVII AK - Lemelsen
 - 17° PD - v Arnim,
 - 18° PD - Nehring,
 - 29° ID - v Boltenstern,
 - 167° ID - Schoenhaerl,

3°PANZERGRUPPE - Hoth

- XXXIX (mot) - Schmidt
 - 7°PD-v Funk
 - 20°PD-Stumpf,
 - 14°ID-Fuerst,
 - 20°ID-Zorn,
- LVII (mot) - Kuntzen
 - 12°PD-Harpe,
 - 19°PD-v Knobelsdorf,
 - 18°ID-Herrlein,
- LIII AK - Weisenberger
 - 293°ID-Obernitz,
- 102 RUECKWAERIGE GEBIETE - v Schenkendorf (sécurité et trans. dans les zones derrière le front).
 - 221°DivSécurité-Pflugbeil,
 - 286°DivSécurité-Mueller,
 - 403°DivSécurité-v Dittfurth
- Hoehrer SS und Polizei Fuehrer Mitte - von dem Bach,

HEERESGRUPPE SUD - v Rundstedt,

6°ARMEE - v Reichenau

- XVII AK - Kientz,
 - 56°ID-v Oven,
 - 62°ID-Keiner,
- XXIX AK - v Obstfelder
 - 44°ID-Siebert,
 - 299°ID-Moser,
 - 111°ID-Stapf,
- XXXIV AK - Koch
 - 9°ID-v Schleinitz,
 - 297°ID-Pfeffer,

Réserve :

- LVAK-Vierow
 - 168°ID-Mundt,
 - 75°ID-Hammer,
- 11°ARMEE - Schobert
- XI AK - Kortzfleisch
 - 76°ID-Angelis,
 - 239°ID-Neuling,
- XXX AK - v Salmuth
 - 198°ID-Roettig,
 - 8°ID roumain,
 - 13°ID roumain,
 - 14°ID roumain

- LIV AK - Hansen
 - 50°ID-Hollidt,
 - 170°ID-Wittke,
 - 5°ID roumaine

DEUTSCHE MILITAERMISSION IN RUMAENIEN - Hauffe

- 72°ID-Mattenklott
- 17° ARMEE - v Suelpnagel
 - 97°ID-Fretter Pico,
 - 100°ID-Sanne,
- IV AK - Schwedler,
 - 24°ID-v Trettau,
 - 71°ID-v Hartmann,
 - 262°ID-Thiessen,
 - 295°ID-Geitner,
 - 296°ID-Stemmermann,
- XXXIX Corps de montagne - Kuebler
 - 68°ID-Braun,
 - 257°ID-Sachs,
 - 1°GebD-Lanz,
- LII AK - v Briesen,
 - 101°ID-Marks

Brigade Slovaque,

Corps d'armée slovaque

- 1°ID slovaque,
- 2°ID slovaque,
- 1° PANZERGRUPPE - v Kleist
 - 16°ID-Heinrici, 2
 - 5°ID-Cloessner,
- LEIBSTANDARTE-Dietrich,
- III (mot) - v Mackensen,
 - 13°PD-v Rothkirch,
 - 14°PD-Kuehn,
- XIV AK - v Wietersheim
 - 9°PD-v Hubici,
 - SS PD "WIKING"-Steiner,
- XXXVIII - Kempf
- 11°PD-Gruewell,
 - 16°PD-Lanz,
 - 57°ID-Bluem

La réserve de OKH, commandement suprême de la Heer, étant pour une part les unités engagées au front et des unités stationnées sur le territoire du Reich.

NORD :

- L AK - Lindemann
- 86°ID-Witthoeft,
- Polizei Division-Muelverstedt,

CENTRE :

2°ARMEE (que État-Major) - v Weichs,

- XXXV AK - Kaempfe
- 15°ID-Hell, 112°ID-Mieth,
- 197°ID-Meyer Rabingen
- XXXXII - Kuntze
- 87°ID-v Studnitz,
- 102°ID-Ansat,
- 120°ID-Rittau
- PzGrenBrig REICHSFUEHRER SS-Hermann,
- 106°ID-Dehner,
- 110°ID-Seifert,

SUD :

- XXXIV - Metz
- 106°ID-Sintzenich,
- 4°GebD- Eglseer,
- 125°ID-Schneckenburger,
- 12°ARMEE - Reinhard
- 79°ID-Strecker,
- 95°ID-v Arnim,
- 113°ID-Guentzel,

La Corse, du 8 septembre au 4 octobre 1943.

Commandant des troupes de Sardaigne et Corse : v Senger und Etterlin,

- 90°PanzerGrenadier Division - v Lungershausen,
- 16° SS PanzerGrenadier Division "Reichsfuehrer SS" - Gesel

Ces unités sont évacués en Italie.

Mont Cassin, du 17 janvier 44 au 18 mai 44.

HEERESGRUPPE C - Kesselring

- 14°ARMEE - v Mackensen
- LI Gebirgskorps - v Klinkowstroem,
- LXXXVII AK - v Zangen

Ses unités ne sont pas dans le secteur de Mont Cassin. Seule le corps de la 14° armée qui se trouve a proximité des unités engages a Mont Cassin est le :

- LXXVI PANZERKORPS - v Choltitz
- 3°PzGrDiv - Graeser,
- 715°ID - Hildebrandt,
- 26°PD - v Luettwitz,
- Fallschirm Panzer Division HERMANN GOERING - Conrath

La HERMANN GOERING, bien que non engagée au Mont Cassin, a protégé le monastère pendant quelque jours et surtout évacuer les œuvres d'art du monastère a Rome.

Le corps qui combat a Mont Cassin est :

- 10 ARMEE - v Vietighof
- XIV PANZERKORPS - v Senger und Etterlin,
- 1° FallschirmJaeger Division - Heidrich,
- 5° Gebirgsjaeger Division - Ringel
- 44°ReichsGrenadier Division - Franck,
- 94°DI - Pfeiffer,
- 15°PanzerGrenadier Division - Sperl,
- 29°PanzerGrenadier Division - Fries,
- 90°PanzerGrenadier Division - v Lungershausen,
- 71°ID - v Hartmann

Market Garden, Septembre 1944

L'opération Market Garden, coté allié est divisé en deux temps: Market le combat pour Arnheim et Garden la opération pour arriver a Arnheim.

Coté allemand, il na pas l'ordre de bataille proprement dit, car les allemands ont été pris par surprise.

Market 17 septembre 1944 :

- II SS Panzer Korps= Bittrich :
- 21° Panzer Division=Feuchtinger=pratiquement inanitié,
- 9°SS Panzer Division Hohenstauffen=Harzer= sans matériel et personnel, Avec trois bataillons pour former le "Kampfgruppe Hohenstauffen" sous Obersturmbannfuhrer Harzer.
- 10°SS Panzer Division Frundsberg=Harmel= sans matériel et personnel, Avec trois bataillons, ils forment la "Kampfgruppe Frundsberg" sous Harmel.
- 3° Fallschirmjager Division=Wadehn= dispersé sur la cote allemand du Rhin
-

Garden 17 septembre 1944 :

- 1°Fallschirm Armée=Student :
- II Fallschirm Corps=Meindel :
- LXXXVI Armée Korps=v Obstfelder=
- 59° Division d'Infanterie=Poppe,
- Kampfgruppe Heinke,

- Kampfgruppe von Tettau
- 107 Panzer Brigade=Volker,
- LXXXVIII Armée Korps=Reinhard,
- Kampfgruppe Walter,
- Kampfgruppe Chill,

Le même jour Hitler met à la disposition, les unités de réserve et d'instruction du Wehrkreis VI.(Muenster).

3000 soldats qui se trouvent dans la ville de Wesel, en état de mutation ou recreation des unités, sont incorporés dans les unités allemands qui se trouvent au combat.

Un exemple de la disparité des unités allemands engagées :

Les britanniques a Arnheim, combattent contre le 16^{SS} Panzergrenadier Bataillon, faisant 47 prisonniers de 27 unités différentes.

- 18 septembre 44: Le LXXXVI Armée Korps, v Obstfelder, avec la 176^{division} d'infanterie, Stumm, et la division Erdmann arrivent sur le champ de bataille, renforcé par le corps "Feldt".
- 19 septembre 44: arrivée de la 208^{Kampfbrigade} en provenance de Danemark et arrivé de la brigade DCA "von Svoboda".
- 21 septembre 44: Obersturmbannfuhrer Harzer avec 2.500 hommes organise le "Sperrverband Harzer".
- 23 sptembre 44: Model réorganise les troupes allemands. Il met tous les unités allemands a l'ouest de Market Garden sous le commandement de la 15^{Armée} (v Zangen), et tous les unités a l'est sous le commandement de la 1^{Fallschirmjaeger Armée} (Student).
- 24 septembre 44 : Arrivée de la schwere Panzer Abteilung 506, avec 45 Tigre Royales.
- 25 septembre 44 : Les Tigres Royales sont dispatchés dans les Kampfgruppen "Hohenstauffen", "Frundsberg" et "von Allworden".

Dragoon, Débarquement en Provence, août 1944

HEERESGRUPPE G - Blaskowitz

- 19^{ARMEE} - Wiese
- IV Luftwaffen Feld Korps
 - 716^{ID}-Scheel,
 - 198^{DI}-Kuhnert,
 - 189^{DI}
- LXXXV AK - Kneiss
 - 338^{ID}-de Courbière,
 - 224^{ID}-Schafer,
- LXII AK réserve - Neuling
 - 242^{ID}-Baesler,
 - 148^{Reserve Div}-Fretter Pico,
- LXIV AK - Lasch 159^{Reserve Div}-Schmidt

ARMEE réserve :

- 11^{PD}-v Wietersheim,
- 16^{ID}-crée le 4 aout 44 avec 158^{ReserveDiv} et 16^{Luft Feld Div}.

Certain sources mentionnent la 157^{Reserve Div}, mais elle se trouve en Aout 44, à la Heeresgruppe B à Clermont Ferrand.

Wacht am Rhein. La Contre offensive dans les Ardennes, 16 décembre 1944

HEERESGRUPPE B - Model

5^{PANZER ARMEE} - v Manteufel

- XLVII PzK - v Luettwitz 2^{PD}-v Lauchert, 9^{PD}-v Elverfeld, Panzer Lehr Divi-Bayerlein, 26^{VGD}-Kokott,
- Fuehrer Begleit Brigade-Remer,
- LXVI AK - Lucht, 18^{VGD}-Hoffmann Schoenborn,
- 62^{VGD}-Kittel,
- LVIII PzK - Krueger, 116^{PD}-v Waldenburg 560^{VGD}-Langhauser,
- XXXIX PzK - Decker
- 167^{VGD}-Hoecher,

6^{SS PANZERARMEE} - Dietrich

- I SS PANZERKORPS - Priess, 1^{SS PD}-Mohnke, 3^{FJD}-Wadehn, 12^{SS PD}-Kraus 12^{VGD}-Engel, 227^{VGD}-Viebig,
- 150^{PzBrig}-Skorzeny
- II SS PANZERKORPS - Bittrich, 2^{SS PD}-Lammerding, 9^{SS PD}-Stadler,
- LXVII AK - Hitzfeld 3^{PzGreDiv}-Denkert, 246^{VGD}-Koenig, 326^{VGD}-

7^{ARMEE} - Brandenberger,

- LIII AK - v Rothkirch, 9^{VGD}-Kolb, 15^{PzGreDiv}-Fuehrer Grenadier Bat-Kahler,
- LXXX AK - Beyer, 212^{VGD}-Sensfuss, 276^{VGD}-Moehring, 340^{VGD}-Tolsdorff
- LXXXV AK - Kniess, 5^{FJD}-Heilmann, 352^{VGD}-Schmidt, 79^{VGD}-Weber

DDay, juin 1944

Le ordre de bataille des allemands en France, Belgique et Pays-Bas, a la date de 6 juin 1944. Les "S" derrière les divisions, marquent ces divisions comme statiques, sur les cotes de la manche et du mer du nord.

OB West - v Rundstedt

HEERESGRUPPE B - Rommel

- 7° ARMEE - Dollmann
- XXV AK - Fahrnbacher
 - 343° DI S - Rauch,
 - 265° DI S - Duevert,
 - 275° DI - Schmidt,
 - 353° DI - Maehlmann,
- LXXXIV AK - Straube
 - 77° DI - Stegmann,
 - 266° DI S - Spang
- LXXXIV AK - Marks
 - 716 DI S - Richter,
 - 352° DI - Kraiss
 - 709° DI S - v Schlieben,
 - 243° DI S - Hellmich,
 - 30° schnelle Brigade - v Aufsess,
 - 319 DI S - v Schmettow,
- 2° FALLSCHIRM KORPS - Meindel
 - 3° FJD - Schimpf
 - 5° FJD - Wilke,
- 91° Luftlande ID - Falley

15° ARMEE - v Salmut

- LXVII AK - v Welkersthal,
 - 344° ID S - Schwalbe,
 - 348° ID S - Seyffardt,
 - 85° ID - Chill,
- LXXXI AK - Kuntzen,
 - 245° ID s - Sander,
 - 17° Feld Division, Luft - Hoecher,
 - 711° DI S - Reichert,
 - 84° ID - Menny,
 - 346° ID - Diestel,
- LXXXII AK - Sinnhuber,
 - 18° Feld Division, Luft S - v Trechow,
 - 47° Feld Division Luft S - Elfeld,

- 49° DI S - Macholz,
- 326° DI - v Dabisch Waechter,
- 331° DI - Farbach
- LXXXIX AK - v Gilsa
 - 165° Div d'Reserve S - Daser,
 - 712° DI S - Neumann,
 - 136° Div EM - Stolberg,
- LXXXVIII Korps - Rheinhard,
 - 16° Div Statique, Luft - Baesler,
 - 719° Div Statique - Wahle,
 - 347° Div Statique - Tierenberg,
 - Kuestenverteidigungsabschnitt SS - Demelhuber
- XXXXVII PzK - v Funk,
 - 2° PD - v Luettwitz,
 - 21° PD - Feuchtinger,
 - 116° PD - v Schwerin,
- Luftwaffen Sturmdivision - Baesler,

HEERESGRUPPE D - v Rundstedt

HEERESGRUPPE G - v Blaskowitz

1° ARMEE - v Chevallerie

- LXXX AK - Gallenkamp,
 - 58° Division de Reserve - Haechel 7
 - 08° Division Statique - Wilk
- LXXXVI AK - v Obstfelder
 - 159° Divvision de Reserve - Meyer Rabingen,
 - 276° DI - Badinski,

19° ARMEE - v Sodenstern

- LXVI RESERVE AK - Neuling
 - 242° Division Statique - Baessler,
 - 148° Division d'Reserve - Schoenherr,
- LUFTWAFFEN FELD KORPS - Petersen
 - 272° DI - Schack
 - 277° DI - Braun,
 - 271° DI - Danhauser,
- LXVI RESERVE KORPS - Lucht
 - 157° Division d'Reserve - Pflaum
 - 189° Division d'Reserve - v Schwerin,
- LVIII RESERVE PANZER KORPS - Krueger
 - 9° PD - Jollast,
 - 11° PD - v Wietershausen,
 - 2° SS PD Das Reich - Lammerding
- KORPSGRUPPE KNISS

- 338° Division Statique - de Homme de Courbiere,
- 224° Division Statique - Schaefer,

PANZER GRUPPE WEST - v Schweppenburg

- LXIV RESERVE KORPS - Sachs
 - 10° Pz Brigade - Kopenburg
 - 1° SS PANZER KORPS - Dietrich, 1° SS PD - Wisch,
 - 12° SS PD - Witt,
 - 17° SS Pz Gren Div - Ostendorf,
- LXV AK zbv - Heinemann les armes "V".

Le chaudron de la Ruhr, fin mars 1945

Les sources concernant les AK, sont contradictoires, de même pour la présence des différentes divisions, il existe des différences selon les sources, mais cette synthèse se rapproche probablement le plus de la réalité.

HEERESGRUPPE B = Model 15° ARMEE = v Zangen

- LXXXI AK = Bade
 - 11° Pz D von Wietersheim,
 - 59° ID Hoecher,
 - 9° Pz D Zollenkopf,
 - 363° Volksgrenadier Div Weber,
- LXVII AK = Hitzfeld
 - 348° ID Seyffard,
 - 344° ID Scherenberg,
- LXXXVIII AK = Schwalbe
 - 2° Fallschirmjaeger Div Lachner,
- LVIII Pz Korps = Botsch
 - 3° Pz Gren Div Denkert,
 - 12° Volksgrenadier Div Engel,
 - 353° ID Humel,

5° PANZER ARMEE = Harpe

- LXXIV AK = Pueckler
 - 3° Fallschirmjaeger Div Becker,
 - 85° ID Bechler,
 - 272° Volksgrenadier Div Koenig,
- LXVI AK = Floerke
 - 5° Fallschirmjaeger Div Heilmann,
- XII SS AK = Crasemann
 - 176° ID
 - 183° VG D Lange,
 - 338° ID Ewert,
 - Pz Lehr Div Hauser, Korpsgruppe BOTSCH
 - 18° VGD

- 26° VGD

ARMEE ABTEILUNG VON LUETTWITZ

- LXIII AK = Abraham
 - Div zbv 406,
 - 176 ID,
- LIII AK = Bayerlein,
 - 326° VGD Kaschner,
 - 167° VGD Hoecher,
 - 340° VGD Tolsdorf
 - 190° DI Hammer,
 - 116° Pz D v Waldenburg,
- SS Panzer Brigade "Westfalen" avec :
 - SS Inf Reg « Holzer",
 - SS Inf Reg « Meyer",
 - SS Inf Reg "Westfalen"
 - schwere SS Pz Abt 507

La Bataille de Berlin

Les forces en présence pour la bataille de Berlin, qui il faut diviser en deux temps la bataille autour de Berlin et la bataille dans Berlin.

Comme point de départ, il est choisi la fin de bataille des hauteurs de Seelow, le 19.04.45.

La subordination des unités au Corps d'armée, change parfois au cours de bataille, et il n'est pas pris en compte ces modifications pour plus de clarté. Bien entendu même si les unités sont désignées comme divisions, elles n'ont rien avoir avec ce qu'elles furent au milieu de la guerre.

GROUPE DES ARMEES VISTULE mené par : Himmler, Heinrici, Student

- 3° Panzer Armée (v. Manteufel)
- 21° Armée (v. Tippelskirch)
- 9° Armée (Busse),

Après la bataille de Seelow, la 3° Pz Armée et la 21° Armée, se retirent vers le Mecklenburg. Heinrici pour son refus de attaquer vers Berlin, est relevé de son commandement et remplacé par Student, qui suite aux événements ne peut pas rejoindre son PC. La seule unité pour le combat en direction Berlin est la 9° Armée.

9° ARMEE - Busse

- CI AK (Sixt)
 - Infanterie Division "Berlin" - Voigtsberger,
 - Infanterie Division "Doeberitz" - Huebner,
 - 606° Infanterie Division,
- XI SS AK (Kleinheisterkamp)
 - 712° ID - v. Siegroth,
 - 25° Panzer Grenadier Division - Burmeister,
 - Panzer Gruppe Kurmark,

- Forteresse Kuestrin,
- V SS FREIWILLIGEN GEBIRGS KORPS (Jecheln)
 - 32° SS Freiw.Grenadier Division - Kempin,
 - Forteresse Francfort/Oder,
 - Divisionsstab zbv 391 et Regemer,

GROUPE DES ARMEES CENTRE mené par Schoerner

4° PANZER ARMEE - Graesser

- LVII PzK - Kirchner
 - 8° PzD - Hax,
 - Fuehrer Begleit Division - Remer,
 - PzBrig 103,
 - Div.N°408,
- Panzer Korps Gross Deutschland - Jauer
 - 21° PzD - Huelsen,
 - Pz Gren Div "Brandenburg" - Schulte Heuthaus,
 - 1° Pz Fallschirm Div Hermann Goering - Lemke,
 - 20° Pz Gren Div
- V AK - Waeger
 - 342° ID - Nickel,
 - 72° ID - Beisswaenger,
 - 275° ID - Schmidt

7° ARMEE - v.Obstfelder

- XII AK - Osterkamp
 - 18° Pz Gren D - Rauch,
- XIII AK - Lucht, 2° PzD - Stollbrecht,
 - 352° VGD - v Oppen
 - 9 VGD, restes,

17 ARMEE - Hasse

- VIII AK - v Mellenthin
 - 251° ID - Heuke,
 - 6° VGD - Bruecker,
 - 45° VGD - Daniel,
- XVII AK - Tiemann,
 - 20° PzD - v Borinovski,
 - 19° PzD - Deckert,
 - 359° ID - Arndt,
- XXXX Pz Korps - Henrici/Knobelsdorf
 - 25° PD - Audoersch,
 - SS Brigade Dirlwanger,
 - 35° SS Polizei Grenadier Division - Pipkorn,
 - Brigade zbv 100
- 1° PANZER ARMEE - Nehring
 - 154° ID - Altrichter,
 - 73° ID - Schlieper,

- XXXXIX Gebirgs Korps - v Le Sutre
 - 320° VGD - v Kiliani,
 - 4° Gebirgs Div - Breith,
 - 78° Sturm Div - Rasp,
- 16° Division hongroise, en partie,
- LIX AK - Sieler,
 - 544° VGD,
 - 16° PzD - Treuhaupt,
 - 715° ID - Schwalto Gasterding,
- XI AK - Wiese,
 - 1° Ski Jaeger Div - Hundt,
 - 97° Jaeger Div - Bader,
 - 371° ID - Scherenberg,
 - 5° SS Pz Div Wiking - Ullrich en partie
- XXIV Panzer Korps - Hartmann
 - 17° PzD - Kretschmer,
 - Fuehrer Grenadier Division - Maeder,

Et l'armée attendue par le Fuehrer :

12° ARMEE - Wenk,

- XXXXVIII Panzer Korps - Hagemann
 - 14° Flak Division,
 - Kampfgruppe "Leipzig" (8 Btl de Volkssturm, 1 Ers Btl et 1 Kraftfahr Ers Abt.),
 - Kampfgruppen "Torgau", "Riesa", "Hermann", "Scherer" et "Schildau"
- XXXI Panzer Korps - Rasp
 - 2° Marine Infanterie Division - v Bassewitz,
 - Division zbv 172 - Boelsen,
 - Division N°480 - Gilbert,
 - 8° Flak Division - Schaller,
- XX AK - Koehler
 - 558° VGD - v Berken,
 - 21° ID - Koetz,
 - 102° ID - Ludwig,
 - 292° ID - Reichert
- XXXIX Panzer Korps - Arndt
 - PzD Clausewitz, restes,
 - ID Schlageter,
 - 84° ID, état-major
 - 199° ID - Lutz,
 - Korps Reimann.,

en dehors de la 12 armée, il avait dans le secteur : RAD "Friedrich Ludwig Jahn", RAD "Theodor Koerner", les Divisions d'infanterie "Ulrich van Hutten", "Potsdam", "Ferdinand von Schill", "Scharnhorst", Panzer Vernichtungs Brigade "Hitlerjugend", et le Freikorps "Adolf Hitler".

Les combats dans Berlin 23 avril au 8 mai 1945 :

- Commandeur de combat a Berlin -
- Weidling 20° PzGrenDiv - Scholz,
- 9° Fallschirm Jaeger Division - Herrmann,
- PzD Muencheberg - Mummert,
- SS Freix. Pz Gren Div "Nordland" - Kruckenberg (les derniers de Charlemagne sont avec).
- 18°PzGrenDiv - Rauch,
- Commandeur, quartier gouvernementale - Mohnke
- 2.000 hommes, dont 800 de bataillon de la garde de la Leibstandarte.

Mai 1940 - La Bataille de France⁵

AOK : Armeeoberkommando

The Western Front

HEERESGRUPPE "A": Generaloberst Gerd von Rundstedt

HGrp.Reserves:

- I (01) (Lw) Flakkorps:
 - 101, 104 Flak-Regts.
 - 4 Inf.Div.
- 267 Inf.Div. (destined for VIII AK.) - Gen.Kom.d.Grenztruppen "Eifel": - (Gen.Maj. E. Otto)
 - 112 Grenzschutz-Regt.
 - 122 Grenzschutz-Regt. (part) -- 23 Grenzschutz-PzJag.Abt.
- Stab XXXX (40) Armeekorps - (Gen.d.Cav.George Stumme)

4e ARMEE: [AOK 4]: (Generaloberst Gunther von Kluge)

AOK Reserves:

- 87 Inf.Div. (destined for VIII AK.) - 211 Inf.Div.
- 263 Inf.Div. (destined for II AK.)
- II (02) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Adolf Stauss)
 - Stab Art.Regts.-501 (mot.) - 7 Pz.Div.
 - 12 Inf.Div.
 - 32 Inf.Div.
- V (05) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Richard Ruoff)
 - 251 Inf.Div.
- VIII (08) Armeekorps: (Gen.d.Art. Walter Heitz)
 - Stab Art.Regts.-609 (mot.)
 - 8 Inf.Div.
 - 28 Inf.Div.
- XV (15) Armeekorps (mot.): (Gen.d.Inf. Hermann Hoth)

- 5 Pz.Div. - 62 Inf.Div.

12e ARMEE: [AOK 12]: (Generaloberst Wilhelm List)

AOK Reserves:

- Stab Art.Regts.- 41- 610- 619- 782 (mot.)

HGrp.Reserves:

- 27 Inf.Div.
 - 9 Inf.Div. (destined for XXXX AK.)
 - III (03) Armeekorps: (Gen.d.Art. Kurt Haase)
 - Stab Art.Regts.-110- 603 (mot.) - 3 Inf.Div.
 - 23 Inf.Div.
 - VI (06) Armeekorps: (Gen.d.Pi. Otto Foerster)
 - Stab Art.Regts.-109 (mot.) - 16 Inf.Div.
 - 24 Inf.Div.
 - XVIII (18) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Eugen Beyer)
 - 5 Inf.Div.
 - 21 Inf.Div.
 - 25 Inf.Div.
 - 1 Geb.Div.
 - PANZERGRUPPE "Kleist" (Gruppe XXII):
 - [Stab XXII (22) Armeekorps]
 - [Under tactical control of AOK 12] (Gen.d.Cav. Ewald von Kleist)
- Group Reserves:
- 102 Flak-Regt.
 - "GD"Inf.Regts. (mot.)
 - XIV (14) Armeekorps (mot.): (Gen.d.Inf. Gustav von Wietersheim)
 - 13 Inf.Div. (mot.)
 - 29 Inf.Div. (mot.)
 - XIX (19) Armeekorps (mot.): (Gen.d.PzTrps. Heinz Guderian)
 - 1 Pz.Div.
 - 2 Pz.Div.
 - 10 Pz.Div.
 - XXXXI (41) Armeekorps (mot.): (Gen.Lt. Georg-Hans Reinhardt)
 - 6 Pz.Div.
 - 8 Pz.Div.
 - 2 Inf.Div. (mot.)

16e ARMEE: [AOK 16]: (Gen.d.Inf. Ernst Busch)

- AOK Reserves:

- 15 Inf.Div. (destined for XIII AK.) - 26 Inf.Div.
- 52 Inf.Div.

⁵ <http://www.axishistory.com/other-aspects/campaigns-a-operations/134-campaigns-a-operations/campaigns-a-operations/1921-10-may-1940-the-battle-for-france>

- 71 Inf.Div.
- 73 Inf.Div.
- 197 Inf.Div.

HGrp.Reserves:

- 6 Inf.Div. (destined for XXXX AK.)
- 33 Inf.Div. (destined for XXXX AK.)
- VII (07) Armeekorps (Gen.d.Inf. Eugen von Schobert)-
 - 36 Inf.Div.
 - 68 Inf.Div.
- XIII (13) Armeekorps: (Gen.Lt. Heinrich von Vietinghoff)
 - 17 Inf.Div.
- XXIII (23) Armeekorps: (Gen.Lt. Albrecht Schubert) -
 - 34 Inf.Div.
 - 58 Inf.Div.
 - 76 Inf.Div.

HEERESGRUPPE "B": Generaloberst Fedor von Bock

HGrp.Reserves:

- II (Lw) Flakkorps:
 - 103, 201, 202 Flak-Regts.
- Stab XXXIX (39) Armeekorps (mot.)
- (Gen.Lt. Rudolf Schmidt)
- 526 Inf.Div.
- Gen.Kom.d.Grenztruppen "Niederrhein"
- (Gen.Lt. K.Spang)
 - 26 Grenzschutz-Regt.
 - 36 Grenzschutz-Regt.
 - 46 Grenzschutz-Regt.
 - 56 Grenzschutz-Regt.
 - 66 Grenzschutz-Regt.
 - 76 Grenzschutz-Regt.

6e ARMY: [AOK 6]: (Generaloberst Walter von Reichenau)

AOK Reserves:

- 61 Inf.Div. (destined for IV AK.)
- 216 Inf.Div. (destined for IX AK.)
- 255 Inf.Div.
- XVI (16) Armeekorps (mot.)
- (Gen.d.Cav. Erich Hoepner)
 - 3 Pz.Div.

HGrp.Reserves:

- 20 Inf.Div. (mot.)
- I (01) Armeekorps (AOK Reserve):
- (Gen.Lt. Kuno von Both)

- 1 Inf.Div.
- 11 Inf.Div.
- 223 Inf.Div.
- IV (04) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Viktor von Schwedler)
 - -Stab Art.Regts.-69- 627- 787 (mot.)
 - 4 Pz.Div.
 - 18 Inf.Div.
 - 35 Inf.Div.
 - 7 Inf.Div.
- IX (09) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Hermann Geyer)
 - Stab Art.Regt.- 617 (mot.)
 - 30 Inf.Div.
 - 56 Inf.Div.
- XI (11) Armeekorps: (Gen.Lt. Joachim von Kortzfleish)
 - Stab Art.Regt.- 606 (mot.)
 - 14 Inf.Div.
 - 31 Inf.Div.
 - 19 Inf.Div.
- XXVII (27) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Alfred Wager)
 - Stab Art.Regts.-614- 783 (mot.)
 - 253 Inf.Div.
 - 269 Inf.Div.

8e ARMY: [AOK 18]: (Gen.d.Art. Georg von Kuechler)

AOK Reserves:

- 9 Pz.Div. (destined for XXVI AK.)
- 1 Cav.Div.

HGrp.Reserves:

- 208 Inf.Div.
- 225 Inf.Div.
- X (10) Armeekorps: (Gen.Lt. Christian Hansen)
 - 207 Inf.Div.
 - 227 Inf.Div.
 - SS-Inf.Reg. (mot.) "L.A.H."
- XXVI (26) Armeekorps: (Gen.d.Art. Albert Wodrig)
 - Stab Art.Regt.- 785 (mot.)
 - 254 Inf.Div.
 - 256 Inf.Div.

HEERESGRUPPE "C": Generaloberst Wilhelm Ritter von Leeb

HGrp.Reserves:

- Stab Art.Regts.-70- 612- 618- 622 (mot.)

1e ARMY: [AOK 1]: (Generaloberst Erwin von Witzleben)

- AOK Reserves:

- 94 Inf.Div.
- 98 Inf.Div.
- XII (12) Armeekorps: (Gen.d.Inf. Gotthard Heinrici)
 - 75 Inf.Div.
 - 93 Inf.Div.
 - 258 Inf.Div.
- XXIV (24) Armeekorps: (Gen.d.Cav. Geyr von Schweppenburg)
 - 252 Inf.Div.
 - 257 Inf.Div.
 - 262 Inf.Div.
 - 268 Inf.Div.
- XXX (30) Armeekorps: (Gen.d.Art. Otto Hartmann)
 - 79 Inf.Div.
 - 95 Inf.Div.
- XXXVII (37) Hoh.Kdo.z.b.V.: (Gen.Lt. Alfred Boehm-Tettelbach)
 - 215 Inf.Div.
 - 246 Inf.Div.

7e ARMY: [AOK 7]: Gen.d.Art. Friedrich Dollmann

- AOK Reserves:
 - 96 Inf.Div.
- XXV (25) Armeekorps: Gen.d.Inf. Karl Ritter von Prager
 - 555 Inf.Div.
 - 557 Inf.Div.
- XXXIII (33) Höheres Kommando z.b.V (Hoh.Kdo.z.b.V.): (Gen.d.Cav. Georg Brandt)
 - 554 Inf.Div.
 - 556 Inf.Div.

UNDER OKW COMMAND:

- Befh.d.Deutschen Truppen in Denmark: Gen.d.Flieger Leonhard Kaupisch
- XXXI (31) Hoh.Kdo.z.b.V.: (Gen.d.Flieger Leonhard Kaupisch)
 - 170 Inf.Div.
 - 198 Inf.Div.
- Norwegen: (Gruppe XXI):
- [Stab XXI (21) Armeekorps]
- (Gen.d.Inf. Nikolaus von Falkenhorst)
 - 69 Inf.Div.
 - 163 Inf.Div.
 - 181 Inf.Div.
 - 196 Inf.Div.
 - 214 Inf.Div.
 - 2 Geb.Div.
 - 3 Geb.Div.

The Eastern Front

OBERBEFEHLSHABER "OST": Generaloberst Johannes Blaskowitz

- OB Ost: 20.10.39 – 14.05.40

Grenzabschnittkommando "Nord": (Gen.d.Art. Alfred Vollard-Bockelberg) (zgl. Wehrkreis I):

- 311 Inf.Div.
- 206 Inf.Div.
- XXXXV (45) Hoh.Kdo.z.b.V. (OKH Reserve): Gen.d.Inf. Curt von Greiff
 - 399 Land.Div. (z.b.V. 421)
 - 395 Land.Div. (OFK 521)

Grenzabschnittkommando "Mitte": Gen.Lt. Curt von Gienanth

- (zgl. XXXVI (36) Hoh.Kdo.z.b.V.):
 - 218 Inf.Div.
 - 372 Land.Div. (Koruck 581)
 - 393 Land.Div. (z.b.V. 423)
- XXXII (32) Hoh.Kdo.z.b.V.: Gen.d.Cav. Guenther von Pogrell
 - 209 Inf.Div.
 - 379 Land.Div. (z.b.V. 424)
- XXXV (35) Hoh.Kdo.z.b.V.: Gen.Lt. Max Schenckendorff
 - OFK "Warsau"
 - 228 Inf.Div.
 - 213 Inf.Div.
 - 386 Land.Div.

Grenzabschnittkommando "Süd": Gen.d.Art. Wilhelm Ulex

- XXXIV (34) Hoh.Kdo.z.b.V.: Gen.d.Inf. Hermann Metz
 - 231 Inf.Div.
 - 239 Inf.Div.
 - Kdtr. "Krakau"
 - 351 Land.Div.
 - 358 Land.Div. (OFK 540)
 - 425 z.b.V.Div.
 - 365 Land.Div. (OFK "Tarnow")

OKH Reserves

Armies:

- Stab SECOND ARMY [AOK 2] (Gen.d.Cav. Maximilian von Weichs)

Corps:

- Stab XVII (17) Armeekorps (Gen.d.Inf. Werner Kienitz)
- Stab XXXVIII (38) Armeekorps (Gen.Lt. Erich von Manstein.)
- Stab XXXXII (42) Armeekorps (Gen.d.Pi.Walter Kuntze)
- Stab XXXXIII (43) Armeekorps (Gen.d.Art. Hermann Ritter von Speck)
- Stab XXXXIV (44) Armeekorps (Gen.d.Inf. Fritz Koch)

Divisions on Standby:

- 11 Inf.Bde. (mot.) (Released: 12.05.40)
- SS "Verfügungs" Div. (mot.) (Released: 12.05.40)
- 10 Inf.Div. (Released: 12.05.40)
- 46 Inf.Div. (Released: 13.05.40)
- 57 Inf.Div. (Released: 13.05.40)
- 217 Inf.Div. (Released: 13.05.40)
- 44 Inf.Div. (Released: 15.05.40)
- SS "Totenkopf" Div. (mot.) (Released: 17.05.40)
- 22 Air Landing Div. (under Lw.control)
- 45 Inf.Div.
- 50 Inf.Div.
- 60 Inf.Div.
- 72 Inf.Div.
- 78 Inf.Div.
- 86 Inf.Div.
- 161 Inf.Div.
- 162 Inf.Div.
- 167 Inf.Div.
- 169 Inf.Div.
- 183 Inf.Div.
- 205 Inf.Div.
- 212 Inf.Div.
- 221 Inf.Div.
- 260 Inf.Div.
- 290 Inf.Div.
- 295 Inf.Div.
- 299 Inf.Div.

Divisions Forming:

- SS "Polizei" Div.
- 81 Inf.Div.
- 82 Inf.Div.
- 83 Inf.Div.

- 88 Inf.Div.
- 164 Inf.Div.
- 168 Inf.Div.
- 291 Inf.Div.
- 292 Inf.Div.
- 293 Inf.Div.
- 294 Inf.Div.
- 296 Inf.Div.
- 297 Inf.Div.
- 298 Inf.Div.
- 395 Inf.Div.
- 399 Inf.Div.

comme ce qui était prévu par le plan final de Fall Gelb qui n'a pas retenu cet aspect des idées de Manstein.

Cette défense par l'attaque doit ainsi empêcher la contre-attaque française contre la tête de pont.

La bataille de Stonne commence donc le matin du 15 mai 1940 lorsque l'IRGD et des chars du II./Panzer-Regiment 8 repoussent, en lui causant des pertes, le I/67e RI et le 6e GRDI de Stonne. Dans cette action, les Allemands perdent sept chars et les Français des automitrailleuses de découvertes. Par ailleurs la défense française retient l'attaque allemande sur le reste de la ligne de crête (bois du Mont-Dieu, bois de Raucourt).

Le village est aux mains des Allemands, mais ils sont chassés par une première contre-attaque française à 7 h 30, depuis l'ouest, par les chars légers H39 de la 1/45e BCC, plusieurs chars sont à nouveau détruits de part et d'autre.

Sans aucune infanterie en soutien, le I/67e RI étant épuisé et manquant de munitions et d'essence, les chars français se replient ; à 8 h Stonne est aux mains des Allemands.

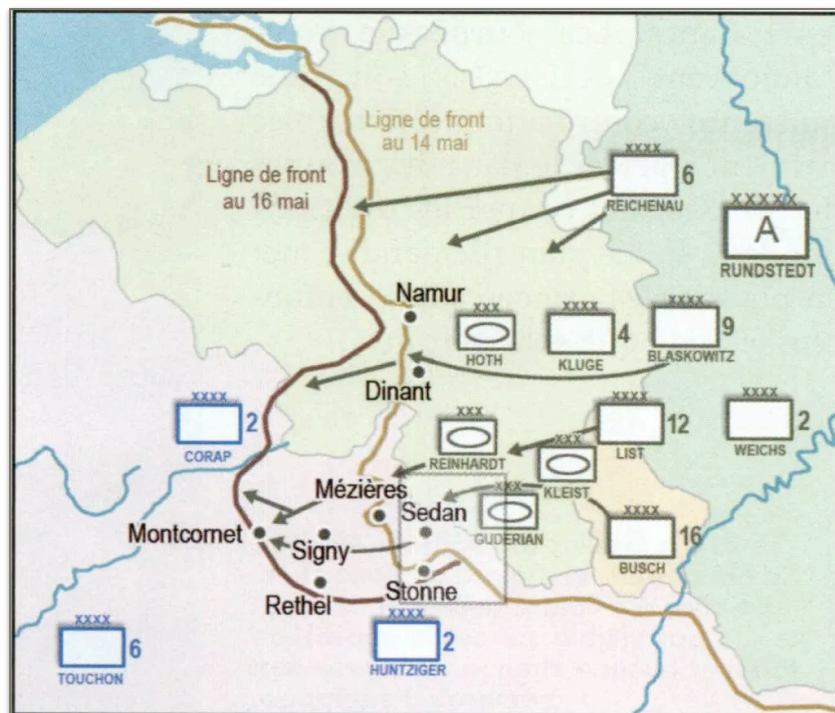
Les chars lourds B1 de la 3/49e BCC (capitaine Caravéo) repoussent à leur tour les Allemands à 9 h 18, également sans infanterie pour l'appuyer, la compagnie retourne finalement en arrière, pour ravitailler.

Les Allemands réinvestissent alors Stonne à 9 h 30, cette fois avec l'appui des canons antichars de la Panzer-Jäger-Abteilung 521.

Apprenant que les Allemands sont revenus, le capitaine Caravéo repart à l'attaque et reprend le village à 10 h 30, mais trois B1 sont détruits par des tirs d'antichars allemands (3,7 cm PaK 36) dans leur grille de ventilation.

Toujours sans soutien d'infanterie, les chars français se replient à nouveau, toujours pour ravitailler, laissant Stonne aux Allemands à 10 h 45.

Le I/67e RI prépare une attaque appuyée par le I/51e RI et des chars des 3/49e BCC, 1/45e BCC et 2/4e BCL. À 12 h les Français réoccupent Stonne après de violents combats.



Les forces en présence.

L'attaque française inquiète les Allemands qui craignent qu'elle se poursuive vers Maisoncelle-et-Villers, mais les Français se contentent, une fois Stonne repris, de le défendre.

Pendant ce temps, à la suite d'un rappel à l'ordre venant du général Alphonse Georges (commandant le front du nord-est) que le XXIe CA doit attaquer et non défendre, Flavigny prépare une offensive contre la tête de pont de Sedan dans la journée, mais l'action est repoussée à plusieurs reprises, il faut en effet regrouper les unités après les avoir dispersées la veille pour la défense.

C'est ainsi que lorsque les chars quittent Stonne pour se ravitailler et participer à l'offensive prévue par Flavigny, une attaque allemande du Régiment d'Infanterie 69 et de l'IRGD reprend le village à l'infanterie française à 17 h 30.

Ceci contrarie l'attaque française qui doit notamment démarrer de Stonne, elle est ainsi annulée : la tête de pont de Sedan ne sera plus menacée, ce 15 mai 1940 selon l'auteur Karl-Heinz Frieser les Allemands remportent ainsi une victoire opérationnelle, les combats à Stonne et ses environs ne seront plus



désormais que d'ordre tactique. Le village changera encore deux fois de mains le lendemain.

La nuit, le VI. Armée-Korps remplace la 10. PzD et l'IRGD qui peuvent reprendre leur marche vers l'ouest.

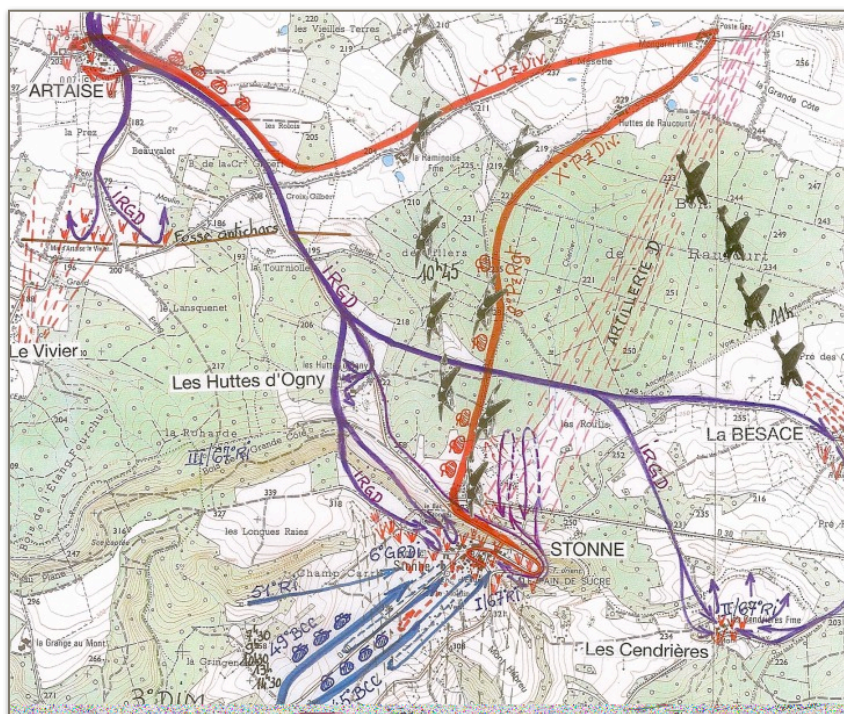
Le 17 mai 1940, Stonne change de camp à maintes reprises avant de tomber définitivement sous contrôle allemand dans la fin de l'après-midi.

«le promontoire cède et change de maître pour la dix-septième fois vers dix-sept heures trente ce 17 mai.»;

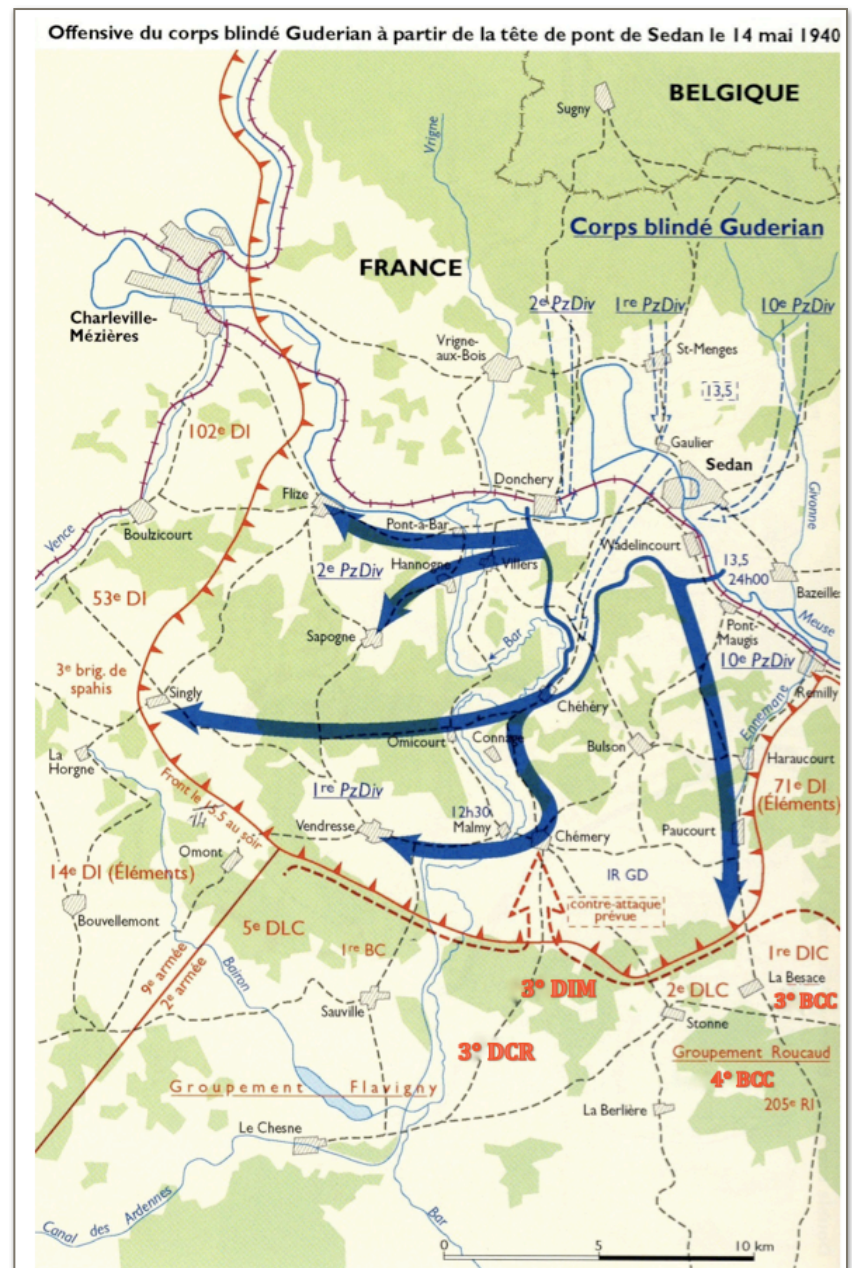
Ainsi, le village aura changé 17 fois de mains en 4 jours de combats acharnés.

Des poches de résistance françaises continuent de se battre sans relâche jusqu'au 25 mai 1940, date où le village est totalement occupé par l'armée allemande.

Stonne vit de durs combats, selon l'historien allemand Karl-Heinz Frieser : « Les soldats de la Wehrmacht ont toujours comparé l'enfer de Stonne en 1940 à l'enfer de Verdun en 1916 ».Ô



Source : <http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org>



Source : <http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org>

LA BATAILLE DE DUNKERQUE

La bataille de Dunkerque (nom de code Opération Dynamo) menée par les armées française et britannique (incluant canadienne) contre l'armée allemande, s'est déroulée du 21 mai au 4 juin 1940.

Bousculée par le Blitzkrieg engagé par l'armée allemande lors de la bataille de France, l'armée britannique ainsi que des unités de l'armée française ont dû battre en retraite vers le nord de la France.

Encerclées à Dunkerque, elles ont mené une résistance héroïque et désespérée, en particulier la 12e division d'infanterie motorisée à partir du Fort des Dunes, destinée à gagner un laps de temps nécessaire à l'embarquement du gros des troupes vers le Royaume-Uni, aidées par l'indécision d'Adolf Hitler qui confirma un ordre d'arrêt du général von Rundstedt (Haltebefehl) des armées allemandes devant Dunkerque.

L'évacuation s'est opérée à l'aide de tous les navires de la Royal Navy qui furent réquisitionnés pour traverser la Manche, tandis que la RAF luttait dans le ciel pour couvrir l'opération.

Les troupes et le matériel n'ayant pas pu être embarqués ont été capturés par la Wehrmacht, mais la

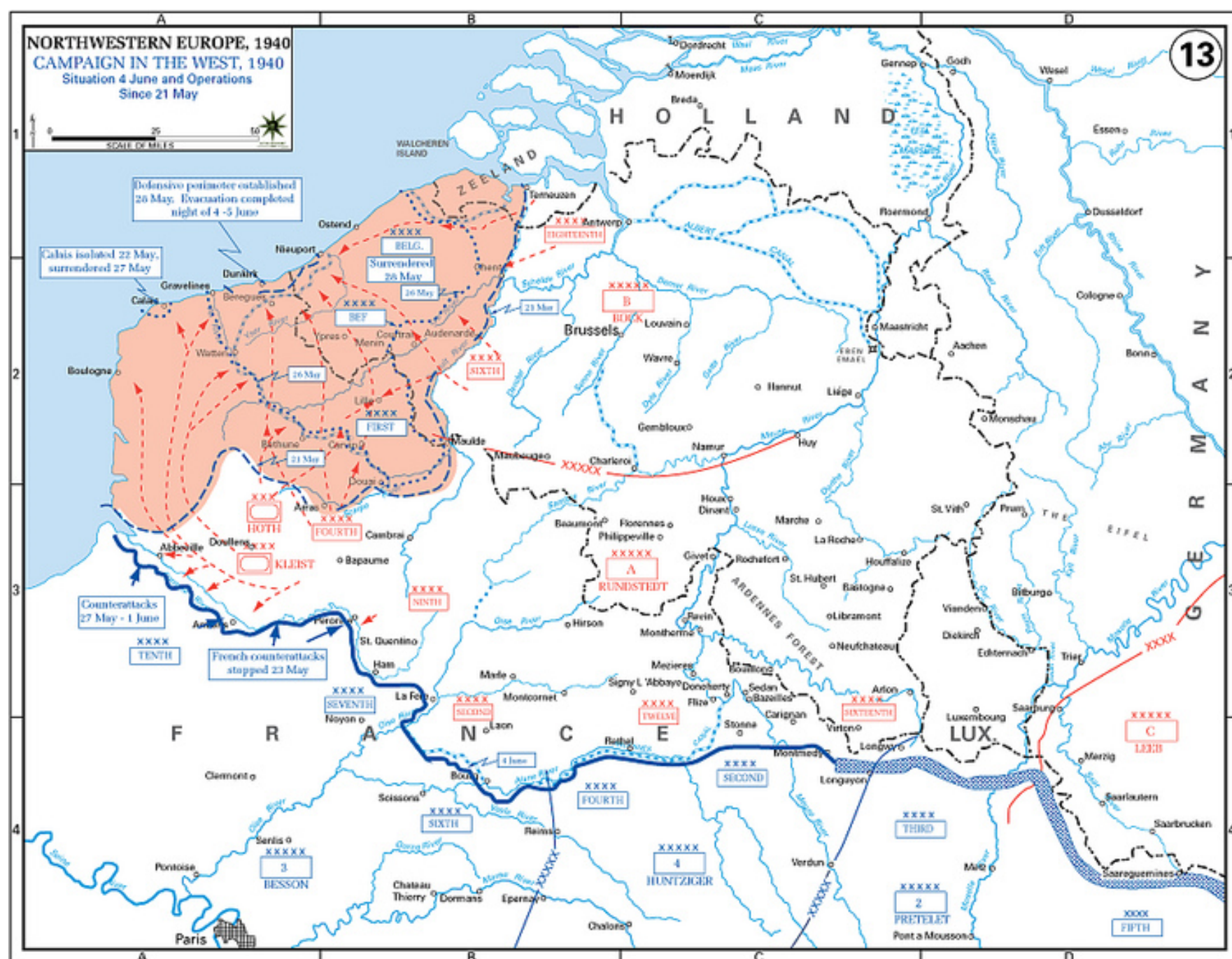
réussite du sauvetage du gros des troupes a peut-être sauvé le Royaume-Uni d'une invasion face à laquelle il n'aurait peut-être pas résisté malgré la puissance de sa flotte et l'efficacité de son aviation et de ses radars.

L'opération Dynamo

Le mouvement de retraite stratégique consiste à la fois dans une opération maritime de rembarquement et dans une opération terrestre de protection de la poche de Dunkerque où, prises en étau par les troupes allemandes, et sous le feu de leur aviation et de leur artillerie, les forces alliées évacuent vers l'Angleterre.

Le 20 mai, la situation est désespérée pour les troupes alliées ; deux divisions de panzers commandées par Heinz Guderian ont atteint Abbeville et la mer. La Wehrmacht est ainsi parvenue à couper les armées alliées en deux et à encercler, entre les mâchoires de la tenaille, un million de soldats français, belges et britanniques qui menacent d'être pris au piège entre la Manche et les troupes allemandes dont les chars poursuivent leur progression vers la côte.

Le 24 mai, les avant-gardes de Guderian établissent six têtes de pont sur l'Aa et atteignent Bourbourg ; elles ont pratiquement le champ libre lorsqu'un ordre impératif du général von Rundstedt, confirmé par Hitler, les stoppe jusqu'au matin du 27.



Les Alliés profitent de l'aubaine : ils se regroupent en hérisson pour tenir pied à pied un corridor s'étendant de la région lilloise à Dunkerque, sur une centaine de kilomètres de profondeur et trente à quarante de largeur afin de regrouper leurs troupes dans une poche allongée et ouverte sur la mer qui laisse place à deux options.

Pour l'état-major français, le général français Weygand mise sur une contre-attaque qui permettrait de se dégager vers le Sud. Mais le chef du corps expéditionnaire britannique, le général Gort, préfère évacuer ses positions et sans prévenir ni le gouvernement britannique ni ses alliés, il fait retraite vers les ports de la Manche.

Le lendemain, le cabinet de guerre britannique, mis devant le fait accompli, confirme cette décision unilatérale, mais toujours sans prévenir ses alliés :

« En de telles conditions, une seule issue vous reste : vous frayer un chemin vers l'ouest, où toutes les plages et les ports situés à l'est de Gravelines seront utilisés pour l'embarquement. La marine vous fournira une flotte de navires et de petits bateaux, et la Royal Air Force vous apportera un soutien total... ».

Les troupes anglaises abandonnent donc la droite de l'armée belge pour retraiter précipitamment en vue de se rembarquer à Dunkerque.

Dès ce moment, le roi et l'état-major belges se sentent abandonnés, ainsi que le relate l'attaché militaire anglais auprès du roi Léopold III, lord Keyes.

Le 28 mai à quatre heures du matin, le roi Léopold III, chef de l'armée belge capitule, après la bataille de la Lys, décision violemment contestée en France et en Angleterre et par son propre gouvernement, mais aussi par son conseiller militaire et plusieurs historiens.

Le vice-amiral Bertram Ramsay, chef de l'opération, installe son quartier général dans une cave du château de Douvres, où avait fonctionné, jadis, un groupe électrogène. Pour cette raison, l'opération est baptisée Opération Dynamo. Elle durera neuf jours pleins : du dimanche 26 mai au mardi 4 juin.

Le 20 mai 1940, les chars allemands atteignent la Manche, coupant les Alliés, au nord, du reste de la France.



Les allemands bombardent la ville et la défense française et anglaise se fait d'heure en heure plus sporadique, d'autant que les Britanniques ont reçu l'ordre d'embarquer coûte que coûte et n'apportent pas vraiment leur aide au combat au sol et qu'ils ont déjà embarqué leur artillerie et la DCA.

Les bombardements ininterrompus, la peur, la faim, la soif (il n'y a plus d'eau mais on ne manque pas d'alcool) et la fatigue brisent les nerfs des troupes.

L'évacuation de Dunkerque, "opération Dynamo" commence le 26 mai, avec l'espoir de sauver jusqu'à 45.000 hommes ... 338.226 seront évacués lorsque le dernier navire quittera Dunkerque, à 3h00.

Lord Gort avait reçu l'ordre de ne pas informer les généraux français et belge du début de l'évacuation, conduisant d'ailleurs à la retraite des troupes britanniques au sud-est de Dunkerque, laissant sept divisions françaises seules face aux troupes allemandes.

Elle combattirent, comme les belges, jusqu'à l'épuisement de leurs munitions, clouant sur place les forces adverses et retardant l'assaut final sur Dunkerque.

L'embarquement des troupes sur les navires se fait dans le plus grand désordre, les Britanniques privilégiant leurs propres troupes. Dans la panique, les scènes les plus regrettables et les actes de bravoure se côtoient, mais le nombre de morts augmente d'heure en heure autant par noyade que sous le feu de l'ennemi.

Dans les faits, si les troupes belges et françaises ne purent embarquer qu'après que le contingent britannique l'ait été, cela a permis de sauver 140.000 soldats belges et français, qui seront presque tous renvoyés sur le continent pour continuer la guerre.

L'armada de petits chalutiers

la Royal Navy détache immédiatement 39 destroyers, des dragueurs de mines et quelques autres bâtiments. Mais c'est insuffisant, car la faible déclivité des plages oblige les navires de fort tonnage à mouiller au large. Il faut dès lors mobiliser des ferries, des chalutiers, des remorqueurs, des péniches, des yachts et d'autres embarcations encore plus modestes, les désormais célèbres little ships. Il en vient 370 équipés tout au plus de deux mitrailleuses.

Il faut ensuite organiser cette « armada ».

Entre Dunkerque et Douvres, la route la plus directe est la route « Z », longue de 60 km, mais elle est à portée des canons allemands à la hauteur de Calais.

La route « Y » évite cet inconvénient à ceci près qu'elle met Dunkerque à 130 km de Douvres, qui plus est, elle constitue un terrain de chasse pour les vedettes lance-torpilles de la Kriegsmarine.

La voie la plus praticable est la route « X », longue de 80 km, ne sera toutefois déminée que le 29 mai.

Malgré la vigilance de la RAF, le principal danger vient des airs.

Le 29 mai par exemple, 400 bombardiers allemands, protégés par 180 Messerschmitt, ont méthodiquement pilonné Dunkerque, tout en mitraillant les plages sans omettre de bombarder les bâtiments croisant au large.

Ce jour-là, le bilan des pertes est tellement lourd que l'Amirauté décide d'arrêter l'opération : au total, près de 250 embarcations sont envoyées par le fond ; les vedettes lance-torpilles et les avions auront raison des contre-torpilleurs français Jaguar et Chacal, des torpilleurs Bourrasque, Siroco et l'Adroit. Le plafond des nuages, souvent très bas, et la fumée des incendies gênent toutefois la Luftwaffe, laquelle ne peut sortir ses escadrilles que les 27, 29 mai et 1er juin.

Les opérations de rembarquement sont inconfortables. Il y a trop d'hommes et pas assez de bateaux. Pour s'échapper, il faut soit être accepté à bord d'un navire accostant au môle est du port (l'actuelle jetée s'avance en effet de 1 500 mètres dans la mer), soit rejoindre la plage et avancer en file indienne jusqu'à une embarcation légère qui fait le va-et-vient entre le rivage et le bâtiment au large.

La machine s'est rodée ; le premier jour, 7 669 hommes ont pu rejoindre un port allié, 17 804 le second, 47 310 le troisième, 53 823 le quatrième. Le 4 juin à 3 h 20, le Shikari, chargé à ras bord de soldats, quitte le môle pour sa dernière rotation. À 10 h, l'armée allemande investit Dunkerque.

Parmi les évacuations réussies, mentionnons celle de la barge anglaise Beatrix Maud, commandée par le lieutenant français Joseph Héron qui réussit, dans la nuit et la journée du 3 au 4 juin 1940, à évacuer près de 340 hommes de troupe et gradés jusqu'à Douvres. Ils échappèrent ainsi à la captivité.

À la suite de cet exploit, le lieutenant Héron reçut la Croix de Guerre avec étoile d'argent. On peut aussi évoquer celle du Princess Elizabeth qui évacuera 500 soldats français.

Pour symbolique qu'elle soit, l'intervention des « little ships » doit être ramenée à sa juste proportion, les volontaires n'ont été informés de l'ordre d'évacuation qu'à compter du 31 mai 1940 à 18h00, ce qui a permis de sauver 26.500 personnes, soit un peu moins de 10% du total des soldats évacués.



Photo : André Zucca

L'exode de la population

En 1939, pour ne pas revivre l'exode de populations civiles tel que celui qui se déroula pendant la Grande Guerre, tout avait été officiellement prévu par les autorités civiles et militaires. L'évacuation des populations frontalières devait se faire vers 21 départements d'accueil à l'intérieur du pays et un balisage spécifique des routes avait été préparé. Les autorités belges et luxembourgeoises espéraient trouver le meilleur accord possible avec la France pour évacuer leurs populations en cas d'invasion. Tout était donc théoriquement prêt. Mais sans enthousiasme car il s'agissait alors d'envisager la défaite, c'est-à-dire la rupture du front et l'inutilité de la ligne Maginot !

L'exode de 1940 en France est une fuite massive de populations belges, hollandaises, luxembourgeoises et françaises en mai-juin 1940 lorsque l'armée allemande envahit la Belgique et les Pays-Bas et la majorité du territoire français pendant la bataille de France, après la percée de Sedan.

C'est un des mouvements de masse les plus importants du xxe siècle en Europe.

En quelques semaines, huit à dix millions de personnes s'enfuient du Nord vers le Sud de la France, emportant avec elles de maigres bagages. Ce fait eut lieu dès l'invasion de la Belgique en mai 1940 mais a été précédé, dès l'automne 1939, de l'évacuation de civils de l'Est de la France. De la Belgique, puis du Nord ou du Pas-de-Calais, de nombreux civils fuient d'abord vers Paris puis vers le Sud-Ouest du pays.

Cet exode jette sur les routes des familles belges, hollandaises et luxembourgeoises (deux millions de personnes) et françaises (deux autres millions de personnes) dès mai 1940, dans un chaos hétéroclite de piétons et de véhicules de toutes sortes, gênant le déplacement des troupes alliées qui montent au front (il fallait parfois jusqu'à 24 heures pour parcourir quelques kilomètres).

Bientôt Les routes ne peuvent plus absorber l'immense file des fuyards qui marchent de jour comme de nuit. Tout le parc automobile a pris la route (environ 2 millions de voitures). Les bicyclettes s'arrachent à prix d'or, dans les embouteillages on s'insulte et on se bat. C'est le pas des piétons qui rythme la progression, des centaines de voitures en panne ou abandonnées retardent l'écoulement du flot humain. Il faut avancer toujours plus vite et plus loin mais surtout il faut passer la Loire. Le génie français fait sauter les ponts sur la Loire : les épisodes les plus terribles de l'exode se déroulent à Tours, Orléans, Gien, Amboise.

Pour ceux qui franchissent la Loire, l'exode ne s'arrête pas et continue vers le sud : les bombardements se poursuivent jusque dans la Creuse.

Un grand nombre de réfugiés subirent le feu des bombardiers en piqué, et se heurtèrent, à partir du 20 mai à la tenaille de l'armée allemande dans sa marche à la mer, qui leur coupait l'accès au sud du pays. En juin,

lorsque les troupes allemandes s'approchèrent de Paris (14 juin 1940 : début de l'occupation de Paris), les populations d'Île-de-France s'enfuirent à leur tour (2 millions de Parisiens, soit 2/3 de la population parisienne intra-muros).

Des bagarres eurent lieu dans les gares pour pouvoir prendre les trains (trains d'abord de voyageurs puis devant l'afflux, il y eut réquisition des trains de bestiaux).

Au total, environ dix millions de personnes s'exilèrent, soit près de 1/4 de la population française de l'époque. Le gouvernement français (celui de Paul Reynaud) s'était enfui de Paris dès le 11 juin 1940 pour gagner Tours puis Bordeaux le 14 juin 1940.

Des civils périrent sur les routes sous les attaques fréquentes des Junkers Ju 87 "Stukas" allemands de la Luftwaffe, armés de deux mitrailleuses (*le mitraillage en strafing, à basse altitude, dispersant les colonnes de réfugiés pris de panique, à travers champs*), transportant 500 kg de bombes et équipés de sirènes surnommées les « trompettes de Jéricho », ces dernières relevant de la guerre psychologique.

Un phénomène similaire eut lieu en Belgique, au Luxembourg et dans une moindre mesure aux Pays-Bas en mai 1940, à la suite de l'invasion du Benelux à partir du 10 mai 1940.

La sirène du bombardier en piqué marquera à jamais les consciences des réfugiés.

L'exode implique un nombre important de familles dispersées. Tous les enfants perdus ne retrouveront pas leurs parents. Il faut dès la fin de la débâcle organiser l'accueil des orphelins et de ces enfants sans famille. Durant de nombreux mois les journaux ont été remplis d'annonces pour ces familles qui cherchaient leurs proches ou leurs enfants. La Croix-Rouge française estime à 90 000 le nombre de ces enfants perdus.

Dès juillet 1940, les alsaciens-moselans sont encouragés à rentrer par les nazis (*excepté les communistes, les francs-maçons, les juifs, les sympathisants de la France et les étrangers non alsaciens-moselans*) dans une Alsace-Lorraine annexée de facto au troisième Reich où ils deviennent citoyens allemands.

Mais pour la plupart des réfugiés de l'exode de mai et des zones évacuées préventivement (soit environ 2 à 3 millions de Français), le rapatriement dans la zone occupée (avec en priorité les agriculteurs, postiers, cheminots, éboueurs, médecins, instituteurs et à l'exception des communistes, francs-maçons, étrangers et des habitants des Zones interdites) n'a lieu qu'au mois de septembre 1940.

Vichy organise des parkings tous les 50 kilomètres et émet des bons d'essence (avec une date limite de validité pour accélérer le retour) permettant aux réfugiés de rentrer chez eux, alors que l'occupant prend place graduellement le long de la ligne de démarcation.

Tous ne peuvent pas rentrer, le pouvoir allemand appliquant sa politique raciale : une ordonnance de l'occupant le 14 septembre 1940 interdit aux juifs de rentrer en zone occupée. En sont exclues également les troupes coloniales.

Certains ne rentrent donc pas dans leurs lieux d'origine, et les métropoles en zone libre sont remplies de réfugiés (appelés par Pétain les « fuyards » en 1941), que viennent rejoindre les démobilisés. Lyon, Marseille et Clermont-Ferrand (devenue le siège de l'université française de Strasbourg), voient leur population exploser. Cette évolution urbaine n'a pas lieu sans que des phénomènes de tension n'interviennent.



L'OCCUPATION ALLEMANDE

VIVRE SOUS L'OCCUPATION

Pour la grande majorité des français, l'occupation allemande c'est le manque de liberté, mais c'est surtout les difficultés de la vie quotidienne.

Comme les troupes d'occupation pillent ce que la France produit et que de nombreuses usines ont été détruites au cours de l'invasion allemande, la production industrielle et agricole est faible.

Dans les fermes, où le tracteur ne peut plus fonctionner, faute de carburant, où les hommes prisonniers manquent, ce sont les femmes qui font l'essentiel du travail.

La France doit prendre à sa charge les frais d'occupation de son territoire, elle doit fournir logement, nourriture aux troupes d'occupation.

Les restrictions

Un Service du Ravitaillement Général est créé afin de contrôler les impositions agricoles et leur répartition. Les commerçants doivent en effet adhérer à des groupements d'achat et de répartition pour pouvoir être approvisionnés. Ils ne peuvent plus se fournir directement chez les agriculteurs qui doivent pour leur part s'organiser sur un modèle corporatif et déposer leurs livraisons à des organismes responsables du stockage.

La pêche est aussi limitée car le carburant est rationné et les bateaux ne doivent pas s'éloigner à plus de 3 milles des côtes. Ceux qui possèdent un jardin élèvent des lapins et transforment leurs massifs de fleurs en petite culture potagère, quand ils obtiennent à la mairie une carte de jardinage avec des feuilles de tickets « semences » distribuées par le Secours National. Les tickets vont devenir nécessaires pour obtenir la moindre marchandise : charbon, textile, pétrole, alcool à brûler, tabac, fournitures scolaires...

La carte d'alimentation, permet tout juste de ne pas mourir de faim. A la campagne, les choses vont mieux, mais la moindre parcelle de terre se couvrent de pommes de terre. On imagine des produits de remplacement : les glands ou l'orge grillée remplacent le café, les galoches de bois les chaussures de cuir. On assaisonne la salade sans huile, on fait rôtir les pommes de terre sans graisse, on sucre son café à la saccharine.

Les Français apprennent à gérer un quotidien très difficile et à appliquer le grand principe :

"Ne rien perdre et faire durer".

Les problèmes de ravitaillement touchent les magasins qui manquent de tout. Le gouvernement de Vichy instaure les cartes de rationnement et les tickets d'alimentation avec lesquels on pouvait se procurer des produits de premières nécessités comme le pain, la



viande, le poisson, le sucre, l'huile etc. et des produits ménagers, des vêtements.

Chaque Français était classé par catégorie en fonction de son âge, son sexe et son activité professionnelle. Chacun recevait en ticket sa ration en fonction de sa catégorie.

Les corbeaux et les pigeons remplacent désormais le poulet dominical, le haricot grillé, la fève cuite, l'orge et le gland à cochon relèguent bientôt le café au rang des souvenirs, les gâteaux sont servis en guise de plat principal...

Le rationnement des produits va se généraliser progressivement entre l'été 40 et l'automne 41. Il concerne non seulement la nourriture dans sa totalité, le tabac ou le vin, mais aussi les vêtements, les chaussures, le chauffage.

Chaque Français reçoit de la mairie des cartes de rationnement à son nom, frappées de la lettre



correspondant à sa catégorie .

Des tickets sont joints par feuilles périodiquement

renouvelables pour les principaux produits. Chaque mois, les services du ravitaillement fixent la quantité de denrées concernées, quantité à laquelle chacun de ces tickets donne droit.

En échange des produits fournis, les commerçants prélèvent les tickets correspondants. Ceux-ci les



Pour remplacer les pneus et les chambres à air, on utilise des roues en bois. Les pneumatiques sont remplacés par des rondins de bois ou liège.

reversent aux services économiques afin d'être réapprovisionnés le mois suivant.

Si toutefois les arrivages - et les incohérences de l'administration le permettent. Ainsi, entre le moment de la distribution des cartes, de l'inscription pour une denrée et celui de sa distribution, il s'écoule souvent des semaines, parfois des mois...

Les Français vont apprendre à gérer ce quotidien extraordinairement difficile.

Ils appliquent scrupuleusement deux grands principes sans cesse rabâchés par la presse : "Ne rien perdre, faire durer". Ainsi apprennent-ils par exemple à n'utiliser qu'un gramme du savon de 100 g auquel ils ont droit chaque mois.

Les « recettes de bonne femme » triomphent. En séchant, l'ail soude aussi bien que la colle forte. En faisant bouillir du lichen blanc et des graines de lin dans de l'eau, que l'on écrase et que l'on filtre, on obtient de l'huile.

Consommation par habitant et par an :

	Viande (kg)	Pomme de terres (kg)	Lait (L)
1938	40,9	415	241
1940	24,9	253	188
1942	18,6	180	160
1944	16	196	139

Plus de chocolat ? Qu'importe, la France regorge de châtaignes dont la farine sert aussi à fabriquer... de l'eau de vie...



Les prélèvements de denrées alimentaires deviennent tels que la population commence à souffrir, dans les villes surtout. Le paysan devient roi. Pour se faire pardonner ses gains, il est relativement généreux : 300 000 Parisiens ont bénéficié en 1941 de ses « colis familiaux ». Les curés s'entendent fort bien à lui faire sortir un peu de ses surplus ; ne disposent-ils pas du secret de la confession ?

Les paysans camouflent la plus grande partie de leurs réserves : il faut souvent la menace, surtout dans les régions ouvrières, pour les leur faire livrer.

Par contre, ils ne s'opposent jamais à la réquisition des occupants qui paient bien. Et, dans les trains, on les voit tailler à même des miches de pain blanc et piocher dans des pots de beurre.

Le paysan a conquis une sorte de royauté ; il en profite comme d'une revanche sur les temps anciens où il était le parent pauvre.

A partir de 1942, les départements agricoles sont les seuls où les naissances l'emportent sur les décès ; et même, la paysannerie se nourrissant mieux qu'avant la guerre, la proportion de la mortalité régresse en son sein.

Le retour à la terre

Le gouvernement prône le retour à la terre et, malgré l'absence des 700 000 paysans prisonniers, tout le monde s'y met avec enthousiasme.

Pendant quatre ans, être fermier sera la vocation rêvée. On élève des poules, on cultive des bacs de salades sur les balcons, le rutabaga fleurit dans les jardins à la française. Au printemps, les jardins publics se hérissent de « rames » à petits pois, et l'on récolte des pommes de terre dans les jardins du Luxembourg et des Tuileries. Quant aux fumeurs, ils entretiennent amoureusement quelques plants de tabac.



Le Maréchal lui-même loue une propriété à Charmeil, près de Vichy, où il fait élever les agneaux enrubannés qu'on lui offre à l'entrée des villes.



Troquer devient une façon de survivre : un jambon peut favoriser une promotion, du blé apporte un manteau, du savon débloque des pommes de terre.

Les paysans deviennent rois, mais dans les villes, l'existence est pénible malgré des recettes de gâteaux sans sucre ni oeufs et de rôtis de pommes de terre.

Des savonnettes sont fabriquées avec des marrons d'Inde. Les femmes tricotent après avoir passé des heures à détricoter de vieux chandails.

La faim rend ingénieux : un jeune avocat du Nord, Philippe Lamour, arrivé à bicyclette à Bellegarde dans le Gard, crée les premières rizières de Camargue.

Mais les spéculateurs du marché noir commencent à bâtir des fortunes qui deviendront « respectables » grâce à quatre années d'une disette de plus en plus complète.

Vichy ordonne la mise en culture (volontaire ou forcée) des terres abandonnées et particulièrement des grands espaces de Sologne et de Grau. Les jardins ouvriers sont encouragés, dotés de subventions, de conseils, d'instruments.

Sous la surveillance plus ou moins exacte de commissions de contrôle, on voit se grouper dans les établissements religieux, les usines, les bureaux, tous ceux qui n'ont pas oublié leurs origines paysannes.

Financièrement et psychologiquement, le gouvernement encourage également le retour à la terre.

Les journaux chantent le courage et l'intelligence de ceux (ils sont 25 000 paraît-il) qui ont su revenir à la terre pour mieux manger sans doute, mais aussi pour faire revivre une parcelle de sol français.

Afin de réduire le gaspillage, on mobilise les enfants des écoles pour la récolte des châtaignes et des glands. La lutte contre le doryphore est intensifiée. Le service civique rural organisé. Le remembrement favorisé.

Dans la volonté de ne laisser aucun lopin de terre inutilisé, on ira jusqu'à mettre en culture le jardin des Tuileries. Une fois mûres, les tomates, poussées à la place des fleurs, seront distribuées au Secours national.

Mesures spectaculaires à l'influence limitée.

De 1940 à 1944, les surfaces cultivées diminuent de 16 % pour le blé, de 22 % pour les betteraves sucrières, de 29 % pour l'avoine et l'orge. Elles n'augmentent sensiblement que pour les légumes frais et pour les cultures oléagineuses (colza, oeillette, navette) où elles passeront de 9 000 hectares à 267 000.

Quant aux récoltes, comment ne diminueraient-elles pas dans un pays où les engrais font défaut ainsi que les machines neuves, l'essence, les semences sélectionnées et jusqu'aux fers à chevaux depuis que l'armée allemande s'est emparée des stocks de l'unique usine de Duclair ?

Pour contrarier quelque peu l'effet des hausses, le gouvernement s'efforce de favoriser les familles nombreuses, ainsi que les catégories sociales financièrement les plus démunies.

Il institue la carte nationale de priorité accordée aux mères de famille ayant au moins 4 enfants de moins de 16 ans (ou 3 de moins de 14 ans, ou 2 de moins de 4 ans), aux femmes enceintes et aux mères allaitant un enfant.

Ces cartes permettent d'échapper (parfois non sans querelles et incidents) aux queues qui rassemblent des centaines de personnes devant la boutique, souvent close du boucher, de l'épicier, du charcutier.

Elles ont pourtant été interdites, ces files d'attente (à Lyon d'abord, puis à Paris, le 1^{er} juillet 1941) ; on croit les éviter en multipliant les inscriptions, mais elles se reforment chaque fois que la plus petite denrée en vente libre apparaît dans un quartier.

Faire la queue est devenu une sujétion, un divertissement, un métier.

Il y a la queue à relais faite par les membres d'une même famille qui se succèdent d'heure en heure le long du trottoir, la queue à surprise qui consiste à attendre la voiture de l'épicier sans savoir ce que la voiture lui apportera. Et parfois, elle est vide...

Les mères de famille nombreuse échappent du moins à cette astreignante discipline où les bavardages, la lecture et le tricot ne font oublier ni le froid ni la pluie...

Les chaussures deviennent aussi très rares car le cuir fait défaut. En janvier-février 1942, Paris ne reçoit que 88 280 paires de chaussures ce qui est dérisoire pour une ville qui compte alors plus de deux millions d'habitants. Des tickets de chaussures font leur apparition.

Une commission est même créée à l'hôtel de ville pour examiner les demandes d'attribution de chaussures. Les bottiers ont interdiction de fabriquer des chaussures montantes ou des bottes...

La réglementation des restaurants est d'une complication qui serait décourageante ... si elle était observée.

Classés en quatre catégories :

- A de 35,10 francs à 50 francs ;
- B de 25,10 francs à 35 francs ;
- C de 18,10 francs à 25 francs ;
- D égal ou inférieur à 18 francs ;



Ils doivent afficher à partir de 10 heures, non seulement le menu, mais aussi la valeur des tickets à remettre par le client.

Pour la composition des menus (tout service à la carte étant interdit), quatre formules sont admises entre lesquelles le consommateur a le choix. La nature des hors-d'œuvre, qui doivent obligatoirement être servis froids, est déterminée : pas de poissons, pas de salades contenant des œufs. Ni beurre, ni sucre à la disposition des clients.

20 centilitres de vin seulement à chaque repas. Enfin, le restaurateur n'a même pas le droit de tenter un éventuel client. Tous les fruits et plats doivent être rigoureusement invisibles de l'extérieur.

Les tickets de rationnement

Les cartes de ravitaillement classent les Français en huit catégories.

Désormais, on n'est plus bourgeois ou prolétaire, mais A ou T.

L'adolescence, cet anonymat aux frontières troubles, se voit arbitrairement découpé et le législateur, aidé par la longueur des restrictions, fera passer le mot « J3 » du langage administratif à celui du théâtre et du cinéma.

Voici quelles sont les catégories de rationnaires :

- E : Enfants âgés de moins de 3 ans.
- J 1 : Enfants âgés de 3 à 6 ans.
- J 2 : Enfants âgés de 6 à 13 ans.
- J 3 : Adolescents de 13 à 21 ans
- A : Consommateurs de 21 à 70 ans, ne se livrant pas à des travaux donnant droit aux catégories T ou C.
- T : Travailleurs de force (de 21 à 70 ans). La carte T donne droit à des suppléments de pain, de viande, de vin, etc.

Objet, à ce titre, de bien des convoitises, elle est attribuée suivant des règles parfois incompréhensibles. Y ont droit ceux qui fabriquent

des billards ou des armures de théâtre, mais non les fabricants de parapluies : ceux qui travaillent dans une usine de conserves de poisson, mais non ceux qui sont employés par une usine de conserves de légumes ; ceux qui confectionnent des yeux de poupées, mais non les horlogers

- C : Consommateurs de plus de 21 ans se livrant à des travaux agricoles.
- V : Consommateurs de plus de 70 ans

Les petits trafics ...

C'est l'âge d'or des intermédiaires. N'importe qui trafique de n'importe quoi. Un Russe blanc, Szokolnikov, amassera, au service des Allemands, une fortune de 8 milliards de francs anciens !

Le commerce de détail prospère, de façon souvent paradoxale. L'irrégularité, au double sens du terme, des approvisionnements dirige la viande chez le mercier, les légumes chez le boucher. Parmi les temples parisiens du marché noir figurent en bonne place les loges de concierge.

Mais ravitaillement officiel et marché noir ne peuvent s'organiser en un jour. Et l'hiver 1941 est très dur.

Aussi, dès le printemps, les habitants des grandes villes, ceux de Paris surtout, se souviennent de leurs parents et amis de province, ou s'en découvrent. Les week-ends sont consacrés aux expéditions de ravitaillement . Les trains du samedi partent, débordants de familles avec vélos, valises, havresacs. Il faut avoir vécu ces retours du dimanche soir, avec des voyageurs sur les tampons ou les marchepieds des vieilles voitures !

Le problème est de ne pas se faire prendre. Dans les campagnes, il y a les Feldgendarmen, avec leurs massifs hausse-cols. Les gendarmes français, eux, ferment volontiers les yeux. Mais l'octroi ceinture encore Paris ; les gabelous, surveillés par les Allemands et le réflexe indiscrets, aidant, se montrent parfois professionnel

On descend à contre-voie, on cherche des sorties interdites. Gare Montparnasse, il est facile de se faufiler par le dépôt des bagages. Une fois en ville, on se heurte parfois à des contrôles de police. On ne se sent sauvé qu'une fois rentré. On se délasse enfin, car le trajet, souvent debout, dans des wagons bondés, ne repose pas des kilomètres à bicyclette, avec 40 ou 50 kilos de victuailles sur le dos ou sur le porte-bagages.

Tandis que les paysans améliorent leur régime, mangent de la viande, s'enrichissent, vendant le minimum au ravitaillement, le maximum au marché noir, remplissent leurs lessiveuses de billets de banque, et soutiennent les finances de l'État et l'industrie en souscrivant massivement aux emprunts publics et privés, les citadins, malgré leurs efforts, s'appauvrissent et sont réduits à la portion congrue.

Avec leurs salaires gelés, les heures supplémentaires, les cantines assez bien fournies , les travailleurs des villes font difficilement face au coût réel de la vie.



Les colis familiaux ne sont qu'un palliatif, en dépit des 50 kilos de produits alimentaires autorisés périodiquement.

Naturellement, ce seront les faibles qui pâtiront le plus : les indigents, les vieillards, les inexperts dans la pratique du marché noir, considéré comme l'un des beaux-arts.

La petite reine pendant l'occupation

Devant cette disparition des véhicules automobiles et la



Photo : André Zucca

raréfaction ou l'inconfort des transports en commun, la bicyclette, jusqu'alors apanage urbain des seuls travailleurs manuels, confinés dans les quartiers industriels aux heures blafardes de l'aube et du crépuscule, fait soudain une rentrée en scène triomphale, et mérite de nouveau, après un demi-siècle d'éclipse mondaine, son titre de petite reine. Pendant les années d'occupation, elle régnera sur les chaussées et dans les cœurs.

Paris ressemble à une immense Copenhague. De 8 400 000 en 1938, le nombre des bicyclettes passera à 10 700

000 en 1942. Instrument de travail et en même temps luxe du prolétaire, elle devient le moyen de transport du bourgeois. Mais aux premiers jours après la défaite, avant qu'ils aient pu, à coups de relations ou à prix d'or, acquérir le deux-roues destiné à remplacer l'Hispano, la Delage, la Peugeot ou la Citroën, on a vu des magnats des affaires ou des maîtres du barreau déambuler en soufflant sur les trottoirs et regarder d'un oeil envieux leurs employés ou leurs secrétaires, fièrement juchés sur leurs vélos.

Vélos parfois dénichés au grenier ou rapportés de la campagne et à qui l'obligation de porter une plaque minéralogique, assortie d'une carte grise, confère un titre de noblesse véritable. Bientôt, Saint-Étienne aidant, l'égalité des moyens de transport mécaniques est établie pour la première fois en France : les P.D.G. (ils sont institués à cette époque) et leurs subordonnés circulent démocratiquement côte à côte, nivellement momentané des classes sociales sur le macadam.

Quelques taxis à moteur circulent encore, rarissimes. Les autres sont remplacés par les vélos-taxis, simples ou en tandem, actionnés par de vigoureux gaillards qui échappent ainsi au chômage et se font de bonnes journées.



Comme pour les autos, les vols de bicyclettes sont fréquents et les infractions aux règlements de la circulation sévèrement réprimés.

Le manque de nourriture

Les problèmes de ravitaillement touchent rapidement les magasins français qui manquent de tout. Face à ces difficultés de la vie quotidienne, le gouvernement répond en instaurant les cartes de rationnement et autres tickets d'alimentation avec lesquels on pouvait se procurer les produits de première nécessité. Les files d'attente s'allongeaient devant les boutiques qui devaient même parfois fermer sur ordre administratif quelques jours par semaine. À défaut de viande et d'autres aliments, on se nourrissait de légumes peu prisés à l'époque, comme le rutabaga et le topinambour. Les produits tels que le sucre ou le café sont remplacés



par des succédanés : les ersatz (comme la chicorée qui remplaça le café, la saccharine se substitua au sucre).

Cependant, certains Français (souvent commerçants) tiraient parti du marché noir pour vendre des aliments sans tickets mais à des prix très élevés. Les vols et le troc étaient aussi des pratiques fréquentes durant cette période de privations et d'abstinence.

La manifestation de la rue de Buci du 31 mai 1942 est une tentative de la Résistance pour lutter contre ce rationnement.

Le manque de matières premières

En 1939, la consommation de carburant en France était de 3 millions de tonnes, tandis que la production métropolitaine était de 50 000 tonnes. Après l'armistice du 22 juin 1940, il ne restait que 200 000 tonnes en réserve. La mise en service de gazogènes permit la réduction de la consommation, durant l'Occupation allemande, à environ un quart de celle avant-guerre.

Là aussi, des ersatz remplacèrent plusieurs produits devenus rares : le gazogène à la place de l'essence, le buna (cahoutchou de synthèse allemand). Le cuir faisant également défaut, les semelles des chaussures étaient en bois.

Le couvre-feu et la défense passive

Afin de tenter de prémunir au maximum la population des bombardements, la défense passive prit de nombreuses mesures de protection notamment par l'instauration d'un couvre-feu.

Ainsi, l'organisation fournissait aux habitants des tissus de coton bleu marine qui permettait d'occulter les fenêtres si on ne pouvait fermer les volets. Dans les trains, les ampoules étaient peintes en bleu. Tout ceci afin d'empêcher aux bombardiers alliés de pouvoir facilement repérer leurs cibles la nuit tombée.

Des sirènes d'alerte annonçaient préalablement l'approche des escadrilles de bombardiers, ce qui

permettait aux civils de se réfugier dans des abris souterrains (caves, métro...).

L'autre effet du couvre-feu était de tenter de limiter les activités clandestines liées notamment à la résistance (sabotage, parachutage...) qui se déroulait souvent la nuit. Ainsi, les sorties nocturnes sans autorisation étaient interdites sous peine d'être arrêté.

L'école

Les enfants devaient chanter Maréchal, nous voilà ! Le portrait de Philippe Pétain trônait sur les murs des classes, créant ainsi un culte de la personnalité en la personne du maréchal. La propagande était présente jusque dans l'éducation pour former les jeunes aux idées du nouveau régime de Vichy.

Cependant, contrairement à d'autres pays occupés, comme la Pologne où les élites enseignantes furent liquidées, il n'y eut pas de reprise en main idéologique, comme des mutations ou des emprisonnements d'enseignants, sauf en ce qui concerne les enseignants juifs, francs-maçons, communistes, résistants, dont bon nombre furent révoqués, ou emprisonnés et, pour certains d'entre eux, exécutés.

Globalement, les programmes ne furent pas modifiés. Dans le secteur privé catholique, de nombreux chefs d'établissements cachèrent des enfants juifs en les scolarisant jusqu'à la fin de la guerre.

Les Juifs

Dès le début de l'occupation, le régime de Vichy qui était désireux de garder le contrôle de l'administration des Juifs français, édicte un Statut des Juifs assez proche de celui pris en zone occupée par les Allemands. En particulier, il les oblige à se faire recenser, leur interdit de travailler dans certains secteurs sensibles comme la presse, la fonction publique, l'enseignement...

Quelques-uns sont laissés en fonction avec un emploi contractuel, ou reclassés dans des services moins visibles. Le port de l'étoile jaune ne leur est pas imposé, mais tous les papiers d'identité doivent porter la mention «JUIF», «un tampon à l'encre rouge de 1,5 centimètres de large sur 3,5 de long». De plus, on retire la nationalité française aux naturalisés depuis 1928, ce qui permet de déclarer «apatrides» ces ex-français.

En zone occupée, les lois allemandes obligent les Juifs à porter l'étoile jaune. À Paris, ils sont également contraints d'emprunter la dernière voiture du métro.

Puis, les rafles organisées par les services et les forces allemandes, avec l'aide de la police française, se succèdent, d'abord en zone occupée, puis en 1942 en zone libre après l'invasion de celle-ci par les forces d'occupation allemande.

Au total, 75 000 Juifs, soit le quart de la population israélite présente en France à la veille de la guerre, disparaissent dans les camps de la mort nazis.

Le "gai Paris" ou comment s'amuser

Le 10 juin, quelques jours avant l'occupation allemande, l'Oeuvre, dernier théâtre parisien encore ouvert,



Photo : André Zucca

remboursera le seul spectateur présent dans la salle, mais l'interruption des spectacles sera de très courte durée et, dès le 20 juin, le théâtre George-VI lance un appel aux artistes encore à Paris.

Si, en juillet 1940 – période traditionnelle de relâche – les théâtres parisiens ne font que 55 000 francs de recettes et 523 000 en août contre plus de 2 millions et demi en août 1939, les cinémas et music-halls ne manquent pas de clientèle.

Clientèle mêlée d'ailleurs. Vainqueurs dans une guerre facile, ayant conquis une capitale sans ruines, les soldats allemands font du Gay Paris un but d'excursion et, dès la seconde semaine de juillet, prennent le chemin du Lido, du Casino de Paris, des Folies-Bergère, du Concert Mayol, de toutes ces salles qui, par la plume et la cuisse, prouvent abondamment que « Paris reste toujours Paris »...

A leur intention, le Pariser Zeitung a d'ailleurs, publié une « carte spéciale » des établissements et boîtes de nuit recommandés.

Pour les grandes manœuvres galantes, Paris est divisé en trois secteurs : Montmartre, Montparnasse, Champs-Élysées. De même, pour leurs achats, on remettra aux soldats le Guide aryen, brochure de 128 pages rédigée en français et en allemand.

Un mois après l'entrée des Allemands à Paris, une rédactrice de La Gerbe recense les cabarets où l'on s'écrase: A La Roseraie, pas une place libre... Au Paradis, nous nous retrouvons juchés sur de hauts tabourets, au bout d'un couloir étroit de jambes et de bras... Beaucoup d'uniformes, maintien très digne, tenue impeccable.

Et pendant toute la durée de l'occupation certains journaux parisiens continueront à vanter (contre argent comptant) le chaud décor de tentures rouges de telle boîte, la bonne chère et jolie chair de telle autre.

Lorsque tant de Français ont faim et froid, dans ce cruel hiver 1941, par exemple, ils évoqueront sans dignité ce club où « les murs, rose et or, enclosent précieusement une atmosphère tiède », où « le rayon du projecteur sent l'orange cependant que le tintement de la glace dans les seaux meuble les brefs silences de l'orchestre »..

Le statut particulier de la femme sous Vichy

La femme est la principale cible. Un responsable du gouvernement résume ainsi son rôle dans la société vichyssoise :

« si chacun balayait devant sa porte, la rue serait vite propre. Appliquons cela à la société et disons : si chaque femme soignait, purifiait, refaisait sa maison, comme la patrie deviendrait belle » !

C'est à cette image de la femme que le maréchal Pétain prétend rendre hommage en faisant de la fête des mères une fête nationale. Le 25 mai 1941, dans un de ses innombrables discours (il en prononce plus de 50 entre 40 et 41), il célèbre la famille "cellule initiale de la société" et le "foyer" dont la mère est la "maîtresse".

Ainsi la femme est renvoyée à la maison, dévouée à ses enfants, réduite aux tâches domestiques et son travail ne doit pas être salué pour ne pas menacer celui des démobilisés. Les nouvelles lois sont une atteinte à sa liberté de travailleuse, de mère et d'épouse.

L'embauche des femmes et l'avortement sont interdits, le divorce est rendu plus difficile, voire impossible. Les pères seuls, sont reconnus comme chefs de famille. Qualifiés pompeusement par Pétain d' "aventuriers des temps modernes", ils sont présents dans les conseils municipaux et siègent dans les associations de familles constituées dans toutes les communes.

L'allocation de salaire unique représente durant cette période 50 % des prestations familiales, c'est dire l'intérêt que porte le gouvernement à l'image de la femme au foyer entretenue par son mari. Mais c'est nier la réalité de l'occupation. Les besoins en main d'œuvre des Allemands augmentent, la situation économique s'aggrave et le gouvernement est finalement contraint en 1942 de suspendre la loi qui empêchait les femmes mariées de travailler.



11 OCTOBRE 1940 : Interdiction d'embauche de femmes mariées dans les services de l'Etat, les collectivités locales ou territoriales. Obligation pour les femmes de plus de 50 ans de prendre leur retraite. *

15 FÉVRIER 1941 : Augmentation du taux des allocations familiales qui passent de 20 % à 30 % du salaire départemental à partir du 3^e enfant.

29 MARS 1941 : L'allocation de mère au foyer est transformée en allocation de salaire unique et étendue aux femmes d'artisans et d'agriculteurs.

15 FÉVRIER 1942 : Loi faisant de l'avortement un " crime contre la sûreté de l'Etat ".

02 AVRIL 1941 : Loi interdisant de divorcer avant un délai minimum de 3 ans de mariage. Restriction des causes de divorces.

23 JUILLET 1942 : L'abandon de foyer n'est plus une faute civile mais une faute pénale.

23 DÉCEMBRE 1942 : Loi protégeant la " dignité du foyer loin duquel l'époux est retenu par suite des circonstances de guerre ".

PARIS ET SES LIEUX D'OCCUPATION

Dès leur arrivée, les Allemands marquent leur empreinte dans une ville déclarée ville ouverte et qui n'est dès lors plus défendue, et amputée des deux tiers de sa population (il ne reste qu'un million de personnes) et de son gouvernement (installé en Touraine puis à Bordeaux).

La Wehrmacht défile sur les Champs-Élysées. D'entrée de jeu, il y a cette force affichée de puissance occupante, bien qu'un des soucis de l'occupant allemand soit de maintenir la paix civile. Les habitants sont interdits de sortir. Les soldats allemands ont de leur côté ordre de bien se comporter sous peine de sanctions ; des affiches vantent, pour la population, les mérites de ces derniers (« Faites confiance au soldat allemand »).

Peu à peu, de nouveaux panneaux voient le jour, écrits en allemand pour aider l'occupant à se diriger, les horloges principales sont réglées à l'heure de l'Allemagne, un nouveau cours monétaire entre le franc et le mark est imposé⁴. 400 millions de francs sont demandés quotidiennement à titre de frais d'occupation.

L'écrivaine Cécile Desprairies note que l'occupation de Paris par les Allemands, si elle est plus rapide que prévu, ne montre « aucune improvisation, ils préparaient ce jour depuis trois ans, en s'appuyant sur les plans du cadastre, et avaient établi un recensement scrupuleux des immeubles à réquisitionner selon deux critères : haussmanniens - parce que confortables - et possédant une double entrée, en cas d'attaque ».

L'hôtel Majestic, avenue Kléber : siège du haut commandement militaire allemand en France (MBF, Militärbefehlshaber in Frankreich)

L'hôtel Lutetia, 43, boulevard Raspail : siège de l'Abwehr
L'hôtel Ritz : siège de la Luftwaffe

L'hôtel Meurice : commandement du Gross Paris (où siège les différents gouverneurs militaires de Paris)

Le siège de la Kommandantur : à l'angle de la rue du 4 Septembre et de l'avenue de l'Opéra :

L'hôtel Continental, 3 rue de Castiglione et rue de Rivoli : tribunal d'exception.

Le 31 bis, av Foch (surnommée « avenue boche ») : Affaires juives.

Le 72, av Foch : siège de la Sipo-SD (Police de sûreté allemande, aussi appelée Gestapo) pour la France.

L'hôtel Crillon (place de la Concorde) : siège du gouverneur militaire de Paris

Le 180, rue de la Pompe : bureaux de la Gestapo (dite de la rue de la Pompe et dirigée par Friedrich Berger). Travaillait en lien avec la Gestapo de l'avenue Foch.

Le 93, rue Lauriston : bureaux de la Gestapo française ou La Carlingue (dirigée par Henri Chamberlain dit Lafont et Pierre Bonny. Aussi appelée la bande Bonny et Lafont).

Le 11, rue des Saussaies : Siège de la Sipo-SD (Police de sûreté allemande) à Paris. Appelée KDS Paris (Kommando des Sipo-SD).

Rue d'Anjou : Un des bureaux de la Feldgendarmerie (Police aux armées de la Wehrmacht)

L'hôtel Ambassador, 16 bd Haussmann : siège du commandement du secteur est du Gross Paris.

L'hôtel d'Orsay, 93 rue de Lille : siège du commandement du secteur sud du Gross Paris

L'hôtel Vernet, 23-25 rue Vernet : siège du commandement du secteur nord-ouest du Gross Paris
Le palais du Luxembourg : service des trois armées.

L'hôtel des Invalides : service de l'État major

Le 12, rue de Varenne : tribunal militaire allemand de la Wehrmacht

Le rond-point des Champs-Élysées : siège de l'Oberkommando der Wehrmacht (OKW)

L'École militaire, caserne du Prince-Eugène (17 place de la République), caserne de Clignancourt : casernes

Le 27 et 57, bd Lannes : domicile de Karl Oberg (pour le 57) et bureaux du Sicherheitsdienst (Service de sécurité, SD) et de (Sicherheitspolizei) (SIPO, Police de Sûreté)

Le palais Rose (av Foch), villa Coty (av Raphaël), hôtel Ritz (place Vendôme) : domiciles des hautes personnalités allemandes.

Le lycée Claude-Bernard : caserne SS (un bunker est construit dans ses sous-sols)

Des bunkers sont également construits dans la capitale, notamment dans la gare Saint-Lazare, au premier sous-sol face aux voies 4 et 5 à l'arrière de l'ancienne galerie marchande ; (détruit en 2009 lors du réaménagement de la gare).

« La loi et l'ordre »

Dans le cadre de la répression de la résistance politique et militaire contre l'Occupant allemand, on compte des représailles organisées contre ces civils incarcérés. Il est construit pour cela une chambre d'exécution dans la cave de l'ancien ministère de l'Air et le stand de tir de Balard est le lieu de tortures et d'assassinats perpétrés par les nazis (ce lieu a disparu avec les travaux du boulevard périphérique de Paris). À proximité de Paris, on compte aussi comme lieu similaire la forteresse du Mont-Valérien.

La Milice française utilise plusieurs bâtiments, comme la caserne de Reuilly, dans le 12^e arrondissement.

Des statues publiques ont été fondues pour récupérer le métal. Le même processus s'est déroulé aussi en province en application de loi du 11 octobre 1941 du gouvernement de Vichy sur l'enlèvement des statues de bronze en vue de leur fonte, les statues en fonte de fer étant épargnées.

À Paris, presque une centaine de statues ont subi ce sort; elles ont été dans un premier rassemblées dans un entrepôt du XII^e arrondissement. Une commission était chargée de faire le choix. Les statues de saints ou de rois et reines furent épargnées (cf. liste des statues publiques disparues de Paris).

Des voies sont renommées pour honorer de personnalités servant le nouveau régime, comme l'actuelle avenue Georges-Mandel (16^e arrondissement, avant 1941 partie de l'« avenue Henri-Martin ») qui devient « avenue Jean-Chiappe », du nom de Jean Chiappe, un haut fonctionnaire mort au service de Vichy.

ORGANISATION DE LA FRANCE OCCUPÉE

L'administration de l'occupation

Dans la zone occupée, les départements du Nord et du Pas-de-Calais relèvent du commandement allemand de Bruxelles (Militärbefehlshaber in Belgien, MBB), les autres du commandement de Paris (Militärbefehlshaber in Frankreich, MBF), avec cinq districts (Bezirke) :

- le Grand Paris (Gross Paris) ;
- le district A (état-major à Saint-Germain-en-Laye) ;
- le district B (Angers) ; le district C (Dijon) ;
- le district de Bordeaux (supprimé en 1942 et rattaché à Angers).

Au-dessous des districts, une Feldkommandantur est installée dans chaque département et une Kreiskommandantur dans un certain nombre de sous-préfectures.

Troupes d'occupation et forces allemandes de police

Les troupes d'occupation sont d'environ 40 000 hommes (cet effectif n'inclut pas les troupes stratégiques basées sur le Mur de l'Atlantique et le long de la Manche).

Les forces de police allemandes sont : la Feldgendarmerie (6 000) et la Geheime Feldpolizei (GFP, environ 1 000 personnes), qui a un commissariat dans chaque département, à quoi s'ajoute le service de renseignement de l'armée, l'Abwehr, présent dans les chefs-lieux de district. Dès 1940, une antenne du RSHA ou Sipo-SD dirigée par Helmut Knochen est installée à Paris (20 personnes), contrevenant au traité d'armistice, puisqu'il s'agit d'une force non militaire.

En 1942, vu l'accentuation de la Résistance, la police est réorganisée : la GFP est supprimée et transférée au RSHA ; Helmut Knochen reste chef de la Sipo-SD pour la France, mais au-dessus de lui est nommé Karl Oberg, chef suprême de la SS et de la police. Oberg prend ses fonctions à Paris le 1er juin 1942. C'est à partir de là qu'on peut parler de la présence de la Gestapo en France (Bureau IV de la Sipo-SD).

Kommandantur

Le mot désigne à la fois les services de commandement, le bâtiment où ils sont regroupés et le territoire concerné. Au cours des deux guerres mondiales, la Kommandantur était un commandement militaire local, chargé de l'administration du territoire qu'elle occupait.

Il y a donc une hiérarchie dans les Kommandantur en fonction de l'étendue du territoire qu'elles administrent :

- Oberfeldkommandantur pour la région militaire
- Feldkommandantur pour le département.
- Kreiskommandantur au niveau de l'arrondissement.
- Ortskommandantur au niveau de la localité.

Souvent, les Allemands installaient leurs Kommandanturs dans de très beaux bâtiments : châteaux, manoirs ou hôtels particuliers.

L'organisation Allemande avait prévue la mise en place de structures militaires administratives.

À la tête un Militärberfehlshaber (MB) cette personne a le statut de gouverneur militaire et de commandant des troupes d'occupation, il est doté d'un double état major :

- l'un de commandement (Kommandostab) pour les fonctions militaires.
- l'autre administratif (Verwaltungsstab) pour la gestion des territoires occupés.

Aux niveaux régional et local

1. Des Oberfeldkommandatur O.F.K ex: Lille 672 deux départements le nord et le pas de calais
2. Des Feldkommandantur F.K ex: Bourges 776
3. Des Kreiskommandantur K.K ex: Vierzon 731
4. Des Kommandantur K

En France en 1940, il existe 47 FK, 144 KK et 30 K.

En 1942 le 16 janvier Suite aux événements en Russie il restera 28 FK et 86 KK .Il faut noter que cela n'est valable que pour la zone occupée .en 1943 en janvier en raison de l'occupation entière de la France les troupes Allemandes seront moins nombreuses dans certains secteurs .A partir de janvier 1943 une nouvelle organisation sera mise en place

Dans toutes les villes et villages le besoin d'interprètes se fit présent aussi bien pour les troupes Allemandes que pour l'administration Française

ex: A Vierzon 17 interprètes seront en permanence utilisés du 22 juin 1940 au 4 septembre 1944 principalement des Alsaciens et des Mosellans. Déjà en 1939 dans les camps d'internements pour étrangers des interprètes étaient en place certains feront le choix de la collaboration et se mettront au service de l'occupant plusieurs cas sont relevés en 1945. Pour d'autres le choix de ce travail fut imposé par l'administration Allemande et par l'état Français.

SERVICES SPÉCIAUX :

- Service des douanes : Bezirkszollkommissar G Bourges chef Zollkommissar HASS Zollgrenzschutz Frankreich Befehlsstelle Bourges Zollrat MARWELE
- Service des transports par le train : Deutsche Bahnsüberwachung Bourges Reichsbahninspektor BORNHOST
- Service sanitaire : Orstlazarett Bourges dépendant de la San Kompanie 33 Dr BESCHERER
- Service de propagande : Propaganda Staffel Nord West Aussenstelle Bourges FP Nr
- Unité de police et de sécurité : Sicherheitspolizei Orleans Kommando Bourges

LE SD (Sicherheitsdienst), le service de renseignement S.S.

Histoire

Le SD est créé dès 1931 par Reinhard Heydrich, sous le nom de ND Nachrichtendienst (*service de renseignement*). Officiellement dénommé SD en juillet 1932, son pouvoir augmente avec celui des nazis sur l'Allemagne. Il est en compétition avec les SA qu'il aide à éliminer lors de la nuit des Longs Couteaux, et en rivalité constante avec l'Abwehr, le service du contre-espionnage militaire dirigé par l'amiral Wilhelm Canaris.

Lors de la prise du pouvoir, le 30 janvier 1933, le SD ne compte qu'une centaine de fonctionnaires, ainsi qu'une centaine de membres honorifiques : il n'y participe d'ailleurs quasiment pas (même l'extension du pouvoir du Reichsführer-SS - Himmler - aux polices régionales se fait sans son concours).

Il ne peut donc pas faire ses preuves, et est, par conséquent, complètement méprisé, mais il n'en demeure pas moins la seule organisation centralisée d'information dont dispose la direction du Parti. Fin 1933, le SD voit son prestige complètement compromis, à tel point que, sur ordre de Hitler, Martin Bormann rédige une circulaire afin de mettre fin aux rumeurs selon lesquelles l'organisation allait être incessamment dissoute.

Le SD permet aux hauts dirigeants du Parti, s'étant emparé des postes clés de l'État, de garder sous surveillance les « petits princes provinciaux » (car le SD, précisément, n'a pas participé à la course au pouvoir). C'est pourquoi, en juin 1934, Rudolf Hess proclame le SD seul service officiel d'information du Parti nazi.

Toute une génération de jeunes intellectuels nationaux-socialistes voulant « rendre le national-socialisme meilleur » (*par exemple, Gunter d'Alquen*) est attirée par l'aspect romanesque de la notion de service secret. Ils sont les descendants de la bourgeoisie ruinée, de

formation juridique, élevés dans le mépris de la République de Weimar, prônant un régime spécifiquement allemand, dictatorial, où l'État est tout-puissant (l'État-Dieu). Cette génération est marquée par son antisémitisme qui, pour elle, est le sérum de la révolution économique.

En 1936, le SD est intégré au RSHA, toujours sous le commandement de Heydrich, aux côtés de la SIPO, qui regroupe la Gestapo (pour Geheime Staatspolizei, la «

Organisation du service

Section I Direction

Section II Questions administratives

Section III Information

Section IV Police politique (geheim feldpolizei)

Section V Police criminelle

Section VI Celle des renseignements concernant la résistance ou SD police secrète d'État », dirigée par Müller, et la Kripo (pour Kriminalpolizei, la « police criminelle »), avec à sa tête Artur Nebe.

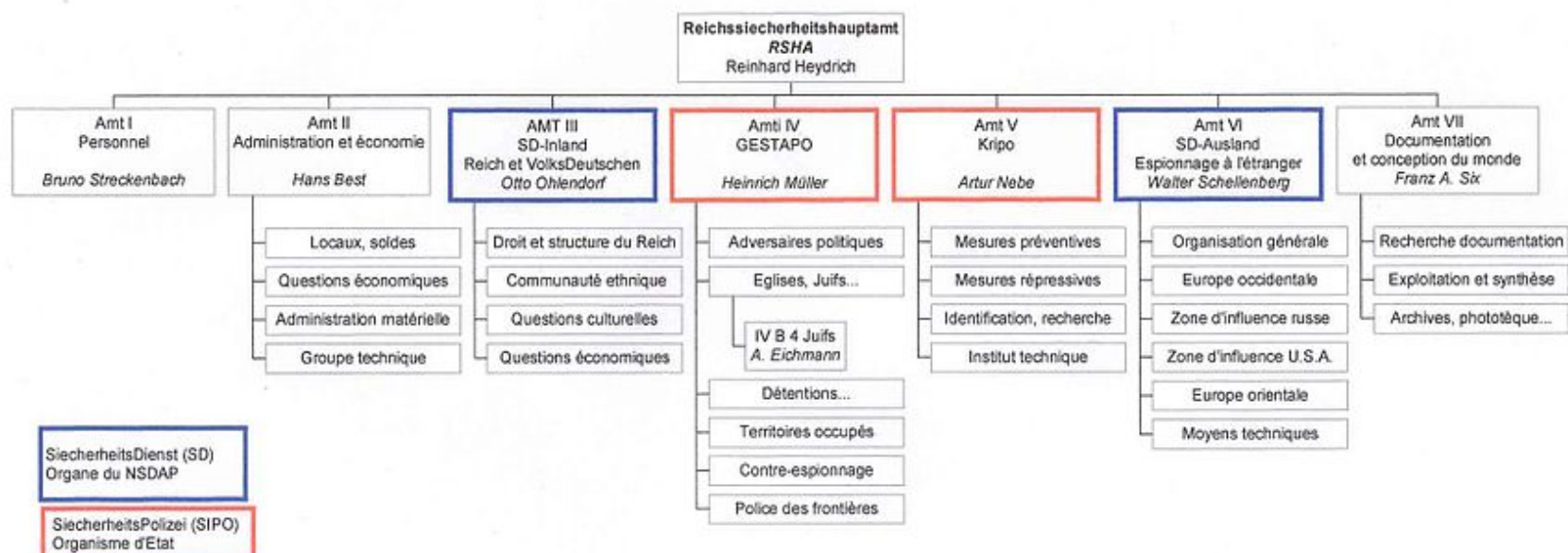
À partir de ce moment, le SD ne compte plus que deux départements : l'Amt III, SD-Inland, qui s'occupe, au sens large, du renseignement politique à l'intérieur du Reich, en exerçant l'espionnage et la surveillance de toutes les strates de la société allemande, sous la direction d'Ohlendorf, et dont le service central compte 500 à 600 hommes et l'Amt VI, SD-Ausland, service de renseignement politique à l'étranger, dirigé par Schellenberg, avec 300 à 500 agents.

La Sicherheitspolizei

La Sicherheitspolizei (« Police de sûreté »), abrégée Sipo, est la Police de Sécurité allemande créée en 1936 par Heinrich Himmler en accord avec Hitler qui regroupe deux organes :

la « Gestapo » (Geheime Staatspolizei) qui regroupe l'ensemble des services de police politique du Reich ; officiellement contrôlée par Hermann Göring, Heinrich Himmler en prend progressivement le contrôle de fait ;

Le Reichssicherheitshauptamt (RSHA) en 1941



Der Mil. Bef. in Frankreich Abteilung Ia

1

Einsatz der O.F.K., Feldkommandanturen, Deutsche Hauptverbindungsstäbe, Deutsche Verbindungsstäbe, Außenstellen und Platzkommandanturen.

Stand v. 1. 5. 1944



Nur für den Dienstgebrauch



la « Kripo » (Kriminalpolizei) la police criminelle qui lutte contre la criminalité, dirigée par Arthur Nebe.

Le 17 juin 1936, Himmler est nommé Chef der Deutschen Polizei (chef de la police allemande), coiffant ainsi l'édifice policier du Troisième Reich. Il contrôle aussi bien l'Ordnungspolizei de Kurt Dalwege que la Sipo.

À partir de 1939, le Sicherheitsdienst (service de sécurité de la SS) est associé au sein du RSHA à la « Sicherheitspolizei » (Police de sécurité de l'État) et la nouvelle structure sera appelée communément Sipo-SD, sous la direction de Reinhard Heydrich, l'adjoint de Himmler.



Le criminel de guerre nazi :
l'Obergruppenführer Heydrich



Photo : André Zucca, le cinéma pour la troupe allemande

LA GESTAPO

La Gestapo, acronyme tiré de l'allemand Geheime Staatspolizei signifiant « Police secrète d'État », était la police politique du Troisième Reich. Fondée en Prusse par Hermann Göring, son pouvoir s'étendit ensuite, sous l'impulsion d'Heinrich Himmler, à l'ensemble du Reich et des territoires envahis par ce dernier au cours de la Seconde Guerre mondiale. Intégrée au Reichssicherheitshauptamt (ou RSHA en abrégé) de Reinhard Heydrich, elle fut dirigée par Heinrich Müller de 1934 à 1945.

Chargée de lutter contre les opposants internes ou externes, réels ou supposés, puis contre les adversaires du régime nazi ou les résistants dans les pays occupés, elle fut, par ses exactions, synonyme de terreur et d'arbitraire. Elle joua un rôle essentiel dans l'extermination des Juifs d'Europe, notamment via son Amt B4, dirigé par Adolf Eichmann.

Active jusqu'aux derniers jours du régime nazi, elle fut condamnée en tant qu'organisation criminelle lors du procès de Nuremberg.

La Gestapo est officiellement créée le 26 avril 1933 par un décret en tant que police secrète d'État ; elle est dirigée par le ministre de l'Intérieur de Prusse, c'est-à-dire Göring lui-même avec Diels comme adjoint.

Dans la foulée, la Gestapo, dont les activités sont jusqu'alors officiellement limitées à Berlin, ouvre un bureau dans chaque district prussien qui demeure subordonné au service central de Berlin et met en place, dès le mois de juin, un réseau de surveillance de l'opinion publique et de délation^{11,12}.

Elle démantèle l'organisation clandestine du parti communiste mais enquête également sur les activités de la SA, perçue par Göring comme une rivale, et dont elle fait fermer ou transférer à la SS, ses camps de concentration « privés ».

Pendant que Göring organise la Gestapo en Prusse, Heinrich Himmler prend petit à petit le contrôle des polices des autres États allemands : en mars 1933, il est nommé préfet de police de Munich, puis, un mois plus tard, président de la police de Bavière ; dans les mois qui suivent, il prend le contrôle des polices de Hambourg, du Mecklembourg, de Lübeck, de la Thuringe.

Au printemps 1934, il dirige toutes les polices allemandes à l'exception de celle de la Prusse. Himmler unifie toutes les polices allemandes dès sa nomination à Berlin et étend le champ d'action de la Gestapo à toute l'Allemagne ; à la tête du service central de la Gestapo, il nomme son plus proche adjoint, Reinhard Heydrich, déjà responsable du SD¹⁶. Heydrich prend comme adjoint à la direction de la Gestapo un ancien membre de la police criminelle de Munich sous la République de Weimar, Heinrich Müller, qui s'était notamment illustré dans la lutte contre les communistes.

Le 17 juin 1936, Himmler est nommé chef de toutes les polices allemandes (Chef der Deutschen Polizei) ;



Deux monstres du Reich : Himmler et Heydrich

Il contrôle l'Ordnungspolizei de Kurt Dalwege et la Sicherheitspolizei, qui regroupe la Gestapo et la Kriminalpolizei (KRIPPO), dirigée par Arthur Nebe.

La SIPO est chargée de lutter contre les ennemis de l'État :

la KRIPPO poursuit « les individus qui par la suite de dégénérescence physique ou morale sont séparés de la communauté populaire et qui violent, dans leur intérêt particulier, les dispositions prises pour préserver l'intérêt général »,

la Gestapo s'occupant « des individus qui, comme mandataires des ennemis du peuple allemand national-socialiste, veulent détruire l'unité nationale et anéantir la puissance de l'État. »

Le 22 septembre 1939, la SIPO est incorporée, avec le SD, au Reichssicherheitshauptamt, placé sous la direction de Heydrich. À la suite de son décès en juin 1942, Himmler assurera une supervision directe de quelques mois puis nommera son successeur, Ernst Kaltenbrunner, début 1943.

Missions et pouvoirs

« La Gestapo a la tâche de rechercher toutes les intentions qui mettent l'État en danger, et de lutter contre elles, de rassembler et d'exploiter le résultat des enquêtes, d'informer le gouvernement, de tenir les autorités au courant des constatations importantes pour elles et de leur fournir des impulsions ».

Décret d'Hermann Göring du 10 février 1936.

L'absence de tout cadre légal, avant le décret de Göring, n'empêche pas la Gestapo d'agir dès 1933. Sur la base des décrets des 28 février 1933 et 8 mars 1934, qui mettent en place la détention de protection (Schutzhaft), elle peut emprisonner ou interner en camp de

concentration qui bon lui semble, sans limite de durée, sans chef d'accusation et sans procès.

L'absence de tout contrôle juridictionnel sur les agissements de la Gestapo est officiellement confirmé le 10 février 1936, par une loi qui indique notamment que « les ordres et les affaires de la police secrète ne sont pas sujets à l'examen des tribunaux administratifs », loi qui ne fait que confirmer un avis de la Cour administrative de Prusse de 1935, selon lequel une mise en détention de protection ne peut être contestée devant un tribunal.

Organisation interne

Dirigée de 1935 à 1945 par Heinrich Müller, la Gestapo est organisée en six départements (en allemand Amt, au singulier), qui comportent plusieurs sections. La plus connue d'entre elles, la section B4, dirigée par Adolf Eichmann, sera le principal organisateur de l'extermination des Juifs d'Europe.

- Amt A : adversaires du nazisme :
 - Communistes, marxistes et organisations apparentées,
 - propagande illégale ou hostile
 - Contre-sabotage et mesures de sécurité générale
 - Réactionnaires, libéraux, légitimistes, émigrés
 - Service de sécurité, prévention des attentats
- Amt B :
 - églises, sectes religieuses, Juifs et francs- maçons,
 - Catholicisme politique
 - Protestantisme et sectes
 - Autres églises et francs-maçons Juifs
- Amt C :
 - Fichier central, gestion du personnel, surveillance des étrangers;
 - Internements de protection
 - Presse et publications Affaires du parti
- Amt D :
 - territoires occupés et travailleurs étrangers en Allemagne;
 - Protectorat et Tchécoslovaques résidant dans le Reich;
 - Gouvernement général et Polonais résidant Reich;
 - Ennemis de l'État étrangers;
 - Territoires de l'Ouest : Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Alsace, Lorraine, Norvège, Danemark
- Amt E : Contre-espionnage :
 - Problèmes généraux et contre-espionnage dans les usines du Reich;
 - Problèmes économiques généraux
 - Pays de l'Ouest;
 - Pays nordiques;
 - Pays de l'Est ;

- Pays du Sud
- Amt F : Police des frontières ;
 - Passeports;
 - Cartes d'identité Police des étrangers
- Amt P : Relations avec les polices étrangères
- Referat N (1941) : centralisation des renseignements

Rôle

Élimination des opposants

Au travers de l'appareil du parti nazi, du Gauleiter au Blockleiter, la Gestapo dispose en Allemagne, « de dizaines de milliers d'oreilles et d'yeux attentifs. »

Mais la Gestapo proprement dite n'a pas développé un encadrement lourd de la population, en raison de l'encadrement par le parti, mais aussi des nombreuses lettres de dénonciation que ses services reçoivent tous les jours : à Cologne, en 1942, on compte 69 membres de la Gestapo pour 750 000 habitants. Si le rôle réel de la Gestapo dans l'incendie du Reichstag est controversé, elle est bien au centre la préparation de la nuit des Longs Couteaux.

Elle contribue à monter le dossier du faux complot de Ernst Röhm contre Adolf Hitler²³ et à rédiger la liste des personnes à assassiner²⁴ ; elle participe également aux meurtres et commet notamment ceux de Herbert von Bose, de Kurt von Schleicher et de son épouse et de Erich Klausener.

Désormais indépendante, la SS peut mener à bien sa besogne. Le parti nazi étant reconnu parti unique, la Gestapo continue à traquer sans relâche les opposants politiques, en particulier les membres du KPD. De même, ceux qui n'entrent pas dans l'idéal du parti que les nazis appellent la Volksgemeinschaft (la communauté du peuple), sont rapidement repérés et interceptés : le fichage des homosexuels est ainsi confié à la Gestapo en 1934.

On commence alors à s'intéresser aux minorités en particulier aux Juifs. Le parti va mettre à la disposition de la Gestapo une base légale pour multiplier les arrestations : le 19 septembre 1935, sont votées les lois de Nuremberg dans lesquelles il est disposé que tout mariage entre Juif et Allemand est strictement interdit.

Un climat général de terreur s'est installé en Allemagne. Alors que la police apparaît lors des films de propagande comme proche du peuple, les dénonciations se multiplient.

Durant l'été 1936, Himmler est nommé Chef der Deutschen Polizei (chef de toutes les polices d'Allemagne) mais c'est Heydrich, son bras droit qui la dirige véritablement. En outre, le ministère de l'Intérieur possède encore un contrôle important. Les intellectuels SS ont un rôle de plus en plus déterminant au sein de la machine nazie à partir de la fin des années 1930.

Werner Best, juriste et technocrate SS, est l'un d'eux. Il assiste Heydrich à la tête de la Gestapo jusqu'en 1940. Franz Six est quant à lui le concepteur du Gegnerforschung (section de la Gestapo qui traque les ennemis du Reich) et recruté par Heydrich au sein du SD. En 1938, à la suite de l'Anschluss, les dirigeants de la

gauche autrichienne sont arrêtés. L'année suivante, la Gestapo établit une liste des opposants tchèques à supprimer.

Les oppositions grandissent contre la brutalité du régime policier. L'association de la Rose blanche, dirigée par Sophie et Hans Scholl, critique la boucherie de Stalingrad ainsi que les déportations.

Dénoncés, ils sont arrêtés par la Gestapo puis décapités le 22 février 1943 près de Munich. La police secrète traque les auditeurs des radios étrangères, dont l'usage est strictement interdit, reconnu comme un acte de trahison. Les amateurs de musique américaine (jazz et swing) sont également pourchassés puisque le régime n'autorise pas l'écoute de la « musique nègre ».

Enfin, les mariages mixtes sont analysés au peigne fin. À Francfort, Heinrich Baab ordonne l'arrestation des Juifs mariés avec des Aryens : la ville va connaître des dizaines de milliers d'arrestations (1941-1943). Au mois d'août 1943, Himmler est nommé Reichs-und Preussischer Minister des Innern (Ministre de l'Intérieur) : il est désormais le maître incontesté du régime policier allemand.

Toute-puissance et chute

À compter de l'attentat du 20 juillet 1944, la terreur devient l'un des ressorts du totalitarisme national-socialiste. Cette politique se renforce au fil des mois, jusqu'aux tout derniers jours du conflit. L'action de la Gestapo se focalise alors contre les opposants de longue date au régime, les pillards, que les policiers sont autorisés à exécuter sur le champ à partir de septembre 1944.

De plus, son contrôle sur les populations étrangères dans le Reich (travailleurs forcés) se renforce par la volonté de traquer systématiquement les évadés du Service du Travail, qui avec la désorganisation consécutive aux bombardements, forment des bandes, subsistant grâce au marché noir, de plus en plus entreprenantes au fil des mois. Dans les dernières semaines du conflit, un nombre important de ces bandes sont démantelées et leurs membres fusillés.

Répression dans les territoires occupés

Prisonniers polonais regroupés par la police secrète nazie dans la forêt de Palmiry, près de Varsovie, en 1940, dans le cadre de l'AB-Aktion ; cette photo fut prise par des agents de l'État polonais clandestin.

Au cours de l'année 1939, les dirigeants de la Gestapo forment leurs hommes à une prochaine entrée en guerre. Müller coordonne l'opération Tannenberg qui sera un prétexte pour attaquer sans scrupule la Pologne en septembre.

Le 4 juin 1942, Heydrich décède à la suite d'un attentat à Prague. Cet événement intensifie la violence et les arrestations. Himmler reprend provisoirement la direction du RSHA jusqu'en janvier 1943, date à laquelle Ernst Kaltenbrunner lui succède. En représailles à sa mort, près de la capitale tchèque, les SS et la Gestapo rayent de la carte le village de Lidice en fusillant tous les hommes et en déportant les femmes et les enfants. En Pologne, par exemple à Lublin, le chef de la Gestapo,

Oswald Gudenlach fait assassiner des dizaines de milliers d'innocents et organise une gigantesque rafle antijuive entre le 3 et le 4 novembre 1943, plus de 43 000 personnes sont assassinées (lire à ce sujet l'article Le traitement de la Pologne dans le cadre du Generalplan Ost).

À Paris, c'est l'Obersturmbannführer Kurt Lischka qui dirige la Gestapo à partir de l'automne 1940 en s'installant rue des Saussaies (8^e arrondissement). Le président du Conseil français, Pierre Laval, se met d'accord avec les nazis pour mener efficacement l'arrestation des Juifs par la police et la gendarmerie françaises : au total 80 000 Juifs français sont déportés.

En France, elle a aussi la charge de parfois contrôler et censurer le courrier (travail généralement assuré par la Wehrmacht) : elle appose sur les plis contrôlés un cachet rond où figure la légende « Geheime Staatspolizei » avec au centre l'aigle allemand à croix gammée. L'action de la Gestapo, en France, a bénéficié de l'aide de 6 000 agents français et de l'appui de 24 000 informateurs occasionnels. Les agents français étaient dirigés par Masuy .

Déportation et extermination des Juifs d'Europe

Entre l'automne 1939 et le printemps 1940, Hitler veut gagner la guerre au plus vite. Il ordonne l'élimination de 70 000 personnes par les Einsatzgruppen (commandos SS) en Europe de l'Est en particulier en Ukraine et en Biélorussie.

Les unités SS et la Gestapo prêtent main forte à ces unités mobiles pour exterminer les hommes en âge de combattre.

Avec la réquisition des moyens de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF), c'est notamment au sein de la Gestapo dans le service IV.B.4 dirigé par Adolf Eichmann, que sont organisés tous les transports de déportés vers les camps de concentration.

C'est également elle qui procède aux arrestations des Juifs - qui, désormais doivent porter l'étoile jaune - et des opposants politiques en Allemagne et dans les territoires conquis.

Le 31 juillet 1941, Heydrich établit un plan pour l'élimination des Juifs à « grande échelle » : l'opération Reinhard.

L'objectif est de planifier l'extermination de 2 millions de Juifs polonais. Durant l'automne, Himmler ordonne sa mise en place. Le 20 janvier 1942, Müller est présent à la conférence de Wannsee, durant laquelle on coordonne la Endlösung (Solution finale). Le projet est diffusé au sein de la Gestapo, auxiliaire incontournable de sa mise en place.

Heydrich veut faire de ses policiers non plus les modèles de la Volksgemeinschaft, mais « des policiers politiques », véritables acteurs de la Solution finale. La Gestapo fonctionne sans aucun tribunal et décide elle-même des sanctions à appliquer. Elle s'est rendue célèbre, en Allemagne d'abord, puis dans toute l'Europe occupée, par la terreur implacable qu'engendrent ses procédés. Elle incarne l'arbitraire et l'horreur des forces nazies.

La Gestapo est une police des esprits, ayant des informateurs dans toutes les couches sociales de la population. Aux 3 500 policiers allemands présents sur le territoire français, s'ajoutent 40 000 auxiliaires d'origines diverses, y compris le grand banditisme.

En avril 1942, Himmler obtient d'Hitler que les pouvoirs de police, dans les territoires occupés en France, soient transférés des militaires au général de police SS, Carl Oberg. La Gestapo peut alors appliquer à la France les méthodes employées en Allemagne et dans les autres territoires occupés.

Dès le 10 juin, le pouvoir central nazi lui recommande d'utiliser la torture lors des interrogatoires pour arracher des aveux et des informations aux prisonniers récalcitrants. C'est le cas notamment du chef de la Gestapo à Lyon, Klaus Barbie, le « bourreau de Jean Moulin ».

Principaux agents et officiers

- Klaus Barbie (Sipo-SD Lyon)
- Werner Best (Sipo-SD Copenhague)
- Karl Bömelburg
- Theodor Dannecker (Sipo-SD Paris)
- Rudolf Diels
- Adolf Eichmann, affaires juives, Gestapo (Berlin)
- Hermann Göring, fondateur de la Gestapo Reinhard
- Heydrich, chef du RSHA qui supervise la
- Gestapo, et « vice-protecteur » du Reich en Bohême-Moravie (Prague)
- Heinrich Himmler, chef de la SS et de toutes les polices du Reich (Berlin)
- Herbert Kappler
Ernst Kaltenbrunner, successeur d'Heydrich au RSHA (Berlin)
- Helmut Knochen (Paris)
- Kurt Lischka (Paris)
- Heinrich Müller, chef central de la Gestapo, rattachée au RSHA (Berlin)
- Pierre Paoli
- Walter Schellenberg
- Karl Eberhard Schöngarth
- Julius Ritter (responsable en France du STO et de la Déportation)

Quelques membres de la Gestapo française

Maurice Bay, exécuté le 5 mai 1950.

Pierre Bonny, condamné à mort et fusillé en décembre 1944

Abel Danos, fera partie du Gang des Tractions Avant, fusillé pour collaboration le 13 mars 1952.

Georges-Henri Delfanne dit Christian Masuy, responsable du démantèlement de plusieurs réseaux et auteur de nombreuses tortures ; il est arrêté en Allemagne en 1945, ramené en France, condamné à mort et fusillé le 1er octobre 1947 au fort de Montrouge.

Charles Delval, exécuté dans la cour de la prison de Fresnes en février 1945 ; c'est le « Monsieur X. dit ici Pierre Rabier » de La Douleur de Marguerite Duras.

Henri Chamberlin, dit Henri Lafont, exécuté au fort de Montrouge le 26 décembre 1944.

Raymond Monange, également officier de la Légion nord-africaine en Corrèze, condamné à mort et fusillé le 13 mars 1952 au fort de Montrouge.

Louis Pagnon dit « Eddy », également membre de la Légion nord-africaine, exécuté au fort de Montrouge le 27 décembre 1944 ; présent dans les romans de Patrick Modiano dès La Place de l'Étoile 4.

Georges Pujol, résistant retourné, membre des commandos d'exécution et d'élimination du KDS de Toulouse ; arrêté en août 1944, fusillé avec 2 gestapistes de Toulouse, Dedieu et Carrera.

Alexandre Villaplane, exécuté au fort de Montrouge le 27 décembre 1944.

Jo Attia, chargé de la distribution de faux tickets d'alimentation. Déporté en 1943 à Mauthausen. Décoré de la Légion d'honneur par Charles de Gaulle. Fera partie du Gang des Tractions Avant. Meurt en 1972 d'un cancer de la gorge.

Pierre Loutrel dit Pierrot le fou. Rejoint en 1941 la Gestapo française dans l'équipe de René Launayn avec la mission de repérer les agents français travaillant pour les services britanniques. Il est plutôt franc-tireur.

Violette Morris, dite la « hyène » abattue par la Résistance, le 26 avril 1944.

La Gestapo française: le cas Henri Lafont

Henri Lafont, de son vrai nom Henri Chamberlin, est né à Paris en 1902 et mort à Arcueil le 26 décembre 1944 . Il fut le chef de la Gestapo française (la Carlingue) durant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale.

Au début de 1940, Chamberlin s'appelle Lafont, il est gérant d'un garage Simca à la Porte des Lilas où il noue quelques contacts avec des policiers. En mars, il réussit à devenir gérant du mess de l'Amicale de la préfecture de police. Il choisit après cela de s'engager dans l'armée, mais on lui demande ses papiers, il dit les apporter le soir même. Le soir, deux gendarmes tentent de l'arrêter, il s'enfuit. Puis il s'engage dans une brigade appelée « les volontaires de la mort » pas trop regardante sur le passé des recrutés.

La brigade est dissoute deux mois plus tard à cause de la drôle de guerre. Le voilà donc sur le pavé parisien où il est arrêté pour insoumission (désertion) . En juin 1940, il est emprisonné à la prison du Cherche-Midi, mais comme la Wehrmacht approche, il est transféré au camp de Cepoy. Dans le camp, il y a de tout, y compris des Allemands internés à la déclaration de guerre. Il se lie avec deux d'entre eux, ainsi qu'avec un Suisse, Max Stocklin. Ils aident Lafont à s'évader du camp.

Ces trois personnes font partie de l'Abwehr et, comme elles sympathisent avec Lafont, elles lui proposent de venir avec elles à Paris. « Nos services viennent d'arriver à l'Hôtel Lutetia. Pourquoi ne pas travailler avec nous ? ».

Lafont dira plus tard à l'un de ses avocats : « Au début, cette histoire d'Allemands ne me plaisait guère. Si les gars d'en face, les résistants, m'avaient proposé quelque chose, je l'aurais fait. Il n'y a pas de doute. Et je n'aurais pas fait de cadeaux aux fritz ! Seulement voilà, à l'époque, des résistants, j'en ai pas connu, j'en ai pas vu la couleur. Je ne savais même pas ce que c'était. C'est à cela que tient le destin d'un homme : un petit hasard, une histoire d'aiguillage. Ou alors c'est la fatalité ! »

Il est installé par l'agent Max Stocklin, rue Tiquetonne dans un bureau d'achats pour le compte de la Wehrmacht. Il achète toutes sortes de produits, des vêtements aux meubles en passant par les denrées alimentaires. Les affaires marchent si fort qu'il ouvre un second magasin rue Cadet et un troisième rue du Faubourg-Saint-Antoine. Il joue les utilités et se fait remarquer par Hermann Brandl, agent spécial de l'Abwehr, et par le capitaine Wilhem Radecke de la Wehrmacht. Les affaires marchent bien, mais les locaux deviennent exigus. Il déménage deux fois pour finalement s'installer au 93 rue Lauriston. Avant-guerre, l'immeuble est la propriété de Mme Weinberg.

Lafont décide de s'entourer d'hommes de confiance, prêts à tout. En août 1940, en compagnie de Radecke, il va à la prison de Fresnes muni d'un laissez-passer. Il choisit vingt-sept hommes : « T'es libre !... mais tu m'appelleras patron. »

Quelques jours plus tard, grâce à un rapport rédigé par Brandl et Radecke, il intègre la police allemande sous le matricule 6474 R.

Sa bande se compose d'une centaine de permanents sur lesquels il règne en maître et qui bénéficie d'une impunité quasi-totale. Il instaure un système de sanctions pour ceux qui feraient des écarts aux règles édictées, allant de la simple amende jusqu'à la peine de mort. La bande est composée de gangsters et autres malfrats, mais aussi de policiers véreux, dont le plus connu, l'ancien « premier policier de France » Pierre Bonny, devient le second de Lafont.

Les Allemands utilisent la bande Bonny-Lafont pour tenter de mater la Résistance, et celle-ci se révèle redoutablement efficace.

La pratique de la torture pendant les interrogatoires est monnaie courante. Les hommes de la bande auraient aussi perpétré des assassinats commandités par les Allemands.

En 1942, la « carlingue » passe sous l'autorité de la Gestapo. Lafont se démène pour plaire à ses nouveaux supérieurs, notamment en offrant une somptueuse Bentley comme cadeau de mariage à Helmut Knochen, adjoint d'Heydrich chargé d'implanter la police secrète en France. Début 1942, il s'entend avec le Devisenschutzkommando (DSK) (Détachement pour la mise en sûreté des devises), installé au 5, rue Pillet-Will, qui est chargé des devises et de la lutte - très lucrative - contre le marché noir. Dans les trafics, il obtient jusqu'à 20 % de commission.

Les trésors s'accumulent rue Lauriston. Lafont mène la grande vie, jouissant de voir des gens importants lui faire des demandes. Il organise beaucoup de soirées mondaines où il multiplie les contacts et devient incontournable grâce aux faveurs qu'il distribue. Pour



Gestapo française : Chamberlain dit Lafont Henri

distraindre ses chefs, il les emmène dans les grands cabarets et établissements de nuit de la capitale dont le One-Two-Two. Ayant obtenu la nationalité allemande avec le grade de capitaine, il fait la tournée des établissements de nuit parisiens, que par ailleurs sa bande rackette, en uniforme allemand, ce qui déplaît aux services de renseignement de la Wehrmacht.

Il y a beaucoup d'habitues du « 93 », comme le préfet de police Amédée Bussiére, le journaliste Jean Luchaire, l'actrice Yvette Lebon et sa fille, ainsi que beaucoup de femmes appelées les « comtesses de la Gestapo ». Lafont tutoie Pierre Laval⁹. Les rapports avec d'autres collaborationnistes, comme Fernand de Brinon, sont plutôt mauvais.

En 1943, la bande inflige de lourdes pertes au réseau Défense de la France dont une soixantaine de membres sont arrêtés. Cependant, Défense de la France survit à ce coup dur. Parmi les personnes arrêtées se trouve Geneviève de Gaulle, nièce du général, arrêtée le 20 juillet 1943 par l'ancien inspecteur Bonny.

Au début de l'année 1944, Henri Lafont se voit désormais en chef de guerre, propose et crée la Brigade nord-africaine, composée essentiellement d'hommes originaires d'Afrique du Nord, avec le nationaliste algérien Mohamed el-Maadi (ancien officier français membre de la Cagoule, groupe clandestin d'extrême droite)¹⁰.

Portant l'uniforme milicien, la brigade prend part à des combats contre la résistance intérieure française, les Maquis du Limousin (trois sections participent aux combats contre le maquis de Corrèze notamment Tulle), puis le Périgord qui est le département de Dordogne (une section) avec le massacre de 52 otages à Mussidan Sainte-Marie-de-Chignac 23 otages exécutés, ou encore 26 otages fusillés où il y avait Georges Dumas (résistant), parmi les otages dans une carrière désaffectée des environs de Brantôme placé sous le commandement d'Alexandre Villaplane et en Franche-Comté (une section). La légion est dissoute en juillet 1944 quand la troupe se disperse.

Certains des anciens membres suivent Mohamed el-Maadi en Allemagne et d'autres rejoignent la SS Freies Indien Legion.

En août 1944, les gens compromis dans la collaboration fuient Paris vers l'Allemagne, Sigmaringen, Baden-Baden, Steinhorst.

Lafont s'installe dans sa ferme des Baslins à Bazoches-sur-le-Betz laissant derrière lui les locaux de la rue Lauriston abandonnés, en demandant toutefois à Pierre Bonny de détruire les fichiers. Il est accompagné de sa maîtresse, de ses deux enfants ainsi que de Bonny et sa famille.

Le 30 août 1944 au matin, la ferme est encerclée et Lafont et ses acolytes sont arrêtés sans résistance. Cinq millions de francs en liquide, des bijoux, des armes et des papiers sont saisis.

Pierre Bonny et Henri Chamberlin dit Lafont, sont interrogés à la Conciergerie.

Devant le magistrat instructeur, Pierre Bonny avoue tout et cite plus de mille noms impliqués dans « l'affaire de la rue Lauriston ». Un vent de panique se répand à Paris surtout après la révélation d'un marché noir de faux certificats de résistant.

Le procès commence le 1er décembre 1944 pour finir le 11 décembre. Quelques personnes témoignent en faveur de Lafont pour service rendu, y compris des résistants pour lesquels il aurait eu une indulgence ou dont il aurait sauvé un membre de la famille. La police retrouve à la ferme, dans un bac à linge sale, 2,5 millions de francs en petites coupures.

Lors du verdict (ils sont tous les deux condamnés à mort), Pierre Bonny doit être soutenu par les gendarmes alors que Lafont a le sourire aux lèvres et est très détendu.

LA MILICE FRANÇAISE



Joseph Darnand, fondateur & chef de la milice

La Milice est une organisation politique et paramilitaire française créée le 30 janvier 1943 par le régime de Vichy pour lutter contre la Résistance, qualifiée de terroriste.

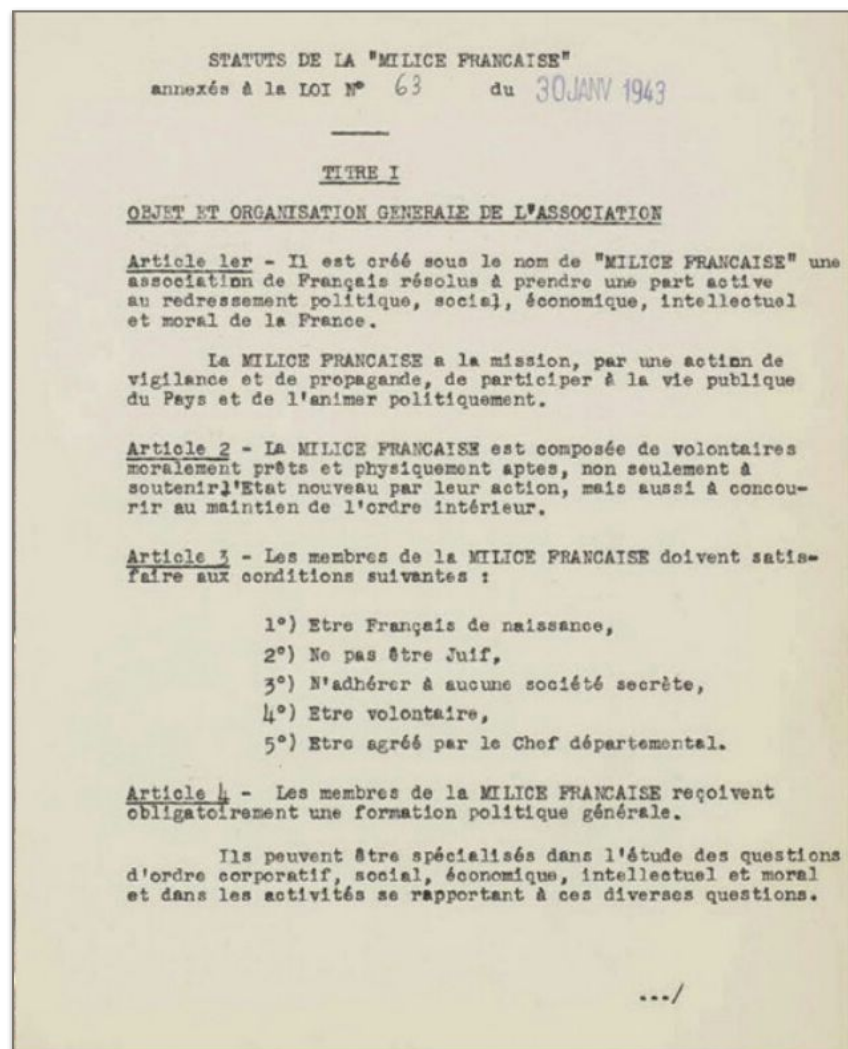
Auxiliaires de la Gestapo et des autres forces allemandes, les miliciens participèrent aussi à la traque des Juifs, des réfractaires au STO et de tous les jugés « déviants » dénoncés par le régime de Vichy et les collaborateurs fascistes. C'était aussi la police politique et une force de maintien de l'ordre.

Le chef officiel de la Milice était Pierre Laval, chef du gouvernement, mais le véritable responsable de ses opérations était son secrétaire général, Joseph Darnand, fondateur du Service d'ordre légionnaire (SOL), un ordre précurseur de la Milice française.

Comme les gestapistes, les miliciens usaient couramment d'arrestations arbitraires, de tortures, de rafles, d'exécutions sommaires et arbitraires, voire de massacres.

Leur pratique systématique de la violence et leurs nombreuses exactions, tout comme leur collaborationnisme jusqu'au-boutiste alors que les Alliés progressaient, contribuèrent à en faire, en dépit de la délation, une minorité marginale suscitant la défiance de la majorité des populations.

La Milice eut au plus 35 000 membres (29 000 adhérents en automne 1943 selon Francis Bout



Le statut de la milice

de l'An⁶, parmi eux, d'après le chef du service des effectifs (l'enseigne de vaisseau Carus), seulement 10 000 étaient réellement actifs).

Même après son développement en zone nord, la Milice ne dépassera jamais 15 000 militants actifs au total.

L'hymne de la Milice était Le Chant des cohortes.

Pierre Laval, en accord avec le maréchal Pétain, décida de créer, par la loi du 30 janvier 1943, la Milice qui absorba l'ancien Service d'ordre légionnaire. Il en devint le chef nominal, avec Joseph Darnand comme secrétaire général qui en sera cependant le véritable chef opérationnel.

Les effectifs de la Milice atteindront ainsi près de 30 000 hommes (jamais plus de 15 000 militants réels, selon ses responsables qui avaient pourtant tendance à gonfler les effectifs pour obtenir des crédits).

La Milice comprenait une formation militarisée, la « Franc-garde » qui, à partir de fin 1943, servit d'auxiliaire aux Allemands dans la lutte contre la Résistance.

En octobre 1943, Darnand entra symboliquement dans la SS avec le grade de Sturmbannführer (équivalent de commandant de l'Armée de terre française) et obtint ainsi l'armement officiel de la Milice. Il fut nommé peu de temps après, secrétaire d'Etat au Maintien de l'Ordre.

On pouvait distinguer trois catégories de miliciens :

« La grande majorité des miliciens sont des gens ordinaires qui exercent un métier et ont femme et enfants. Leur activité militante les conduit simplement à participer à des groupes de réflexion, à assister à des réunions ou à des conférences et, parfois, à se mobiliser pour telle ou telle cause humanitaire ou civique. À côté de ces civils, il y a les militaires [formant la Franc-garde]. [...] L'objectif essentiel de cette troupe permanente est d'assurer le maintien de l'ordre. Certains miliciens ordinaires peuvent être des francs-gardes bénévoles, les bérés, susceptibles d'être mobilisés en cas de besoin [...]. Il existe enfin une structure milicienne destinée à accueillir les jeunes : l'Avant-garde. ».

Sur 10 à 15 000 militants actifs, moins de 4 000 appartiendront à la Franc-Garde, permanents et bénévoles compris.

En septembre 1944, environ 6000 miliciens suivirent Darnand en Allemagne où ils furent versés dans la division Waffen SS Charlemagne. Darnand et nombre de ses partisans furent exécutés à la Libération. De tous les partis et mouvements de la collaboration, la Milice est celui qui a laissé les plus sinistres souvenirs principalement à cause de la violence de ses méthodes.

Joseph Darnand en un clin d'oeil.

Joseph Darnand, né le 19 mars 1897 à Coligny (Ain) et mort fusillé le 10 octobre 1945 au fort de Châtillon, à Fontenay-aux-Roses (Seine, actuel département des Hauts-de-Seine), est un militaire et homme politique

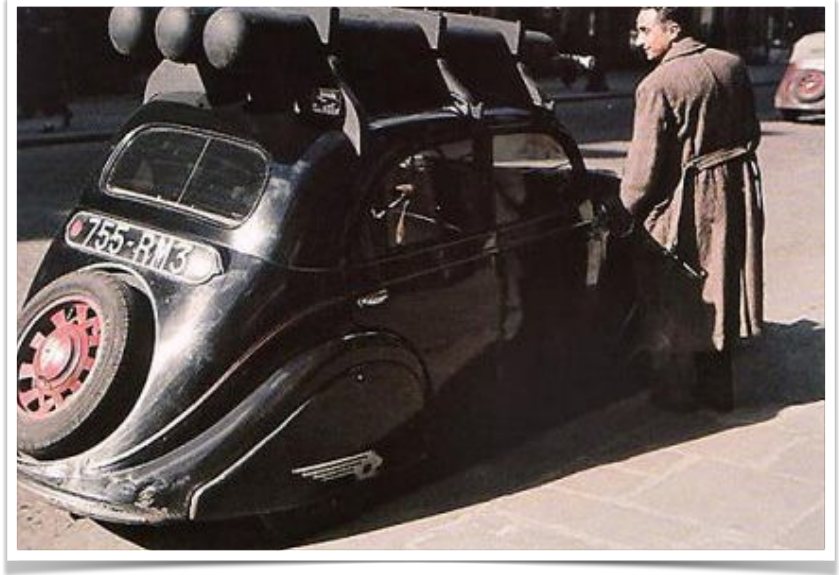


Photo : André Zucca, voiture gazogène

français. Il est, sous l'Occupation, une figure majeure de la collaboration française.

Ancien combattant, héros de la Grande Guerre et de la campagne de France de 1940, militant d'extrême droite dans l'entre-deux-guerres, il choisit la voie de la collaboration totale avec l'occupant nazi en s'engageant dans les Waffen-SS le 8 août 1943



⁶ il est connu pour avoir été responsable du service de propagande et d'information, puis secrétaire général de la Milice française pendant l'Occupation.

LE MATÉRIEL MILITAIRE

MATÉRIEL DES ARMÉES FRANÇAISES

Les blindés

Le B1



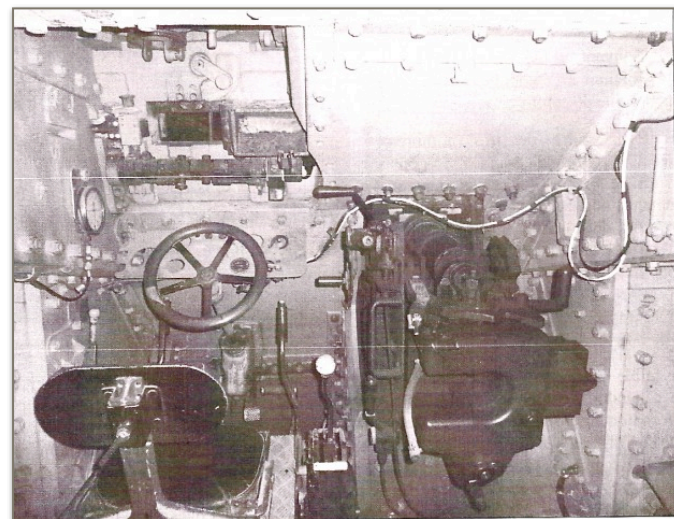
Le char B1 est un char lourd, conçu en France au cours des années 1930. Ce char est souvent appelé improprement Renault B1, mais Renault n'en était que le plus gros producteur. Il fut développé et produit par un ensemble de sociétés, FAMH, FCM et AMX, travaillant de concert, sous la direction technique de l'arsenal de Rueil. Sa conception et sa mise en production furent longues et coûteuses, si bien qu'à l'entrée en guerre de la France, en septembre 1939, fort peu avaient été produits.

En septembre 1939, il existait quatre bataillons équipés de chars B1 (les 8e, 15e, 28e et 37e bataillons de chars de combat), chacun avec 33 chars. Le dernier était équipé de la première version du char, les autres mettant en ligne des B1 bis.

Le 16 janvier 1940, ils formèrent la base pour la création des deux premières divisions cuirassées de réserve, la 1re et la 2e, dont ils formaient la première demi-brigade de chars. Le 20 mars, la troisième DCR fut formée avec, entre autres, deux bataillons de B1 bis formés à Bourges, les 41e et 49e (15 B1-bis issues de ces deux formations se sacrifièrent au Nord de Vadenay le 12 juin 1940 pour freiner l'avance allemande). Une quatrième DCR était en cours de formation, au moment de l'attaque allemande, comprenant deux nouveaux bataillons équipés de B1 bis, les 46e et 47e bataillons de chars de combat, formés respectivement à Bourges et Vanves (La 4e DCR fut confiée au Colonel de Gaulle).

Bien qu'engagé en urgence, et dans un rôle pour lequel il n'a pas été conçu, le B1 bis posa de très nombreux problèmes aux troupes allemandes, son épais blindage

résistant à toutes les armes antichar. Les Allemands durent alors improviser pour le mettre hors de combat, en utilisant leurs pièces d'artillerie en tir tendu, en particulier les canons antiaériens de 88 mm (Le B1 bis nommé Jeanne d'Arc, par exemple, encaissa 90 impacts avant d'être incendié par un 88). Malgré cette supériorité écrasante, tous les défauts du B1 bis et des divisions cuirassées empêchèrent la relative impunité des B1 d'avoir une influence sur le cours de l'offensive allemande, car les offensives des chars lourds n'étaient pas



Poste de pilotage B1 bis

exploitées faute de véhicules de transport.

Tout d'abord, la faible autonomie des B1, aggravée par la faiblesse des services de ravitaillement des DCR, provoqua l'abandon de nombreux véhicules à court d'essence, auxquels s'ajoutèrent ceux victimes de pannes mécaniques, en particulier à cause du système Naëder se dérégulant vite et sujet aux fuites d'huile. Dépassées en nombre, les DCR, devant reculer, durent de ce fait abandonner de nombreux véhicules qu'elles ne pouvaient ni réparer, ni ravitailler.

De plus, la répartition peu logique de l'armement du B1, pourtant puissant, nuisit grandement à son efficacité sur le terrain : du fait de la complexité de leurs tâches, les équipages devaient être très expérimentés et, même faiblesse eût été moins déterminante si les B1 avaient été accompagnés par une infanterie nombreuse. Mais les chasseurs portés, dont c'était le rôle, n'étaient déployés qu'à raison d'un bataillon par DCR et ces chasseurs portés manquaient cruellement de camions (ils montaient au front à pied donc arrivaient toujours trop tard). Dernière faiblesse, la qualité des matériels de communication était mauvaise : les équipages disposaient soit du poste ER53, transmettant en morse, soit du ER51 en phonie, mais ce dernier était quasiment inemployable dans l'ambiance sonore du char, poussant les équipages de la 1re DCR à conserver les postes originaux. Et les pannes étaient fréquentes.

Le FT17

Le Char Renault FT a été le véhicule de combat blindé et chenillé le plus employé de la Première Guerre mondiale. Les chars FT furent aussi utilisés au début de



la Seconde Guerre mondiale, entre autres par la France et la Pologne, bien qu'ils fussent complètement obsolètes.

Au 1er septembre 1939, il en existait encore 2 850 dans l'armée française mais plus d'un millier étaient dépourvus d'armement suite au prélèvement de leurs canons de 37 SA-18, récupérés pour équiper les chars légers de la génération suivante, les Renault R35, Hotchkiss H35 et FCM-36.

La Wehrmacht en récupéra 1 704 à l'armistice de 1940.

Le D2

Le D2 est un char de combat moyen français. Ce modèle



est développé à partir du D1 en un peu mieux protégé. Il était destiné d'abord au rôle de principal char de bataille, mais il est rapidement remplacé dans ce rôle par le B1 bis. Il est produit de 1934 à 1940 à cent exemplaires avant de connaître les combats de mai et juin 1940.

Les premiers exemplaires de char D2 arrivent au 507e RCC en avril 1937. En juillet, le premier bataillon du régiment est entièrement équipé et compte 45 chars répartis dans trois compagnies de quatre sections chacune. Le deuxième bataillon est quant à lui doté du char léger Renault R35 depuis janvier².

Le 5 septembre 1937, le colonel de Gaulle prend le commandement du 507e RCC. Son char, le Yorktown (ex Saturne), porte le numéro 20253.

À sa dissolution, le 27 août 1939, le 507e RCC donne naissance à deux bataillons autonomes : le 19e BCC du commandant Aymé, issu du premier bataillon⁴, et le 20e BCC formé par le deuxième bataillon.

Le 19e BCC reste provisoirement rattaché au nouveau GBC 507 (groupe de bataillons de chars no 507) du 2e groupe d'armées, puis est transféré le 6 septembre au GBC 510 et enfin le 8 septembre au GBC 5115.

Finalement affecté au GBC 517, le bataillon se sépare le 26 avril 1940 de sa 1re compagnie, qui devient la 345e CACC (compagnie autonome de chars de combat). Désignée pour appuyer le CEFS mis sur pied pour intervenir en Norvège, la compagnie perçoit alors 15 nouveaux chars D26.

Ainsi, lorsque débutent les hostilités le 10 mai 1940, le 19e BCC dispose de 44 chars pour seulement 30 équipages et deux compagnies sur trois sont équipés du nouveau canon de 47 mm SA 35 (canon semi-automatique de 47 mm modèle 1935).

L'AMR 178

L'automitralleuse de découverte Panhard 165/175 apparut en 1933 dans sa forme définitive. Cet engin fut essentiellement utilisé en Afrique du Nord. L'AMD



Panhard 165/175 marquait le début d'une ère Panhard pour les véhicules à roues de l'Armée française. Elle engendra l'AMD modèle 1935, caractérisée par des roues de grand diamètre et une tourelle profilée biplace, armée du canon antichar Hotchkiss de 25 mm SA 34.

Dès le début des opérations en mai 1940, le besoin de renforcer l'armement de l'AMD Panhard s'est fait sentir. Renault réussira le tour de force de mettre au point et de produire en quelques jours une tourelle équipée du canon de 47 mm. Ainsi naît l'AMD 178. Un exemplaire au moins d'une automitralleuse ainsi armée participera aux derniers combats sur la Loire. L'exemplaire en question a été détruit le 15 juin 1940 à Cosne-sur-Loire.

Un certain nombre de ces véhicules ont été capturés en 1940 par les Allemands après la chute de la France et employés dans la Wehrmacht sous le nom de Panzerspähwagen P204 (f) 1 pendant quelques mois

après l'armistice de juin, la production s'est poursuivie pour le bénéfice de l'Allemagne.

Les Avions

Le Bloch MB.150



Bloch 152

Le Bloch MB.150 et ses dérivés MB.151 à MB.157 sont des avions militaires français de la Seconde Guerre mondiale. Développé par la Société anonyme des avions Marcel Bloch, mais construit en série dans les 2 usines de Châteauroux et de Mérignac par la SNCASO en raison de la nationalisation des usines de construction aéronautique en 1936, le MB.152 fut la version la plus construite de cet appareil.

Peu maniable en altitude et doté d'une autonomie nettement insuffisante, ce chasseur était pourtant le monoplace le plus répandu dans les unités de chasse de l'Armée de l'air en mai 1940.

C'était aussi un appareil solide capable d'encaisser beaucoup de dommages, une plate-forme de tir très stable et le seul chasseur français, en 1939, à être équipé de 2 canons de 20 mm et tirant hors du champ de l'hélice, pouvant atteindre une vitesse élevée en piqué.

Seul le grand nombre d'avions en service explique donc le nombre important d'avions perdus en opérations.

Morane-Saulnier MS.406



Le Morane-Saulnier MS.406 est le premier avion de

chasse moderne des années 1930 à entrer en service dans les unités de l'Armée de l'air, et sans doute l'un des avions de combat français les plus connus de la Seconde Guerre mondiale. Il est le premier chasseur français dépassant les 400 km/h, et l'un des deux seuls types d'appareil français construits à plus de 1 000 exemplaires, avec le Potez 63.

Au cours de la campagne de France, les MS.406 remportèrent 191 victoires confirmées, plus 89 qui ne purent être homologuées. Environ 150 appareils furent abattus par la DCA ou en combat aérien et 300 autres disparurent, abandonnés lors des replis ou détruits par les bombardements de la Luftwaffe.

Amiot 143

Au moment où naissait en France une Armée de l'air autonome, le gouvernement français s'intéressait fortement au concept d'avion polyvalent inventé par le général italien Giulio Douhet : ce multiplace de combat devait assurer les missions de bombardement de jour comme de nuit ou de grande reconnaissance ; rapide, lourdement chargé de bombes et protégé de toutes parts par de nombreuses mitrailleuses, cet avion "trois en un" coûtait beaucoup moins cher et les crédits alloués à l'Armée de l'air naissante étaient maigres.



Lors de l'offensive allemande du 10 mai 1940, les Amiot 143 des 34 et 38e escadres effectuent des missions de nuit. Le 14 mai, les quatre GB I/34, II/34, I/38 et II/38 reçoivent l'ordre d'aller de jour bombarder les ponts de bateaux mis en place à Sedan dans la nuit et sur lesquels passent depuis l'aube les 1re, 2e et 10e Panzers.

Cette "mission de sacrifice" ne servira à rien par suite d'un malencontreux changement de l'objectif à atteindre et du comportement non conforme aux ordres donnés de plusieurs unités envoyées sur Sedan. Seul quatre Amiot 143 des GB I/34 et II/34 effectueront complètement la mission ; l'appareil du Commandant de Laubier, chef du GB II/34 sera abattu au-dessus de Sedan.

Les armes du Fantassins

Le PA 1935A



Conçu par l'ingénieur franco-suisse Charles Petter (capitaine dans la Légion étrangère et chevalier de la Légion d'honneur), le 1935A fut produit par l'usine de Cholet de la SACM (85000 exemplaires). Son mécanisme est celui du Colt M1911 légèrement modifié. Il tire en simple action.

Le PA 1935S



Le pistolet automatique modèle 1935S (« S » pour Saint-Étienne) fut réglementaire dans l'Armée française de 1940 à 1962. Arme adoptée en 1937 sous l'appellation de pistolet automatique de 7,65 mm

long modèle 1935S, sa production débuta de façon limitée et au jour de l'armistice en juin 1940 seulement 1 404 exemplaires avaient été livrés par la Manufacture.

Le MAS 1938



Le pistolet-mitrailleur MAS 1938 conçu avant la Seconde Guerre mondiale par la

manufacture d'armes de Saint-Étienne ne fut jamais employé en grand nombre par l'armée française. C'était une bonne arme, mais ses utilisateurs se plaindront toutefois de la faible puissance de sa munition et de sa courte portée de tir. Les premières MAS 38 produits connurent le feu durant la Seconde Guerre mondiale aux mains des Corps francs, de la Milice française et les FFI. Les exemplaires saisis par la Wehrmacht étaient désignés MP 722 (f).

Le Revolver 1892



Le revolver d'ordonnance modèle 1892 fut fabriqué par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Il fut l'arme de poing réglementaire de l'Armée française jusqu'à son remplacement par les pistolets semi-automatiques Mas 1935 et MAC 1950.

Le Fusil mdle 1886 (Lebel)



Le Fusil Modèle 1886, ou Fusil Lebel, a été adopté par l'Armée française en mai 1887. Il a été très largement utilisé comme fusil d'infanterie jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale, à un moindre degré jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

De calibre 8 mm, le fusil modèle 1886 peut contenir dix cartouches, dont huit qui se logent dans le fût situé sous le canon, plus une dans le transporteur et une dans la chambre. Le fusil Lebel a introduit la modernité

dans l'armement portatif mondial en remplaçant pour la première fois l'ancienne poudre noire par la poudre sans fumée à base de nitrocellulose

Le Fusil mdle 1936



Le fusil modèle 1936 est adopté par l'armée française pour remplacer le Lebel modèle 1886/93 ainsi que les armes du système Berthier modèle 07/15M16 et 1892M16. Il était fabriqué par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. L'arme, utilisée pendant plus de cinq décennies,

est appelée simplement MAS 36 par ses utilisateurs militaires.

L'arme se présente comme une logique évolution-simplification du système Mauser dont il emprunte le magasin interne de 5 cartouches en quinconce. La culasse, elle, est largement simplifiée : elle est à corps cylindrique avec levier d'armement coudé et comporte deux tenons de verrouillage dans sa partie arrière, un simple extracteur à griffe robuste

LE MATÉRIEL DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Walther PPK

Le Walther PP (Polizei Pistole) est un pistolet allemand. Il a connu un succès rapide auprès des polices européennes et a été décliné, en 1931, en une version compacte nommée Walther PPK (Polizeipistole Kriminal)

dotée d'une carcasse en Duralumin, un alliage léger. Pendant la Seconde Guerre mondiale il fut aussi utilisé par la police allemande, la Luftwaffe ainsi que par les officiels du parti nazi. Un étui en cuir l'accompagnait, et la croix gammée était incrustée à la fois dans le cuir et sur la crosse de l'arme.



Luger P08



Développé en 1898 par Georg Luger à partir du pistolet Borchardt C-93, cette arme fut utilisée tout à la fois au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Le nom Parabellum vient du latin "Si vis Pacem, para bellum" (si tu

veux la paix, prépare la guerre). Il fut initialement chamberé en 7,65 mm Parabellum, munition directement dérivée du 7,65 mm Borchardt utilisée par le pistolet Borchardt C-93. Son chamberage fut ultérieurement modifié afin de permettre l'utilisation d'une balle d'un calibre supérieur, le 9 mm Parabellum, la munition d'arme de poing la plus répandue depuis.

MP 38/40



À la fin des années 1930, la production en grand nombre du MP38 pour la Wehrmacht fut lancée, après que son utilité eut été

clairement démontrée lors de la guerre d'Espagne.

La fabrication du MP38 se réalisait principalement par usinage, ce qui demandait donc à la fois une main-d'œuvre qualifiée et des matériaux de premier choix. Il en résultait donc des surcoûts si l'on voulait aboutir à une réalisation réellement de qualité. La production fut t sur la gauche de l'arme, un manchon perforé de l'introduction de techniques industrielles comme l'emboutissage des tôles ou le soudage par points. Malgré la standardisation des procédés, les coûts de fabrication de l'arme désormais appelée MP40, restèrent néanmoins légèrement supérieurs à ceux du MP38. Le design du MP38/40 était, comparativement aux pistolets

mitrailleurs construits jusqu'alors, innovant et peu conventionnel. Le lourd appareillage de visée participait à l'équilibre global de l'arme, la rendant très maniable. Comme l'arme ne disposait que d'une position de tir « en rafale », c'était une condition nécessaire pour que le tireur pût être capable après un temps relativement court d'être également précis lors d'un tir au coup par coup.



Le MP40 est doté d'un ergot appelé « nez » sous le canon destiné à prendre appui sur le rebord de la carrosserie des véhicules pour stabiliser le tir (caractéristique déjà observée sur certaines armes très anciennes dites de rempart). Le chargeur de 32 cartouches constituait un point faible de l'arme.

Karabiner 98k

Il s'agit de la version raccourcie, et donc plus maniable et d'un poids inférieur, du fusil Mauser modèle 1898 utilisé pendant la Première Guerre mondiale.



Le Karg8k se charge au moyen d'une lame-chargeur de cinq cartouches¹ de 7,92 mm Mauser. Cette carabine est une arme très puissante et de bonne taille, maniable et simple de conception.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle était l'équivalent fonctionnel du Springfield M1903 américain ou du Lee Enfield n°4 britannique, mais était inférieure au Garand américain capable de tirer en semi-automatique. La Karg8k était supérieure par sa munition plus lourde et plus puissante que le calibre 30-06 américain. L'ajout d'une lunette de tir au Karg8k permet d'en faire un fusil de très bonne précision, toutefois inférieur au Mosin Nagant à longue distance et en conditions difficiles (comme les hivers russes).

Maschinengewehr 34

La MG34 a été conçue au début des années 1930, basée sur la Solothurn 1930 ou MG30. Elle apportait une amélioration de l'alimentation par bande, déplacée sur la gauche de l'arme, un manchon perforé de refroidissement et une cadence de tir accrue entre 800 et 900 coups par minute.

Sa polyvalence était révolutionnaire, permettant de l'employer sur son bipied, ou montée sur le trépied MG-34 Laffette de 23,6 kg, ou encore sur un autre trépied plus léger de 6,5 kg, pour le tir antiaérien. Le bipied

possédait de plus deux positions, une sous la bouche du canon qui était la plus stable et une autre au niveau du centre de gravité de l'arme qui permettait un meilleur champ de tir.

La mitrailleuse possédait un sélecteur de tir, lui



permettant le tir au coup par coup, lorsqu'on appuyait sur la base de la détente. Pour l'utilisation en assaut sur bipied, des chargeurs simple de 50 et double de 75 coups, sinon l'alimentation se faisait par bandes de 50 ou 250 coups.

De façon générale, c'était une arme très bien finie. Par contre, l'arme souffrait de deux défauts majeurs : elle avait tendance à s'enrayer lors d'une utilisation dans un environnement poussiéreux et, surtout, elle était extrêmement coûteuse à produire. Elle servit jusqu'à l'apparition en masse de la MG42, moins onéreuse et moins sensible à l'encrassement. La MG34 fut néanmoins utilisée pendant toute la durée de la guerre, dans sa version à canon lourd montée sur les blindés, MG34T.

Maschinengewehr 42

La "Maschinengewehr 42" allemande, plus connue sous son code de nomenclature « MG42 » est considérée comme l'une des meilleures mitrailleuses de la Seconde Guerre mondiale. Les premières armes arrivent dans les unités au cours de l'année 1942.

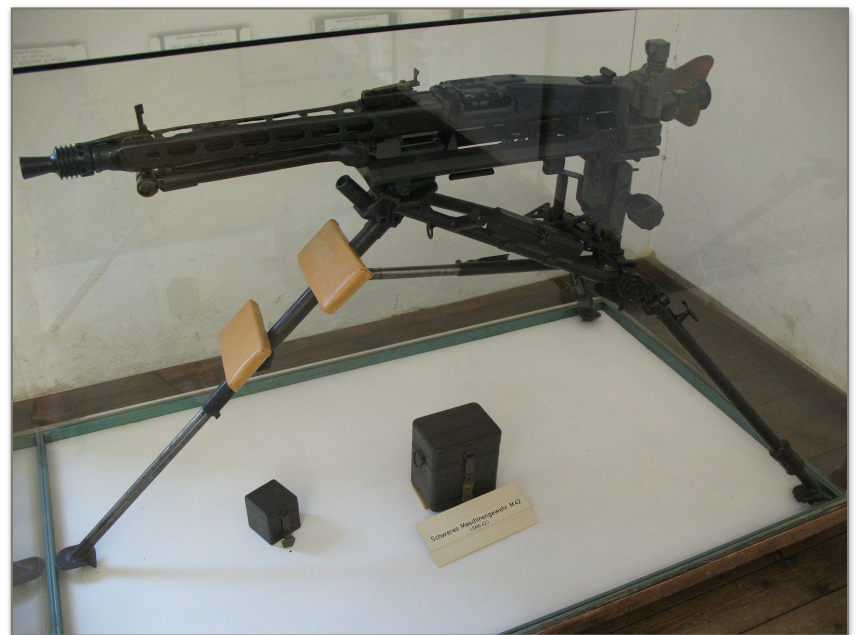
L'armée allemande lance la conception de la «MG42» pour pallier le principal défaut de sa mitrailleuse précédente, la « MG34 ». Celle-ci, bien que très efficace et polyvalente, a un coût de fabrication trop élevé pour une nation en guerre, et exige beaucoup de matériaux et de main d'œuvre spécialisée.

Sa cadence de tir constitue l'un de ses caractéristiques les plus appréciées, de 1 200 au début de sa fabrication à 1 500 coups par minute (munition spéciale) au milieu de l'année 1944. Elle rend les différentes détonations indiscernables pour l'oreille humaine et le bruit de son tir ressemblait à une déchirure dans du tissu (Les Alliés la surnomment d'ailleurs « la tronçonneuse d'Hitler » en raison du son si caractéristique qu'elle produisait). Elle est aussi moins sensible à la poussière et plus légère avec 11,6 kg en configuration bipied.

Sa cadence de tir provoque un échauffement rapide du canon dont l'échange est réalisable en 6 à 10 secondes, deux ou trois canons sont fournis avec chaque arme, garantissant une cadence de tir pratique assez élevée.

La MG42, tout à la fois peu onéreuse, facile à produire en série, fonctionnelle et robuste, révolutionne l'univers des

mitrailleuses au point que certains exemplaires capturés ont été utilisés par les Américains pendant la guerre.



Junkers Ju 87 "stuka"



Le terme « Stuka » désigne en allemand tout appareil de bombardement en piqué.

Ce bombardier léger était facilement reconnaissable, grâce à ses ailes incurvées en W, aussi désignées « ailes en mouette inversée » et son gros train d'atterrissage principal fixe.

Un système innovant de redressement automatique équipait également l'appareil, afin de le récupérer systématiquement après l'attaque en piqué. Ce système était précieux, car il permettait à l'avion de ne pas aller percuter le sol si le pilote devait perdre connaissance au moment de la ressource (apparition d'un voile noir). Du fait de sa faible vitesse et de sa vulnérabilité, l'appareil était aussi équipé d'un poste de mitrailleur arrière pour le protéger en cas d'attaque de chasseur, mais le faible calibre de cette arme ne fut généralement pas suffisant pour inquiéter les avions les plus solides, par exemple les appareils soviétiques.

Les Ju-87 étaient dotés d'une sirène mécanique fixée sur les trains d'atterrissage, appelée « trompette de Jericho ». Ce son aigu, rapidement associé au bombardement en piqué, avait pour objectif de terroriser les populations et démoraliser les militaires à son approche. Il a également parfois été dit qu'elles permettaient au pilote de l'avion de deviner la vitesse atteinte en piqué, celui-ci n'ayant qu'à écouter le son pour le savoir, et pouvant ainsi rester concentré sur son attaque. Certaines affirmations récentes prétendent que les sirènes de Stuka furent un mythe.

Messerschmitt Bf 109



À la suite de sa participation à la guerre d'Espagne, le Bf 109 fut re-motorisé par un moteur Daimler Benz pour pratiquer de façon encore plus efficace les nouvelles

tactiques de combat aérien qu'il avait permis de mettre au point. La première partie de la Seconde Guerre mondiale vit une domination sans partage de cet avion et de sa doctrine d'emploi.

Durant la bataille de France, il surclassa tous ses adversaires directs : le Bloch 152 et même le Dewoitine D.520 (moins rapide mais plus maniable que le Bf 109), comme le Hurricane anglais.

Les Morane-Saulnier MS.406 qui représentaient l'essentiel de la chasse française avec les Curtiss H75 importés d'Amérique étaient nettement dépassés pour la « chasse pure », quoiqu'efficaces contre les bombardiers. Seul le Supermarine Spitfire britannique put lui tenir tête lors de la bataille d'Angleterre, où les Hurricane étaient à la peine. Le Bf 109 fut le chasseur préféré de nombreux pilotes allemands, y compris des as tels qu'Adolf Galland ou Hans-Joachim Marseille, et cela même après le déploiement du Focke-Wulf Fw 190, plus performant à divers points de vue.

Au cours des combats en Espagne, le Bf 109 fut opposé, en particulier, aux chasseurs soviétiques Polikarpov I-15 et I-16, extrêmement maniables et bien armés, qui dominaient alors le ciel espagnol. Incapables de prendre l'avantage en combat tournoyant, les pilotes allemands, mirent alors au point des tactiques mettant l'accent sur la vitesse et l'avantage d'altitude.

Groupé par quatre dans des Schwärme (essaims), qui se subdivisent en deux Rotten (bandes), les Messerschmitts engageaient et rompaient le combat à leur convenance du fait de leur grande vitesse. Lorsqu'ils bénéficiaient de la supériorité en altitude, ils plongeaient alors sur leurs adversaires pour effectuer une passe, groupés en formation, puis remontaient avec la vitesse acquise pendant le piqué, restant ainsi complètement hors d'atteinte des contre-attaques de leurs adversaires.

Cette nouvelle méthode de combat, connue comme combat à l'énergie, ou Boom and Zoom, inventée par des pilotes comme Adolf Galland et Werner Mölders, devint par la suite le style de combat dominant dans les airs lors du second conflit mondial. Le Bf 109 se révéla magnifiquement adapté à cette utilisation.

Junkers Ju 88



Conçu en Allemagne en 1935 par Junkers en tant que bombardier moyen et rapide, le Ju 88 fut l'appareil le plus polyvalent de la Luftwaffe. Il est entré en service dans la Luftwaffe en 1939. Avion à voilure médiane de construction entièrement métallique, rapide, maniable et apprécié des équipages, le Ju 88A est employé à la fois pour le bombardement en piqué, le bombardement horizontal et le torpillage.

Il est utilisé de manière intensive dans les opérations menées par l'Allemagne au-dessus de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, des Balkans, de la Méditerranée et de l'Union soviétique.

Heinkel He 111



Le Heinkel He 111 est un avion allemand de la Seconde Guerre mondiale construit par la société Ernst Heinkel Flugzeugwerke à Rostock. C'est un bimoteur conçu aussi bien comme bombardier que comme avion de ligne qui peut transporter 10 passagers en plus des quatre hommes d'équipage. L'expérience acquise avec le Heinkel He 70 est déterminante pour le développement du He 111.

La Luftwaffe se voit livrer ses premiers He 111 B à la fin de l'automne 1936. En mars 1937 suit la première mission de combat au sein de la Légion Condor durant la guerre d'Espagne à laquelle participent 30 appareils de ce type.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle les He 111 sont employés sur tous les fronts, ils sont également employés comme avion de transport, comme lanceur de torpilles ou comme remorqueur de planeurs, en plus de leur utilisation principale en tant que bombardier moyen horizontal.

Le He 111 est le légendaire bombardier de la bataille d'Angleterre, responsable des dégâts au sol causés lors du Blitz, même si ce rôle est largement partagé avec les Dornier Do 17 Z et Junkers Ju 88 A, moins nombreux dans les effectifs de la Luftwaffe.

En automne 1944 la production est arrêtée après la fabrication de 6 508 exemplaires dont 12 destinés à une exploitation civile.

Des véhicules :

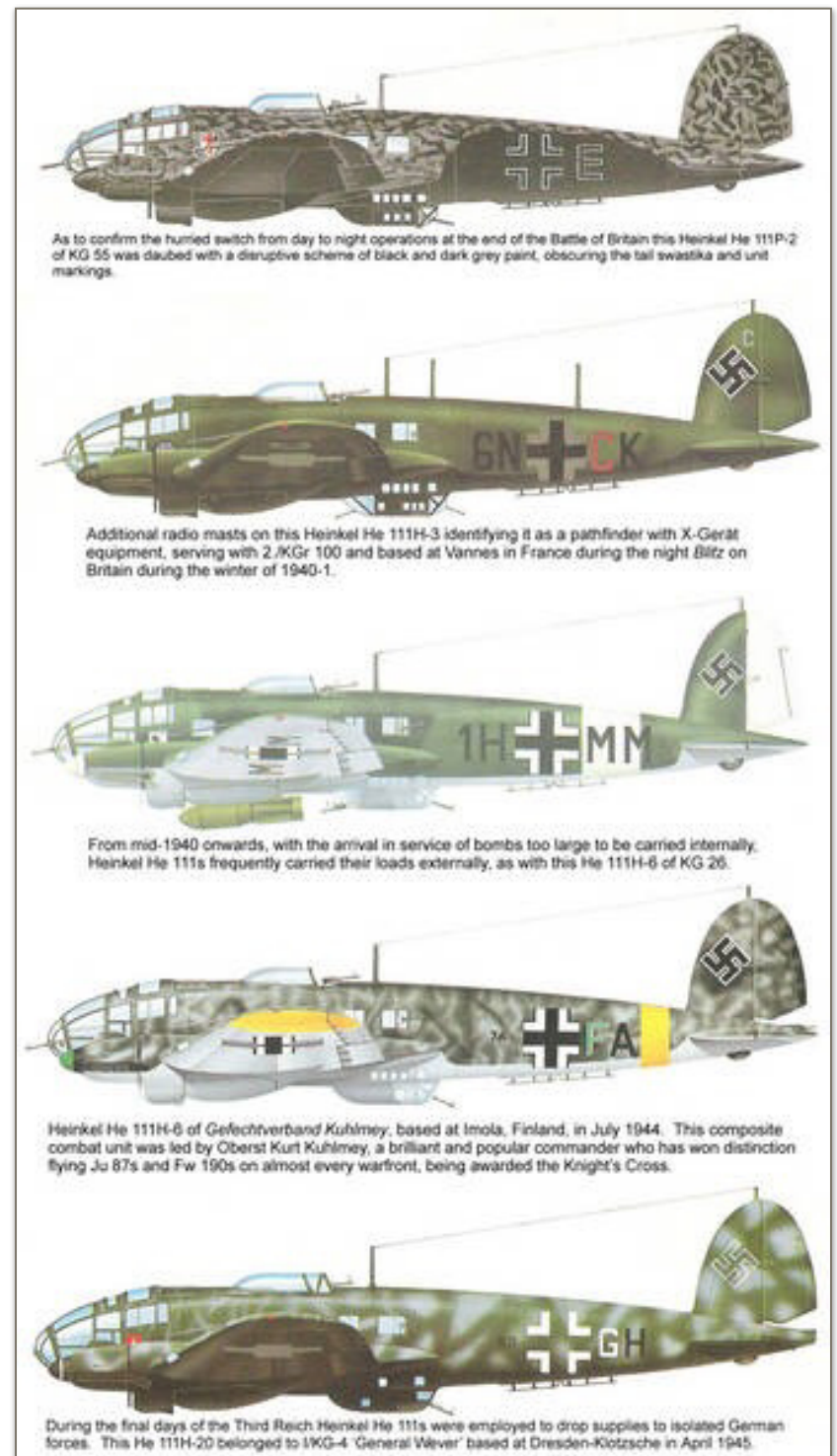
Le SdKfz 250 (Sonderkraftfahrzeug 250)

C'était un half-track blindé léger, ressemblant au plus grand SdKfz 251, utilisé par la Wehrmacht au cours de la



Seconde Guerre mondiale. Vus de face, les deux véhicules se ressemblaient beaucoup et étaient difficiles à distinguer.

Le 250 avait quatre axes de roues en contact avec le sol alors que le 251 en avait six. Le 250 ne pouvait emporter qu'une tonne de charge quand le 251 pouvait emporter une charge de trois tonnes, enfin le 250 transportait 6 hommes tandis que le 251 pouvait emmener 12 hommes, conducteurs compris.



Le Panzer II



Le Panzerkampfwagen II Sd. Kfz. 121 (PzKpfw II) était un char d'assaut de fabrication allemande. Comme le PzKpfw I, il fut conçu comme un char de transition, en attendant la production de masse des PzKpfw III et PzKpfw IV. Cependant, le retard dans la production de chars de combat obligea les Allemands à utiliser massivement les PzKpfw II au début de la Seconde Guerre mondiale et ce n'est qu'à partir de 1941 que ce modèle fut progressivement retirés du front.

À partir de la campagne de France, les Panzer II montrent leurs limites, leur blindage ne les mettant à l'abri que des armes légères et des éclats d'obus. L'armement est aussi insuffisant, leur canon de 20 mm ne pouvant percer le blindage des chars Somua S35 et Hotchkiss H35. Ils doivent se contenter d'occuper ces derniers, en les criblant d'obus, en espérant un coup heureux, ou le renfort d'un Panzer III ou IV capable, lui, de percer le blindage des chars alliés. Cependant, hormis les affrontements contre les chars adverses, le PzKW II est un char efficace en particulier contre l'infanterie et les équipages de canons antichars, et la présence de la radio lui permet de coordonner les attaques.

Le Panzer III



Le SdKfz 141 Panzerkampfwagen III (PzKpfw III), est un char d'assaut allemand, conçu à la fin des années 1930 et utilisé intensivement pendant la première phase de la Seconde Guerre mondiale.

Suivant les spécifications de Heinz Guderian, inspecteur des troupes mécanisées, la direction de l'armement de la Wehrmacht, demanda l'étude d'un char VK 619, destiné à devenir l'ossature des panzerdivisions en cours de création. Le char devait être capable d'atteindre la vitesse de 35 km/h sur route, et sa masse devait rester inférieure à 15 tonnes pour pouvoir emprunter les ponts posés par le génie.

Il fut mis au point pour opérer avec les Panzer IV. Son rôle était d'engager les blindés ennemis, d'abord avec un canon antichar 3,7-cm, puis à partir d'octobre 1940 avec un canon court de 50 mm (5-cm KwK 38 L/42), auquel succédera un canon long du même calibre en juin 1942, ultime tentative pour maintenir au niveau un blindé rendu obsolète par l'apparition du T-34 soviétique. La répartition de son équipage avait été bien pensée par l'emploi d'une tourelle triplace permettant

Le Panzer IV

Le SdKfz 161 Panzerkampfwagen IV, PzKpfW IV, est un char moyen allemand conçu dès avant le début du conflit comme char d'appui-feu et armé d'un canon de 7,5 cm court KwK 37 L/24. Il est réarmé avec un canon long antichar 7,5 cm KwK 40 L/43 à partir de mars 1942. Le PzKpfW IV est le char le plus utilisé par la Panzerwaffe, avec 9 000 exemplaires produits, et il a donné naissance à de nombreuses versions.



Le 11 janvier 1934, la direction de l'armement de la Wehrmacht, demanda l'étude d'un char « lourd » (il devint « moyen » avec le « Tigre ») pour appuyer les PzKpfw III, en cours d'étude eux aussi, en fournissant des tirs anti-personnels grâce à un canon de 75 mm à faible vitesse initiale. Le véhicule ne devait pas excéder la masse de vingt-quatre tonnes, pour pouvoir emprunter les ponts de campagne, et être capable d'une vitesse de 35 km/h sur route.

Le Panzer IV était fiable, de faible coût, de puissance de feu honorable, mais la conception de son blindage vertical limitait sa résistance au feu. Il se montrait supérieur aux M4 Sherman américains ou T-34/76 soviétiques, et tenait son rang face au T-34/85, mais il ne devint totalement dépassé que face aux chars JS-2 soviétiques ou M-26 américains, deux modèles de chars lourds. Il continua cependant à être utilisé jusqu'au dernier jour de la guerre en Europe.

Il fut employé pendant deux décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale et participa à plusieurs conflits, dont la guerre des Six Jours au sein de l'armée syrienne.

Les Mines

La Mine-S (Schrappnellmine) est le nom donné à la version la plus connue d'une série de mines antipersonnel développées et fabriquées en Allemagne dans les années 1930.

Il s'agissait de l'une des premières mines bondissantes : une fois déclenché, l'engin était propulsé dans les airs à la hauteur de la ceinture et envoyait horizontalement à haute vitesse une nuée de projectiles incandescents (shrapnel). Elle fut passablement utilisée par les forces allemandes durant la Seconde Guerre mondiale.



Conçue pour des zones dégagées, la mine-S visait principalement les troupes d'infanterie à découvert et sans protection particulière. Elle fut surnommée Bouncing Betty (la Betty bondissante ou Betty la sauteuse) par les troupes américaines.

La production de la mine débuta en 1935 et elle fit rapidement partie de la stratégie défensive de l'armée allemande. Jusqu'à la fin de la production en 1945, l'Allemagne produisit 1,93 million de mines-S.

Les champs de mines empêchèrent pendant un certain temps des avancées efficaces des troupes alliées dans le territoire allemand. Après la guerre, la technologie de la mine bondissante fut reprise dans d'autres modèles de mines par différents pays.

La mine possédait un capteur muni de trois extensions métalliques. Lorsqu'un poids supérieur à environ 7 kilos appuyait sur ce mécanisme, un percuteur se détendait et enclenchait l'amorce initiale.

Son rôle consistait à retarder l'explosion de la mine d'environ 4,5 secondes. Passé ce court laps de temps, un premier détonateur était activé.

La charge à la base de la mine explosait et l'engin décollait du sol pour atteindre une hauteur d'environ 90 à 150 centimètres.

Environ une demi-seconde plus tard, la charge principale était activée par d'autres détonateurs.

La mine explosait en projetant une nuée d'éclats constitués de 360 billes et divers fragments. Ces projectiles étaient dispersés à l'horizontale afin de maximiser les dégâts infligés par la mine. D'après la documentation allemande, la mine était mortelle sur un rayon de 20 mètres et provoquait de sérieuses blessures

voire la mort jusqu'à 100 mètres. Les manuels américains indiquent que des victimes ont été atteintes par des projectiles jusqu'à 140 mètres du lieu de l'explosion.

Contrairement à une idée répandue, la mine explosait même si la personne laissait son pied sur l'engin. Il était inutile d'essayer de courir car les 4 secondes imparties ne permettaient pas de s'éloigner suffisamment.

L'ultime recours pour survivre consistait à se jeter au sol, face contre terre et le plus vite possible. Comme la mine était conçue pour toucher la partie supérieure du corps, rester le plus proche du sol était le meilleur moyen pour minimiser les blessures.

Cocktail Molotov

Un cocktail Molotov est une arme incendiaire artisanale dont le composant principal est un liquide inflammable, habituellement de l'essence ou de l'alcool, contenu dans une bouteille en verre.

Le terme « cocktail Molotov » est un hommage ironique des soldats finlandais à Viatcheslav Molotov, ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique durant la Seconde Guerre mondiale, en particulier lors de la guerre d'Hiver.

À l'origine, ce dispositif incendiaire fait son apparition durant la guerre d'Espagne (1936-1939). Il est utilisé par les nationalistes du général Francisco Franco contre les chars soviétiques T-26 qui soutiennent les républicains espagnols lors d'un échec de soutien à l'infanterie près de Tolède.

Lancé contre un char, le dispositif explose à l'impact répandant du liquide inflammable dans le bloc moteur au travers des grilles d'aération rendant le blindé inutilisable par destruction des tuyaux en caoutchouc, inflammation du réservoir de carburant et privation de l'alimentation en oxygène du moteur.

L'armée finlandaise qui est mal équipée en armes antichars et largement dépassée en nombre contre les chars d'assaut de l'Armée rouge, emprunte ce dispositif incendiaire facile à réaliser et transporter.

Quand Molotov clame, dans des émissions de radio, que l'Union soviétique ne bombarde pas mais livre plutôt de la nourriture aux Finlandais affamés, ceux-ci commencent à appeler les bombes aériennes soviétiques les « *paniers pique-nique de Molotov* ».

Bientôt ils répondent en saluant l'avancée des chars soviétiques avec des « cocktails Molotov ».

La production de ces armes artisanales commence, en série, dans une distillerie d'État, à Rajamäki. Elles évoluent, contenant des capsules d'acide sulfurique qui enflamment le liquide lors du bris de la bouteille, évitant ainsi d'avoir à allumer une mèche.

Entre décembre 1939 et mars 1940, cette usine finlandaise de 92 personnes produit 542 194 cocktails Molotov.

Cette arme étant essentiellement une arme défensive, l'Armée Rouge mais aussi les partisans soviétiques vont l'utiliser à grande échelle principalement contre les chars, les véhicules blindés ou non.

Ces cocktails seront également utilisés lors de nombreuses batailles menés par les résistants comme au ghetto de Varsovie, les soulèvement de Paris, de Varsovie, etc. Le volksturm utilisera également cette arme lors des combats dans les villes allemandes.

Au cours de l'histoire, diverses substances sont ajoutées au cocktail de base pour en augmenter sa capacité destructrice :

- des substances auto-inflammables, tel que le phosphore blanc, garantissent l'explosion de la bouteille lorsqu'elle se casse.
- des agents épaississants, tel que le goudron, qui collent le liquide brûlant sur ce qu'il touche et ce goudron cause aussi une épaisse fumée noire opaque.
- de l'acide, qui aide à pénétrer les surfaces non-inflammables.
- de la poudre noire (« Méthode Omega »), qui permet à la préparation d'avoir des effets explosifs ;
- une petite quantité de détergent (*liquide vaisselle, par exemple*), qui empêche l'essence de s'évaporer trop vite, lui permettant de brûler plus longtemps ; le détergent sert également de dispersant.

LA VIE, LA MODE ET LES PRIX

PRIX & ECONOMIE

Les salaires

Salaire minimum urbain : 1100 francs

Salaire d'un mineur de fond : 1600 francs

Salaire d'un ouvrier sur un chantier allemand : 3000 francs.

Produit	Franc/Kg
Pain	2,03 F
Viande	9,47 F
Charcuterie	11,52 F
Poisson	8,13 F
Beurre	21,90 F
Oeufs	0,65 F
Sucre	3,85 F
Epicerie	-
Riz	4,21 F
Pâtes	5,06 F
Fromage	11,65 F
Lait	1,47 F
Pommes de terre	0,91 F
Haricots secs	6,19 F
Fruits	2,96 F
Café	19,45 F
Chocolat	14,65 F
Vin	1,97 F/Litre

une autre source donne en prix moyens, 1938

- 1 kg de pain 2,84 F
- 1 kg boeuf 12,45 F
- 1 kg poulet 28 F
- 1 litre lait 1,87
- 1 kg pommes de terre 1,42 F

Habits & Modes

«La mode sous l'occupation, de la frivolité à la résistance»

En 1940, être élégant dans la rue est une forme de résistance à l'occupant... D'ailleurs, pour Christian



Lacroix, «la première femme qui a dessiné un trait sur sa jambe pour simuler la couture d'un bas a fait un acte de résistance». L'élégance est un pied de nez à l'occupant et un antidote à la morosité.

Le Reich veut faire de Berlin la nouvelle capitale de la mode et souhaite que les petites mains parisiennes y enseignent la couture.

Lucien Lelong, alors président de la Chambre syndicale de haute couture, s'y oppose vigoureusement.

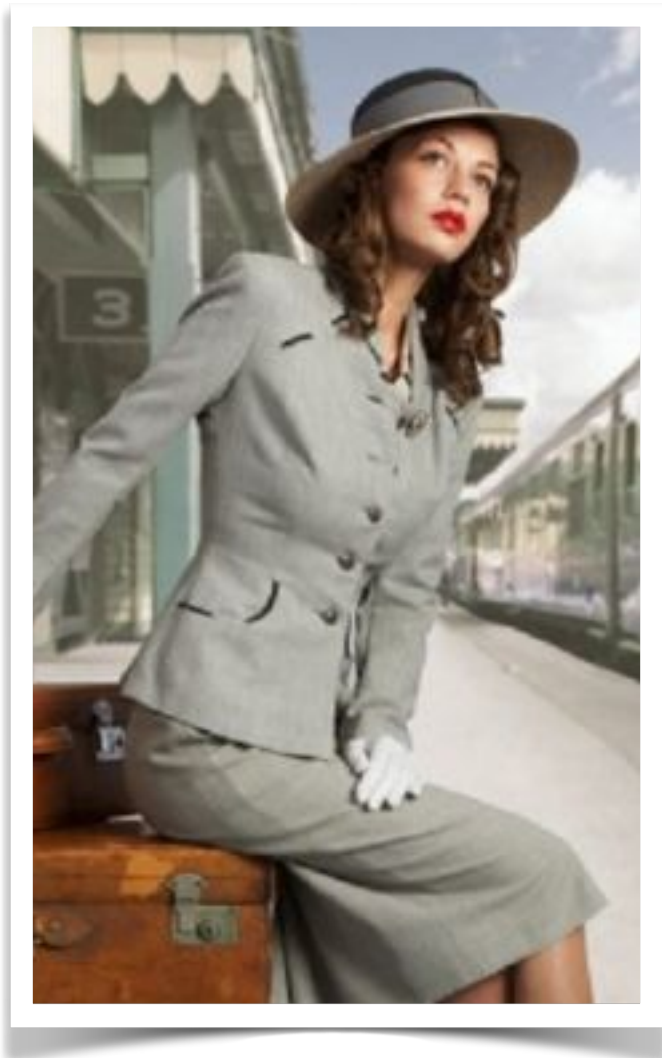
Grâce à lui, 60 maisons de couture perdurent et 97 % de la main-d'œuvre garde son emploi.

A chaque maison, une attitude. Madame Grès ignore les règles strictes de métrage et crée des modèles tricolores. Marcel Rochas invente le bustier. Jacques Fath est connu pour ses jupes amples. Malheureusement, Jacques Heim, juif, est remplacé par un administrateur aryen.

La mode de la rue s'adapte à la guerre.

L'hiver 1940 voit le début de l'épidémie de turban, commode pour le travail en usine. En 1941, chaussures

et vêtements sont rationnés. De 1940 à 1944, les épaules s'élargissent, les robes et jupes raccourcissent, la taille soulignée. Le port du tailleur, du pantalon, de la jupe-culotte et le sac en bandoulière, adaptés à bicyclette, se démocratisent.



Par provocation, les Zazous parodient dans des tenues coûteuses: vestons longs et cintrés, pantalons larges, chemise à col empesé, cravates minuscules. Le port de l'étoile jaune avec la mention «Swing» ou «Goy» conduit certains à Drancy.

Place au "système D", tout est détourné: des tissus d'ameublements aux rubans en passant par les poils de chiens.

Place à l'esprit de résistance aussi, de la cocarde dissimulée dans la doublure à la broche tricolore en passant par le sac à double fond pour dissimuler des tracts.

Faute de cuir, le «tap-tap» des semelles compensées en bois ou en liège raisonne sur la chaussée. Faute de bas, les chaussures mannish s'acoquinent aux socquettes.

Les bas de femme sont remplacés par des socquettes ou des teintures et certaines femmes dessinent même au crayon une fausse couture de bas au dos de leurs jambes ou on s'en passe. D'ailleurs, à la fin de la guerre, il n'est plus inconvenant de sortir en sandales avec des socquettes.

Comme elles circulent beaucoup à bicyclette, les pantalons et les jupes-culottes remplacent les jupes traditionnelles. Les gants et les chapeaux compensent l'impossibilité de changer de garde-robe, les foulards véhiculent la propagande de Vichy.

La France est le pays de la haute couture par excellence. Les Allemands qui y arrivent en juin 40 ne l'ont pas oublié. Ils viennent systématiquement faire un tour dans les magasins de détail et achètent des articles qu'ils rapporteront à leur femme lors de leur première permission.

Mais Les magasins se vident ainsi tandis que certaines matières premières comme le cuir, le coton ou la laine sont, en partie, réquisitionnés pour l'armée allemande.

Après le rationnement de la nourriture, les Français vont être confrontés au rationnement des chaussures par le ministère de la Production Industrielle. Il faut disposer d'un coupon d'achat délivré par sa mairie pour pouvoir en bénéficier (loi du 11 février 1941).

Le 17 juin 1941, les vêtements et les articles textiles sont rationnés à leur tour. Les ménages doivent se doter d'une carte de vêtements fournie par leur mairie. Elle contient des tickets à points qui devront être échangés contre des articles de magasins à des dates précisées par l'Etat par voie d'affichage.

Des « Ersatz » de textile apparaissent à partir de fibres nouvelles, ce sont la fibranne et la rayonne. Pour des questions d'économie, ces matières premières sont parfois mélangées à des cheveux qui sont systématiquement récupérés dans les salons de coiffure (*décret du gouvernement du 27 mars 42*). Les revues de mode tel que Marie-Claire, Mode et Travaux ou Mode du Jour continuent de paraître et donnent des conseils aux ménagères pour se confectionner elles-mêmes leurs vêtements et leurs chaussures à partir de matériaux de récupération.

Le bois qui a remplacé le cuir des semelles donne, mêlé à celui des bottes cloutées allemandes, un son particulier aux trottoirs sous l'Occupation.

La guerre paralyse de nouveau l'industrie du textile, les matières premières sont rares et chères. Cette situation impose une mode de circonstance due aux privations : jupe courte (en dessous du genou), épaules carrées, petit chapeau bricolé avec des morceaux de rideau ou turban, chaussures à semelles compensées ou en bois.

Le phénomène du chapeau

En France, durant la seconde guerre mondiale et surtout l'occupation, les couvre-chefs rivalisent de fantaisie.

Ce phénomène ne connaît aucun écho à l'étranger. Paris se trouve alors coupé du reste du monde. Cette mode aurait elle été suivie par les américaines ou les britanniques ? Le doute est permis. Ces dernières, mobilisées par l'effort de guerre, mettent en veilleuse leur coquetterie. Gaspiller son énergie à des frais de toilettes, alors que le Royaume est assiégé, est jugé peu patriotique. Les chapeaux sont soumis à une taxe de 33%, comme des articles de luxe. Le clergé anglican autorise désormais ses ouailles à assister à l'office tête nue.

En 1939, les chapeaux de ville sont souvent des déclinaisons autour du feutre d'homme. Pour les occasions habillées, la tendance est aux mini toques enrubannées, bibis emplumés, et autres couvre-chefs de poupées. Ces ornements de tête, plus que chapeaux

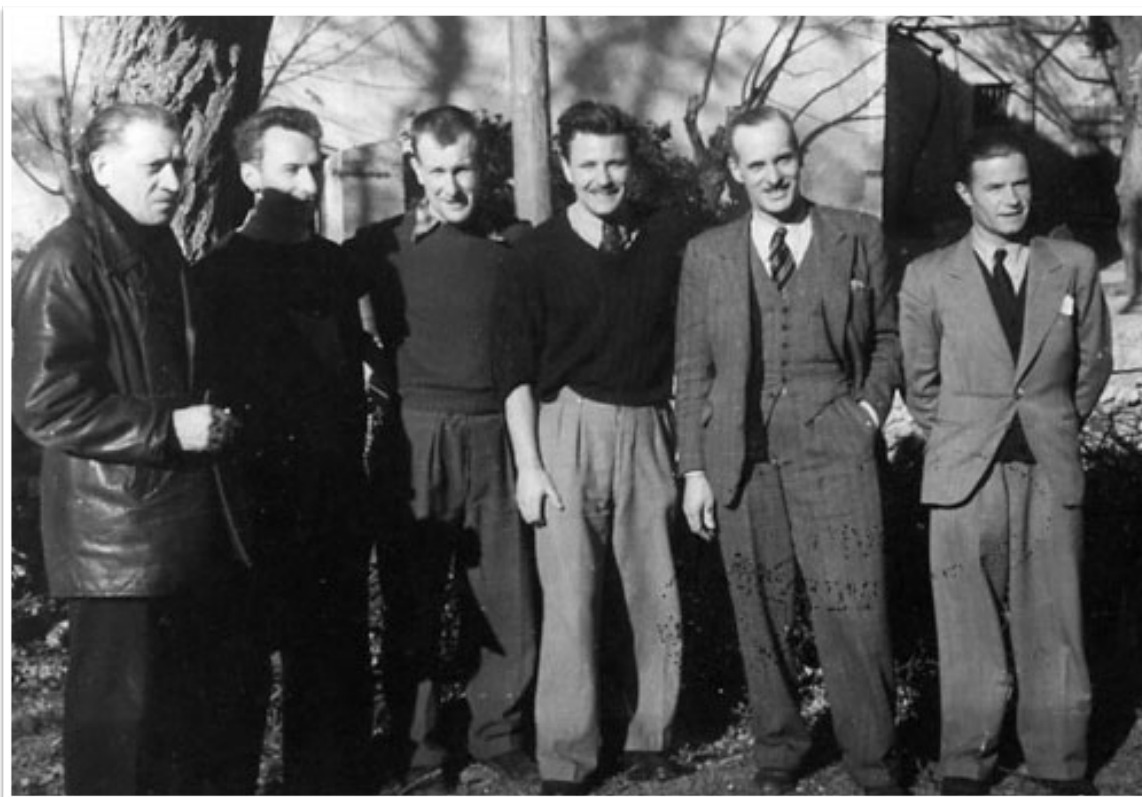
dignes de ce nom, se portent très inclinés sur le front



(généralement du côté droit).

A côté de feutres plutôt sages, l'hiver 1940 voit le début de l'épidémie de turban, pour des raisons de commodités. D'un côté, il ne risque pas de s'envoler à vélo. D'un autre, les coupures d'électricité rendent les mises en plis difficiles.

Quant au shampoing, il est non seulement rationné, mais de piètre qualité. Le turban sert souvent de cache-misère aux tignasses mal entretenues. Pour l'ouvrière des pays belligérants, encercler ses cheveux d'un foulard plié en deux, permet d'éviter de les salir et de les maintenir en place.



Les femmes sont confrontées à l'impossibilité de renouveler leur garde robe. Par un mécanisme de compensation, les chapeaux deviennent la seule note habillée, le seul espace de liberté. Pour oublier leurs semelles de bois et leurs vêtements élimés, les belles arborent des folies en tête. L'été 1941 voit des oiseaux empaillés faire leur nid dans les coiffures, et de petites corbeilles de fruits tenir lieu de couvre-chefs.

La mode masculine



La pénurie se fait encore plus ressentir chez les hommes car les règles de rationnement sont encore plus strictes : en 1942, elles interdisent pour les costumes ou les pardessus tout soufflet, pli, creux, empiècement, martingale, gilet croisé et les culottes de golf. Le pantalon n'a quant à lui plus droit qu'à une seule poche-revolver.

De ces contraintes naît une nouvelle mode masculine : celle du zazou. Cet accoutrement est inspiré du zoot suit d'origine afro-américaine : veste trop longue, aux épaules tombantes, aux tissus voyants, pantalons serrés en entonnoir à dix centimètres au-dessus de la cheville, souliers à triple semelles, socquettes blanches et fine cravate, le zazou définit une nouvelle silhouette, une nouvelle mode qui se veut résolument jeune.

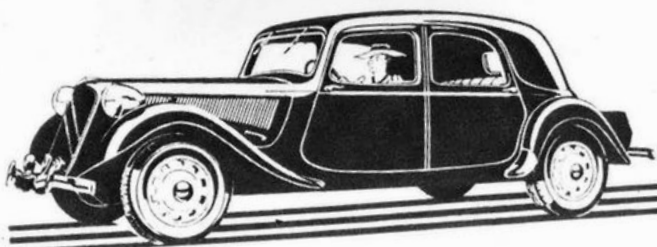
Mais le zazou symbolise aussi un nouvel état d'esprit. Il s'agit du premier mouvement de revendication populaire d'une jeunesse qui impose ses propres codes : jazz, swing, le zazou danse sur les rythmes américains et entend bien s'exprimer contre la toute-puissance de ses aînés.



Photo : André Zucca

Essayiez **15**
LA
CITROËN
SIX CYLINDRES
Traction Avant

130 KM A L'HEURE CHRONO
15 LITRES A 80 DE MOYENNE



1938

LE
PRODIGIEUX
SUCCÈS
DES
7

SUCCÈS QUI AUGMENTE
CHAQUE JOUR ONT
DÉCIDÉ LES USINES
CITROËN A EN ÉTENDRE
LES PRINCIPES MÉCA-
NIQUES ET DE CARROS-
SERIE A LA NOUVELLE

" 11 "
CITROËN

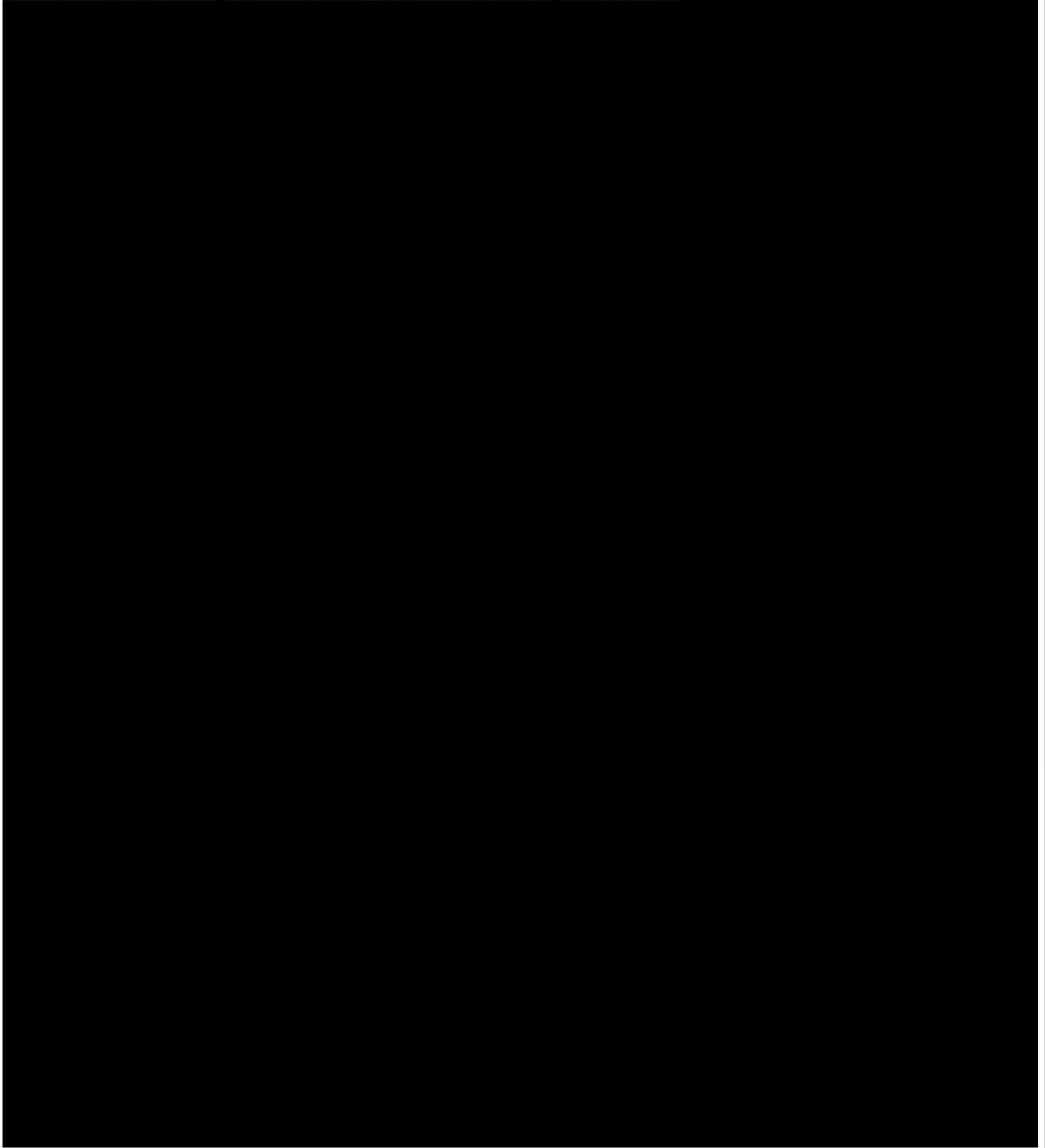
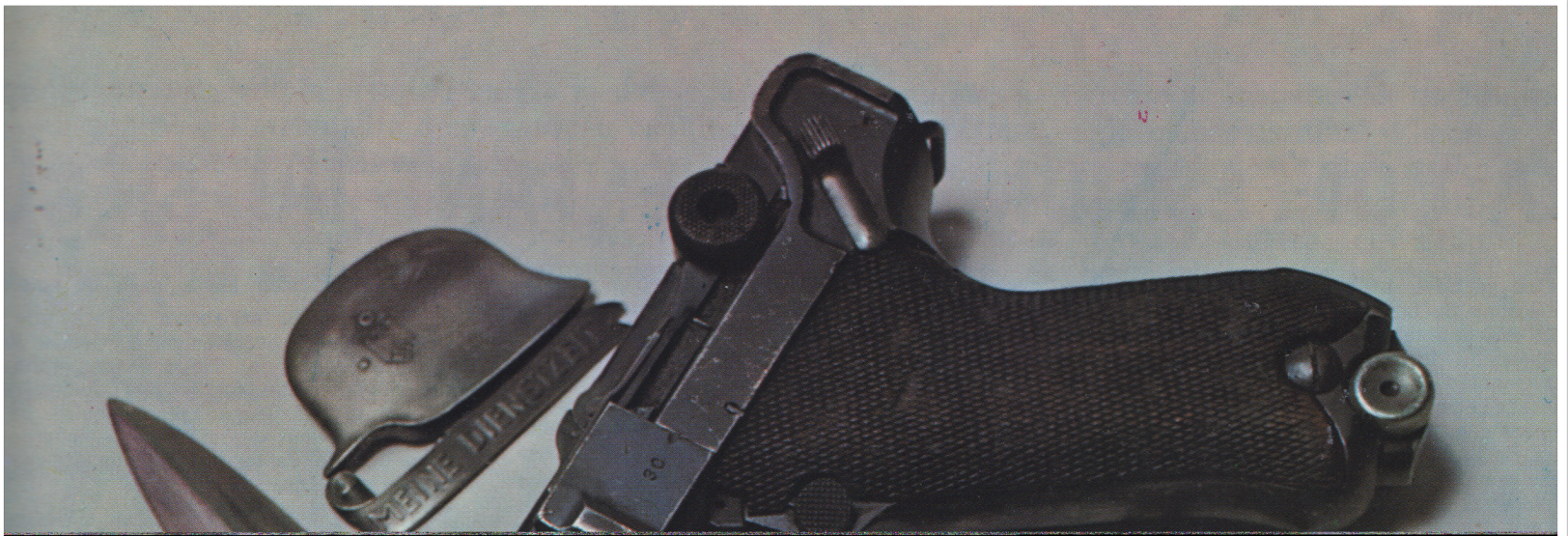


" TRACTION AVANT "

TRACTION AVANT
ROUES INDÉPENDANTES
CARROSSERIE "TOUT-ACIER MONOCOQUE"
SANS CHASSIS

BARRES DE TORSION
FREINS HYDRAULIQUES

VITESSE : 110 A L'HEURE - CONSOMMATION : 11 L. aux 100



LA RÉSISTANCE

« LA FRANCE LIBRE » (MOUVEMENT MILITAIRE)

La France libre est le régime de résistance extérieure fondé à Londres par le général de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940. La veille, le lundi 17 juin, face à la progression allemande, Philippe Pétain, chef du gouvernement de la III^e République avait appelé l'armée française à cesser les combats pendant les négociations de l'armistice avec les Allemands, qui les signèrent cinq jours plus tard, le samedi 22 juin.

Quelques semaines plus tard, le lundi 10 juillet, l'Assemblée nationale, réunie à Vichy, vota une loi constitutionnelle en vue de rédiger une nouvelle constitution et délégua les pleins pouvoirs à Pétain. Le lendemain, le mardi 11, Pétain se nomma lui-même « chef de l'État français » (Régime de Vichy).

Ce même mardi, le général de Gaulle, pour qui le Régime de Vichy est « illégitime, nul et non avenue », forma le gouvernement de défense de l'Empire (Conseil de défense de l'Empire) de la France libre. Les forces armées ralliées à la France libre sont appelées Forces françaises libres (FFL).

Le 13 juillet 1942, la « France libre » est renommée « France combattante » par le Comité national français pour marquer l'adhésion de la France libre et « des groupements qui à l'intérieur du pays participaient activement à la résistance ».

Le 3 juin 1943, la France libre (France combattante) devint le Comité français de Libération nationale (CFLN) et le 1^{er} août 1943, les Forces françaises libres (FFL) devinrent l'Armée française de la Libération.

Dès le 18 juin, et dans la foulée de son appel à poursuivre la lutte, les ralliements sont d'abord individuels. Officiers, soldats, ou simples citoyens rallient ainsi Londres et de Gaulle. Dès le 28 juin 1940, Winston Churchill, Premier ministre britannique reconnaît le général de Gaulle comme le « chef des Français qui continuent la guerre ».

De nombreux militaires français se trouvent en Grande-Bretagne au début de l'été 1940, évacués de Dunkerque ou membres du corps expéditionnaire de Norvège, mais seulement une faible partie de ces forces (3 000 à l'été 1940 en Grande-Bretagne) ralliera la France libre. La grande majorité choisira d'être rapatriée en France.

C'est aussi en cette période du début d'été 1940 que des jeunes français souhaitant continuer le combat tenteront de rejoindre Londres et le général de Gaulle. Il deviendra immédiatement pour eux le symbole de la poursuite du combat qu'ils espèrent mener. Au mois d'août 1940, le général décide de regrouper les très jeunes volontaires et étudiants qui l'ont rallié pour leur donner une formation d'officier.

En février 1941, l'École des Cadets de la France Libre était née. Ces jeunes français allaient ainsi pouvoir y poursuivre leur instruction dans l'attente d'un

engagement au sein des Forces françaises libres - eux qui étaient encore trop jeunes pour pouvoir se battre.

En juillet 1940, la France libre peut compter sur quelque 7 000 hommes. Ses effectifs croissent notablement, en août-septembre 1940, à la suite du ralliement de plusieurs colonies africaines, océaniques et asiatiques. Ces ralliements confèrent, de plus, à la France libre une assise territoriale et donc une dimension étatique et non plus seulement militaire.

À la fin septembre 1940, Britanniques et FFL ont cependant échoué à obtenir le ralliement de l'Afrique-Occidentale française, une tentative de débarquement à Dakar ayant été repoussée. En décembre 1940, les Forces françaises libres comptent 27 000 hommes, 24 navires et une centaine d'appareils de différents types.

Le 12 novembre 1940, le Gabon, dont le gouverneur avait annoncé son ralliement avant de se dédire¹¹, est conquis par la force des seuls FFL : toute l'Afrique-Équatoriale française est alors sous le contrôle de la France libre.

En juillet 1941, la Syrie et le Liban, anciens territoires ottomans alors administrés par la France sous mandat de la Société des Nations depuis la fin de la Première Guerre mondiale, sont envahis et conquis par les FFL et les Britanniques. De même, deux bataillons français, les futurs bataillons de marche nos 21 et 24, stationnés à Djibouti, rallient ce territoire à la France libre le 27 novembre 1942.



Guy Môquet

« LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE FRANÇAISE »

Le 18 juin 1940, tandis que les armées françaises refluent en désordre devant l'invasion allemande, le général de Gaulle lance un Appel depuis les studios de la BBC à Londres. Il invite ses compatriotes présents sur le territoire britannique à le rejoindre et pour la première fois évoque la « flamme de la résistance française ».



Lucie Aubrac

L'Appel est largement diffusé dans le pays par la presse régionale mais, dans les premiers mois de l'Occupation, il a peu d'effet sur la population, abasourdie par l'ampleur de la défaite et confiante dans le Maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement.

Cette résignation rend d'autant plus méritantes les personnalités très tôt entrées en résistance. Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir au moment de l'invasion, est de

celles-là. En octobre 1941, il part pour Londres demander une aide en vue de développer la résistance intérieure.

Pendant que Jean Moulin cherche sa voie, la Résistance intérieure se forme peu à peu à l'initiative de personnalités isolées comme Henri Frenay. Ce jeune officier fonde un mouvement clandestin, le Mouvement de libération nationale... sans cesser de croire en la bonne volonté du maréchal Pétain.



Pierre Messmer

Du regroupement de plusieurs mouvements naît Combat. Le mouvement couvre la zone dite « libre », c'est-à-dire non occupée par les troupes allemandes et soumise à une administration française théoriquement indépendante dont le siège est à Vichy, sous l'autorité du maréchal Pétain.

Combat comprend plusieurs dizaines de milliers de sympathisants et environ 200 permanents. Parmi eux une femme émérite, Bertie Albrecht, infirmière protestante et amie personnelle de Henri Frenay.

Limité dans ses objectifs et ses moyens, le mouvement organise principalement des filières d'évasion vers la Suisse ou l'Espagne.

Les actions de Résistance

Presse clandestine

La première action de beaucoup de mouvements de résistance est la publication et la diffusion de presse clandestine. Ce n'est pas la règle générale, puisque certains mouvements, surtout dans la zone Nord, comme Ceux de la Résistance (CDLR) et Ceux de la Libération (CDLL) et dans une moindre mesure l'Organisation civile et militaire (OCM) refusent l'action civile pour mieux s'occuper du militaire.



Henri Krazucki

D'autres mouvements, comme Défense de la France fondé en août 1941 par les étudiants Philippe Viannay, Robert Salmon, Jacques Lusseyran se refusent à monter des services de renseignements ou des corps francs.

La plupart des journaux clandestins ne consistent qu'en quelques feuillets, souvent même une feuille unique, ronéotypée recto verso, car la vente de toutes les matières premières — papier, encre, stencils — est interdite.

En zone Nord, en juin 1941, Pantagruel, l'organe de Franc-Tireur tire à 10000 exemplaires, et Libération-Nord

qui le remplacera atteint assez vite un tirage à 50000. En janvier 1944, Défense de la France, diffuse 450000 exemplaires.

En zone Sud, après la fusion des deux journaux Liberté de François de Menthon et Vérité de Henri Frenay, paraissent 58 numéros du journal Combat de décembre 1941 à janvier 1944, et pendant la même période 37 numéros de Franc-Tireur, 5 numéros de Libération et 15 cahiers de Témoignage Chrétien. Pour les tirages, Dominique Veillon et Olivier Wieviorka donnent le chiffre de 5000 à 10000 exemplaires au démarrage, et ensuite un chiffre moyen de 125000 à 150 000.

On dénombre 317 numéros clandestins de L'Humanité jusqu'à la Libération.

Renseignement et contre-espionnage

Les réseaux de renseignement sont de loin les plus nombreux et les plus étoffés. Il s'agit, bien sûr de collecter des renseignements de valeur militaire : constructions sur la façade atlantique, effectifs des unités de la Wehrmacht basées en France...

On assiste souvent une compétition entre le BCRA et les différents services britanniques pour prendre contact avec les réseaux qui se sont mis en position de fournir des renseignements intéressants.



Jean Moulin

Parallèlement se renforcent les services de contre-espionnage destinés à contrer les agents ennemis et à intoxiquer les nazis.

Les premiers agents de la France libre débarquent sur la côte bretonne dès juillet 1940. Ce sont le lieutenant Mansion, Saint-Jacques, Corvisart, Rémy, qui n'hésitent pas à prendre contact avec les milieux militaires anti-allemands de Vichy comme Loustaunau-Lacau et le colonel Groussard dont ils sont proche idéologiquement.

Les différents mouvements ont bien compris l'intérêt de disposer de réseaux de renseignements pour se faire reconnaître et toucher des subsides de la part du BCRA ou des Britanniques. Le service de renseignement des FTP s'appelle la FANA. Il est dirigé par Georges Beyer, le beau-frère de Charles Tillon. Il existe au sein du BCRA la Direction générale des services spéciaux (DGSS) qui assure les missions de contre-espionnage.

La transmission des renseignements se fait d'abord par émetteur radio. Plus tard, lorsque les liaisons aériennes par Lysander deviennent plus fréquentes, une partie des renseignements est également acheminée par ces courriers. Selon Passy, le responsable du BCRA, en 1944, 1000 télégrammes quotidiens transitent par radio, auxquels il faut ajouter plus de 20 000 pages et 2000 plans par semaine. Les opérateurs radio sont surnommés "des pianistes". Beaucoup sont repérés par les voitures goniométriques allemandes qui patrouillent également en zone sud dès l'été 1943. De ce fait,

comme le rappelle Jean-François Muracciole, en proportion, ce furent les réseaux qui subirent les plus lourdes pertes.

Après la guerre, 266 réseaux directement liés au BCRA sont reconnus, comprenant 150000 agents dénombrés.

Sabotage

Le sabotage est une forme d'action que peuvent ambitionner tous les groupes désireux de dépasser la diffusion de presse clandestine. De nombreux laboratoires clandestins se mettent en place pour produire les explosifs, indispensables. Jules Dumont et la chimiste France Bloch-Sérizin montent en août 1941 un petit laboratoire pour fournir des explosifs aux premiers combattants communistes.

Le laboratoire produit également des ampoules de cyanure pour permettre aux résistants de se soustraire à la torture en cas d'arrestation. France Bloch-Sérizin est arrêtée en février 1942, torturée, déportée à Hambourg et décapitée à la hache en février 1943. En zone Sud, l'ancien royaliste Jacques Renouvin se livre aux mêmes activités pour le compte des groupes francs du réseau Combat.

À la longue, le vol de dynamite sera préféré à la fabrication artisanale. Les Britanniques en parachutent également des tonnes à destination de leurs réseaux SOE dont l'une des missions essentielles est le sabotage. Les chemins de fer sont la cible préférée des saboteurs. Les résistants comprennent d'ailleurs bien vite que le déboulonnage est autrement plus efficace que les explosifs.

Les sabotages du matériel sortant des usines d'armement est une forme d'action plus discrète, mais vraisemblablement au moins aussi efficace que les attentats à l'explosif.

De même, des résistants « individuels » ou en petit groupe obtiennent des résultats de manière non violente. En truquant des documents et des rapports, des fonctionnaires privent des usines « collaboratrices » d'une partie des matières premières, de l'énergie ou de la main-d'œuvre nécessaires.

Certains industriels modèrent leur production et leurs livraisons à l'occupant.

Guérilla urbaine

Les pratiques de guérilla sont, l'apanage des groupes communistes. Il s'agit de perpétrer des attentats pour frapper l'ennemi au cœur des villes. Une première vague d'attentats a lieu immédiatement après l'entrée en guerre de l'URSS, en juin 1941. Les communistes ont alors un objectif clair, participer à la guerre aux côtés de l'URSS de la même façon que les Français libres participent à la guerre aux côtés des Britanniques. L'objectif est d'immobiliser le maximum de troupes allemandes à l'Ouest.

Pierre Georges, plus connu sous le nom de Fabien, abat un officier allemand de l'intendance (l'aspirant de marine Moser) à la station de métro Barbès, le 21 août 1941. Cet attentat, et ceux qui sont perpétrés dans les semaines suivantes par de jeunes



Lazare Rachline alias Lucien Rachet

communistes ont une efficacité naturellement dérisoires au regard de l'objectif visé et coûtent la vie à de nombreux otages parmi lesquels des chefs de la résistance, tel que d'Estienne d'Orves. Curieusement, la presse communiste clandestine se fait très discrète sur ces attentats, surtout le dernier, celui de Nantes qui déclenche en représailles l'exécution de 98 otages. Les communistes Guy Môquet renoncent temporairement à ce type d'action trop impopulaire.

Les groupes qui livrent à Paris une série d'attaques directes contre des soldats ou des officiers Allemands de juillet à octobre 1943, sont autrement mieux organisés. Joseph Epstein, alias colonel Gilles est un responsable des FTP-MOI à qui l'on a également confié la responsabilité des combattants FTP de l'ensemble de la région parisienne où la formation de véritables commandos de quinze combattants permet de réaliser un certain nombre d'actions spectaculaires, comme l'attaque d'un détachement allemand qui monte vers la place de l'Étoile au pas de l'oie.

Cela n'aurait pas été possible avec les groupes de trois qui étaient la règle dans l'organisation clandestine depuis 1940. Ces commandos de la MOI sont constitués d'étrangers. Le groupe de Manouchian est le plus célèbre.

Maquis

Le terme "maquis" désigne des groupes de résistants opérant dans les régions peu accessibles, où une végétation abondante peut masquer des mouvements de groupes. Les massifs montagneux français, Alpes, Jura, Massif central, Morvan... sont souvent propices à de telles implantations.

À quelques exceptions près, comme celle de Georges Guingouin ou Jean Longhi, les résistants ne songent guère à créer des maquis avant 1943. C'est l'afflux de réfractaires qui tentent d'échapper au Service du travail obligatoire (STO) instauré à partir du 16 février 1943 qui suscite la création des maquis, où des résistants plus chevronnés encadrent les jeunes réfractaires. Par ailleurs, à cette même date, la Résistance a atteint un degré de maturité suffisant pour envisager le contrôle de quelques territoires. Après que, sous l'impulsion de Jean Moulin, les trois mouvements de la zone sud ont fusionné sous l'appellation de MUR, un Service national des Maquis (SNM) est mis en place, en mars 1943, sous

la responsabilité de Michel Brault. En octobre 1943, le SNM estime à 43 000 le nombre des maquisards relevant de ses services (22 000 en zone sud - 14 000 en camp et 8 000 placés - et 21 000 en zone nord - 14 000 en camp et 7 000 placés), auxquels s'ajouteraient 65 000 sédentaires (50 000 en zone sud, 15 000 en zone nord) et les maquis FTP, 5 000 en zone sud et 7 000 en zone nord (ces chiffres du rapport Jérôme (Michel Brault), sans doute quelque peu exagérés, sont à prendre avec les précautions d'usage).

À travers les maquis, la résistance prend elle-même des formes diverses, selon les tactiques adoptées. Les divergences d'idées s'y expriment, et apparaissent, notamment dans la dernière année de l'occupation allemande. Les « gaullistes », avec les organisations des MUR ou de l'ORA, préfèrent garder leurs maquis en réserve pour une action généralisée et concentrer leur activité sur la transmission de renseignements aux Alliés et aux FFL, alors que les maquis FTP prétendent se lancer dans des opérations de harcèlement des forces allemandes et de la Milice. Selon les régions, les rivalités entre différents maquis de l'AS ou des FTP ont pu être intenses ou inexistantes. Sur la façon d'envisager la création de maquis, des différences culturelles séparent les anciens officiers de l'ORA qui considèrent avant tout le maquis comme une forteresse stratégique, une tête de pont ou un point d'appui et les partisans communistes qui pensent davantage au contrôle des populations.

La Milice créée le 23 janvier 1943 à la suite de la dissolution de l'armée d'armistice consécutive à l'invasion de la zone sud par les Allemands, va devenir un acteur important de cette période. Elle est engagée dans la lutte contre le maquis, comme force frontale dans des interventions de basse ou moyenne intensité et comme force secondaire dans les attaques de large envergure menées par l'armée allemande. Ceci donne à cette période de 1943- 1944 une allure de guerre civile, qui ne se termine que fin 1944 avec l'arrêt de l'épuration et l'affirmation du gouvernement de De Gaulle.

Double-vie secrète

Pseudonymes

Tout résistant n'est pas nécessairement clandestin. Mais la quasi-totalité possède un pseudonyme sous lequel il doit seul être connu de ses camarades et de ses « contacts ».

Jean Moulin est ainsi Rex puis Max. Les Allemands surnomment le réseau Alliance l'Arche de Noé parce que tous ses membres portent des noms d'animaux. Les chefs du BCRA trouvent plutôt leur inspiration dans les stations du métro parisien (Passy, Corvisart, Saint-Jacques).

Le choix d'un nom de guerre peut être sans dimension spécifique, un produit du hasard ou d'une décision d'en-haut, mais aussi revêtir un sens bien particulier. Jean Moulin, brillant artiste amateur, rend hommage au grand poète juif Max Jacob. Berty Albrecht prend le nom combatif de Victoria. Le

nationaliste Bénouville se réfère à l'écrivain Barrès ou au maréchal La Hire. L'historien médiéviste Marc Bloch affectionne les noms de lieux tels Arpajon, Chevreuse ou Narbonne, en signe d'attachement aux divers terroirs français. Le chef du contre-espionnage toulousain Marcel Taillandier se fait appeler Morhange ou Ricardo.

Les résistants les plus importants ou les plus recherchés doivent changer en permanence de pseudonymes pour brouiller les pistes. Henri Rol- Tanguy en a usé plus d'une vingtaine avant d'emprunter celui de Rol peu avant la Libération, en hommage à un camarade de parti tué dans les Brigades Internationales.

Le chef de Combat Henri Frenay est surtout connu du monde clandestin comme Charvet, mais il porte également une quinzaine d'autres noms dont Xaintrilles ou Nef - à terme il finit par signer de son vrai nom juste avant de s'envoler définitivement pour Londres, car il sait que les Allemands ont percé sa vraie identité depuis longtemps.

Beaucoup de résistants substituent après la guerre leur nom de combat à leur nom de famille, ainsi Lucien Rachet (Lazare Rachline), Raymond Aubrac ou Serge Ravanel, en partie parce que selon les mots de ce dernier dans ses mémoires (L'Esprit de Résistance, Seuil, 1995), la Résistance fut pour eux une refondation d'identité. D'autres l'accolent à leur vrai nom tels Henri Rol-Tanguy, Maurice Kriegel-Valrimont ou Jacques Chaban-Delmas. Lucie Aubrac donne à sa fille Catherine, née à leur arrivée à Londres début 1944, son nom de guerre à Libération-Sud.

Outre un pseudonyme à usage interne, le résistant a fréquemment besoin d'une fausse identité secrète. Cela passe par la confection de faux papiers.

En général, la fausse identité conserve les mêmes initiales, pour coïncider avec celles brodées sur le linge personnel. Souvent, le résistant se vieillit s'il est en âge de subir le STO, il prétend être originaire de l'Afrique du Nord déjà libérée ou d'une ville dont l'état-civil a été bombardé. S'il est arrêté, la question est de voir si sa fausse identité « tient », au moins pour préserver ses proches de représailles et pour empêcher les Allemands de remonter les filières.



André Jarrot

Se cacher, « contacter » et se déplacer

Le résistant évite souvent de dormir chez lui, ou s'il est passé définitivement à la clandestinité, il doit se trouver une « planque » dont l'adresse ne sera connue que de lui seul et d'un nombre minimal d'agents de liaisons. Jacques Duclos, Charles Tillon et Benoît Frachon, triangle directeur suprême du PCF clandestin, se cachent ainsi de tous dans le Hurepoix sans jamais être pris. Nombre de résistants importants doivent changer de planque régulièrement. Une planque ou une boîte

aux lettres « grillée » ou brûlée » est connue des services de police et ne doit plus être utilisée sous peine de graves dangers.

Un résistant pareillement « grillé » doit changer de ville, prendre le maquis, voire partir pour Londres ou pour Alger. C'est ainsi qu'à partir de mi-1943, Lyon perd progressivement son rôle de capitale de la Résistance : le CNR, les organes dirigeants des MUR et de nombreux mouvements émigrent à Paris, car trop de résistants lyonnais sont repérés.

Quant aux maquis, où de nombreux résistants trouvent aussi refuge, ils ont pour règle de sécurité de « nomadiser » en permanence : tous les gros maquis statiques finissent encerclés et détruits.

Nombre de résistants passés à la clandestinité ont dû modifier leur apparence physique elle-même. « Presque tous les résistants se sont, à un moment donné, teints les cheveux », ont dû se les couper ou se mettre à les porter long. Beaucoup se sont grimés, se sont laissés pousser barbes et moustaches, ou au contraire se les sont rasés. Il était courant également de porter des lunettes sombres aux montures épaisses. Quant aux femmes, il leur arrivait de modifier jusqu'à leur démarche, en adoptant alternativement des talons plats ou hauts.

Clandestinité oblige, le résistant évite en général les notes écrites à usage personnel, se voit déconseiller de tenir un carnet d'adresse ou un agenda, et s'autocensure. Si des hommes résistent en couple ou même par familles entières, la plupart cachent leur activité à leurs proches, à leurs parents, à leurs intimes. Ils doivent parfois subir en silence le désaveu des leurs : Henri Frenay est ainsi désapprouvé très vivement par sa mère lorsqu'il s'engage dans le combat début 1941.

Si des résistants peuvent agir de façon isolée, ils sont généralement membre d'un réseau ou d'un mouvement. Mais beaucoup ne savent jamais avant la fin de la guerre pour quel groupe ils travaillent, ni n'en connaissent les responsables.

Le néologisme «contacter», forgé pendant l'Occupation, désigne les multiples démarches par lesquelles chaque résistant tente d'en recruter à son tour plusieurs autres dans son entourage ou parmi ses rencontres, ainsi que les multiples entretiens qu'il doit avoir avec d'autres résistants.

Les quais de la Saône à Lyon, capitale des mouvements clandestins, sont ainsi des lieux de «contacts» quasi permanents entre hommes de l'ombre.

Une minorité de personnalités fait l'aller- retour par avion entre la métropole et Londres : par les nuits de pleine lune, les Lysander britanniques, petits avions de transport capables d'emmener trois ou quatre personnes, viennent chercher les résistants au lieu convenu et les emmènent à Londres ; ils sont parfois parachutés au retour. Des liaisons maritimes ont pu exister aussi, le général Giraud gagnant Alger en sous-marin en novembre 1942.

En février 1944, la tempête rejette sur la côte de Bretagne le "Jouet des Flots", le bien-nommé, ce qui provoque l'arrestation peu après de Pierre Brossolette,

qui se suicide au siège de la Gestapo avenue Foch à Paris, et d'Émile Bollaert, déporté.

Périls de la clandestinité

Les mouvements sont extrêmement fragiles et vivent sous la menace permanente des arrestations et des démantèlements. Il suffit d'une filature ou d'une arrestation pour que les Allemands ou leurs relais français remontent une filière et réalisent à terme de vastes « coups de filets » qui déciment la Résistance.

Beaucoup de personnes « tombent » à cause d'une « souricière », c'est-à-dire un lieu de rendez-vous découvert où les Allemands arrêtent un à un les résistants qui se présentent. C'est ainsi que près de 80 militants de Défense de la France, donnés, sont arrêtés en juillet 1943 à la librairie « Au Vœu de Louis XIII », au 68 rue Bonaparte, dans la VI^e arrondissement de Paris. Des rafles ont également lieu, ainsi celle retentissante, le 23 novembre 1943, contre l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand : ce haut lieu de résistance voit l'arrestation de 96 étudiants, pour la plupart alsaciens-lorrains

Dans ce contexte, la moindre imprudence individuelle peut entraîner assez vite la « chute » de dizaines de personnes. La moindre dénonciation également. C'est ainsi que fin novembre 1943, a lieu la Saint-Barthélemy grenobloise au cours de laquelle 11 membres de la résistance dauphinoise sont assassinés, et autant mourront en déportation.

Des traîtres célèbres « retournés » par les Allemands, par peur de la torture mais aussi souvent contre de l'argent et des privilèges, sont ainsi responsables de très nombreuses arrestations et déportations, tels Jean Multon à Marseille, Georges Mathieu à Clermont-Ferrand ou Mathilde Carré dite « la Chatte » à Paris.

Si le rôle de René Hardy dans la chute de Jean Moulin à Caluire, le 21 juin 1943, n'a jamais été tout à fait éclairci, il reste établi que ce dernier, au mépris de toutes les règles élémentaires de sécurité, a dissimulé à ses camarades son arrestation quelques jours plus tôt par Klaus Barbie, suivie de sa remise en liberté, et qu'il s'est par ailleurs rendu sur ordre de Bénouville à une réunion à laquelle il n'a pas été convié.

En Gironde, en septembre 1943, le chef de région de l'OCM André Grand clément accepte une alliance de fait avec la Gestapo au nom de l'anticommunisme, sauvant en acceptant l'accord, d'autres camarades arrêtés. Cette affaire très confuse entraîne de très graves divisions et des coupes claires dans la Résistance locale. Elle se clôt par l'exécution du couple Grand clément par ses anciens camarades en juillet 1944.

La consigne est normalement d'abattre les traîtres remis en liberté, elle est souvent appliquée à contre- cœur par les résistants, qui ne peuvent toujours oublier que des hommes qui ont « craqué » ont auparavant partagé tous leurs périls.

Cette répugnance a été confiée ainsi aux historiens auteurs du Sang de l'Étranger (1988) par les survivants de la MOI qui avaient dû exécuter Davidowicz, responsable de la chute du groupe Manouchian, et

relâché ensuite par les Allemands avec mission d'infiltrer ses camarades.

Après leur arrestation, des évasions de prison ou de camp d'internement ont été réussies par un certain nombre de résistants. Des corps-francs parviennent aussi à en libérer certains ou à les intercepter pendant leur transfert. Ainsi Jean-Pierre Lévy est délivré en pleine rue à Paris en 1944, ou Raymond Aubrac spectaculairement arraché à ses geôliers allemands avec plusieurs camarades sur le chemin de la prison Montluc (octobre 1943). En 1944, la RAF bombarde

même spectaculairement la prison d'Amiens (opération Jericho) et permet à certains de s'échapper.

Quelques éminents résistants de l'intérieur «grillés» en France sont emmenés en Lysander à Londres et deviennent ministres du contre-État que bâtit le général de Gaulle.

De nombreux résistants passent en Afrique du Nord et rejoignent la France libre en franchissant les Pyrénées, et en général après avoir été internés par Franco au camp de Miranda.



Bertie Albrecht

Un nombre important des quelques 35000 évadés de France a déjà une expérience de la lutte avant de partir « rejoindre de Gaulle ». Quelques-uns de ces itinérants sont ensuite re-parachutés en France avec des missions de sabotage. Ce qui rappelle à nouveau qu'il n'y a pas étanchéité absolue entre la résistance en métropole et la France libre.

Réfutant l'idée reçue d'un « héroïsme » qui aurait ignoré toute peur, beaucoup de grands résistants avoueront l'avoir au contraire, connue en permanence.

Mort

La prison, la torture par la Gestapo, l'exécution par fusillade ou décapitation, ou la déportation souvent sans retour dans les camps de concentration nazis sont souvent le terme de l'action (ou de la vie) du résistant.

En particulier le camp de Souge en Gironde, le stand de tir de Balard et surtout le Mont-Valérien à Paris voient les exécutions d'innombrables résistants.

À Lyon de nombreux résistants sont internés à la prison Montluc avant leur exécution ou leur déportation. Les femmes étaient plutôt transférées en Allemagne pour y être décapitées, telles qu'Olga Bancic ou Emilienne Mopty. Avant d'être chassés de France, les Allemands vident les prisons et massacrent par centaines leurs détenus politiques : ainsi périt en juin 1944, vers Lyon, le grand historien Marc Bloch.

À partir du printemps 1942, les Allemands ont cependant privilégié la déportation en camp de la mort sur les exécutions. La sauvagerie et l'effroyable mortalité des camps nazis ont privé des milliers de résistants de toute chance de revoir un jour les leurs.

Dans la nuit du 1 au 2 septembre 1944, 102 militants du réseau Alliance sont même gazés au camp du Struthof. Les résistants classés Nacht und Nebel par les nazis (à faire disparaître « dans la nuit et le brouillard ») sont la catégorie à avoir le plus enduré parmi les milliers de leurs camarades voués à l'extermination.

En dépit des risques encourus, il est très rare que l'on quitte la Résistance. Les rescapés n'ont pourtant pas toujours le droit à une deuxième chance. Ainsi, Robert Kahn (frère de Pierre Kahn-Farelle, alias « Pierre-des-faux-papiers »), né à Paris, industriel dans la métallurgie, était chef des MUR dans la Loire, sous le nom de Renaud. Arrêté par la Gestapo, une première fois à Saint Étienne, il s'évada avec l'aide de Lucie Aubrac. Arrêté une deuxième fois sur dénonciation, à Lyon, il fut emprisonné à la prison Montluc et assassiné sur ordre de Klaus Barbie en août 1944.

Certains résistants, notamment communistes, ont vu leur famille entière réprimée et exterminée, tel que le colonel Fabien.

Certains se suicident pour ne pas parler sous la torture : Fred Scamaroni, Berty Albrecht, Jacques Bingen, Pierre Brossolette, et peut-être Jean Moulin.

D'autres sont torturés comme Vila Rachline à Lyon, Pierre Griffi et Jean Nicoli en Corse mais sont exécutés sans parler.

D'autres encore meurent les armes à la main lors des durs combats du maquis. Ceux qui voient la Libération poursuivent souvent le combat en Allemagne en s'engageant dans l'armée régulière pour porter le coup final au IIIe Reich, et y perdent parfois la vie, comme le colonel Fabien, tué par une mine sur le front des Vosges fin 1944.

Le nombre de résistants victimes de la répression est difficile à établir avec précision, mais il justifie amplement les paroles célèbres du Chant des Partisans :

*« Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre, à ta place.*

Chantez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute ! »

Rôle dans la libération du territoire

Une motivation principale des deux formes de résistances, extérieure et intérieure, était que les Français soient présents aux côtés des alliés lors de la victoire finale espérée. La question vient alors d'elle même : Quel a été le rôle de la Résistance dans la libération du territoire ?

Il est difficile de donner une réponse tranchée à cette question qui appelle des éléments de réponse.

En septembre 1943, les résistants corses déclenchent une insurrection qui libère l'île avec l'aide de commandos venus d'Afrique du Nord. Le débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord avait permis aux Services Spéciaux français établis à Alger d'envoyer la mission secrète Pearl Harbour dès le 14 décembre 1942, mission commandos pour coordonner les réseaux de résistance en vue d'un débarquement rapide.

La Corse est le premier département français libéré le 4 octobre 1943. À partir de juin 1944, FFI et FTP, théoriquement unifiés sous le commandement du général Koenig s'efforcent de participer activement à la libération des autres départements français.

À la suite du débarquement en Normandie, en juin 1944, les maquis et les différents réseaux de sabotage interviennent, soit en engageant le combat afin de fixer les forces ennemies, soit en désorganisant les réseaux de communications ferroviaires utilisés par les Allemands : plan vert pour les voies ferrées, plan violet pour les lignes téléphoniques et plan bleu pour les installations électriques. Le plan Paul, vise, lui, à détruire les dépôts allemands de munitions et de carburants, à harceler les renforts allemands et à préparer l'arrivée des troupes alliées.

Mémoire des FFI à Paris

Le déclenchement de l'insurrection parisienne qui s'est achevée par la Libération de Paris le 25 août 1944 avec l'appui de la 2e division blindée du général Leclerc est un des moments glorieux les plus célèbres de la Résistance française, mais il est très difficile de faire la part de ce qui ressort de la manifestation populaire, de l'opération psychologique d'une part et de l'efficacité militaire d'autre part. Moins discutable est la libération de la plus grande partie du sud-ouest et du centre de la France, et, dans le sud-est, l'aide apportée à la progression de la 1re Armée française du général de Lattre de Tassigny débarquée en Provence en août 1944. On se réfère souvent au commentaire du Général Dwight Eisenhower, dans son rapport sur les opérations en Europe des forces expéditionnaires :

« Notre QG estimait que par moment, la valeur de l'aide apportée par les FFI à la campagne représentait l'équivalent en hommes de 15 divisions d'infanterie et grâce à leur assistance, la rapidité de notre avance en France en fut grandement facilitée. »

Une division d'infanterie (DI) représente à peu près 10 000 hommes. La conversion des forces de la Résistance en DI a ses limites. Comment convertir les renseignements fournis aux Alliés ? Et l'intoxication des Allemands que l'Intelligence Service tenta en manipulant le réseau Prosper du SOE ? ON n'aura jamais de réponse certaine à la question : « Est-ce que l'apport de la Résistance fut décisif pour que la tête de pont établie en Normandie ne soit pas rejetée à la mer ? ».

Établissement du gouvernement provisoire

Le 10 janvier 1944, une ordonnance du général de Gaulle crée en France des commissaires généraux de la République qui ont vocation à jouer le rôle de préfets dès lors que le pouvoir aura basculé, en tout ou partie du côté de la Résistance. Gaston Cusin est ainsi nommé à Bordeaux et Raymond Aubrac à Marseille. Le 3 juin, le général de Gaulle devient président du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF).

Au fur et à mesure que les troupes alliées progressent, des Comités départementaux et locaux de libération

(CDL et CLL) constitués par des résistants sont mis en place dans la France libérée, ces comités se substituant à l'administration de Vichy.

Dans le même temps, des cours de justice et des chambres civiques sont créées avec la participation de résistants. Il s'agit d'éviter, dans la mesure du possible, les exécutions sommaires et les règlements de compte qui accompagnent souvent la libération des différentes régions, et de mettre en place une « épuration légale » des collaborateurs.

CDL, CLL et milices patriotiques constituent parfois, en



particulier dans les départements où la résistance communiste est en position de force, une menace de contre-pouvoir face aux commissaires de la République et aux préfets nommés par le Gouvernement provisoire de la République française qui se sont rapidement imposés partout. Le 9 septembre 1944, après la Libération de Paris, de Gaulle forme un gouvernement d'Union nationale qui prépare des élections.

Il faut attendre la libération quasi totale du territoire, en hiver 1945, pour organiser des élections municipales en avril et mai, et législatives en octobre 1945. Les Allemands capitulent le 8 mai 1945, la légalité républicaine est rétablie, et la page de la Résistance est tournée.

LES CLAUSES DE L'ARMISTICE :

L'Allemagne occupera jusqu'au traité de paix notre territoire au nord d'une ligne Genève, Beaune, Moulins, Tours et à l'ouest d'une ligne Tours - Saint-Jean-Pied-de-Port
Les armées de terre, de mer et de l'air seront démobilisées et désarmées
La flotte de guerre rentrera dans ses ports d'attache

Le Reich ne s'immiscera, ni dans le régime ni dans l'administration français

L'ITALIE OBTIENT LA DÉMILITARISATION JUSQU'AU TRAITÉ DE PAIX D'UNE ZONE A SES FRONTIÈRES

Elle n'occupera que les portions de territoire que ses troupes ont envahi durant les hostilités

ELLE POURRA UTILISER PENDANT LA DURÉE DE L'ARMISTICE LE PORT DE DJIBOUTI ET LE CHEMIN DE FER D'ADDIS-ABABA

Les ports de Toulon, Bizerte, Ajaccio et Oran seront démilitarisés

Les côtes de la Méditerranée ne seront pas occupées



Armistice du 22 juin en ligne de l'occupation allemande : la zone libre.

Le procès qui s'ouvre

La guerre est finie sur le territoire de la France métropolitaine, qui est restée libre après avoir subi jusqu'à l'armistice l'invasion de son territoire. Notre gouvernement a pris la décision d'organiser dans la zone libre, de son indépendance morale, un tribunal pour juger les responsables de la défaite.

Le procès s'ouvrira le 27 juin à Paris, sous la présidence du président du Conseil, M. Jean Fournet, et sera présidé par le général Weygand. Les accusés seront les responsables de la défaite, y compris les membres du gouvernement de Vichy.

Le procès sera public et sera suivi par une large audience. Les débats porteront sur les responsabilités de la défaite et sur les mesures à prendre pour éviter de telles catastrophes à l'avenir.

Le maréchal Pétain s'adresse par radio aux Français de la métropole et à ceux d'outre-mer

Le maréchal Pétain a prononcé un discours par radio le 22 juin 1940, dans lequel il a annoncé l'armistice et a appelé les Français à l'union et à la discipline.

Il a déclaré que la France était vaincue, mais qu'elle restait libre et qu'elle avait le droit de choisir son avenir. Il a appelé les Français à accepter l'armistice et à travailler pour la reconstruction du pays.

Le maréchal a également appelé les Français d'outre-mer à rester fidèles à la France et à résister à l'occupation allemande.

La guerre était perdue dans la métropole fallait-il la continuer dans les colonies ?

Je ne serais pas digne de rester à votre tête si j'avais accepté de répandre le sang des Français pour prolonger le rêve de quelques hommes mal instruits des conditions de la lutte

Ces paroles ont été prononcées par le maréchal Pétain lors de son discours du 22 juin. Elles ont été interprétées comme une déclaration de la fin de la guerre en France métropolitaine et comme une invitation à la paix.

PARIS OCCUPÉ
courageux, digne et discipliné
reste calme et regarde en face la dure réalité
Le capitale est intacte

FRANCE SURRENDERS!

London, Monday June 17. (UP)—Marshal Philippe Pétain announced to France and the world today that the French army had ceased its resistance to Germany.

New York, Monday June 17. (UP) The National Broadcasting Company, picking up a speech by Marshal Philippe Pétain, New Premier of France, reported today: "France Capitulates".

The News

A 24 HOUR NEWSPAPER

Hitler success perils U. S.

Views of the news
By MANCHESTER BOBBY
Monday, June 17, 1940
THERE is a tendency to regard the collapse of France as the "worst of all times", to assume that some sort of "crisis" has been reached for the first time in history.

Britain won't quit even if France does
By WALLACE CARROLL
LONDON, June 16.—(UP)—Great Britain will fight on, with the French navy added to its own, with Germany in the world.

France votes decision on war, peace
BULLETIN
NEW YORK, Monday, June 17.—(UP)—The National Broadcasting Co. announced early today that it

LES ARMÉES: FRANCE, ALLEMAGNE, RUSSIE

LES MILITAIRES : FRANCE

Troupes :

- Soldat de 2e classe
- Soldat de 1ère classe
- Caporal
- Caporal-chef

Sous Officer

- Sergent
- Sergent-chef
- Adjudant
- Adjudant-chef

Officier :

- Aspirant Sous-lieutenant
- Lieutenant
- Capitaine
- Commandant
- Lieutenant-colonel
- Colonel

Officiers Généraux :

- Général de brigade
- Général de division
- Général de corps d'armée
- Général d'armée Maréchal

Lorsque la campagne de France débute, le 10 mai 1940, les troupes à pied de l'armée française sont majoritairement équipées en uniforme modèle 1920-22, modifié 1935. Voyons le, ci après, en détail :

- Un casque M 1926, avec rondache d'infanterie M 1937 (Parfois une grenade M 1915),
- Un calot M 1918,
- Une chemise M 1935, avec cravate "régate", du même modèle,
- Une vareuse M 1920/35, complétée du pull-over M 1936 "jersey",
- Une capote M 1920/35,
- Un pantalon-culotte M 1922,

- Une paire de bandes-molletières M 1918,
- Une paire de brodequins de marche M 1917.

Concernant l'équipement, il s'agit là d'une nouveauté, puisque c'est la grande réforme de 1935. Malgré ça, quelques éléments de la guerre 14-18 subsisteront, comme les bidons ou les musettes...

- Ceinturon M 1903/14,
- Bretelles de suspensions M 1892/1914,
- Cartouchières M 1935, -Passant trapézoïdal M1935,
- Musette M 1935 ,
- Bidon M 1935 (parfois M 1877),
- Sac supérieur et inférieur M 1935,
- Masque à Gaz ANP 31 et sa musette de transport.



Tenue dite de travail

Ce qui est réglementaire

Le turban, au dessus de la boutache supérieure de grade, doit avoir devant 1cm. et derrière 2 cm.

Cravate noire, chemise et col blancs.

5 boutons de devant, convexes, en métal, doré ou argenté.

Ceinturon, baudrier.

Longueur de "jupe" de la vareuse 400 cm, au-dessous de la base du baudrier.

Gants en peau de couleur fauve foncée.

Culotte en drap kaki clair, du modèle de la troupe, mais sans baranage et drap.

Boots, à l'anglaise, en cuir fauve foncé: vache, mouton ou box calf. boots Chantilly, boots lacs.

Jambières anglaises bandes molletières.

Eperons fixes ou à la chausse, avec son-fusil en cuir.



Ce qui est toléré

Le turban, n'est pour ainsi dire, pas visible au-dessus de boutaches.

En campagne, chemise et col kaki, cravate kaki plus clair.

4 boutons de devant - En campagne, ces boutons sont de couleur ou de métal verni kaki foncé.

La "jupe" de la vareuse se fait généralement plus longue.

Stick

Gants blancs en peau lavable.

Culottes anglaises, saumures ou à l'italienne avec petit baranage.

Eperons gainés de cuir.

Son-fusil remplacé souvent par une chaudière.



Lexique Abréviation militaire (France)

Note : Afin de distinguer les abréviations de l'Armée de Terre de celles de l'Armée de l'Air, ces dernières comportent des points. Ainsi, un G.R. est un Goupe de Reconnaissance de l'Armée de l'Air tandis qu'un GR est un Goupe de Reconnaissance de l'Armée de Terre.

Lorsqu'une abréviation est officieuse mais courante, elle est indiquée en italiques gras : par exemple Cuir, abréviation usuelle mais non officielle de Régiment de Cuirassiers.

AA Anti-Aérien

- AC Anti Chars (voir aussi DCB)
- AD Artillerie Divisionnaire

AEF Afrique Equatoriale Française

ALVF Artillerie Lourde sur Voie Ferrée

AM Auto-Mitrailleuse

AMC Auto-Mitrailleuse de Combat (désignation officielle des chars de Cavalerie)

AMD Auto-Mitrailleuse de Découverte (automitrailleuse à roue)

AMRAuto-Mitrailleuse de Reconnaissance (char léger)

AOF Afrique Occidentale Française

BAF Bataillon Alpin de Forteresse

BAICM Bataillon Autonome d'Infanterie Coloniale de Marche

BC Brigade de Cavalerie

BCA Bataillon de Chasseurs Alpains

BCC Bataillon de Chars de Combat

BCHM Bataillon de Chasseurs de Haute Montagne (un seul existant : le 199e BCHM)

BCP Bataillon de Chasseurs à Pieds (voir aussi ci-dessous)

BCP Bataillon de Chasseurs Portés (4e, 5e, 16e et 17e BCP seulement)

BCPyr Bataillon de Chasseurs Pyrénéens

BCTC Bataillon de Chars de Troupes Coloniales (un seul existant, affecté à l'Armée des Alpes)

BDP Bataillon de Dragons Portés

BEF British Expeditionary Force - Corps Expéditionnaire Britannique en France

BHM Brigade de Haute Montagne

BHR Batterie Hors Rang

Bie Batterie

BIL Bataillon d'Infanterie Légère

BILA Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique

BLM Brigade Légère Mécanique

BM Bataillon de Mitrailleurs

BMIC Bataillon de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale

BMM Bataillon de Mitrailleurs Motorisés

BS Brigade de Spahis

BTM Bataillon de Tirailleurs Malgaches

BTMSA Bataillon de Tirailleurs Montagnard du Sud Annam

BTS Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

BVE Bataillon de Volontaires Etrangers

CA Corps d'Armée (ex. XIXe CA, voir aussi CA ci-dessous)

CA Contre-Aéronefs (voir aussi DCA)

CAC Corps d'Armée Colonial

CACC Compagnie Autonome de Chars de Combat

CAF Corps d'Armée de Forteresse

CAWCorps d'Armée Britannique

C.B.S. Commandement des Bases du Sud

CC Corps de Cavalerie

CC Marine Capitaine de Corvette

Cdt Commandant

CEFS Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie

CEO Compagnie d'Equipages d'Ouvrages

CFS Côte Française des Somalis

CHR Compagnie Hors Rang

Cie Compagnie

CIT Cie Internationale de Travailleurs

CME Cie de Mitrailleuses et d'Engins d'Accompagnement

Cne Capitaine

Col Colonel

CSTT Commandement Supérieur des Troupes de Tunisie

CTE Compagnie de Travailleurs Espagnols

Cuir Régiment de Cuirassiers (par ex. 8e Cuir, officieux)



Ticket de rationnement

DA Division Alpine (officieux, peu courant)

DBA Demi-Brigade Alpine

DBAF Demi-Brigade Alpine de Forteresse

DBI Demi-Brigade d'Infanterie

DBIL Demi-Brigade d'Infanterie Légère

DBCP/A Demi-Brigade de Chasseurs à Pieds et Alpains

DBCPyr Demi-Brigade de Chasseurs Pyrénéens

DBLE Demi-Brigade de Légion Etrangère

DBMC Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux

DBNA Demi-Brigade Nord-Africaine

DCA Défense Contre Aéronefs (voir aussi CA)

DCB Défense Contre Blindés (voir aussi AC)

DCR Division Cuirassée de Réserve

DGP Division de Grenadiers Polonais (autre nom de la 1re DIP)

DI Division d'Infanterie

DIA Division d'Infanterie d'Afrique

DIC Division d'Infanterie Coloniale

DIF Division d'Infanterie de Forteresse

DIM Division d'Infanterie Motorisée

DINA Division d'Infanterie Nord-Africaine

DIP Division d'Infanterie Polonaise (voir aussi DGP)

DIW Division d'Infanterie Britannique

DLC Division Légère de Cavalerie

DLCh Division Légère de Chasseurs

DLI Division Légère d'Infanterie

DLIC Division Légère d'Infanterie Coloniale

DLINA Division Légère d'Infanterie Nord-Africaine

DLM Division Légère Mécanique

DM Division Marocaine

DMA Détachement Motorisé d'Annam (en Indochine)

DMC Détachement Motorisé de Cochinchine (en Indochine)

DMLDétachement Motorisé de la Légion (en Indochine)

DMTDétachement Motorisé du Tonkin (en Indochine)

E.B. Escadrille de Bombardement

E.C. Escadrille de Chasse

E.C.M.J. Escadrille de Chasse Multiplace de Jour

E.C.N. Escadrille de Chasse de Nuit

EDAC Escadron Divisionnaire Anti Char

EDR Escadron Divisionnaire de Réparation

EHR Escadron Hors Rang

EM Etat-Major

EME Escadron de Mitrailleuses et d'Engins d'Accompagnement
 E.O. Escadrille d'Observation
 EOCA Eléments Organiques de Corps d'Armée
 E.P.S. Escadrille de Police et de Surveillance
 ER Emetteur-Récepteur
 E.R. Escadrille de Reconnaissance
 E.R.C. Escadrille Régionale de Chasse
 E.S. Escadrille Saharienne
 F.A. Force Aérienne
 FM Fusil Mitrailleur
 FMN Forces Maritimes du Nord
 FNLE Forces Navales d'Extrême-Orient
 GA Groupe d'Armée (parfois Groupe d'Artillerie)
 GA Groupe d'Artillerie
 Gal Général
 G.A.M. Groupe Aérien Mixte (en général Chasse et Reconnaissance)
 GAM Groupe d'Autos-Mitrailleuses
 G.A.O. Groupe Aérien d'Observation
 G.A.T. Groupe d'Aviation de Transport
 G.B. Groupe de Bombardement
 G.B.A. Groupe de Bombardement d'Assaut
 GBC Groupe de Bataillons de Chars (groupement administratif de plusieurs BCC)
 GC Groupement Cuirassé (*groupement administratif de plusieurs DCR*)
 G.C. Groupe de Chasse
 GED Groupe d'Exploitation Divisionnaire
 GFC Groupe Franc de Cavalerie
 GFML Groupement des Forces Mobiles du Levant
 G.I.A. Groupe d'Infanterie de l'Air
 G.I.A.B.S.E. Groupement d'Instruction de l'aviation de Bombardement du Sud-Est
 G.M. Groupe de Marche
 G.R. Groupe de Reconnaissance
 GR Groupe de Reconnaissance (taille d'un bataillon)
 GRCA Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée
 GRDI Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie
 GRRF Groupe de Reconnaissance de Région Fortifiée
 GQG Grand Quartier Général
 GSD Groupe Sanitaire Divisionnaire
 GT Groupe de Transport (*unité du train attachées aux Grandes Unités d'Infanterie pour les mouvements stratégiques*)
 GU Grande Unité (division)
 GUI Groupe d'Unités d'Instruction
 ID Infanterie Divisionnaire
 Lt.Col Lieutenant-Colonel
 LV Marine Lieutenant de Vaisseau
 m. modifié (*mle 1911 m.38 - Modèle 1911 modifié 1938, voir Mle*)
 Mle Modèle (*par ex. mle 1937 : Modèle 1937, voir aussi m.*)
 Mtr Mortier
 PA Point d'Appui
 PM Pistolet Mitrailleur
 QG Quartier Général
 R Récepteur
 RA Régiment d'Artillerie
 RAA Régiment d'Artillerie d'Afrique
 RAC Régiment d'Artillerie Coloniale
 RACMM Régiment d'Artillerie Coloniale Mixte Malgache
 RAD Régiment d'Artillerie Divisionnaire
 RADCA Régiment d'Artillerie de DCA
 RAL Régiment d'Artillerie Lourde
 RALA Régiment d'Artillerie Lourde Automobile
 RALC Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale
 RALCMM Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale Mixte Malgache
 RALCH Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale Hippomobile (officieux, voir aussi RALHC)
 RALD Régiment d'Artillerie Lourde Divisionnaire
 RALGP Régiment d'Artillerie Lourde à Grande Puissance
 RALH Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile
 RALHC Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile Coloniale (cf. RALCH)
 RALP Régiment d'Artillerie Lourde Portée
 RALT Régiment d'Artillerie Lourde Tractée
 RALVF Régiment d'Artillerie Lourde sur Voie Ferrée
 RAM Régiment d'Autos-Mitrailleuses
 RAM Régiment d'Artillerie de Montagne
 RAMD Régiment d'Artillerie Mixte Divisionnaire
 RAMD Régiment d'Artillerie Mobile de Forteresse
 RANA Régiment d'Artillerie Nord-Africaine
 RAP Régiment d'Artillerie de Position (seulement 150e à 170e RAP)
 RAP Régiment d'Artillerie Portée (seulement des régiments numérotés 300 et plus)
 RAT Régiment d'Artillerie de Tranchée
 RATT Régiment d'Artillerie Tractée Tous Terrains
 RARF Régiment d'Artillerie de Région Fortifiée
 RC Régiment de Cuirassiers (régiments de cavalerie montée, de reconnaissance mécanisée ou de chars)
 RCA Régiment de Chasseurs d'Afrique
 RCC Régiment de Chars de Combat (unité de temps de paix)
 RCh Régiment de Chasseurs (régiments de cavalerie montée)
 RD Régiment de Dragons (régiments de cavalerie montée ou de chars)
 RDP Régiment de Dragons Portés
 REC Régiment Etranger de Cavalerie
 REI Régiment Etranger d'Infanterie
 RF Région Fortifiée
 RGA Réserve Générale d'Artillerie
 RH Régiment de Hussards (régiments de cavalerie montée)
 RI Régiment d'Infanterie
 RIA Régiment d'Infanterie Alpine
 RIC Régiment d'Infanterie Coloniale
 RICM Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc
 RICMS Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (bataillons métropolitains et sénégalais)
 RM Région Militaire
 RMIC Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale (bataillons métropolitains et sénégalais ou indochinois)
 RMIC Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale (41e et 51e RMIC seulement)
 RMM Régiment Mixte Malgache (bataillons métropolitains et malgaches)
 RMVE Régiment de Marche de Volontaires Etrangers
 RP Régiment de Pionniers
 RPC Régiment de Pionniers Coloniaux
 RR Régiment Régional
 RRT Régiment Régional de Travailleurs
 RSA Régiment de Spahis Algériens
 RSM Régiment de Spahis Marocains
 RST Régiment de Spahis Tunisiens
 RTA Régiment de Tirailleurs Algériens
 RTA Régiment de Tirailleurs Annamites (*en Indochine seulement*)
 RTC Régiment de Tirailleurs Cambodgiens (*en Indochine seulement*)
 RTM Régiment de Tirailleurs Marocains

- RTS Régiment de Tirailleurs Sénégalais
- RTT Régiment de Tirailleurs Tunisiens

 RTT Régiment de Tirailleurs Tonkinois (*en Indochine seulement*)
 RZ Régiment de Zouaves
 S.A.L. : Section d'Avions Légers
 S.A.L.C. : Section d'Avions Long-Courrier
 S.A.S. : Section d'Avions Sanitaires

- S.A.S. Section d'Avions de Sondages
- S.A.T. Section Aérienne de Transport

 SD Secteur Défensif
 SES Section d'Eclaireurs Skieurs (*sections d'élite des RIA, BCA et BAF*)
 SF Secteur Fortifiée
 TOAFN Théâtre d'Opérations d'Afrique du Nord
 TOE Théâtres d'Opérations d'Outre-Mer
 TOMO Théâtre d'Opérations de Méditerranée Orientale
 TONE Théâtre d'Opérations du Nord-Est
 TOSE Théâtre d'Opérations du Sud-Est
 TTN Transport Toute Nature
 VF : Voie Ferrée
 W Britannique (suffixe réglementaires pour les unités britanniques, par ex. DIW ou CAW)
 Z.O.A.A. : Zone d'Opérations Aériennes des Alpes
 Z.O.A.C. Zone d'Opérations Aériennes Centre
 Z.O.A.E. : Zone d'Opérations Aériennes Est
 Z.O.A.N. : Zone d'Opérations Aériennes Nord
 Z.O.A.S. : Zone d'Opérations Aériennes Sud

Les militaires : Allemagne

Grade Waffen-SS & de la Heer

Reichsführer-SS (Generalfeldmarschall) : grade réservé à Heinrich Himmler, chef suprême des SS. Ce grade serait l'équivalent de celui de maréchal dans la Wehrmacht, mais Himmler, est un civil et n'est pas membre des Waffen SS. Il n'en est que l'organisateur et l'administrateur sans commandement militaire "effectif". Il ne possède que le grade de général de division de réserve dans l'armée, tout comme Goebbels.

SS-Oberstgruppenführer (Generaloberst) : général d'armée ; ce grade ne fut attribué qu'à deux généraux de la Waffen-SS, Sepp Dietrich et Paul Hausser, promus tous les deux le 1er août 1944, et au général de police du Reich Kurt Dalwege et au ministre Franz Xaver Schwarz le 20 avril 1942.

SS-Obergruppenführer (General) : général de corps d'armée

SS-Gruppenführer (General Major) : général de division

SS-Brigadeführer (Generalleutnant) : général de brigade

SS-Oberführer : c'est un grade spécifique à la SS, intermédiaire entre colonel et général, mais qui n'est pas considéré comme général.

SS-Standartenführer (Oberst) : colonel

SS-Obersturmbannführer (Oberstleutnant) : lieutenant-colonel

SS-Sturmabführer (Major) : commandant

SS-Hauptsturmführer (Hauptmann) : capitaine

SS-Obersturmführer (Oberleutnant) : lieutenant

SS-Untersturmführer (Leutnant) : sous-lieutenant

SS-Sturmscharführer (Hauptfeldwebel) : major

SS-Hauptscharführer (Oberfeldwebel) : adjudant-chef

SS-Oberscharführer (Feldwebel) : adjudant

SS-Scharführer (Unterfeldwebel) : sergent-chef

SS-Unterscharführer (Unteroffizier) : sergent

SS-Rottenführer (Obergefreiter) : caporal-chef

SS-Sturmmann (Gefreiter) : caporal

SS-Oberschütze / SS-Obermann (Oberschütze) : soldat de 1re classe

SS-Schütze / SS-Mann : soldat de 2e classe



Waffen-SS Rank Insignia				
Rank	Collar	Shoulder		Arm Combat dress
SS-Sturmabführer (Major)				
SS-Hauptsturmführer (Captain)			SS-Hstuf. to SS-Untstuf., shoulder strap cords silver, edged Waffenfarbe, on black. Pips as above.	
SS-Obersturmführer (1st Lieutenant)				
SS-Untersturmführer (2nd Lieutenant)				
SS-Sturmscharführer (Warrant Officer)				
SS-Hauptscharführer (Sergeant-Major)			Non-commissioned ranks, black shoulder straps, edged Waffenfarbe, silver braid as appropriate, silver pips.	
SS-Oberscharführer (Colour-Sergeant)				
SS-Scharführer (Sergeant)				
SS-Unterscharführer (Senior-Corporal)				
SS-Rottenführer (Corporal)			Tunic, left sleeve: 	
SS-Sturmann (Lance-Corporal)				
SS-Oberschütze, SS-Schütze (Sen. & jun. privates)			 "SS-Oberschütze"	

Waffen-SS Rank Insignia				
Rank	Collar	Shoulder		Arm Combat dress
Reichsführer-SS (Heinrich Himmler)				
SS-Obergruppenführer (Colonel-General) 1942-5			SS-Obst. Gruf. to SS-Brigaf., shoulder strap cords gold & silver on silver-grey underlay; silver pips. Arm patches gold on black, silver pips.	
SS-Obergruppenführer (General) Until 1942				
SS-Obergruppenführer (General) 1942-5				
SS-Gruppenführer (Lieutenant-General) Until 1941				
SS-Gruppenführer (Lieutenant-General) 1942-5			SS-Oberf., silver cords on Waffenfarbe black underlay, gold pips '41, silver pips '42-'45. Arm patches green on black, all ranks from SS-Oberf. down.	
SS-Brigadeführer (Major-General) Until 1941				
SS-Brigadeführer (Major-General) 1942-5				
SS-Oberführer (Brigadier-General) Until 1941				
SS-Oberführer (Brigadier-General) 1942-5			SS-Staf. to SS-Stubaf., shoulder strap cords silver on Waffenfarbe; black underlay, gold pips '41, silver '42-'45.	
SS-Standartenführer (Colonel)				
SS-Obersturmbannführer (Lieutenant-Colonel)				



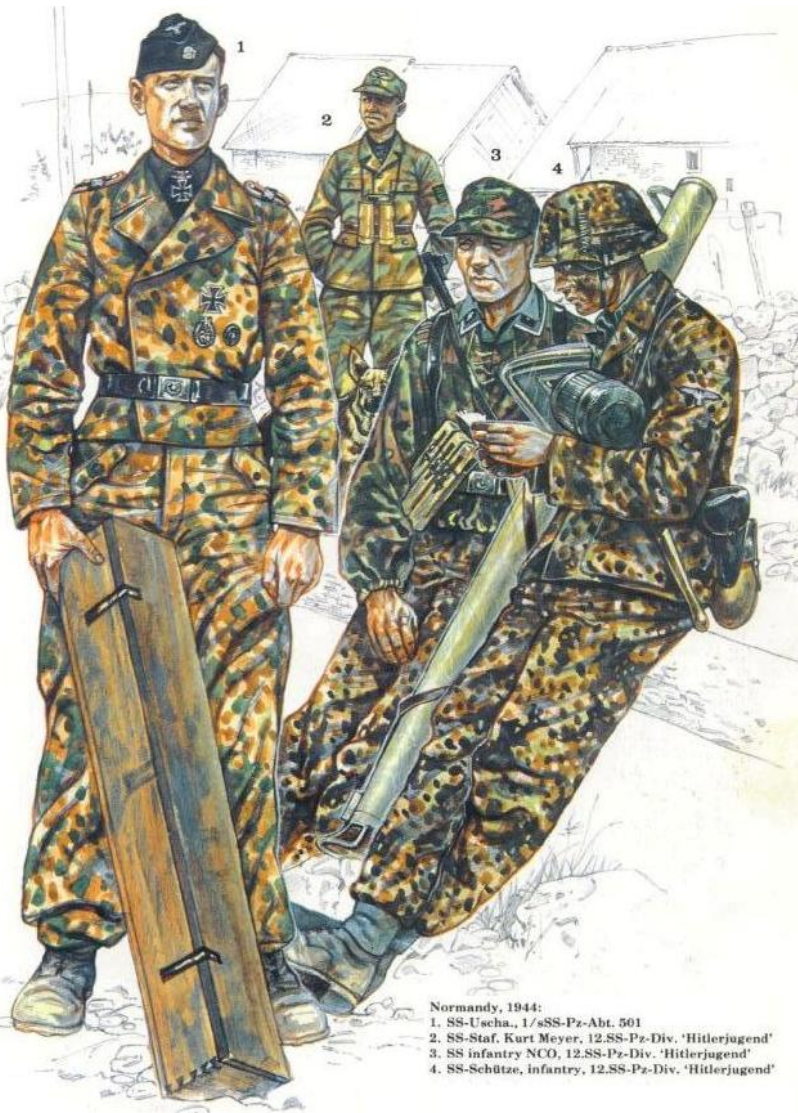


Insignia:

1. Leutnant, SS-Polizei-Division, 1942
2. SS-Hscho., Feldgendarmarie, 13.W-Geb-Div. der SS 'Handschar', 1944
3. W-Grenadier, 14.W-Gren-Div. der SS, 1944
4. W-Stubaf., 20.W-Gren-Div. der SS, 1944
5. SS-Strm., 'Britisches Freikorps', 1944-45

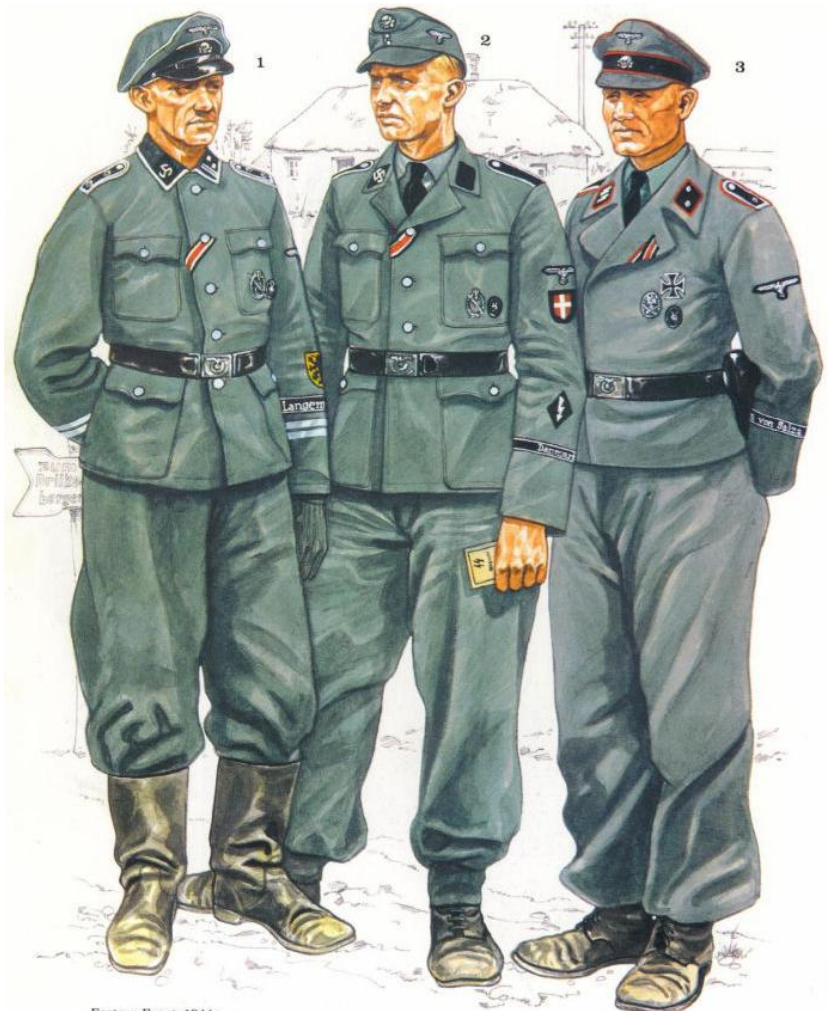


1. SS-Stubaf., SS-Verfügungstruppe; service dress, 1939
2. SS-Brigaf. und Gen. Maj. der W-SS, late 1940
3. SS-Hstaf., artillery, SS-V-Div.; walking-out dress, summer 1940



Normandy, 1944:

1. SS-Uscha., 1./SS-Pz-Abt. 501
2. SS-Staf. Kurt Meyer, 12.SS-Pz-Div. 'Hitlerjugend'
3. SS infantry NCO, 12.SS-Pz-Div. 'Hitlerjugend'
4. SS-Schütze, infantry, 12.SS-Pz-Div. 'Hitlerjugend'



Eastern Front, 1944:

1. SS-Hscho., infantry, 27.SS-Frw-Pz-Gren-Div. 'Langemarck'
2. Signaller, SS-Pz-Gren-Regt. 24 'Danmark', 11.SS-Frw-Pz-Gren-Div. 'Nordland'
3. SS-Uscha., SS-Pz-Abt. (StuG) 11 'Hermann von Salza'

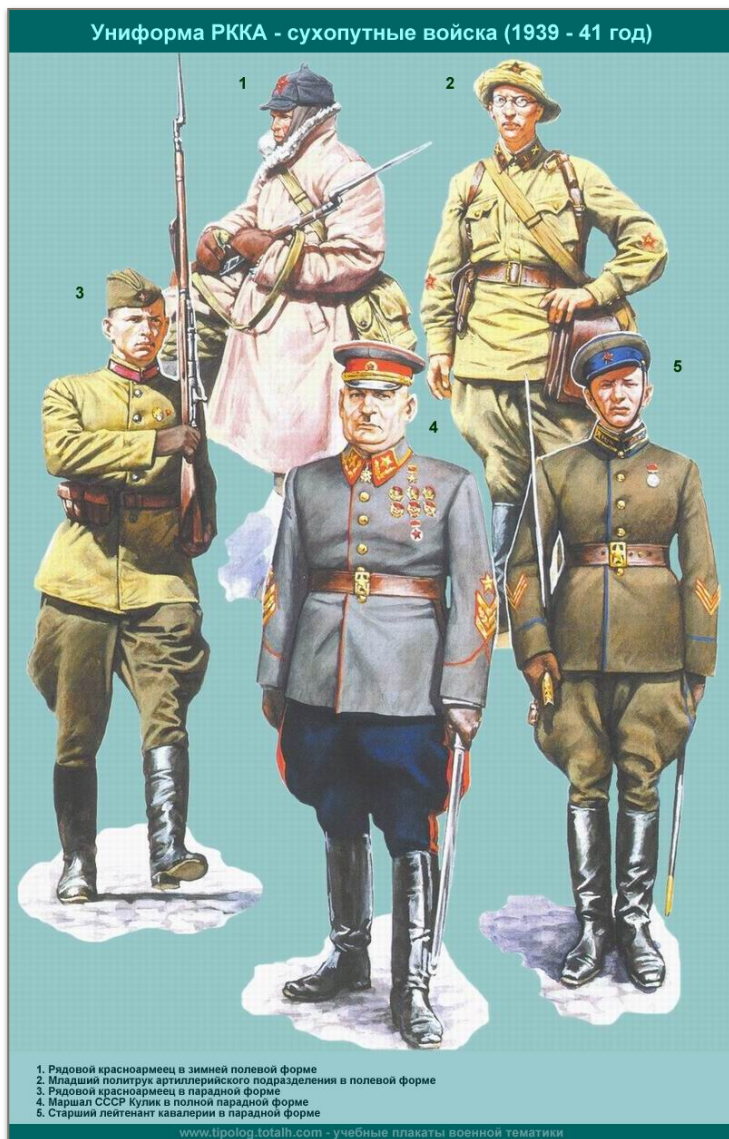
Lexique militaire : Allemagne

AA Aufklärungsabteilung (section de reconnaissance)
Abt. Abteilung (section, détachement)
AbtgAbteilung (section, détachement)
Adj Adjutant - Adjoint
AK Armeekorps (corps d'armée)Alst Abwehrleitstelle (antenne du contre-espionnage)
AOK Armeeoberkommand (commandement suprême de l'armée)
Ast Abwehrstelle (antenne du contre-espionnage)
BA/BArchBundesarchiv (Archives fédérales allemandes)
BA-MA/BArch-MA Bundesarchiv-Militärarchiv (Archives fédérales militaires allemandes)
Brif Brigadeführer
BdO Befehlshaber der Ordnungspolizei (commandant de la police d'ordre)
BdS Befehlshaber der Sicherheitspolizei (commandant de la police de sécurité)
Btl/btl Bataillon
DF Régiment Der Führer (4e régiment de Panzergrenadier de la 2e division SS Das Reich)
Div Division
DR Division SS Das Reich
DRK Deutsches Rotes Kreuz (Croix-Rouge allemande)
DWStK Deutsche Waffenstillstandskommission (Commission allemande d'armistice)
EGr Einsatzgruppe (Groupe d'intervention spécial)
EkEinsatzkommando (Commando d'intervention spécial)
Feldg Feldgendarmerie (Police militaire)
Fg/FG Feldgendarmerie (Police militaire)
Fgend Feldgendarmerie (Police militaire)
FK Feldkommandantur
Fla Fliegerabwehr (Lutte antiaérienne)
Flak Flugabwehrkanone (Canon antiaérien)
Fw Feldwebel
Geb.Div. Gebirgs-Division, division de montagne
Gefr Gefreiter (caporal)
Gen.d.Inf General der Infanterie
Gen.Lt Generalleutnant
Gen.Maj Generalmajor
Gen.obst Generaloberst
Gestapo Geheime Staatspolizei (Police secrète d'État)
GFP Geheime Feldpolizei (Police secrète militaire)
gKdos ou GKdos Geheime Kommandosache (Informations classifiées secrètes; Informations secret défense)
Gren Grenadier
Gruf Gruppenführer
H.Geb Heeresgebiet (Zone d'armée)
H.GrHeeresgruppe (Groupe d'armées)
Hptm Hauptmann (Capitaine)
H.Qu Hauptquartier (Quartier général)
Hschar Hauptscharführer
HSSPF Höherer SS- und Polizeiführer (Commandant suprême des SS et de la police)
Hstuf Hauptsturmführer
HVS Hauptverbindungsstab (État-major principal de liaison équivalent de l'OFK en zone Sud)
KdOKommandeur der Ordnungspolizei (commandant de la police d'ordre)
Kdr Kommandeur
KdS Kommandeur der Sicherheitspolizei (commandant de la police de sécurité)
Kdt Kommandant (Commandant)
Kp Kompanie (Compagnie)
Kripo Kriminalpolizei (Police criminelle) Kroat ou kroatKroatische (Croate)
Maj Major
MilBfh Militärbefehlshaber
MBF Militärbefehlshaber (de) Frankreich (Commandant militaire pour la France, chef des forces d'occupation allemandes en France)
MBGR Militärbefehlshaber Griechenland (Commandant militaire pour la Grèce, chef des forces d'occupation allemandes en Grèce)
MG Maschinengewehr (Mitrailleuse)

mot. Motorisierte Infanterie (Infanterie motorisée)
MV Militärverwaltung (Administration militaire dans les territoires occupés)
MVR Militärverwaltungsrat (Conseiller militaire)
OB Oberbefehlshaber (Commandant en chef, commandant suprême)
OBdH Oberbefehlshaber des Heeres (Commandant en chef des armées, commandant suprême des armées)
Ob.Gren Obergrenadier
ObLt Oberleutnant (Lieutenant)
OBW Oberbefehlshaber West (Commandant en chef de l'Ouest, commandant suprême de l'Ouest)
OFK Oberfeldkommandantur (Commandement de la place militaire voir HVS)
Ofw Oberfeldwebel
Ogefr Obergefreiter
ObstOberst
Obst.LtOberstleutnant
Ogruf Obergruppenführer
OKW Oberkommando der Wehrmacht (Haut commandement de la Wehrmacht)
Olt Oberleutnant (Lieutenant)
Olt.i.G Oberleutnant1 im Generalsrang (au rang de général)
Ord.Offz Ordonnanzoffizier (officier d'ordonnance)
Orpo ou OrPo Ordnungspolizei (Police d'ordre)
Osch Oberschütze (de)
Oschar Oberscharführer
Ostuf Obersturmbannführer
Ostuf Obersturmführer
OT Organisation Todt
Pol.Rgt/pol.rgt Polizeiregiment (Régiment de police)
PzPanzer (Char de combat, blindé)
PzAOK Panzerarmeeoberkommando (= de Panzer Armee)
PzDiv Panzerdivision (Division blindée)
Qu Quartiermeister (Quartier-maître dans la marine et fourrier dans l'armée de terre)
Rgt Régiment
rgt.séc Régiment de sécurité
RSHA Reichssicherheitshauptamt (Office central de la sécurité du Reich)
Rtff Rottenführer
Sch Schütze
Schar Scharführer
SD Sicherheitsdienst (Service de la sécurité)
SD Sicherungsdivision (Division de sécurité comme la 52e division de sécurité)
Sdf Sonderführer
Sipo Sicherheitspolizei (Police de sûreté)
Sk Sonderkommando (Commando spécial)
S.Rgt Sicherungsregiment (Régiment de sécurité) SSSchutzstaffel
SS-Pol-Rgt SS Polizei Regiment (cf. SS Polizei Regiment)
Staf Standartenführer
Stgefr Stabsgefreiter(de)
Stobtsm Stabsoberfeldwebel(de)
Strmm Sturmman
Stubaf Sturmbannführer
Stuschar Sturmscharführer
Uffz Unteroffizier
Ufw Unterfeldwebel
Uschar Unterscharführer
Ustuf Untersturmführer
VS Verbindungsstab (État-major local de liaison équivalent de la feldkommandantur en zone Sud)
WAKO Waffenstillstandskommission (Commission allemande d'armistice)
Wastiko Waffenstillstandskommission (Commission allemande d'armistice)
WFSt Wehrmachtführungsstab (État-major de commandement de la Wehrmacht)
WH Wehrmacht
WK Wehrkreis
z. fg zur Verfügung (à disposition, disponible)

LES MILITAIRES : RUSSIE

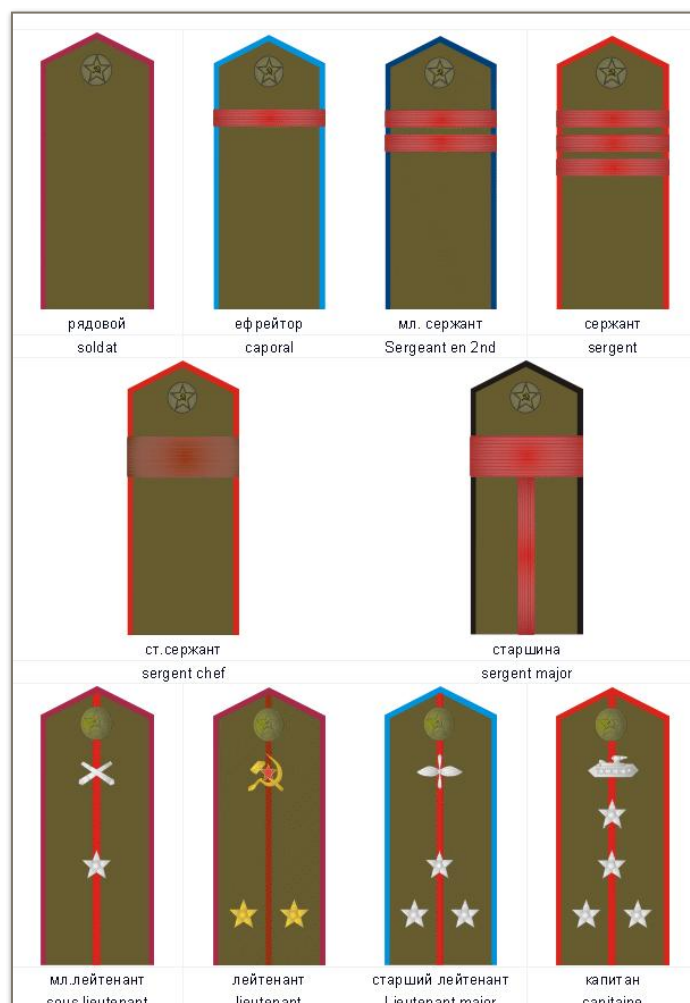
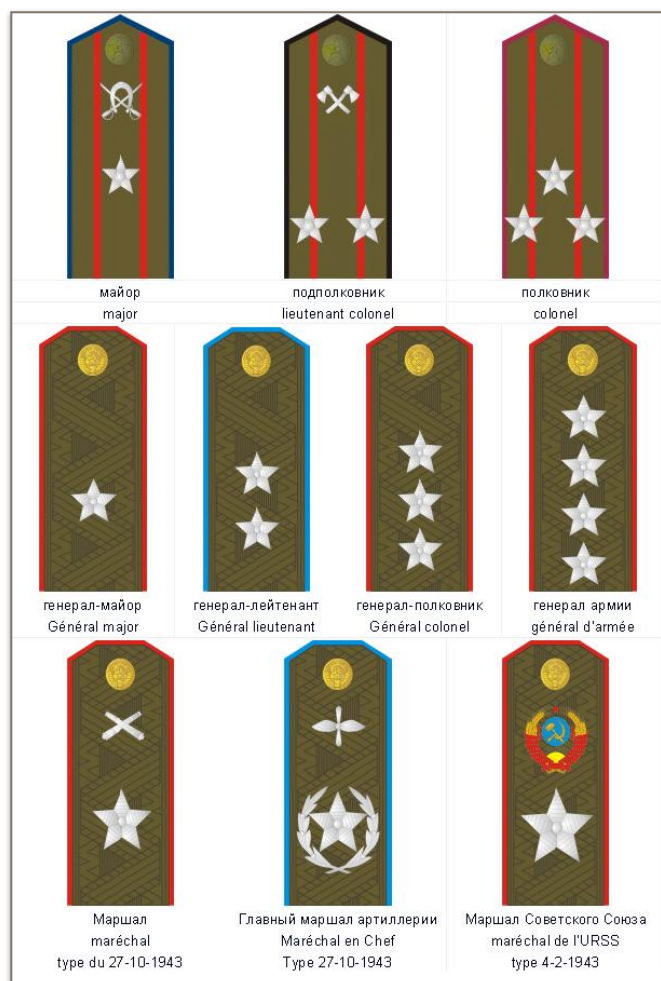
Nom du grade	Grade français correspondant
Солдаты (Soldaty)	Militaires du rang
Рядовой (Ryadovoi)	Soldat
Ефрейтор (Yefreïtor)	Caporal
Serjanty i starchiny	Sous-officiers
Младший сержант (Mladchyï serjant)	-
Сержант (Serjant) Старший сержант (Starchyï serjant)	Sergent-Chef
Старшина (Starchina)	Maître principal
Praporchtchiki	Officiers aspirants
Прапорщик (Praporchtchik)	Aspirant
Старший прапорщик (Starshyï praporchtchik)	-
Mladchyï ofitserkii sostav	Officiers Subalternes
Младший лейтенант (Mladchyï leïtenant)	Sous-lieutenant
Лейтенант (Leïtenant)	Lieutenant
Старший лейтенант (Starchyï leïtenant)	-
Капитан (Kapitan)	Capitaine
Старший офицерский состав (Starchiï ofitserkii sostav)	Officiers Supérieurs
Майор (Mayor)	Commandant
Подполковник (Podpolkovnik)	Lieutenant-Colonel
Полковник (Polkovnik)	Colonel
Высший офицерский состав (Vyschiï ofitserkii sostav)	Officiers Généraux
Генерал-майор (General-mayor)	Général de Brigade
Генерал-лейтенант (General-leïtenant)	Général de Division
Генерал-полковник (General-polkovnik)	Général de Corps d'Armée
Генерал Армии (General Armii)	Général d'Armée
Titre honorifique	
Маршал Советского Союза (Marchal Sovyetskovo Soyouza)	Maréchal de France
Генералиссимус Советского Союза (Generalissimus Sovyetskovo Soyouza)	Généralissime



1. Soldat de l'Armée Rouge en tenue d'hiver
2. Commissaire politique (comme on voit d'après ses pattes de col ; le rectangle vertical l'assimile à un capitaine de l'armée, c'est donc un Senior Politruk). Il porte la tenue réservée aux climats très chauds
3. Soldat d'infanterie en tenue de parade.
4. Maréchal de l'Union Soviétique.
5. Lieutenant supérieur



1. Un officier ou un sous-officier des blindés.
2. Un sergent-chef d'infanterie en tenue de campagne.
3. Un partisan.
4. Un fantassin en tenue d'hiver.
5. Un caporal d'infanterie (d'après la légende) en tenue de parade d'hiver



CHRONOLOGIE

1940

Janvier

Allemagne : Le Sonderreferat Planung IVR de la Gestapo devient le RSHA Amt IV D-4 (Eichmann en est le spécialiste pour la logistique) : il doit coordonner les expulsions de non- Allemands, et les réinstallations de "Volksdeutsche" dans les territoires occupés.

Meyer-Heitling (RKFdV) remet à Himmler un projet de planification économique et humaine générale des territoires annexés (1er Generalplan Ost), qui prévoit de germaniser les territoires polonais conquis en 25 années, à l'aide notamment d'expulsions.

Royaume-Uni : Le rationnement du thé commence.

Le 13 janvier

Belgique : La radio annonce le rappel des permissionnaires.

janvier 18

Danemark : La Suède, la Norvège et le Danemark proclament leur neutralité.

Italie : Le pape Pie XII condamne, dans une allocution radio, les massacres de civils en Pologne.

mars 17

Allemagne : L'ingénieur Todt est nommé ministre de l'Armement et des Munitions.

mars 18

Autriche : Hitler s'entretient avec Mussolini à la frontière austro-italienne, au Brenner.(Autriche)

mars 20

France : Le Gvt Daladier démissionne.

mars 28

France : Au Conseil suprême interallié, la Grande-Bretagne et la France s'engagent à ne pas conclure de paix séparée avec l'Allemagne.

mars 29

Allemagne : Saint-Exupéry réalise une 1ère mission de reconnaissance, sur Bloch 174, au-dessus de l'Allemagne.

mars 30

Allemagne : Un dernier service a lieu dans la Neue Synagoge de Berlin.

janvier 30

Allemagne : Heydrich organise une conférence sur la chef de l'organisation économique, qui craint désorganisation économique du Gvt général, s'y oppose.

Février

Royaume-Uni : Keynes publie "Comment payer la guerre" (qui se vend à 35k exemplaires) : les taux d'intérêt doivent rester bas et une épargne obligatoire permettront d'empêcher l'inflation.

février 10

Allemagne : Hitler confie à Rommel le commandement de la 7e Panzerdivision en garnison à Godesberg-am-Rhein.

février 29

France : La carte d'alimentation est instituée.

Mars

mars 2

France : Les services de renseignements révèlent les préparations allemandes pour une invasion des pays scandinaves.

mars 3

Finlande : Les Soviétiques commencent leur attaque sur Viborg : il y a des combats violents dans les banlieues, ils capturent la gare.(Finlande)

mars 12

Finlande : La Finlande et l'URSS signent un Traité de paix : l'URSS reçoit les territoires de la Carélie et le port de Vyborg, ainsi que d'autres avantages stratégiques et économiques. (Finlande)

mars 12

Royaume-Uni : Zweig obtient la citoyenneté britannique.

mars 17

Allemagne : L'ingénieur Todt est nommé ministre de l'Armement et des Munitions.

mars 18

Autriche : Hitler s'entretient avec Mussolini à la frontière austro-italienne, au Brenner.(Autriche)

mars20

France : Le Gvt Daladier démissionne.

mars 28

France : Au Conseil suprême interallié, la Grande-Bretagne et la France s'engagent à ne pas conclure de paix séparée avec l'Allemagne.

mars 29

Allemagne : Saint-Exupéry réalise une 1ère mission de reconnaissance, sur Bloch 174, au-dessus de l'Allemagne.

mars 30

Allemagne : Un dernier service a lieu dans la Neue Synagoge de Berlin.

Avril

avril 9

Norvège : La Wehrmacht s'empare d'Oslo et des ports de Stavanger, Trondhjem et Narvik.

- 02:15 Norvège : La Wehrmacht attaque la Norvège.

- 05:20 Danemark : L'Allemagne envahit le Danemark.

avril 12

Danemark : Les troupes britanniques envahissent l'archipel des Féroé.

avril 24

Norvège : Terboven est nommé commissaire du Reich en Norvège.

Pologne : L'UWZ (Umwandererzentralstelle, office central pour l'émigration) est créé : organisme local SD chargé de l'expulsion des Polonais devant laisser place à des colons allemands.

avril 27

Pologne : Des Tziganes sont déportés dans le Gvt général.

avril 28

France : De Gaulle est nommé Cdt par intérim de la 4^e division cuirassée de réserve.

Mai

mai 2

Royaume-Uni : Le roi Haakon VII de Norvège part en exil en Grande-Bretagne.

mai 4:

Pologne : La construction du camp d'Auschwitz débute.

mai 10

Belgique : La Wehrmacht envahit la Belgique et les Pays-Bas. Belgique : L'escadrille est détruite (hors 2 Hurricane) au sol sur la base aérienne de Schaffen.

Belgique : Les radioamateurs doivent remettre leurs émetteurs aux autorités.

France : Le ministre de l'Intérieur Mandel décrète l'internement des apatrides allemands.

France : La Bourse de Paris est fermée.

France : L'état-major de la 1^{ère} armée s'installe à Valenciennes.

- 10h Belgique : Les ressortissants du Reich (dont une majorité de Juifs), hommes de 17 à 65 ans, sont raflés par les autorités Belges et déportés vers le camp de St-Cyprien en France.

- 10:30 Royaume-Uni : Churchill est nommé PM, chef de la coalition de guerre.

France : Le ministre de l'Intérieur Mandel décrète l'internement des apatrides allemands. Pour contrer l'offensive allemande en Belgique, la 4^e division légère de cavalerie de la 9^e armée (Gal Corap), à laquelle appartient le 31^e dragons (dont Simon), avance à sa rencontre.

L'état-major de la 1^{ère} armée s'installe à Valenciennes.

mai 11

France : Le 31^e régiment de Claude Simon, à cheval, traverse la Meuse, mais face aux chars et sous l'attaque de l'aviation allemande, les cavaliers battent en retraite.

mai 13

Pays-Bas : Les troupes allemandes franchissent la Meuse.

mai 14

Belgique : La division du Gal Juin entre en Belgique et s'illustre à Gembloux.

mai 14

France : Face à l'avancée allemande, Nozière est transférée à la maison d'arrêt de Rennes.

mai 15

France : Giraud est nommé Gal de la IX^e Armée.

mai 16

France : Le Gal allemand Rommel affronte à Vouziers les débris de la 1^{ère} DCR (17 chars).

mai 17

France : Jean Dagnaux est abattu par la Flak au-dessus de la Vallée-aux-Bleds (Aisne), à bord d'un bombardier Amiot 354.. Le 1^{er} escadron du régiment de Claude Simon tombe dans une embuscade. Il en réchappe et tente de rejoindre les lignes françaises. Plus tard, il voit son colonel se faire abattre en pleine route.

Une lutte intense a lieu entre Rommel et les troupes françaises, dans le but d'installer une tête de pont au Pommereuil, sur la Sambre.

Le Gal allemand Rommel donne l'ordre de faire abattre le colonel Savare, Cdt du 254^e RI, pour avoir refusé de se rendre après plusieurs sommations.

mai 18

France : Reynaud constitue un Gvt d'union nationale avec des socialistes. Il nomme le Mal Pétain vice-Pdt du Conseil.

Le Gal Giraud est fait prisonnier par les Allemands. Le Gal Weygand remplace le Gal Gamelin à la tête des armées. La 7^e Cie de Rommel prend Cambrai en faisant 650 prisonniers. L'état-major de la 1^{ère} armée se replie sur Lens.

mai 20

France : De Gaulle, à la tête de la 4^e division cuirassée, refoule les Allemands à Montcorney, Crécy-sur-Serre (au nord de Laon).

mai 22

La 7^e Panzer de Rommel traverse la Scarpe et atteint le mont St-Éloi.

L'état-major de la 1^{ère} armée se replie sur Attiches (au sud de Lille).

mai 23

France :

- 07:00 Saint-Exupéry décolle d'Orly sur son Bloch 174 avec son observateur Dutertre et son mitrailleur Mot, pour une mission de reconnaissance.
- 07:30 Saint-Exupéry atterrit à Meaux pour y retrouver son escorte d'avions de chasse (9 Dewoitine).
- 13:50 L'escadrille de Saint-Exupéry décolle de Meaux pour une mission de reconnaissance.

- 14:30 Saint-Exupéry effectue une mission de reconnaissance au-dessus d'Arras, sous le feu de la DCA allemande. Un obus atteint son réservoir d'huile, il doit rentrer.
- 15:30 Saint-Exupéry atterrit à Orly, de retour de sa mission de reconnaissance.

mai 25

France : De Gaulle est promu Gal de brigade par intérim.

mai 26

France : Le Gal allemand Rommel est décoré de la croix de Chevalier par le lieutenant Hanke agissant au nom d'Hitler. L'état-major de la 1ère armée se replie sur Steenwerk (nord-ouest de Lille).

mai 28

France : La 7e Panzer de Rommel participe à l'encerclement de Lille. L'état-major de la 1ère armée se disperse. Bloch rejoint Dunkerque.

mai 29

France : Rommel et une partie de sa division sont envoyés à l'ouest d'Arras pour se reposer : il se balade en auto dans les rues de Lille.

mai 30

France : Le Gal de Gaulle arrête les Allemands à Abbeville.

mai 31

France : Bloch embarque à Dunkerque pour Douvres.

Juin

France : La Chambre de Commerce du Havre, devant l'avance allemande, se replie en Charente-Inférieure.

juin 1

France : Le groupement Molinié à Lille se rend aux Allemands. Waeger, Cdt du 17e Armeekorps, leur fait rendre les honneurs de la guerre.

1940 juin 2

France : Saint-Exupéry est cité à l'ordre de l'armée aérienne comportant la croix de guerre avec palme pour sa mission sur Arras.

Rommel reçoit la visite de Hitler : Rommel est persuadé que l'armée française a perdu ses meilleurs éléments et qu'elle ne pourrait pas résister à une nouvelle offensive allemande.

juin 3

France : Les Anglais finissent l'évacuation de la "poche de Dunkerque". La Luftwaffe bombarde les environs de Paris, les aérodromes en particulier : 254 morts et 652 blessés à Paris (opération Paula).

Les Allemands bombardent Renault-Billancourt.

juin 4

France : 30k soldats Français restés sur les plages de Dunkerque doivent se rendre aux Allemands.

juin 5

France : De Gaulle est nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre (cabinet Reynaud).

La 7e Panzer de Rommel attaque dans le secteur de la Somme, entre Longpré et Hangest, défendu par la 5e division d'infanterie coloniale. Kurt Lemme, frère de Elise Hampel, meurt sur le front à Amiens.

juin 6

France : Les lignes françaises de la Somme sont enfoncées.

juin 7

France : Leiris convoie un train de munitions jusqu'à Libourne (Gironde). Les Britanniques consentent à remplacer les pertes des 3 escadrilles de chasse restées en France.

juin 8

France : Le Gal Vuillemin lance un appel désespéré pour obtenir un appui aérien des Britanniques : sans succès.

juin 9

France : Le vice-Pdt du Conseil Pétain insiste auprès du Pdt du Conseil Reynaud pour que le Gvt s'enquiert des conditions d'un armistice avec l'Allemagne.

La Wehrmacht occupe Rouen.

juin 10

France : Les Polonais de la 2e Division de chasseurs à pied sont mis à la disposition de l'armée française.

Leclerc rejoint le PC de la 3e DCR à Annelles (Ardenne).

- 19:30 Le Pdt du Conseil, Reynaud, fait à la TSF, depuis Paris, le point sur l'attaque allemande.

juin 11

France : L'aviation allemande détruit une partie de l'église Ste-Marie du Havre. Monnet lance le projet d'une fusion Franco-Britannique.

juin 13

Le Génie dynamite le viaduc sur l'Oise à Conflans.

- 13h Le PM britannique Churchill atterrit sur l'aérodrome de Tours (Indre-et-Loire). Il n'est accueilli par personne, ce qui le met en rage.
- 15h Le Gouverneur militaire de Paris, Héring, fait placarder sur les murs une affiche déclarant Paris ville ouverte.
- 16h La Wehrmacht entre dans St-Denis.

juin 14

Paris se met à l'heure de Berlin.

Les Allemands bombardent Chartres.

La 7e Panzer de Rommel, partant de la Haute-Normandie, arrive dans le Cotentin.

A Gometz-la-Ville, venant de Paris, un détachement de l'armée française se replie en bon ordre vers les ponts de la Loire.

- 06h00 Les 1ers éléments blindés de reconnaissance de la Wehrmacht pénètrent dans Paris et convergent vers les Invalides.
- 15h A Paris, les soldats de la 30e division d'infanterie de la 18e armée allemande passent devant l'Arc de triomphe puis descendent l'avenue Foch. Le Gal Briesen, à cheval, les salue.

- 22h Le gouverneur de Paris, Dentz a une entrevue avec le Cdt allemand qui reproche aux Français d'avoir incendié des dépôts d'essence dans la banlieue sud et se refuse à considérer les officiers français comme plénipotentiaires, mais comme des prisonniers de guerre.

juin 15

Le sous-lieutenant français Le Gloan abat 5 appareils italiens au cours d'une mission.

La 7e Panzer de Rommel s'attaque à Cherbourg.

- 16:30 Le Gal de Gaulle quitte Brest à bord du contre-torpilleur Milan, mis à sa disposition par la marine nationale.
- 19:55 A Bordeaux, le Conseil des ministres prend fin. Le Pdt du Conseil, Reynaud, s'adresse au Gal Weygand et lui ordonne de demander la capitulation de l'armée. Il répond qu'il se refusera toujours à signer la capitulation de l'armée et que c'est au Gouvernement de prendre ses responsabilités.

juin 16

Belgique : Hitler rencontre le Gal espagnol Vigon, à Acoz. 800 appareils militaires rejoignent l'Afrique du Nord. L'armée allemande du Gal Ruoff entre au château de Fontainebleau.

Malraux est fait prisonnier à Prunoy (près de Sens) et interné dans la nef de la cathédrale de Sens, où il rencontre Jean Grosjean.

On conseille au duc de Windsor de quitter la France pour ne pas être pris en otage par l'ennemi.

La Wehrmacht massacre des Tirailleurs Sénégalais (26è RTS) devant Chartres.

- 9h La Grande-Bretagne refuse toute idée de capitulation et propose une fusion franco-britannique.

juin 17

France : Des Allemands de la 8e division d'infanterie se présentent à la préfecture, à Chartres, et conduisent le préfet au QG où ils lui intimant l'ordre de signer un document accusant les troupes sénégalaises de l'armée française de massacres sur les populations civiles.

- 10h, 3 avions allemands bombardent la gare de triage de Rennes, atteignent un train de munitions et des trains de troupes et de réfugiés : 1k morts.

BBC pour poursuivre la guerre aux côtés des alliés.

juin 18

France : Moulin, préfet d'Eure-et-Loire, refuse de signer un texte allemand accusant les troupes coloniales françaises de crimes de guerre et tente de se suicider.

Suite à une attaque aérienne, le pétrolier SS Brumaire fait naufrage entre Quiberon et Le Verdon-sur-Mer, au large de Belle-Isle.

Les Allemands bombardent le fort de Schoenenbourg.

- 12:30 A la réunion du cabinet de guerre, sans le PM Churchill, le ministre de l'Information Duff Cooper signale que le Gal français De Gaulle lui a communiqué le texte d'une allocution qu'il souhaite radiodiffuser. Ils estiment que le texte ne soulève aucune objection, mais que la BBC ne doit être mise à

sa disposition que lorsque le Gvt français ne sera plus "allié".

- 17h Le Gal Spears fait réveiller le PM Churchill de sa sieste. Il le convainc de laisser parler de Gaulle à la BBC. Une réunion impromptue avec Vansittart, Morton, puis Halifax et Chamberlain, confirme cet accord tout en décidant, parallèlement, d'envoyer Lord Lloyd à Bordeaux.
- 22h Le Gal De Gaulle appelle les Français, sur la BBC depuis Londres, à refuser la "paix" et à résister à l'occupant allemand.

juin 19

France : Le Gal Rommel s'empare de Cherbourg ; Bordeaux est bombardée par l'aviation allemande (60 morts).

juin 20

France : La Luftwaffe bombarde Bordeaux.

juin 21

France : Les troupes allemandes occupent Lyon.

Hitler et Goering viennent communiquer les conditions allemandes d'un armistice à la délégation française

Sartre est fait prisonnier à Baccarat en Lorraine, puis transféré dans un Stalag à Trèves. La division SS Adolf Hitler investit la ville de Clermont-Ferrand et cherche à y débusquer les éléments de résistance subsistants.

Royaume-Uni : Les ministres belges Jaspar (santé) et De Vleeschauwer (colonies) arrivent à Londres. Royaume-Uni: Hendrik Marsman, poète néerlandais, en fuite vers l'Angleterre, meurt sur le Berenice, torpillé dans la Manche.

juin 22

Royaume-Uni : Le Gal De Gaulle lance un nouveau appel sur la BBC et crée le mouvement de la France libre.

- 18:36 France : L'armistice franco-allemand est signé à Rethondes. Il prévoit notamment l'occupation des 3/5 du territoire français et fixe le tracé de la ligne de démarcation qui coupe la France en 2 zones : occupation de l'Ouest, du Nord et de l'Est par la Wehrmacht aux frais de la France, maintien d'une zone libre au sud de la Loire.

- Moulin reprend ses fonctions de préfet, à Chartres.

juin 23

Royaume-Uni : Le ministre belge Jaspar fait un appel sur la BBC pour poursuivre la guerre aux côtés des alliés.

juin 23

- 7h France : Hitler visite Paris avec l'architecte Speer : Opéra Garnier, Madeleine, Concorde, Champs-Élysées, Trocadéro, Tour Eiffel, Arc de Triomphe, Invalides puis Panthéon, Sacré-Coeur.

juin 24

Italie : Un armistice Franco-Italien est signé à la villa Incisa (près de Rome). Menton est occupée. Royaume-Uni : Le Gvt polonais en exil s'installe à Londres.

La 7e Panzer de Rommel arrive à Bordeaux.

juin 25

Portugal : Le journaliste français Kessel s'exile au Portugal.

- 01:35 France : L'armistice franco-allemand entre en vigueur.

juin 26

Maroc : Le Gal Noguès se rallie à Pétain.(Maroc)

Russie : L'URSS adresse un ultimatum au Gvt. roumain pour se faire céder la Bessarabie et la Bucovine du Nord avec Czernovitz, en application des clauses secrètes du pacte germano-soviétique.

juin 27

Roumanie : Les Allemands décident d'accueillir la minorité "Volksdeutsche" de Roumanie.

Royaume-Uni : Le Gal de Gaulle prend le titre de "Chef des Français Libres".

juin 28

France : Beauvoir regagne Paris (il lui apparaît que l'on peut y habiter en sécurité).

Ukraine : Les Soviétiques occupent Czernowitz (Roumanie). Royaume-Uni : Le PM Churchill reconnaît de Gaulle comme Chef des Français Libres.

juin 30

Royaume-Uni : Le Gal polonais Sikorski dissout le commandement de l'Union de la lutte armée ZWZ qui se trouve en France et donne l'ordre de créer un commandement pour la ZWZ en Pologne ; le colonel Grot- Roweckiest est nommé à la tête de la ZWZ.

Juillet

1940 juil

Madagascar : Le gouverneur De Coppet cède son poste à Cayla.

1940 juil 1

Italie : Le Gal Graziani devient gouverneur de Libye et Cdt en chef des forces armées d'Afrique du Nord.

1940 juil 2

France : Le Gvt s'installe à Vichy, en zone libre, et y convoque l'Assemblée nationale.

- 19h Royaume-Uni : Le Gal français de Gaulle prononce un discours à la BBC dans lequel il explique les raisons de son refus de l'armistice avec l'Allemagne et avec l'Italie. 1940 juil 3
- 18h Algérie : L'aviation anglaise ouvre le feu sur la flotte française (amiral Gensoul) basée à Mers el-Kebir : le cuirassé "Bretagne" est coulé, les cuirassés "Dunkerque" et "Provence" sont endommagés, 1380 marins sont tués. (Algérie)

1940 juil 4

France : Les troupes allemandes défilent sur les Champs- Elysées à Paris.

1940 juil 9

Royaume-Uni : Un Gvt provisoire tchécoslovaque est établi à Londres et mené par Beneš.

1940 juil 10

- 14h France : Le Parlement vote les pleins pouvoirs au Pdt du Conseil Pétain (569 oui dont Coty /80 non dont 36 socialistes (Blum, Auriol, Gouin), 20 abstentions).

1940 juil 11

France : Les 3 actes constitutionnels de l'Etat français, qui mettent fin à la IIIe République et débutent le régime de Vichy, sont promulgués.

1940 juil 15

France : Le Pdt Lebrun se retire à Vizille chez son gendre Freysselinard, mais sans démissionner.

1940 juil 16

France : Un Français naturalisé peut être déchu de sa nationalité après avis du Conseil d'Etat.

Royaume-Uni : Le PM Churchill écrit à Monnet et l'envoie aux Etats-Unis, dans le but de poursuivre des missions d'achats anglaises pour des fournitures américaines.

1940 juil 17

France : Les Français qui ne sont pas nés de pères français sont exclus des cabinets ministériels.

1940 juil 24

- - 23h Le paquebot français Meknès est mitraillé par une vedette allemande et torpillé au large de Portland ; il coule en 8min : 420 morts.

1940 juil 25

Allemagne : Streckenbach est chargé de l'estimation de l'effectif des populations juives sur les territoires dominés par le Reich.

1940 juil 29

Belgique : L'Allemagne annexe Eupen, Malmédy et Moresnet (territoires enlevés à l'Allemagne en 1919).

Août

1940 août 2

France : Le Gal de Gaulle est condamné à mort par contumace par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand.

août 5

Canada : Le maire de Montréal Houde est arrêté pour sédition par la GRC pour avoir recommandé de ne pas participer à l'inscription nationale obligatoire.

France : Abetz est nommé ambassadeur du Reich en France. août7

France : L'Alsace-Moselle est annexée au Reich.

Royaume-Uni : Le chef de la France libre De Gaulle signe un accord avec le Gvt britannique.

août 12

Royaume-Uni : Le chef de la France libre De Gaulle prononce un discours à la BBC où il présente l'accord conclu avec le Gvt britannique.

août 13

France : Un Arrêté met fin à la réquisition des chemins de fer pour les besoins militaires.

août 24

Royaume-Uni : Le chef de la France libre De Gaulle reçoit le roi George VI qui vient visiter les camps de Morval et de Delville où les unités de FFL s'apprêtent au départ.

août 27

France : Le décret Marchandeaum qui réprimait le délit d'injure ou de diffamation raciale est abrogé.

août 28

Lituanie : Sugiharu Chiune, Consul du Japon à Kovno [Kaunas], termine de délivrer 2139 visas permettant à environ 6000 Juifs de fuir en Extrême-Orient (Lituanie).

Septembre

1940 sept

Allemagne : L'Allemagne, n'ayant pu conquérir ni la maîtrise des airs, ni le contrôle des mers, abandonne le "Plan Madagascar", qui prévoyait la déportation des Juifs sur cette île : leur transport ne serait pas possible.

1940 sept

Japon : Ishiwara publie "Théorie de la guerre mondiale apocalyptique".(Japon)

Portugal : Kessel quitte le Portugal et regagne la France avec l'intention de rejoindre la rédaction de "Paris-Soir" à Marseille.

1940 sept 3

France : Après les sabotages réalisés par la Résistance en juin juste avant leur arrivée, la radiodiffusion et la télévision françaises sont prises en main par les autorités allemandes en zone occupée.

1940 sept 5

France : Reynaud est interné sur ordre de Pétain au château de Chazeron, comme étant l'un des responsables de la défaite.

1940 sept 7

Royaume-Uni : La Luftwaffe entame ses 1ers bombardements aériens intensifs en concentrant ses attaques sur Londres.

1940 sept 9

France : 6 navires de guerre français quittent Toulon à destination de Dakar.

1940 sept 15

France : L'ancien Pdt du Conseil Blum est arrêté sur ordre du Gvt de Vichy et interné au château de Chazeron. Les Départements du Nord et du Pas-de-Calais sont annexés à la Belgique allemande. Les 1e bombes anglaises tombent sur le port du Havre, clouant sur place la flotte allemande.

Russie : L'âge de la conscription est porté à 19 ans.
Royaume-Uni : Le PM Churchill rend visite au Groupe de chasse n°11.

1940 sept 16

Etats-Unis : Le service militaire est restauré.

1940 sept 17

France : Le rationnement sur les principaux produits alimentaires est instauré.

1940 sept 20

Belgique : Le camp de concentration de Breendonck est ouvert.

1940 sept 22

Finlande : La Finlande donne son accord pour le passage sur son territoire des soldats allemands en route pour le nord de la Norvège en échange de la fourniture d'armes par le Reich. (Finlande)

Vietnam : Les Japonais attaquent la garnison française de Lang-Son (Indochine).(Vietnam)

1940 sept 23

6h Sénégal : Une flotte alliée composée de bâtiments anglais et FFNL se présente devant Dakar. 2 Lucioles de l'Ark Royal avec 6 aviateurs français décollent pour obtenir le ralliement du Cdt de la base d'Ouakam ou sa neutralisation.

1940 sept 27

Allemagne : L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent, à Berlin, le Pacte tripartite, alliance offensive et défensive pour la mise en place d'un "ordre nouveau".

1940 sept 30 Allemagne: Le traité ferroviaire germano-soviétique est signé à Berlin : accord tarifaire, dessertes de lignes Berlin-Moscou.

Octobre

1940 oct 1

Royaume-Uni : Orwell écrit l'essai « *The Lion and the Unicorn* ». Le Gouvernement crée un Scientific Advisory Committee restreint auprès du Cabinet de guerre, sous l'égide de la Royal Society.

Etats-Unis : Kennedy se fait enregistrer pour la conscription militaire.

Allemagne : Rundstedt prend en charge l'ensemble des forces d'occupation à l'ouest de l'Allemagne (Oberbefehlshaber West).

1940 oct 3

France : Le statut des juifs est promulgué : les Français de "race juive" sont exclus de la fonction publique, des universités, des métiers de la presse et du cinéma.

1940 oct 4

France : Les préfets sont autorisés à interner les juifs étrangers dans des camps spéciaux (Les Mées, Gurs, Argelès) ou à les assigner à résidence. Le recensement des Juifs en zone occupée, et la spoliation de leurs biens, commence. Le rabbin Kaplan est nommé chevalier de la légion d'honneur à titre militaire.

1940 oct 11

Roumanie : Les Allemands envoient des troupes en Roumanie pour "protéger" les puits de pétrole de Ploesti.

1940 oct 12

Allemagne : Hitler reporte l'opération Seelöwe, l'invasion de l'Angleterre, à 1941.

1940 oct 15

France : A la Bourse de Paris, les cotations reprennent officiellement sur les rentes et les obligations.

1940 oct 16

Japon : Le Gal Tojo devient ministre de l'Armée.

1940 oct 17

20h Océan atlantique : Le "U-boot" U48 repère un convoi de 35 navires chargés de métaux et de bois : 5 sous-marins allemands coulent 20 navires.(Océan atlantique)

1940 oct 18

France : Les entreprises détenues par des Juifs doivent avoir un administrateur provisoire (ordonnance allemande). Royaume-Uni : Turing tente de décrypter les machines Enigma navales.

1940 oct 22 France:

Laval et Hitler se rencontrent à Montoire-sur-le-Loir.

1940 oct 23

France : L'Espagnol Franco et Hitler se rencontrent à Hendaye.

1940 oct 24

France : Le chef du Gvt Pétain rencontre Hitler dans la gare de Montoire et, convaincu que l'Allemagne gagnera la guerre, scelle le principe de la collaboration d'Etat.

1940 oct 27

Congo : De Gaulle crée, à Brazzaville, le Comité de défense de l'Empire, garant provisoire des intérêts français.

France : Dès son arrivée dans un camp de prisonniers situé dans les Landes, Claude Simon s'évade et regagne Perpignan.

1940 oct 28

Grèce : L'Italie envahit la Grèce.

Italie : Hitler rencontre Mussolini à Florence.(Italie)

1940 oct 30

France : Le chef de l'Etat Pétain annonce officiellement : "j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration" de la France avec l'Allemagne.

1940 oct 30

France : L'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) s'installe au Musée du Jeu de Paume à Paris.

1940 oct 31

Royaume : -Uni : Le Gvt belge Pierlot, exilé à Londres, est officiellement reconnu par le ForeignOffice.

Novembre

Maroc : Le sultan Mohammed Ben Youssef, loyal au Gvt Pétain, refuse, au nom de l'indépendance et de l'unité du pays, d'appliquer au Maroc le statut des juifs.(Maroc)

1940 nov 1

Pologne : Wojtyla [Jean-Paul II] est engagé comme ouvrier à Zakrzówek (près de Cracovie) dans une carrière de pierre appartenant à l'usine chimique Solvay (et évite ainsi la déportation et les travaux forcés du Reich).

1940 nov 3

France : Goëring, en civil, visite le Jeu de Paume à Paris et repart avec 27 tableaux de maître.

1940 nov 9

France : Les syndicats sont dissous.

1940 nov 11

France : Des étudiants et lycéens manifestent à Paris jusqu'à des affrontements sanglants dans le quartier de l'Etoile.

1940 nov 14

France : Un Accord de compensation franco-allemand est signé.

1940 nov 18

Allemagne : A Obersalzberg, Hitler reçoit les ministres des AE espagnol et italien Suner et Ciano.

1940 nov 19

Allemagne : Obersalzberg, Hitler reçoit le roi Léopold III de Belgique.

1940 nov 23

Roumanie : La Roumanie adhère au Pacte Tripartite.

1940 nov 27

Italie : Guillaumet et Reine emmènent le nouveau haut-commissaire de France au Levant, Chiappe en Syrie, sur un quadrimoteur Farman Le Verrier, qui est abattu par un chasseur italien au-dessus de la Méditerranée.

Décembre

1940 déc

Allemagne : Au camp de prisonniers de Trèves, Sartre monte la pièce « Baronia".

1940 déc 10

Allemagne : L'Allemagne menace d'occuper toute la France en cas de soulèvement en Afrique du Nord.

1940 déc 11

France : Annet est nommé, par le Gouvernement de Vichy, gouverneur général de Madagascar, à la place de Cayla.

1940 déc 13

Le vice-Pdt du Conseil Laval, accusé d'être trop impliqué avec l'Allemagne, est démis de ses fonctions par le chef de l'Etat Pétain, arrêté par le Gal de La Laurencie et assigné à résidence.

1940 déc 18

Le plan de l'opération Barbarossa est arrêté : l'URSS sera attaquée à la fin du printemps.

1940 déc 23

























France : Jacques Bonsergent est fusillé à Vincennes par les nazis, pour avoir permis de s'enfuir un couple de ses amis qui avait bousculé par mégarde un sous-officier de la Wehrmacht.























1940 déc 31



















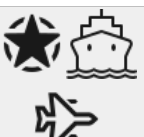
Allemagne : Hitler autorise le rapatriement en Allemagne des œuvres d'art saisies en France.










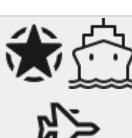














LISTE DES OPÉRATION DE LA WW2


























	Terre		Mer		Air
---	-------	---	-----	---	-----













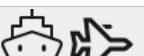



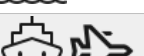


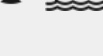


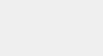

Nom & Traduction	Front	Description succincte	Pays	Type	Date début - fin
Directive n° 40	EUR	Directive de Hitler décidant la construction du mur de l'Atlantique	Reich allemand		1943
Opération 25	EUR	Invasion de la Yougoslavie	Reich allemand Royaume de Hongrie Italie		6 avril 1941 17 avril 1941
Opération A-Go	PAC	Plan japonais consistant à détruire la flotte américaine pendant le débarquement sur Saipan dans les Îles Mariannes pendant la bataille de la mer des Philippines	Japon	 	1944
Opération Abercrombie	EUR	Raid britannique sur <u>Hardelot-Plage</u>	Royaume-Uni Canada		18 avril 1942 19 avril 1942
Opération <i>Aberlour</i>	EUR	Projet d'attaque alliée sur <u>Galmanche</u> dans le cadre de l' <u>opération Overlord</u> lors de l' <u>opération Epsom</u> .	Royaume-Uni		juin 1944
Opération <i>Abstention</i>	MED	Invasion de l'île italienne de Kastelorizo par les Britanniques	Royaume-Uni		25 février 1941 28 février 1941
Opération <i>Accolade</i>	MED	Projet d'attaque et d'occupation britannique de Rhodes et des îles du Dodécanèse.	Royaume-Uni Union d'Afrique du Sud	 	1943
Opération Accumulator (en) (Accumulateur)	EUR	Opération navale de diversion près des Îles Anglo-Normandes avant le début de l' <u>opération Overlord</u> dans le cadre de l' <u>opération Neptune</u>	Royaume-Uni		1944
Opération <i>Achse</i> (Axe)	EUR	Réponse à la défection italienne. Le plan final de l'opération Achse représentait la combinaison du plan Schwartz et du plan original d'Achse. Opération également connue sous le nom d'opération Alaric	Reich allemand		1943
Opération <i>Acid Drop</i>	EUR	Deux raids britanniques simultanés sur <u>Hardelot</u> et <u>Merlimont</u>	<u>Royaume-Uni</u>	 	30 août 1941 31 août 1941
Opération Adler (1940) Opération Adlertag (Aigle-Jour de l'Aigle)	EUR	Opération aérienne engagée par la <u>Luftwaffe</u> pour détruire la <u>Royal Air Force</u> (RAF) <u>britannique</u> .	Reich allemand		13 août 1940
Opération Adler (1942) (Aigle)	EUR	Opération anti-partisans en <u>Biélorussie</u>	Reich allemand		20 juillet 1942
Opération Adler (1943) (Aigle)	EUR	Opération anti-partisans en <u>Dalmatie</u>	Reich allemand État indépendant de Croatie		novembre 1943
Opération Adlerangriff (Attaque de l'Aigle)	EUR	Offensive aérienne de l'Axe afin visant à détruire le potentiel de la RAF, en prévision de l'invasion du Royaume-Uni, elle inaugure la bataille d'Angleterre.	Reich allemand Italie		13 août 1940
Opération Aerial	EUR	Évacuation de France, à partir des ports de l'Atlantique situés entre Cherbourg et la frontière espagnole, des forces alliées (britanniques, polonaises, canadiennes, françaises, tchécoslovaques et belges).	Royaume-Uni Canada France Pologne Armée polonaise de l'Ouest Tchécoslovaquie		15 juin 1940 25 juin 1940
Opération Aflame	EUR	Raid britannique sur <u>Berck</u>	Royaume-Uni		4 octobre 1942 16 octobre 1942
Opération Agreement	AFN	Raids terrestres et amphibie, des <u>SAS britanniques</u> , de la <u>Sudan Defense Force</u> , de troupes rhodésiennes et <u>néo zélandaises</u> et du <u>Long Range Desert Group</u> sur plusieurs cibles en Afrique du Nord dont <u>Tobrouk</u> , <u>Benghazi</u> , <u>l'oasis de Jalo</u> et <u>Barce</u>	Royaume-Uni Rhodésie du Sud Nouvelle-Zélande		août 1942 septembre 1942
Opération <i>Aida</i>	AFN	Avance de l' <u>Afrika Korps</u> en <u>Égypte</u> .	Reich allemand Italie		1942
Opération <i>Aileron</i>	EUR	Agents envoyés en mission à <u>Sienne</u> en <u>Italie</u>	Royaume-Uni		1944
Opération <i>Aintree</i>	EUR	Occupation de Overloon et Venraij aux <u>Pays-Bas</u> par la 3 ^e division d'infanterie britannique	Royaume-Uni		1944
<u>Opération Taśma</u> (Ceinture)	EST	Action de l' <u>Armia Krajowa</u> contre les garde-frontières allemands.	État clandestin de Pologne		1943 1944

























Opération <i>Aktion 24</i>	EST	Plan d'utilisation des <u>Mistel</u> et <u>Dornier 24</u> comme avions suicides pour détruire des ponts stratégiques en particulier sur la Weichsel. Ne fut pas mis en application.	<u>Reich allemand</u>		1945
Opération <i>AL</i>	PAC	Invasion japonaise de l'ouest des îles <u>Aléoutiennes</u>	<u>Japon</u>		1942
<u>Opération Alacrity</u>	ATL	Patrouilles navales alliées anti- <u>U-Boot</u> autour des îles <u>Açores</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>8 octobre 1943</u>
Opération <i>Alaric</i>	EUR	Réponse à la défection italienne. L'opération <i>Alaric</i> était le plan initial de l' <u>opération Achse</u> .	<u>Reich allemand</u>		1943
Opération <i>Albany</i>	EUR	Parachutage de la <u>101^e division aéroportée</u> américaine en Normandie.	<u>États-Unis</u>		<u>5 juin 1944</u> <u>6 juin 1944</u>
<u>Opération Albumen</u> (Albumine)	MED	Raid de commandos <u>Black Watch</u> , <u>Forces françaises libres</u> et de résistants grecs sur les bases aériennes et aérodromes de <u>Kastelli</u> , <u>Héraklion</u> , <u>Tymbaki</u> et <u>Maleme</u> situés sur l'île de Crète.	<u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u> <u>Grèce</u>		<u>18 avril 1942</u> <u>19 avril 1942</u>
Opération <i>Aloes</i>	EUR	Opération de communication radio dans les 5 <u>départements bretons</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		1944
<u>Opération Alpenfestung</u> (Forteresse des Alpes)	CEN	Plan pour un réduit national nazi dans la région d' <u>Ebensee</u> dans les Alpes autrichiennes.	<u>Reich allemand</u>		1945
<u>Opération Alpenveilchen</u> (en) (Violette des Alpes)	BAL	Projet d'intervention allemande en <u>Albanie</u> destinée à aider les Italiens.	<u>Reich allemand</u>		1941
<u>Opération Alpha</u> (en)	PAC	Protection de <u>Kunming</u> capitale du <u>Yunnan</u> en Chine après l'opération japonaise <i>Ichigo</i> .	<u>États-Unis</u> <u>République de Chine</u>		1944
Opération <i>Alphabet</i>	NOR	Évacuation des troupes britanniques, françaises et polonaises de <u>Norvège</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>24 mai 1940</u> <u>8 juin 1940</u>
Opération <i>Alsos</i> (Bosquet)	EUR	Opération d'espionnage dans le cadre du projet <i>Manhattan</i> afin de recueillir les données sur le développement de fission nucléaire allemande.	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u>		1940 1945
Opération <i>Ambassador</i> (Ambassadeur)	EUR	Raid d'un commando britannique sur <u>Guernesey</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>14 juillet 1940</u> <u>15 juillet 1940</u>
Opération <i>Amherst</i>	EUR	Raid aéroporté de 700 <u>SAS</u> français sur <u>Assen</u> , <u>Meppel</u> et <u>Groningue</u> aux <u>Pays-Bas</u> ^b	<u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		<u>7 avril 1945</u>
Opération <i>Anakim</i>	PAC	Travaux pour rouvrir la <u>route de Birmanie</u> et reconquérir la <u>Birmanie</u> .	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u> <u>République de Chine</u>		1943
Opération <i>Anger</i> (Colère)	EUR	Reconnaissance maritime en préparation de l' <u>opération Ambassador</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		<u>9 juillet 1940</u>
<u>Opération Anglo</u> (en)	MED	Raid d'un commando du <u>Special Boat Service</u> et de résistants grecs sur des aérodromes de l'île de <u>Rhodes</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>Grèce</u>		<u>31 août 1942</u> <u>18 septembre 1942</u>
Opération <i>Anklet</i> (Chevillère)	NOR	Raid d'un commando britannique sur les <u>îles Lofoten</u> en <u>Norvège</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		<u>26 décembre 1941</u>
Opération <i>Anthropoid</i> (Anthroïde)	CEN	Attentat, à <u>Prague</u> , contre <u>Reinhard Heydrich</u> par des patriotes tchèques parachutés par les Britanniques.	<u>Tchécoslovaquie</u> <u>Royaume-Uni</u>		<u>28 décembre 1941</u> <u>17 juin 1942</u>
Opération <i>Anti-Atlas</i>	AFN	Opération consistant en l'envoi d'espions en <u>Afrique du Nord</u> mais qui fut un échec.	<u>Reich allemand</u>		1944
<u>Opérations anti-partisans en Croatie</u> <u>Opérations anti-partisans en Yougoslavie</u> (sh)	EUR	Opérations consistant à éliminer les <u>partizani</u> et partisans <u>tchetniks</u> de l'État indépendant de <u>Croatie</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Waffen-SS</u> <u>SS-Sonderkommando</u> <u>SS-Polizei</u> <u>Royaume d'Italie</u> <u>Royaume de Hongrie</u> <u>Royaume de Bulgarie</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Miliciens de la Légion Noire</u> (oustachis) <u>Miliciens musulmans</u> <u>Hadžiefendić</u> (hr)	 	1941 1945



























Opérations anti-partisans durant la Seconde Guerre mondiale (en)	EUR	Les opérations anti-partisans pendant la Seconde Guerre mondiale étaient des opérations de contre-insurrection contre les différents mouvements de résistance partisane. Au cours de la Seconde Guerre mondiale ces opérations ont été principalement menées par les troupes, avec l'aide de leurs alliés et des gouvernements collaborationnistes des pays occupés.	Reich allemand Waffen-SS SS-Sonderkommando SS-Polizei Royaume d'Italie Royaume de Hongrie Royaume de Bulgarie État indépendant de Croatie Miliciens de la Légion Noire (oustachis) Miliciens musulmans Hadžiefendić (hr) Milice française		1939 1945
Opération <i>Anton</i> (Fall Anton)	MED	Invasion de la zone libre de la France par les troupes allemandes et italiennes en représailles à l' opération Torch (initialement opération <i>Attila</i>).	Reich allemand Italie		11 novembre 1942 12 novembre 1942
Opération <i>Anvil</i> (Enclume)	EUR	Débarquement allié en Provence , renommé plus tard opération <i>Dragoon</i>	États-Unis Royaume-Uni France libre		15 août 1944 11 septembre 1944
Opération <i>Aphrodite</i>	EUR	Série de raids américains de B-17 téléguidés contre les bases de V1	États-Unis		26 juin 1944 1^{er} janvier 1945
Opération Appearance (en)	AFE	Assaut maritime britannique, pendant la campagne d'Afrique de l'Est, contre les forces italiennes de Somalie	Royaume-Uni Raj britannique		16 mars 1941
Opération Aquatint (en)	EUR	Raid britannique sur Sainte-Honorine-des-Pertes/Saint-Laurent-sur-Mer	Royaume-Uni		12 septembre 1943 13 septembre 1943
Opération <i>Archery</i> (Archerie)	NOR	Raid d'un commando britannique sur Vågsøy et Maløy , en Norvège	Royaume-Uni		27 décembre 1941
Opération <i>Archway</i> (Arche)	EUR	Opération de reconnaissance des SAS en support de l' opération Plunder pour traverser le Rhin	Royaume-Uni		25 mars 1945 3 mai 1945
Bataille de France Opération Cycle Opération Dynamo	EUR	Évacuation de France, à partir des ports de l'Atlantique situés entre Cherbourg et la frontière espagnole, des forces alliées (britanniques, polonaises, canadiennes, françaises, tchécoslovaques et belges).	Royaume-Uni Canada France Pologne Armée polonaise de l'Ouest Tchécoslovaquie		15 juin 1940 25 juin 1940
Opération <i>Arsenal</i> polonais : Akcja pod Arsenatem	EST	Attaque et libération du chef de troupe Jan Bytnar et de 24 autres prisonniers détenus à la prison Pawiak , siège de la Gestapo de Varsovie .	Armia Krajowa		26 mars 1943
Opération <i>Arthur</i>	EUR	Projet allemand d'assistance aux activités de l' IRA	Reich allemand		1941
Opération Aster	EST	Retraite à partir de l' Estonie .	Reich allemand		1944
Opération <i>Astonia</i>	EUR	Assaut sur Le Havre	Royaume-Uni Canada		1944
Opération Astrakhan	EUR	Raid britannique sur Houlgate	Royaume-Uni		12 novembre 1941 13 novembre 1941
Opération <i>Atlantic</i>	EUR	Opération en support de l' opération Goodwood	Canada		1944
Opération <i>Attila</i> (1940)	EUR	Plan d'attaque et d'occupation allemande de la zone libre de la France, sans les troupes italiennes.	Reich allemand		1940
Opération <i>Attila</i> (1942)	EUR	Variante de l' opération Attila de 1940 qui devient l' opération Anton , avec l'appui des troupes italiennes, consistant en l'invasion de la zone libre de la France en représailles à l' opération Torch .	Reich allemand Italie		11 novembre 1942 12 novembre 1942
Opération August Storm (Tempête d'août)	ASI	Invasion soviétique de la Mandchourie , la Mongolie , le Nord de la Corée , l'île Sakhaline et les Îles Kouriles , territoires occupés par les Japonais.	Union soviétique		1945
Opération <i>Avalanche</i>	MED	Débarquement allié près de Salerne , Italie	États-Unis Royaume-Uni		3 septembre 1943 16 septembre 1943


















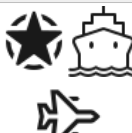
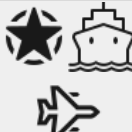



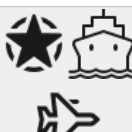


Opération Backfire	EUR	Opération pour capturer des V2	Royaume-Uni		1945
Opération Bagration	EST	Offensive soviétique en Biélorussie .	Union soviétique		22 juin 1944 19 août 1944
Raid de la baie de La Sude	MED	Raid italien contre des navires britanniques en Crète	Italie		25 mars 1941 26 mars 1941
Opération Bajadere	ASI	Opération des forces spéciales allemandes en Inde, avec les indépendantistes indiens de la Légion Indienne de Subhash Chandra Bose .	Reich allemand Légion Indienne		1942
Opération Balloonet	EUR	Mission politique et militaire dans le Trentin-Haut-Adige en Italie	Royaume-Uni		1944 1945
Opération Balsam	ASI	Reconnaissance photographique du sud de la Malaisie , puis bombardements aériens contre les aérodrômes japonais de Sumatra.	Royaume-Uni		1945
Opération Banquet	EUR	Projet britannique d'utiliser tous les avions disponibles dans un ultime effort pour repousser une invasion allemande, attendue en 1940 ou 1941	Royaume-Uni		1940 1941
Opération Baobab	EUR	Destruction d'un pont ferroviaire en Italie par les commandos SAS britanniques entre Pesaro et Fano en Italie près d' Anzio afin d'aider l'opération Shingle .	Royaume-Uni		30 janvier 1944
Opération Barbarossa (Barberousse)	EST	Invasion de l'URSS par les forces de l'Axe	Reich allemand Royaume de Hongrie Roumanie Italie République slovaque Finlande État espagnol		22 juin 1941
Opération Barclay	MED	Plan de diversion inclus dans le cadre de l' invasion de la Sicile	Royaume-Uni France libre Canada États-Unis		9 juillet 1943 17 août 1943
Raid sur Bardia	AFR	Raid de 2 000 commandos britanniques sur la ville de Bardia	Royaume-Uni Australie		19 avril 1941 20 avril 1941
Opération Barker	EUR	Raid SAS de protection de l'avancée de l'armée américaine en France.	Royaume-Uni		1944
Opération Barricade	EUR	Raid britannique sur la Pointe de Saire au nord de Saint-Vaast-la-Hougue	Royaume-Uni		1942
Opération Basalt (Basalte)	EUR	Raid aérien britannique sur Sercq	Royaume-Uni		3 octobre 1942 4 octobre 1942
Opération Battleaxe (Hache de guerre)	AFN	Offensive britannique en Cyrénaïque	Royaume-Uni Raj britannique		15 juin 1941 17 juin 1941
Opération Bayleaf	NOR	Attaque aéronavales des côtes norvégiennes.	Royaume-Uni		24 février 1944 1944
Opération Baytown	MED	Débarquement allié en Calabre , Italie	États-Unis Royaume-Uni		3 septembre 1943
Opération Beethoven	EUR	Programme allemand pour le développement du bombardier Mistel	Reich allemand		1941 1945
Opération Begonia (Bégonia)	EUR	Sauvetage, par des SAS , de prisonniers de guerre en Italie.	Royaume-Uni		2 octobre 1943 6 octobre 1943
Opération Begonia (Bégonia)	NOR	opération de mouillage de mines aéroporté au sud de l'île de Vorsø (da) et des attaques du trafic maritime près du Statlandet (nl)	Royaume-Uni		1944 1944
Opération Bellicose	EUR	Mission de bombardement britannique sur Friedrichshafen et La Spezia .	Royaume-Uni		1943
Opération Beowulf I	NOR	Plans d'assaut contre les îles estoniennes de Saaremaa, Hiiumaa et Muhu , ressemblant à l'opération Albion de 1917, en cas de victoire rapide allemande dans les États baltes .	Reich allemand		1941
Opération Beowulf II	NOR	Les objectifs sont identiques à l'opération Beowulf I, mais avec un point de départ différent et des opérations de diversions. C'est ce plan qui fut mis en œuvre, les forces allemandes ayant été retardées, lors de la traversée du territoire estonien.	Reich allemand		1941
Opération Bergen (Montagnes)	EUR	Attaque contre les maquisards réfugiés sur le plateau du Vercors	Reich allemand État français		21 juillet 1944



















Opération Berezino	EST	Opération de désinformation tendant à faire croire à la Wehrmacht et à l' Abwehr qu'une armée allemande, était située derrière les lignes de l'Armée rouge. Les Allemands monteront à cet effet l' opération Freischütz IV également appelée opération Scherhorn .	Union soviétique		août 1944 avril 1945
Opération Bernhard	EUR	Plan allemand contre l'économie britannique prévoyant l'utilisation de fausse monnaie.	Reich allemand		1942 1945
opération Berlin	ATL	Patrouille des croiseurs cuirassés allemands Scharnhorst et Gneisenau dans l' Atlantique	Reich allemand		1941
Opération Bertram	AFN	Phase d'intoxication préalable au début de la seconde bataille d'El Alamein dans le cadre de l' opération Lightfoot .	Royaume-Uni Raj britannique Australie Nouvelle-Zélande Union d'Afrique du Sud Royaume de Grèce France libre		septembre 1942 octobre 1942
Opération Bettina	EUR	Nom initial de l' Opération Bergen	Reich allemand État français		21 juillet 1944
Opération Big	EUR	Capture d'une pile atomique à Haigerloch dans le cadre de l' opération Alsos .	États-Unis		1945
Opération Big Ben	EUR	Missions anti V2 de l'escadron 602 avec des Spitfire Mark XVI .	Royaume-Uni		1944 1945
Opération Big Bang	EUR	démolition des défenses construites par les nazis sur Heligoland	Royaume-Uni		1947
Projet Big Ben	EUR	Tentatives de capture de missiles allemands comme la fusée V-2 .	Royaume-Uni		1945
Opération Bigamy	AFN	Raid SAS sur le port Benghazi , dans le cadre de l' opération Agreement . Également connu sous le nom d' opération Snowdrop	Royaume-Uni		1942
Opération Birke (Bouleau)	NOR	Plan allemand de retrait de la Laponie avant la guerre de Laponie en 1944	Reich allemand		1944
Opération Birkhahn (Coq de bruyère)	NOR	Retraite allemande de Norvège en 1945	Reich allemand		1945
Opération Bishop	EUR	Opération de couverture de l' opération Dracula	Royaume-Uni		1945
Opération Biting (Morsure)	EUR	Raid commando sur un radar à Bruneval .	Royaume-Uni		27 février 1942 28 février 1942
Opération Blackcock	EUR	Réduction du triangle Maas-Roer-Roermond par le 21 ^e Groupe d'armées britannique.	Royaume-Uni Canada		14 janvier 1945 27 janvier 1945
Opération Blackstone	AFN	Assaut américain sur Safi au Maroc	États-Unis		1942
Opération Blaufuchs 1 (renard bleu 1)	NOR	Déplacement d'une partie des forces allemandes stationnées en Allemagne vers la Laponie , dans le cadre de l' opération Silberfuchs	Reich allemand		1941
Opération Blaufuchs 2 (renard bleu 2)	NOR	Déplacement d'une partie des forces allemandes stationnées en Norvège vers la Laponie , dans le cadre de l' opération Silberfuchs	Reich allemand		1941
Opération Blockbuster	EUR	Avance de la 1^{re} Armée canadienne d' Hochswald vers le Rhin ; également appelée bataille de Reichswald	Canada		1945
Opération Blücher	EST	Campagne dans le Caucase	Reich allemand Roumanie		2 septembre 1942
Opération Bluecoat	EUR	Avance vers la Vire	Royaume-Uni Canada		1944
Opération Boarding Party	ASI	Raid contre les navires allemands internés dans le port neutre de Goa	Royaume-Uni		1943
Opération Boardman	MED	Faux débarquement de l' opération Avalanche	États-Unis		1943
Opération Bodden	EUR AFN	Collecte de renseignements de Abwehr en Espagne et au Maroc	Reich allemand		1937 1943
Opération Bodenplatte (Fondations)	EUR	Attaque aérienne allemande sur 27 bases alliées préalablement à l' offensive des Ardennes	Reich allemand		1^{er} janvier 1945
Opération Bodyline	EUR	Nom initial de l' opération Crossbow	Royaume-Uni États-Unis		

























<u>Opération Bodyguard</u> (Garde du corps)	EUR	Série d'opérations de diversions, de duperies et de feintes visant à protéger le <u>débarquement en Normandie</u> comprenant les opérations <u>Ferdinand</u> , <u>Skye</u> , <u>Fortitude</u> , <u>Glimmer</u> , <u>Taxable</u>	Royaume-Uni États-Unis Canada		1943 1944
<u>Opération Bolero</u>	EUR	Mise en place des forces américaines et de matériel pour la préparation de l' <u>opération Roundup</u> .	États-Unis Royaume-Uni:		<u>1943</u> <u>1944</u>
<u>Opération Boston</u>	EUR	Parachutage en Normandie de la <u>82^e</u>	États-Unis		5 juin 1944 6 juin 1944
<u>Opération Bowery</u>	AFN	Livraison de <u>Supermarine Spitfire</u> à <u>Malte</u> .	États-Unis Royaume-Uni:		<u>1942</u>
<u>Opération Brake</u> (<i>frein</i>)		<u>Raids SAS</u> d'une série d'opérations nommées d'après les pièces d'aéronefs.	Royaume-Uni		
Opération Brandung (Récif de la barre)	AFN	Offensive des forces de l'Axe vers <u>El Alamein</u>	Reich allemand Italie		<u>1941</u>
<u>Opération Brandy</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Florø</u> en Norvège	Royaume-Uni		<u>14 février 1943</u> <u>15 février 1943</u>
<u>Opération Branford</u>	EUR	Raid britannique sur l'île de <u>Brecqhou</u>	Royaume-Uni		
<u>Opération Braunschweig</u> (<i>Brunswick</i>)	EST	nom pris par l'opération Fall Blau le <u>30 juin 1942</u> , l'offensive allemande de l'été 1942 vers <u>Stalingrad</u> et le <u>Caucase</u> .	Reich allemand		<u>23 juillet 1942</u>
<u>Opération Braunschweig (1944)</u> (<i>Brunswick</i>)	EUR	Action en <u>Istrie</u>	Reich allemand		<u>1944</u>
<u>Opération Bravado</u>	EUR	Pose de mines marines autour de <u>canal de Kiel</u> pour neutraliser la réaction de la marine allemande dans le cadre d' <u>Overlord</u>	Royaume-Uni		<u>1944</u>
<u>Opération Brawn</u>	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u> , annulé en raison des mauvaises conditions météo. Voir opérations <u>Planet</u> , <u>Tiger Claw</u> et <u>Mascot</u>	Royaume-Uni		<u>14 mai 1944</u>
<u>Opération Brehmer</u>	EUR	Traque des résistants en <u>Dordogne</u> , <u>Corrèze</u> et <u>Haute-Vienne</u> par les forces de repression du général <u>Brehmer</u> .	Reich allemand		<u>26 mars 1944</u> <u>19 avril 1944</u>
<u>Opération Bremen</u>	EUR	Occupation de <u>Brême</u>	Royaume-Uni		<u>1945</u>
<u>Opération Brevity</u> (Brièveté)	AFN	Attaque britannique sur la <u>passé d'Halfaya</u> destinée à couper la retraite d'une partie de l' <u>Afrika Korps</u> en <u>Cyrénaïque</u>	Royaume-Uni		<u>15 mai 1941</u> <u>16 mai 1941</u>
<u>Opération Bristle</u> (Brindille)	EUR	Raid britannique sur <u>Sainte Cécile Plage</u>	Royaume-Uni		<u>1942</u>
<u>Opération Brushwood</u>	AFN	Assaut (débarquement) américain sur <u>Fedala</u>	États-Unis		<u>1942</u>
<u>Opération Büffel (1942)</u> (<i>Buffle</i>)	NOR	Opération de relève des troupes allemandes de <u>Narvik</u> en <u>Norvège</u> .	Reich allemand		<u>1942</u>
<u>Opération Büffel (1943)</u> (<i>Buffle</i>)	EST	Opérations d'une série de retraits des troupes allemandes dans le <u>saillant de Rzhev</u> afin de raccourcir la ligne de front.	Reich allemand		<u>1^{er} mars 1943</u> <u>30 mars 1943</u>
<u>Opération Bulbasket</u>	EUR	Opérations contre les axes de communications, en particulier sur la <u>route nationale 10</u> et la voie ferrée <u>Paris-Bordeaux</u> , afin de retarder le plus possible l'arrivée des renforts allemands venant du sud de la France et en route vers la <u>Normandie</u> .	Royaume-Uni France libre		<u>6 juin 1944</u> <u>29 juillet 1942</u>
<u>Operacja Bürkl</u>	EUR	Opération de la <u>Résistance polonaise</u> pour tuer <u>Franz Bürkl</u> , officier de la <u>Sicherheitspolizei</u> condamné à mort par la cour martiale polonaise en exil.	Armia Krajowa		<u>1943</u>
<u>Operacja Burza</u> (<i>Tempête</i>)	EUR	Série de soulèvements menée au cours de la Seconde Guerre mondiale par l' <u>Armée de l'intérieur polonaise</u> (<u>Armia Krajowa</u> en abrégé AK) afin de prendre le contrôle des villes et des zones où les forces allemandes étaient en train de préparer leur défense contre l' <u>Armée rouge</u> , de sorte que les autorités civiles polonaises pourraient prendre le pouvoir avant l'arrivée des <u>Soviétiques</u> .	Armia Krajowa		<u>1943</u> <u>1944</u>
<u>Opération Cadillac</u>	EUR	Parachutages, d'armes et de matériel, en plein jour sur l' <u>Ain</u> , le <u>Vercors</u> , la <u>Haute-Vienne</u> , la <u>Corrèze</u> , le <u>Cantal</u> et le <u>Puy-de-Dôme</u>	Royaume-Uni Royaume-Uni France libre		<u>14 juillet 1944</u>
<u>Opération Caesar</u> (César)	XOR	Transfert, depuis l'Allemagne vers le <u>Japon</u> , de plans techniques et de matériaux stratégiques en utilisant le sous-marin <u>U-864</u>	Reich allemand		<u>5 décembre 1944</u> <u>9 février 1945</u>
<u>Opération Caiman</u>	EUR	Projet de diversion par un faux débarquement aérien dans le centre de la France	Royaume-Uni États-Unis France libre		

































<u>Opération Calendar (Calendrier)</u>	MED	Livraison de <u>Spitfires</u> à <u>Malte</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Candytuft (Iberis)</u>	EUR	Raid des SAS britanniques pour détruire les infrastructures ferroviaires entre <u>Pesaro</u> et <u>Fano</u> sur la côte est <u>italienne</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>27 octobre 1943</u>
<u>Opération Canned (1940)</u>	AFO	Bombardement de <u>Banda Alula</u> en <u>Somalie italienne</u> par la marine britannique	<u>Royaume-Uni</u>		1940
<u>Opération Canned (1944)</u>		Opération de recherche et de destruction des pétroliers allemands	<u>Royaume-Uni</u>		1944
<u>Opération Canuck</u>	EUR	Opération des <u>SAS</u> près de <u>Turin</u> pour former et organiser un <u>mouvement de résistance italien</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>1^{er} janvier 1945</u> <u>31 janvier 1945</u>
<u>Opération Capital</u>	ASI	Capture du nord de la <u>Birmanie</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1943
<u>Opération Capri</u>	AFN	Contre-attaque à <u>Médenine</u> en <u>Tunisie</u>	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u>		1942
<u>Opération Caravan</u>	AFN	<u>Raid SAS</u> sur <u>Barce</u> . Également connu sous le nom de opération <u>Hyacinth</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Carpetbagger</u>	EUR	Largages d'armes dans divers pays, France et Hollande en particulier, à divers mouvements de résistances nationaux	<u>États-Unis</u>		1943
<u>Opération Carthage</u>	NOR	Bombardement par la RAF du quartier général de la <u>Gestapo</u> à <u>Copenhague</u> au <u>Danemark</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1945
<u>Opération Carthage</u>	AFN	Opération d'intoxication, lancée par Vichy avec l'appui de l'Abwehr, où l'équipe de saboteurs et d'agitateurs envoyée par le régime de Vichy diffusion des fausses informations relatives à des fausses actions de résistance sur les arrières des troupes alliées débarquées à la suite de Torch	<u>Reich allemand</u> <u>État français</u>		1943
<u>Opération Cartoon (Dessin animé)</u>	EUR	Raid sur <u>Stord</u> près de <u>Leirvik</u> en <u>Norvège</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>23 janvier 1943</u> <u>24 janvier 1943</u>
<u>Opération Cartoon-Acid drop (Dessin animé-Goutte d'acide)</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Merlimont Plage</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>30 août 1941</u> <u>31 août 1941</u>
<u>Opération Cartwheel (Roue de chariot)</u>	PAC	Offensives dans la <u>Zone Sud-Ouest du Pacifique</u> , visant à isoler les troupes japonaises de ses principales bases en particulier de <u>Rabaul</u> dans le cadre de la <u>campagne de Nouvelle-Guinée</u> et dans celle des îles <u>Salomon</u> . L'opération Cartwheel était subdivisée en 10 opérations : <u>Chronicle</u> , <u>Toenails</u> , <u>Vella Lavella</u> , <u>Postern</u> , <u>Goodtime</u> , <u>Blissful</u> , <u>Cherry Blossom</u> , <u>Dexterity</u> , <u>Admiralty Islands</u> et <u>Emirau Island</u>	<u>États-Unis</u> <u>Australie</u> <u>Nouvelle-Zélande</u> <u>Fidji</u>		1943 1944
<u>Opération Catapult (Catapulte)</u>	EUR AFN MED	Opération de la <u>Royal Navy</u> visant à désarmer, ou à détruire, la Marine française, après l'armistice de 1940.	<u>Royaume-Uni</u>		<u>3 juillet 1940</u> <u>8 juillet 1940</u>
<u>Opération Catchpole (Percepteur)</u>	PAC	Invasion américaine de <u>Eniwetok</u>	<u>États-Unis</u>		1944
<u>Opération Catechism (Catéchisme)</u>	NOR	3 ^e raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u> par 30 <u>Avro Lancasters</u> de la <u>RAF</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>12 novembre 1944</u>
<u>Opération Catherine</u>	NOR	Plan britannique pour prendre le contrôle de la <u>mer Baltique</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1939
<u>Opération Cerberus (Cerbère)</u>	EUR	Fuites des navires allemands <u>Scharnhorst</u> , <u>Gneisenau</u> et <u>Prinz Eugen</u> de <u>Brest</u> vers les ports allemands.	<u>Reich allemand</u>		<u>11 février 1942</u> <u>13 février 1942</u>
<u>Opération Chariot</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Saint-Nazaire</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>27 mars 1942</u>
<u>Opération Charnwood</u>	EUR	Attaque sur <u>Caen</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>Canada</u>		<u>7 juillet 1944</u> <u>9 juillet 1944</u>
<u>Opération Chastise (Châtier)</u>	EUR	Attaque aérienne des barrages allemands de la <u>Ruhr</u> populairement connue sous le nom de <u>Dambuster</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>17 mai 1943</u>
<u>Opération Chechevitsa (Lentille)¹</u>	EST	Expulsion et déportation des populations <u>tchéchène</u> et <u>ingouche</u> du <u>Caucase du Nord</u> du <u>Kazakhstan</u> et du <u>Kirghizistan</u>	<u>Union soviétique</u>		1944
<u>Opération Checkmate (Échec et mat)</u>	NOR	Raid britannique sur <u>Haugesund</u> en <u>Norvège</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>28 avril 1943</u> <u>15 mai 1943</u>
<u>Opération Chess (Échecs)</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Ambleteuse</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1940























<u>Opération Chesterfield</u>		Attaque sur la <u>ligne Hitler</u> au sud de <u>Rome</u> .	Royaume-Uni Canada		mai 1944
<u>Opération Chestnut</u> (Chataigne)	MED	Raid <u>SAS britannique</u> sur la <u>Sicile</u> en appui de l' <u>opération Husky</u> .	Royaume-Uni		12 juillet 1943
<u>Opération Chettyford</u>	MED	Plan de diversion en support de l' <u>Opération Shingle</u>	États-Unis Royaume-Uni		1944
<u>Opération Chicago</u>	EUR	Débarquement par <u>planeurs</u> de la 101 ^e	États-Unis		6 juin 1944
<u>Opération Chopper</u> (Découpeur)	EUR	Raid britannique sur <u>Courseulles sur Mer</u>	Royaume-Uni		1941
<u>Opération Chronicle</u> (Chronique)	PAC	Débarquement allié sur les îles de <u>Woodlark</u> et de <u>Kiriwina</u> , dans l'archipel des îles <u>Trobriand</u> en <u>Nouvelle-Guinée</u> dans le cadre de l' <u>opération Cartwheel</u>	États-Unis Australie		30/06/1943
<u>Opération Clawhammer</u> (Marteau de coffreur)	EUR	Projet de raid commando contre un radar près de <u>Cherbourg</u>	Royaume-Uni		1942
<u>Opération Claymore</u>	NOR	Raid britannique sur les îles <u>Lofoten</u> en <u>Norvège</u>	Royaume-Uni		4 mars 1941
<u>Opération Cobra</u>	EUR	Percée américaine à l'ouest de <u>Saint-Lô</u>	États-Unis		25 juillet 1944 30 juillet 1944
<u>Opération Cockade</u>	EUR	Plan de diversion afin de fixer les troupes allemandes en Europe du nord-ouest, en faisant croire à des débarquements en <u>Norvège</u> (<u>Opération Tindall</u>), en <u>Bretagne</u> (<u>Opération Wadham</u>), où dans le <u>Pas-de-Calais</u> (<u>Starkey</u>).	États-Unis Royaume-Uni		avril 1943 décembre 1943
<u>Opération Cockpit</u>	PAC	Raid américano-britannique sur <u>Sabang</u> , dans les <u>Indes orientales néerlandaises</u>	États-Unis Royaume-Uni		19 avril 1944
<u>Opération Cold Comfort</u>	EUR	Raid du <u>SAS</u> contre les voies ferrées du <u>Col du Brenner</u> au nord de <u>Vérone</u>	Royaume-Uni		17 février 1945
<u>Opération Collar</u> (Collier)	MED	Convoi de 3 navires parti de Grande-Bretagne pour <u>Alexandrie</u> en <u>Égypte</u> via <u>Gibraltar</u> et <u>Malte</u>	Royaume-Uni		12 novembre 1940 28 novembre 1940
<u>Opération Collar</u> (Collier)	EUR	Raid britannique sur <u>Berck</u>	Royaume-Uni		1940
<u>Opération Colossus</u> (Colosse)	EUR	Raid britannique contre un <u>aqueduc</u> près de <u>Calitri</u> dans le sud de l'Italie	Royaume-Uni		10 février 1941
<u>Opération Comet</u> (Comète)	EUR	Projet de franchissement du <u>canal Albert</u> aux <u>Pays-Bas</u> par les troupes britanniques, précurseur de l' <u>opération Market Garden</u>	Royaume-Uni		2 septembre 1944
<u>Opération Compass</u> (Compas)	AFN	Contre offensive britannique en Afrique du Nord	Royaume-Uni		8 décembre 1940 9 février 1941
<u>Opération Cooney</u>	EUR	Raid de 18 équipes (58 Français libres) du 4 ^e bataillon <u>SAS Français</u> en Bretagne, contre les voies de communications à partir du 8 juin 1944	France libre		7 juin 1944 18 juin 1944
<u>Opération Corkscrew</u>	MED	invasion par les forces britanniques de l'île italienne de <u>Pantelleria</u>	Royaume-Uni	 	10 juin 1943
<u>Opération Coronet</u> (Couronne)	PAC	Second des deux fronts pour l'invasion du Japon dans le cadre de l' <u>Opération Downfall</u> . Opération planifiée pour 1946, donc non exécutée.	États-Unis Royaume-Uni Canada Australie	 	1946
<u>Opération Countenance</u>	MOR	<u>invasion militaire</u> de l' <u>État impérial d'Iran</u> par le <u>Royaume-Uni</u> et l' <u>Union soviétique</u> afin de sécuriser les <u>champs pétroliers britanniques</u> et de garantir une <u>route de ravitaillement</u> vers l' <u>URSS</u> .	Royaume-Uni Union soviétique		25 août 1941 17 septembre 1941
<u>Opération Coup-de-main</u>	EUR	Prise des ponts sur l' <u>Orne</u> , la <u>Dives</u> et <u>Pegasus Bridge</u> sur le <u>canal de Caen</u> à la mer par la 6 ^e division aéroportée britannique	Royaume-Uni		5 juin 1944 6 juin 1944
<u>Opération Crackers</u>	EUR	Opération commando sur <u>Sognefjord</u> en <u>Norvège</u>	Royaume-Uni		24 février 1943 1 ^{er} mars 1943
<u>Opération Crimson</u> (Cramoisi)	PAC	Bombardement aéronaval des installations côtières, portuaires et aérodromes japonais à <u>Sabang</u> , <u>Lhoknga</u> (en) et <u>Kutaraja</u> .	Royaume-Uni Australie Pays-Bas France		25 juillet 1944
<u>Opération Crossbow</u> (Arbalète)	EUR	Bombardement aérien des entrepôts, des sites de production et des rampes de <u>V1</u> .	États-Unis Royaume-Uni		15 novembre 1943























<u>Opération Crusader</u> (Croisé)	AFN	Tentative des Britanniques de soulager <u>Tobrouk</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>19 novembre 1941</u> <u>17 décembre 1941</u>
<u>Opération Curlew</u> (Courlis cendré)	EUR	Raid britannique sur <u>Saint Laurent sur Mer</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Cycle</u>	EUR	Évacuation des troupes Britanniques et Françaises de France en utilisant le port <u>du Havre</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		<u>10 juin 1940</u> <u>13 juin 1940</u>
<u>Opération Daffodil</u> (Jonquille)	AFN	<u>Raid SAS</u> sur <u>Tobrouk</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Deadlight</u> (Lumière morte)	EUR	Sabordage par les alliés des sous-marins allemands après-guerre	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u>		<u>8 mai 1945</u> <u>12 février 1946</u>
<u>Opération Deep Cut</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Saint-Vaast-la-Hougue</u>	<u>Royaume-Uni</u>		septembre 1941
<u>Opération Defoe</u>	EUR	Patrouilles du <u>SAS</u> en Normandie	<u>Royaume-Uni</u>		<u>19 juillet 1944</u> <u>23 août 1944</u>
<u>Opération Delphin</u> (<i>Dauphin</i>)	EUR	<u>Opération anti-partisans</u> en <u>Dalmatie</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>15 novembre 1943</u> <u>1^{er} décembre 1943</u>
<u>Opération Démon</u>	MED	Evacuation du corps expéditionnaire britannique (Anglais, Australiens et Néo-Zélandais) de <u>Grèce continentale</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>Australie</u> <u>Nouvelle-Zélande</u>		<u>24 avril 1941</u> <u>25 avril 1941</u>
Opération Desecrate One	PAC	Raid aéronaval américain contre des bases militaires japonaises dans la zone des <u>Palaos</u> .	<u>États-Unis</u>		<u>30 mars 1944</u> <u>31 mars 1944</u>
<u>Opération Detroit</u>	EUR	Débarquement par planeurs de la <u>82^e</u> dans le cadre d' <u>Overlord</u>	<u>États-Unis</u>		<u>6 juin 1944</u>
<u>Opération Devon</u>	EUR	Raid britannique sur <u>Termoli</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>3 octobre 1943</u>
<u>Opération Dingson</u>	EUR	Parachutage de 2 sticks (18 hommes) sur <u>Plumelec</u> puis de 160 parachutistes du <u>4^e régiment de SAS</u> français au nord de <u>Vannes</u> , sur le <u>maquis de Saint-Marcel</u> .	<u>France libre</u>		<u>5 juin 1944</u> <u>18 juin 1944</u>
<u>Opération Donnerschlag</u> (Coup de tonnerre)	EST	Projet d'évacuation de la <u>VI^e armée allemande</u> de <u>Stalingrad</u>	<u>Reich allemand</u>		1942
<u>Opération Doppelkopf</u> (Double tête)	EST	Contre offensive allemande en Courlande afin de rétablir la jonction entre les troupes allemandes d' <u>Estonie</u> et d' <u>Estonie</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>16 août 1944</u> <u>20 août 1944</u>
<u>Opération Double Strike</u> (Double frappe)	EUR	Bombardements américains en vue de détruire les usines de roulement à billes de <u>Schweinfurt</u> et <u>Messerschmitt</u> de <u>Ratisbonne</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>17 août 1943</u>
<u>Opération Dove</u> (Colombe)	EUR	Partie aérienne, avec des planeurs, de l' <u>Opération Dragoon</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		<u>15 août 1944</u> <u>17 août 1944</u>
<u>Opération Downfall</u> (Chute)	PAC	Projet d'invasion du Japon	<u>États-Unis</u>		1945 Projet
<u>Opération Dragoon</u> (Dragon)	EUR	Débarquement allié en <u>Provence</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		<u>15 août 1944</u> <u>11 septembre 1944</u>
<u>Opération Driftwood</u> (Bois de flottage)	EUR	Raid des <u>SAS</u> contre les voies ferrées au nord de <u>Rome</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1944
<u>Opération Dryad</u> (Dryade)	EUR	Raid britannique sur <u>Les Casquets</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Dunhill</u>	EUR	Opérations des <u>SAS</u> en Normandie comme support de l' <u>Opération Cobra</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>3 août 1944</u> <u>24 août 1944</u>
<u>Opération Dynamo</u>	EUR	Évacuation franco-britannique depuis <u>Dunkerque</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>25 mai 1940</u> <u>3 juin 1940</u>
<u>Opération Eiche</u> (Chêne)	MED	Opération destinée à libérer <u>Benito Mussolini</u> par le commando <u>Waffen-SS d'Otto Skorzeny</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>12 septembre 1943</u>
<u>Opération Eisenhammer</u> (Marteau d'acier)	EST	Projet de destruction d'usines et centrales électriques Russes de <u>Moscou</u> et <u>Gorki</u> , abandonné en 1945.	<u>Reich allemand</u>		1944 1945



















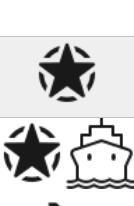
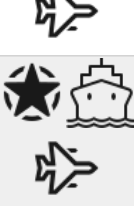
<u>Opération Elmira</u>	EUR	Débarquement par <u>planeur</u> de la 82 ^e division aéroportée américaine	<u>États-Unis</u>		6 juin 1944
<u>Opération Epsom</u>	EUR	Deuxième assaut britannique à l'ouest de <u>Caen</u>	<u>Royaume-Uni</u>		26 juin 1944 30 juin 1944
<u>Opération Exporter</u>	EUR	Invasion du <u>Levant</u> français par les troupes des troupes britanniques, indiennes, australiennes et françaises libres.	Australie <u>Royaume-Uni</u> France libre <u>Raj britannique</u> <u>Forces tchécoslovaques libres</u> <u>Palestine</u> <u>Transjordanie</u>		8 juin 1941 11 juillet 1941
<u>Opération Fahrenheit</u>	EUR	Raid de commando britannique, contre la <u>pointe de Plouézec</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		11 novembre 1942 12 novembre 1942
<u>Opération Fall Blau</u> (Cas bleu)	EST	Offensive allemande de l'été 1942 visant <u>Stalingrad</u> et le <u>Caucase</u> , elle sera renommée <u>opération Braunschweig</u> .	<u>Reich allemand</u>		28 juin 1942 19 août 1942
<u>Opération Fall Gelb</u> (Cas jaune)	EUR	Offensive allemande contre l' <u>Europe de l'Ouest</u>	<u>Reich allemand</u>		10 mai 1940 28 mai 1940
Opération <u>Fall Grün</u> (Cas vert)	CEN	Plan allemand pour l'invasion de la <u>Tchécoslovaquie</u> en 1938	<u>Reich allemand</u>		1938
<u>Opération Fall Rot</u> (Cas rouge)	EUR	Seconde phase de l'invasion allemande de la France	<u>Reich allemand</u>		5 juin 1940 25 juin 1940
<u>Opération Fall Schwarz</u>	MED	5 ^e offensive anti-Partisans en <u>Yougoslavie</u> ; <u>Bataille de la Sutjeska</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Royaume de Bulgarie</u>		15 mai 1943 16 juin 1943
<u>Opération Fall Weiß (1939)</u> (Cas blanc)	EST	<u>Invasion de la Pologne</u>	<u>Reich allemand</u>		1 ^{er} septembre 1939
<u>Opération Fall Weiß (1943)</u>	MED	4 ^e offensive anti-Partisans en <u>Yougoslavie</u> ; <u>Bataille de la Neretva</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Tchetniks</u>		20 janvier 1943 avril 1943
<u>Opération Farrier</u>	MED	Raid commando sur l'île <u>croate</u> de <u>Mljet</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		22 mai 1943
<u>Opération Felix</u> ou <u>Feliks</u>	MED	Projet d'invasion de <u>Gibraltar</u> par les parachutistes allemands	<u>Reich allemand</u>		1940
<u>Opération Feuerzauber (1936)</u> (Magie du feu)	MED	Aide militaire par la fourniture d'avions, <u>de pilotes, et de troupes de l'Allemagne nazie</u> aux <u>troupes nationalistes</u> durant la <u>guerre d'Espagne</u>	<u>Reich allemand</u>		22 juillet 1936
<u>Opération Feuerzauber (1942)</u> (Magie du feu)	EST	Projet pour la <u>prise de Léninegrad</u>	<u>Reich allemand</u>		1942
<u>Opération FH</u>	NOR	Renforcement de la garnison alliée sur l'île <u>Spitzberg</u>	<u>Royaume-Uni</u>		juin 1943
<u>Opération Fischreiher</u> (Héron)	EST	Offensive allemande pour la <u>prise de Stalingrad</u> , prévue initialement pour être prolongée jusqu'à <u>Astrakhan</u> .	<u>Reich allemand</u>		22 juin 1942
<u>Opération Flipper</u>	EUR	Raid de commando britannique, contre divers objectifs incluant une attaque contre le <u>quartier général d'Erwin Rommel</u> , commandant des forces de l'Axe en Afrique du Nord.	<u>Royaume-Uni</u>		10 novembre 1941 18 novembre 1941
<u>Opération Forfar (en)</u>	EUR	Série de raids de commandos sur la côte française faisant partie de l' <u>opération Starkey</u> qui était l'identification des unités côtières allemandes et l'obtention de renseignements techniques sur le matériel allemand, donnant l'impression de reconnaissance avant l'invasion.	<u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		juillet 1943 septembre 1943
<u>Opération Fork</u> (Fourche)	ATL	<u>Invasion de l'Islande</u>	<u>Royaume-Uni</u>	 	10 mai 1940
<u>Opération Fortitude</u> (Fortitude)	EUR	Opérations de duperie pour induire en erreur les Allemands sur l'emplacement du débarquement dans le cadre de l' <u>opération Bodyguard</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u> <u>Canada</u>		1943 1944
<u>Opération Foxley</u>	EUR	Projet d'assassinat d' <u>Adolf Hitler</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1944
<u>Opération Foxrock</u>	EUR	Raid commando prévu après le succès du raid sur <u>Saint-Nazaire</u> sur <u>Saint-Valery-en-Caux</u> afin de détruire les portes de quais et autres installations.	<u>Royaume-Uni</u>		juin 1942
























<u>Opération Frankton</u> (Coque de noix)	EUR	Raid commando sur le port de <u>Bordeaux</u>	Royaume-Uni		7 décembre 1942 12 décembre 1942
<u>Opération Frantic</u>	EUR	Bombardements d'objectifs situés en Europe par des avions de l'USAF basés en Grande-Bretagne et dans le Sud de l'Italie.	États-Unis		juin 1944 septembre 1944
<u>Opération Franz</u> où <u>Opération François</u> (en)	ASI	Opération visant à provoquer une guérilla en Perse afin de fixer des troupes britanniques et soviétiques dans le pays et bloquer le <u>Corridor perse</u> .	Reich allemand		16 octobre 1944
<u>Opération Freeport</u>	EUR	Parachutage en Normandie de la 82 ^e division aéroportée américaine	États-Unis		6 juin 1944
<u>Opération Freischütz I</u> (Franc-Tireur)	EST	Opération anti-partisans dans la région située au nord de Bryansk dans la région de Biélorussie.	Reich allemand		21 mai 1943 30 mai 1943
<u>Opération Freischütz II</u>	MED	Opération anti-partisans, non réalisée, pour l'occupation de l'île de Vis située au large de la côte dalmate de la Yougoslavie occupée	Reich allemand		21 février 1944 31 mars 1944
<u>Opération Freischütz III</u>	EST	Tentative allemande, à petite échelle, pour soulager les forces prises au piège autour de Minsk en Biélorussie	Reich allemand		29 juin 1944 4 juillet 1944
<u>Opération Freischütz IV</u>	EST	Il s'agissait d'un plan allemand, non réalisé, dirigé par Otto Skorzeny, visant à récupérer une armée, située derrière les lignes de l'Armée rouge à environ 100 km à l'est de Minsk. Voir l'opération Scherhorn également appelée opération Berezino.	Reich allemand		30 septembre 1944 20 avril 1945
<u>Opération Freshman</u> (Débutant)	NOR	Première opération aéroportée britannique effectuée en utilisant des planeurs, et dont l'objectif était l'usine chimique Norsk Hydro de Vemork en Norvège, qui produisait l'eau lourde pour l'Allemagne nazie.	Royaume-Uni Norvège		19 novembre 1942
<u>Opération Frühling</u> (Printemps)	EUR	Attaques contre les maquis de l'Ain et du Jura en avril 1944	Reich allemand		7 avril 1944 18 avril 1944
<u>Opération Frühlingserwachen</u> (Éveil du printemps)	EST	Contre attaque allemande contre les forces soviétiques en Hongrie, dernière offensive allemande d'envergure à l'est.	Reich allemand Royaume de Hongrie		6 mars 1945 16 mars 1945
<u>Opération Frühlingswind</u> (Vent de printemps)	AFN	Contre attaque allemande sur Sidi Bouzid et Bir El Hafey en Tunisie	Reich allemand		14 février 1943
<u>Opération Fustian</u>	MED	Opération des forces aéroportées britanniques avec pour objectif de s'emparer du pont Primosole sur le fleuve Simeto.	Royaume-Uni		13 juillet 1943 16 juillet 1943
<u>Opération Gaff</u>	EUR	Tentative d'assassinat ou de capture de Rommel par les SAS,	Royaume-Uni		25 juillet 1944 12 août 1944
<u>Opération Galvanic</u>	PAC	Prise de Makin, Tarawa, Abemama et des atolls environnants dans les îles Gilbert.	États-Unis		21 novembre 1943 23 novembre 1943
<u>Opération Galveston</u>	NOR	Débarquement par planeurs de la 82 ^e division aéroportée américaine	États-Unis		7 juin 1944
<u>Opération Gambit</u>	EUR	Balisages des plages de débarquement <u>Sword</u> et <u>Juno</u> par des sous-marins de poche	Royaume-Uni		5 juin 1944 6 juin 1944
<u>Opération Gauntlet</u> (Gantelet)	NOR	Raid sur le Spitzberg afin de détruire toutes les installations minières, portuaires, télégraphiques et météorologiques et de brûler les réserves de houille accumulées par les Allemands et l'évacuation de la population.	Canada Royaume-Uni Norvège		25 août 1941 3 septembre 1941
<u>Opération Gertrude</u>	EUR	Plan d'invasion allemand de la Turquie	Reich allemand		1942
<u>Opération Gomorrhe</u>	EUR	Bombardements massifs sur Hambourg	Royaume-Uni		25 juillet 1943 3 août 1943
<u>Opération Goodwood</u>	EUR	Tentative britannique de percée à l'est de Caen en Normandie.	Royaume-Uni		18 juillet 1944 20 juillet 1944
<u>Opération Goodwood</u>	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand Tirpitz	Royaume-Uni		22 août 1944 29 août 1944
<u>Opération Gouvernor</u>	NOR	Attaques aéronavales des côtes norvégiennes en diversion du débarquement en Sicile	Royaume-Uni		juin 1943 août 1943
<u>Opération Grand Saut</u>	ASI	Tentative d'assassinat de Joseph Staline, Winston Churchill et Franklin Delano Roosevelt pendant la Conférence de Téhéran en 1943.	Reich allemand		28 novembre 1943 1 ^{er} décembre 1943







































<u>Opération Gratitude</u>	PAC	Raid de la <u>Troisième flotte américaine</u> visant des navires de guerre japonais, convois de ravitaillement et avions en mer de <u>Chine méridionale</u> .	<u>États-Unis</u>		<u>10 janvier 1945</u> <u>20 janvier 1945</u>
<u>Opération Greif</u> (Griffon)	EUR	Infiltration des forces spéciales allemandes <u>déguisées en soldats alliés</u> au cours de la <u>bataille des Ardennes</u>	<u>Reich allemand</u>		décembre 1944
<u>opération Greenup</u> (en)	EUR	Infiltration de 3 hommes de l' <u>OSS</u> afin d'obtenir des renseignements et des informations dans la région d' <u>Innsbruck</u> et désorganiser les activités militaires.	<u>États-Unis</u>		février 1945 mai 1945
<u>Opération Grenade</u>	EUR	Franchissement du <u>Rhin</u> par les troupes américano-canadiennes	<u>États-Unis</u> <u>Canada</u>		<u>9 février 1945</u> <u>23 février 1945</u>
<u>Opération Grouse (1942)</u> (Tétras)	NOR	Parachutage d'un commando norvégien en préparation de la l' <u>opération Freshman</u> .	<u>Royaume-Uni</u> <u>Norvège</u>	 	<u>19 octobre 1942</u>
<u>Opération Grouse (1944)</u> (Tétras)	NOR	Après la <u>bataille de Mortain</u> , plan britannique pour poursuivre, sur <u>Tinchebray</u> , les forces allemandes en retraite.	<u>Royaume-Uni</u>		<u>11 août 1944</u>
<u>Opération Grün</u> (en) (Vert)	EUR	Projet allemand d'invasion de l'Irlande en 1940 en complément de l' <u>opération Seelöwe</u>	<u>Reich allemand</u>	  	1940
<u>Opération Grüne Pfeile</u> (Flèches vertes)	EUR	Invasion des <u>Îles Anglo-Normandes</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>28 juin 1940</u> <u>1^{er} juillet 1940</u>
<u>Opération Gunnerside</u>	NOR	Seconde opération aéroportée du SOE dont l'objectif était l'usine chimique <u>Norsk Hydro</u> de <u>Vemork</u> en <u>Norvège</u> , qui produisait l' <u>eau lourde</u> pour l'Allemagne nazie.	<u>Royaume-Uni</u> <u>Norvège</u>	 	<u>16 février 1943</u> <u>27 février 1943</u>
<u>Opération Gustav</u>	EUR	Opération commando de l' <u>Abwehr</u> et de la <u>Gestapo</u> , sur ordre de Hitler, pour retrouver et assassiner le général <u>Henri Giraud</u> qui s'était évadé de la <u>forteresse de Königstein</u> le 19 avril 1942. L'opération Gustav prit fin le jour où la <u>Résistance Tchèque</u> parvint à abattre <u>Heydrich</u> .	<u>Reich allemand</u>		<u>19 avril 1942</u> <u>27 mai 1942</u>
<u>Opération Habicht</u> (Autour des palombes)	EUR	Contre-attaque pour ré-occuper le massif des <u>Vosges</u> en direction de <u>Riquewihr</u> et servir de diversion pour l' <u>opération Wacht am Rhein</u> .	<u>Reich allemand</u>		<u>12 décembre 1944</u> <u>16 décembre 1944</u>
<u>Opération Hackensack</u>	EUR	Débarquement par <u>planeurs</u> de la 82 ^e division aéroportée américaine	<u>États-Unis</u>		<u>7 juin 1944</u>
<u>Opération Hailstone</u>	PAC	Attaque aéronavale de la base de <u>Truk</u> dans les <u>Îles Caroline</u>	<u>États-Unis</u>	 	<u>17 février 1944</u> <u>18 février 1944</u>
<u>Opération Hannibal</u>	EST	Évacuation de plus d'un million de troupes et civils allemands de <u>Courlande</u> , de <u>Prusse-Orientale</u> et du <u>Corridor de Dantzig</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>23 janvier 1945</u> <u>8 mai 1945</u>
<u>Opération Herbstreise</u> (Voyage d'automne)	EUR	Leurre allemand destinée à faire croire à un débarquement en Écosse pendant l' <u>opération Seelöwe</u>	<u>Reich allemand</u>	  	1940
<u>Opération Herkulès</u> (Hercule)	MED	Projet d'invasion de Malte et de Chypre, par les parachutistes allemands, prévue en juin 1942 ⁷	<u>Reich allemand</u>	 	juin 1942
<u>Opération Himmler</u>	EST	Provocation destinée à fournir un prétexte de guerre contre la Pologne	<u>Reich allemand</u>		<u>31 août 1939</u>
<u>Opération Hoch-Savoyen</u> (Haute Savoie)	EUR	Nom initial de l' <u>opération Korporal</u>	<u>Reich allemand</u> <u>État français</u>		<u>12 mars 1943</u>
<u>Opération Hochsommer</u> (Plein été)	EUR	Traque des Résistants dans l' <u>Isère</u> en 1944	<u>Reich allemand</u> <u>État français</u>		août 1944
<u>Opération Husky</u>	MED	Invasion alliés de la <u>Sicile</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u>	  	<u>9 juin 1943</u> <u>17 août 1943</u>
<u>Opération Hyacinth</u> (Jacinthe)	AFN	Raid SAS sur Barce. Également connu sous le nom de <u>opération Caravan</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Hydra</u> (Hydre)	EUR	Bombardement aérien du centre de recherche des armes V ⁸ de <u>Peenemünde</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>		<u>17 août 1943</u> <u>18 août 1943</u>
<u>Opération Ikarus</u> (Icare)	ATL	Projet allemand d'invasion de l' <u>Islande</u> par les parachutistes allemand	<u>Reich allemand</u>		1940
<u>Opération Ichi-Go</u> (Numéro un)	XOR	Série de campagnes et d'offensives de l' <u>Armée impériale japonaise</u> contre l' <u>Armée nationale révolutionnaire chinoise</u> en Chine dans l'est de la Chine pour sécuriser les routes allant vers l'Indochine ainsi que les bases aériennes.	<u>Japon</u>		<u>17 avril 1944</u> <u>10 décembre 1944</u>







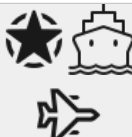














<u>Opération Infatuate I et II</u> (Infatué)	EUR	Invasion amphibie de l'île de <u>Walcheren</u> aux <u>Pays-Bas</u> par les commandos britanniques	<u>Royaume-Uni</u>		<u>2 novembre 1944</u> <u>5 novembre 1944</u>
<u>Opération Iskra</u> (Etincelle)	EST	Opération, du siège de <u>Léningrad</u> visant à rétablir un accès terrestre de la ville avec le reste du pays	<u>Union soviétique</u>		<u>12 janvier 1943</u> <u>30 janvier 1943</u>
<u>Opération Jael</u>	EUR	Diversión destinée à faire croire que le GQG allié resterait en Méditerranée	<u>Royaume-Uni</u>		<u>1^{er} novembre 1943</u> <u>28 février 1944</u>
<u>Opération Jéricho</u>	EUR	Bombardement aérien de la prison d' <u>Amiens</u> pour libérer des résistants Français	<u>Royaume-Uni</u>		<u>18 février 1944</u>
<u>Opération Jonquil</u> (<u>Jonquille</u>)	MED	Sauvetage de prisonniers de guerre en Italie	<u>Royaume-Uni</u>		<u>2 octobre 1943</u> <u>6 octobre 1943</u>
<u>Opération Jubilee</u>	EUR	Raid Anglo-Canadien sur les villes de <u>Dieppe</u> , <u>Varengeville sur mer</u> et <u>Berneval-le-Grand</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>Canada</u> <u>États-Unis</u> <u>France libre</u> <u>Pologne Armée polonaise de l'Ouest</u>	 	<u>19 août 1942</u>
<u>Opération Jupiter</u>	EST	<u>Offensive Mzhaysk-Vyazma</u>	<u>Union soviétique</u>		<u>10 janvier 1942</u> <u>28 février 1942</u>
<u>Opération K</u>	PAC	Attaque sur <u>Pearl Harbor</u> par des hydravions <u>Kawanishi H8K</u> .	<u>Japon</u>		<u>4 mars 1942</u>
<u>Opération Ke</u>	PAC	Évacuation de 11 000 japonais sur 36 000 vers <u>Buin</u> et <u>Rabaul</u> .	<u>Japon</u>		<u>14 janvier 1943</u> <u>7 février 1943</u>
<u>Opération Keokuk</u>	EUR	Débarquement par <u>planeurs</u> de la 101 ^e division aéroportée	<u>États-Unis</u>		<u>6 juin 1944</u>
<u>Opération Kinetik (1944)</u>	EUR	Attaque navale britannique sur les convois allemands au large de la côte ouest de la <u>Bretagne</u> dans la <u>France</u> occupée par les Allemands entre <u>Brest</u> et <u>La Rochelle</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>30 juillet 1944</u> <u>3 août 1944</u>
<u>Opération Kleiner Bär</u> (Petit Ours)	EUR	Offensive de la 7 ^e Armée allemande contre les positions de la <u>Ligne Maginot</u> du <u>Rhin</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>15 juin 1940</u>
<u>Opération Korporal</u> (Caporal)	EUR	Opération menée contre les <u>maquis de l'Ain</u> en <u>février 1944</u>	<u>Reich allemand</u> <u>État français</u>		<u>31 janvier 1944</u> <u>26 mars 1944</u>
<u>Opération Koutouzov</u>	EST	Attaque soviétique contre la 2 ^e Panzer Armee dans la région d' <u>Orel</u> au nord du <u>saillant de Kursk</u>	<u>Union soviétique</u>		<u>12 juillet 1943</u> <u>18 août 1943</u>
<u>Opération Kita</u> (Nord)	PAC	Retour à l' <u>archipel japonais</u> de deux cuirassé-porte-avions de <u>classe Ise</u>	<u>Empire du Japon</u>		<u>10 février 1945</u> <u>20 février 1945</u>
<u>Opération Krimhild</u>	EST	Évacuation de la tête de pont du <u>Kouban</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>13 septembre 1943</u> <u>9 octobre 1943</u>
<u>Opération Kugelblitz</u> (foudre en boule)	MED	6 ^e grande offensive anti-Partisans pour encercler et détruire tout un corps de partisans de <u>Tito</u> qui se réunissait dans la zone entre <u>Rogatica</u> et <u>Vlasenica</u> dans la partie sud de la <u>Bosnie orientale</u> afin de pénétrer en <u>Serbie</u> . Cette opération sera complétée par l' <u>opération Schneesturm</u> du 21 au 29 décembre	<u>Reich allemand</u> <u>Waffen-SS</u> <u>Bulgarie</u> <u>Tchetniks</u>		<u>2 décembre 1943</u> <u>18 décembre 1943</u>
<u>Opération Ladbroke</u>	MED	Envoi de troupes aéroportées américaines et britanniques en <u>Sicile</u> , dans le but de favoriser l'accès à la ville de <u>Syracuse</u> (par la prise d'un pont) aux belligérants de l' <u>opération Husky</u> .	<u>Royaume d'Italie</u>		La nuit du <u>9</u> au <u>10 juillet 1943</u>
<u>Opération Lehrgang</u>	MED	Évacuation des troupes italo-allemandes de <u>Sicile</u> vers la <u>Calabre</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Royaume d'Italie</u>		<u>10 août 1943</u> <u>17 août 1943</u>
<u>Opération Lel</u>	NOR	Sous-plan de l' <u>opération Nordwind (1941)</u> .	<u>Reich allemand</u>		1941
<u>Opération Léopard</u>	XOR	Attaque de l'île de <u>Leros</u> par les <u>troupes allemandes</u>	<u>Reich allemand</u>	 	<u>26 septembre 1943</u> <u>16 novembre 1943</u>
<u>Opération Longcloth</u> (<i>Drap long</i>)	XOR	Attaque des commandos <u>Chindits</u> sur la <u>Birmanie</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>8 février 1943</u> <u>30 avril 1943</u>






















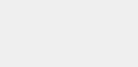


<u>Opération Lost</u> (Perdu)	EUR	Raid britannique du <u>SAS</u> sur la Bretagne après la dispersion le 18 juin 1944 de la base <u>Dingson</u> située à Saint Marcel afin de rétablir les liaisons entre le 4 ^e SAS français et l'état-major SAS en Grande-Bretagne.	Royaume-Uni		22 juin 1944
<u>Opération Loyton</u>	EUR	Raids des <u>SAS</u> dans le <u>massif des Vosges</u> et la région de <u>Belfort</u> .	Royaume-Uni		12 août 1944 9 octobre 1944
<u>Opération Lucid</u>	EUR	Plan britannique utilisant des <u>brûlots</u> pour attaquer les navires Allemands et en particulier les <u>barges d'invasion</u> qui se rassemblaient dans les ports sur la côte nord de la France en vue de l' <u>invasion allemande de la Grande-Bretagne en 1940</u> .	Royaume-Uni		septembre 1940
<u>Opération Lumberjack</u>	EUR	Prise de villes allemandes stratégiques comme <u>Cologne</u> et de former une tête de pont alliée sur la rive droite du <u>Rhin</u> .	États-Unis		1er mars 1945 7 mars 1945
<u>Opération Lustre</u>	MED	Envoi de troupes britanniques, australiennes, néo-zélandaises et polonaises depuis l' <u>Égypte</u> vers la <u>Grèce</u>	Royaume-Uni Australie Nouvelle-Zélande Pologne Armée polonaise de l'Ouest		6 mars 1941 2 avril 1941
<u>Opération Lüttich</u> (Liège)	EUR	Offensive allemande sur le flanc droit des forces Alliées, à <u>Mortain</u> , pendant la <u>bataille de Normandie</u> .	Reich allemand		7 août 1944 13 août 1944
<u>Opération Mallard</u>	EUR	Renforts de la 6 ^e DAP Britannique lors du <u>débarquement de Normandie</u>	Royaume-Uni		5 juin 1944 6 juin 1944
<u>Opération Mandibles</u> (Mandibules)	MED	Projet d' <u>assaut amphibie</u> britannique sur <u>Rhodes</u> , <u>Léros</u> et des îles du <u>Dodécanèse</u> .	Royaume-Uni		1940 1941
<u>Projet Manhattan</u>	PAC	Programme américain de construction de la bombe <u>atomique</u>	États-Unis		1 ^{er} septembre 1942 1 ^{er} août 1946
<u>Opération Maple</u> (Erable)	EUR	Déminage naval des alliés de l'accès aux plages de débarquement	États-Unis Royaume-Uni		5 juin 1944
<u>Opération Maple Driftwood</u>	EUR	Raid du <u>Special Air Service</u> sur plusieurs cibles ferroviaires en Italie.	Royaume-Uni		1944
<u>Opération Maquis blanc</u>	EUR	Projet de soulèvement de collaborateurs dans le midi de la France en <u>1944-1945</u>	Reich allemand État français		1944 1945
<u>Opération Margarethe (Hongrie)</u>	EST	Invasion allemande de la <u>Hongrie</u> pour prévenir un armistice séparé	Reich allemand		19 mars 1944
<u>Opération Margarethe (Roumanie)</u>	EST	Projet allemand d'invasion de la <u>Roumanie</u> pour prévenir un armistice séparé	Reich allemand		1944
<u>Opération Marita</u>	MED	Invasion de la <u>Grèce</u> et de l' <u>Albanie</u> par les pays de l'Axe.	Reich allemand Italie Royaume de Bulgarie		28 octobre 1940 30 avril 1941
<u>Opération Market Garden</u> (Jardin du Marché)	EUR	Tentative aéroportée des Alliés pour traverser le <u>Rhin</u>	Royaume-Uni États-Unis Pologne Armée polonaise de l'Ouest		17 septembre 1944 25 septembre 1944
<u>Opération Mascot</u>	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u>	Royaume-Uni		17 juillet 1944
<u>Opération Memphis</u>	EUR	Parachutage américain en Normandie de la <u>101^e division aéroportée</u>	États-Unis		6 juin 1944
<u>Opération Merkur</u> (Mercure)	MED	Invasion allemande de la <u>Crète</u>	Reich allemand Italie		20 mai 1941 1 ^{er} juin 1941
<u>Opération Mincemeat</u> (Chair à pâté)	MED	Plan de désinformation, en support de l' <u>opération Husky</u> , destiné à faire croire aux allemands que la priorité des alliés n'était pas la Sicile	Royaume-Uni		19 avril 1943
<u>Opération Mickey Mouse</u>	EUR	Enlèvement de Miklós Horthy fils de l'amiral <u>Miklós Horthy Régent</u> du <u>Royaume de Hongrie</u>	Reich allemand		15 octobre 1944
<u>Opération Mitte</u> (Centre)	NOR	Sous-plan de l' <u>opération Siegfried</u> .	Reich allemand		1941
<u>Opération Mondscheinsonate</u> (Sonate au clair de lune)	EUR	Raid aérien allemand contre <u>Coventry</u>	Reich allemand		14 novembre 1940 15 novembre 1940
<u>Opération Morgenröte</u> (Aube)	MED	Contre attaque allemande contre le <u>débarquement d'Anzio</u> en 1944	Reich allemand		1944
<u>Opération Muskatoon</u> (Mousqueton)	NOR	Raid anglo-norvégien contre la centrale électrique de <u>Glomfjord</u> en <u>Norvège</u>	Royaume-Uni Norvège		15 septembre 1942 21 septembre 1942
<u>Opération N.A. 1</u>	MED	Raid italien contre des cargos alliés ancrés dans le port d' <u>Alger</u>	Italie		11 décembre 1942



















<u>Opération Nachbarhilfe</u> (Aide entre voisins)	EST	Opération anti-partisans dans la région située au sud de Bryansk dans la région de Biélorussie. («Nachbarhilfe I» et «Nachbarhilfe II») contre les partisans de la région de Kletnya (en), en URSS occupée par l'Allemagne ¹¹ .	Reich allemand		20 mai 1943 18 juin 1943
<u>Opération Narcissus</u> (Narcisse)	MED	Raid SAS britannique contre une phare en Sicile en prélude à l'Opération Husky	Royaume-Uni		10 juillet 1943
<u>Opération Nau</u>	NOR	Sous-plan de l'opération Nordwind (1941).	Reich allemand		1941
<u>Opération Nelson</u>	EUR	Patrouille SAS dans la région d'Orléans qui fut finalement annulée	Royaume-Uni		6 juin 1944
<u>Opération Neptune</u>	EUR	Opération maritime du débarquement de Normandie	États-Unis Royaume-Uni		5 juin 1944 30 juin 1944
<u>Opération Newton</u>	EUR	Raid en jeeps armées des SAS Français du 3e RCP en Champagne et Bourgogne	Royaume-Uni France libre		19 août 1944 11 septembre 1944
<u>Opération Nicety</u>	AFN	Raid des troupes soudanaises de la Sudan Defense Force sur l'oasis de Jalo. Également connu sous le nom de opération Tulip	Royaume-Uni		1942
<u>Opération Nordlicht (1942)</u> (Lumière du nord ou Aurore boréale)	EST	Projet allemand d'assaut contre Leningrad	Reich allemand		1942
<u>Opération Nordlicht (1944)</u> (Lumière du nord ou Aurore boréale)	NOR	Évacuation allemande de la péninsule de Kola vers la Norvège	Reich allemand		1944
<u>Opération Nordwind (1941)</u>	NOR	Opération de diversion en support de l'opération Beowulf II.	Reich allemand		1941
<u>Opération Nordwind (1945)</u> (Vent du nord)	EUR	Offensive allemande en Alsace	Reich allemand		1 ^{er} janvier 1945 25 janvier 1945
<u>Opération Obviate</u>	NOR	Second raid aérien contre le cuirassé allemand Tirpitz par 55 Avro Lancasters de la RAF	Royaume-Uni		29 octobre 1944
<u>Opération Œuf de Pâques</u>	ATL	Projet de plusieurs assassinats sur le sol des USA dont celui du général Eisenhower	Reich allemand		1944 1945
<u>Opération Olympic</u> (Olympique)	PAC	Premier des deux fronts projetés pour l'invasion du Japon en 1945	États-Unis		1945
<u>Opération Ost</u>	NOR	Sous-plan de l'opération Siegfried.	Reich allemand		1941
<u>Opération Osterei I</u> (Œuf de Pâques)	EST	Opération de la 293 ^e division d'infanterie allemande dans le but d'empêcher toute attaque des partisans soviétiques sur la ligne de chemin de fer entre Bryansk et Dubrovsky (en) ¹² .	Reich allemand		23 avril 1943 1 ^{er} mai 1943
<u>Opération Osterei II</u>	EUR	Opération allemande et croate, menée en grande partie par des éléments du 13 ^e SS Gebirgsdivision 'Handschar' (Kroatisch Nr 1), dans la région de Majevica, contre des forces partisans yougoslaves de Tito en Yougoslavie ¹³ .	Reich allemand État indépendant de Croatie		12 avril 1944 20 avril 1944
<u>Opération Osterei III</u>	EUR	Programme allemand conçu pour englober l'assassinat, sur le sol américain, de plusieurs dirigeants américains, dont le général Dwight D. Eisenhower ¹⁴ .	Reich allemand		30 novembre 1943 30 novembre 1944
<u>Opération Ottawa</u>	EUR	Projet d'attaque alliée sur Carpiquet dans le cadre de l'opération Overlord lors de l'opération Epsom.	Royaume-Uni		juin 1944
<u>Opération Ours polaire</u> (Unternehmen Eisbär)	EUR	Attaque allemande sur l'île de Kos dans le cadre de la campagne du Dodécanèse après l'armistice de Cassibile.	Reich allemand		3 octobre 1943 4 octobre 1943
<u>Opération Overlord</u> (Suzerain)	EUR	Débarquement en Normandie Voir également les opérations Aberlour, Accumulator, Albany, Boston, Chicago, Cobra, Détroit, Elmira, Freeport, Galveston, Hackensack, Keokuk, Memphis, Neptune, Perch, Rob Roy, Roundhammer, Roundup, Sledgehammer, Tonga...	États-Unis Royaume-Uni Canada Armée française de la Libération Armée polonaise de l'Ouest Forces tchécoslovaques libres Norvège Forces belges libres Australie Nouvelle-Zélande		6 juin 1944

<u>Opération Pamphlet</u>	Océan Indien	Convoi allié transportant les troupes de la <u>9^e division d'infanterie australienne</u> vers l' <u>Australie</u> .	Royaume-Uni Australie		<u>24 janvier 1943</u> <u>27 février 1943</u>
<u>Opération Panzerfaust</u>	EUR	Enlèvement de <u>Miklós Horthy Régent</u> du <u>Royaume de Hongrie</u>	Reich allemand		<u>16 octobre 1944</u>
<u>Opération Paperclip</u> (Trombone)	EUR	Opération militaro-scientifique pour récupérer des informations des scientifiques allemands après guerre ainsi que la capture, l'exfiltration et l'utilisation de ces scientifiques.	États-Unis		<u>19 juillet 1945</u>
<u>Opération Paravane</u>	NOR	Premier raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u> par 28 Avro Lancasters de la RAF	Royaume-Uni		<u>15 septembre 1944</u>
<u>Opération Paula (1940)</u>	EUR	Opération aérienne visant à détruire les dernières unités de l' <u>Armée de l'Air</u> autour de <u>Paris</u>	Reich allemand		<u>3 juin 1940</u>
<u>Opération Pedestal</u> (Piédestal)	MED	Convoi allié de <u>Gibraltar</u> vers <u>Malte</u>	Royaume-Uni		<u>11 août 1942</u> <u>13 août 1942</u>
<u>Opération Perch</u> (Perche)	EUR	Premier assaut britannique à l'ouest de <u>Caen</u>	Royaume-Uni		<u>7 juin 1944</u> <u>15 juin 1944</u>
Opération Persecution (Persécution)	PAC	Assaut amphibie américain dans le secteur d' <u>Aitape</u> , en <u>Nouvelle-Guinée néerlandaise</u>	États-Unis		<u>22 avril 1944</u> <u>4 mai 1944</u>
<u>Opération Planet</u>	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u> qui fut annulé en raison des mauvaises conditions météo.	Royaume-Uni		<u>23 avril 1944</u>
<u>Opération Platinfuchs</u> (Renard de platine)	EST	Attaque allemande sur <u>Mourmansk</u> depuis <u>Petsamo</u> en <u>Finlande</u>	Reich allemand Finlande		<u>29 juin 1941</u>
<u>Opération Plunder</u> (Pillage)	EUR	Le 21 ^e Groupe d'armées britannique traverse le <u>Rhin</u>	Royaume-Uni Canada		<u>22 mars 1945</u> <u>1^{er} avril 1945</u>
<u>Opération PLUTO</u> (Pipe-Line Under The Ocean)	EUR	Acheminement logistique de carburant sous la <u>Manche</u> entre le <u>Royaume-Uni</u> et la France.	Royaume-Uni		<u>1944</u> <u>1945</u>
<u>Opération Pointblank</u> (Bout portant)	EUR	Bombardements d'infrastructures aéronautiques militaires et industrielles visant à détruire le potentiel de la <u>Luftwaffe</u> et réduire sa présence sur les théâtres méditerranéen et russe	États-Unis Royaume-Uni		<u>14 juin 1943</u> <u>19 avril 1944</u>
<u>Opération Polarfuchs</u> (Renard polaire)	NOR	Attaque allemande sur <u>Kandalakcha</u> depuis la <u>Laponie</u>	Reich allemand Finlande		<u>29 juin 1941</u>
<u>Opération Pôle Nord</u>	EUR	Opération de contre-espionnage de l' <u>Abwehr</u> aux Pays-Bas à l'encontre du <u>Special Operations Executive</u> (SOE) britannique.	Reich allemand		<u>27 mars 1942</u> <u>7 octobre 1944</u>
<u>Opération Polkovodets Roumiantsev</u> (Maréchal Roumiantsev)	EST	Opération soviétique dans la région de <u>Kharkov</u> , contre la <u>4^e Panzer Armee</u> et le Groupement du général <u>Werner Kempf</u> du <u>Groupe d'armées Sud</u> .	Union soviétique		<u>3 août 1943</u> <u>23 août 1943</u>
<u>Opération Polyarnaya Zvezda</u> (Étoile Polaire) ¹⁵	EST	Opération, du <u>siège de Léninegrad</u> , contre le <u>goulot d'étranglement</u> entre <u>Siniavino</u> et la rive du <u>lac Ladoga</u> .	Union soviétique		<u>1943</u>
<u>Opération Pomegranate I</u> (Grenade)	EUR	Raid des <u>SAS</u> en support de l' <u>opération Shingle</u> .	Royaume-Uni		<u>1944</u>
<u>Opération Pomegranate II</u> (Grenade)	EUR	Attaques de diversion à l'ouest de <u>Caen</u> en prévision de l' <u>opération Goodwood</u>	Royaume-Uni		<u>15 juillet 1944</u>
<u>Opération Postmaster</u>	Guinée espagnole	Un commando britannique s'empare de trois bateaux de l'Axe dans le port de <u>Malabo</u> appartenant à l' <u>Espagne</u> (pays neutre).	Royaume-Uni		<u>15 janvier 1942</u>
<u>Opération Pugilist</u> (Pugiliste)	AFN	Attaque britannique de la <u>ligne Mareth</u> puis avance en direction de <u>Sfax</u> durant la <u>Campagne de Tunisie</u>	Royaume-Uni		<u>19 mars 1943</u> <u>22 mars 1943</u>
<u>Opération Quicksilver</u> (Mercure)	EUR	Diversión destinée à accréditer l'idée de la présence d'une armée américaine supplémentaire destinée à débarquer	États-Unis		<u>1944</u>
Opération <i>Reckless</i> (Téméraire)	PAC	Débarquement américain dans la région d' <u>Hollandia</u> , en <u>Nouvelle-Guinée néerlandaise</u> .	États-Unis		<u>22 avril 1944</u> <u>26 avril 1944</u>
Opération <i>Regenbogen</i> (Arc-en-ciel)	NOR	Projet allemand de sabotage de la flotte allemande à la fin de la guerre.	Reich allemand		<u>30 avril 1945</u> <u>4 mai 1945</u>
Opération <i>Renntier</i> (Renne)	NOR	Occupation allemande de <u>Petsamo</u> en <u>Finlande</u> dans le cadre de l' <u>opération Silberfuchs</u>	Reich allemand		<u>22 juin 1941</u>
Opération <i>Rheinübung</i> (Exercice Rhin)	ATL	Attaques des navires allemands <u>Bismarck</u> et <u>Prinz Eugen</u> contre les navires alliés dans l' <u>Atlantique</u> .	Reich allemand		<u>18 mai 1941</u> <u>27 mai 1941</u>
<u>Opération Roast (en)</u> (Rôtir)	MED	Opération de commandos britanniques sur le <u>lagon de Comacchio</u> dans le <u>delta du Pô</u>	Royaume-Uni		<u>1^{er} avril 1945</u> <u>3 avril 1945</u>

Opération <i>Rob Roy</i>	EUR	Ravitaillement de la <u>6^e DAP</u> en Normandie	<u>Royaume-Uni</u>		<u>6 juin 1944</u> <u>7 juin 1944</u>
<u>Opération Rösselsprung (1942)</u> (Saut du cavalier)	NOR	Attaque navale par le <u>Tirpitz</u> , d'autres navires de surface et <u>U-Boot</u> allemands contre le <u>convoi PQ-17</u> dans l' <u>Océan Arctique</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>27 juin 1942</u> <u>24 juillet 1942</u>
Opération Rösselsprung (1944) (Saut du cavalier)	MED	<u>7^e opération anti-Partisan allemande en Yougoslavie</u> visant à capturer <u>Tito</u> . Cette opération est également connue sous le nom de <u>raid sur Drvar</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Tchetniks</u>		<u>25 mai 1944</u> <u>3 juillet 1944</u>
Opération Roundhammer	EUR	Révision de l' <u>opération Roundup (en)</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>	  	1943
<u>Opération Roundup (en)</u> (Rassemblement)	EUR	Projet de débarquement allié dans le nord de la France qui fut finalement abandonné au profit de l' <u>opération Torch</u> . Initialement ce plan incluait l' <u>opération Sledgehammer (en)</u> variante de l' <u>opération Roundhammer</u> . Certaines parties du plan ont été intégrés dans l' <u>opération Overlord</u> .	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>	  	1942
Opération <i>Ruthless</i> (Sans-Pitié)	EUR	Projet imaginé par <u>Ian Fleming</u> visant à récupérer un exemplaire des carnets de code d'une machine de chiffrement allemande <u>Enigma</u> .	<u>Royaume-Uni</u>	 	
Opération <i>Rutter</i> (Routier)	EUR	Projet de raid anglo-canadien sur les villes de <u>Dieppe</u> , <u>Varengville-sur-Mer</u> et <u>Berneval-le-Grand</u> ; annulé du fait des conditions météorologiques, sera adapté pour devenir l' <u>opération Jubilee</u> .	<u>Royaume-Uni</u> <u>Canada</u> <u>France libre</u>	  	<u>8 juillet 1942</u>
<u>Opération Samwest</u>	EUR	Parachutage 2 sticks <u>SAS</u> puis de 116 soldats <u>SAS français</u> du <u>4^e régiment</u> à <u>Duault</u> dans les <u>Côtes-du-Nord</u> .	<u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		<u>6 juin 1944</u> <u>12 juin 1944</u>
<u>Opération Sanko</u>	XOR	Opérations de répression et de <u>terre brûlée</u> des Japonais contre la <u>résistance du Parti communiste chinois</u> et du <u>Kuomintang</u>	<u>Japon</u>		1941 1942
<u>Opération Sarre</u>	EUR	Offensive limitée de l'armée française en <u>Sarre</u> au début de la guerre, afin de soutenir les alliés polonais	<u>France</u>		<u>7 septembre 1939</u> <u>17 octobre 1939</u>
<u>Opération Saxifrage</u> (Saxifrage)	MED	Raid des <u>SAS</u> contre les voies ferrées entre <u>Ancone</u> et <u>Pescara</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>27 octobre 1943</u>
<u>Opération Scherhorn</u>	EST	Opération de désinformation tendant à faire croire à la <u>Wehrmacht</u> et à l' <u>Abwehr</u> qu'une armée allemande était située derrière les lignes de l' <u>Armée rouge</u> .	<u>Union soviétique</u>	 	<u>août 1944</u> <u>avril 1945</u>
<u>Opération Schwarz</u> ou <u>Opération Fall Schwarz</u>	MED	5 ^e offensive anti-Partisans en <u>Yougoslavie</u> ; <u>Bataille de la Sutjeska</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Royaume de Bulgarie</u>	 	<u>15 mai 1943</u> <u>16 juin 1943</u>
<u>Opération Seelöwe</u> (Lion de mer)	EUR	Projet allemand d'invasion de la Grande-Bretagne	<u>Reich allemand</u>	  	1940
<u>Opération Shingle</u> (Bardeau)	MED	Débarquement allié à <u>Anzio</u>	<u>États-Unis</u>	 	<u>22 janvier 1944</u> <u>5 juin 1944</u>
<u>Opération Siegfried</u>	NOR	Assaut allemand sur <u>Hiiumaa</u> dans le cadre de l' <u>opération Beowulf II</u>	<u>Reich allemand</u>	 	1941
<u>Opération Silberfuchs</u> (Renard argenté)	EST	Projet finno-allemand de capture du port de <u>Mourmansk</u>	<u>Reich allemand</u> <u>Finlande</u>		1941
<u>Opération Skorpion</u> (Scorpion)	AFN	Attaque de diversion à l'ouest de <u>Tobrouk</u>	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u>		<u>26 mai 1941</u> <u>27 mai 1941</u>
<u>Opération Skye</u>	NOR	Partie britannique de <u>Fortitude</u> de duperie en faisant croire aux Allemands à un débarquement en <u>Norvège</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1943 1944
<u>Opération Slapstick</u> (Matraque)	MED	Débarquement allié à <u>Tarente</u> en <u>Italie</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>	  	<u>9 septembre 1943</u>
<u>Opération Sledgehammer</u> (Masse)	EUR	Projet allié de débarquement à <u>Cherbourg</u> ou <u>Brest</u> .	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>	  	1942

Opération Snowdrop (en)	AFN	Raid SAS sur le port Benghazi . Également connu sous le nom de opération Bigamy	Royaume-Uni		1942
Opération Sonnenblume (Tournesol)	AFN	À la suite du résultat de l' opération Compass , déploiement en Afrique du Nord des troupes allemandes qui allaient constituer l' Afrika Korps	Reich allemand		6 février 1941
Opération Sonnenwende (Solstice)	EST	Offensive allemande en Poméranie pour soulager et stopper l'avance des forces soviétiques sur Berlin	Reich allemand		15 février 1945 18 février 1945
Opération Source	NOR	Série d'attaques par des sous-marins de poche britannique visant les croiseurs et cuirassés lourds Tirpitz , Scharnhorst et Lützow	Royaume-Uni		20 septembre 1943
Opération Span (Envergure)	EUR	Faux débarquement de diversion en support de l' opération Dragoon	États-Unis Royaume-Uni France libre		1944
Opération Spencer	EUR	Raid de protection en jeeps armées des SAS du flanc sud de l'armée américaine du général Patton, le long de la Loire , dans sa marche vers le nord-est	Royaume-Uni France libre		28 août 1944 15 septembre 1944
Opération Sportpalast (Palais des sports)	NOR	Première action de combat du Tirpitz et de ses destroyers d'escorte contre les convois alliés de l'Arctique	Reich allemand		5 mars 1942 9 mars 1942
Opération Spring	EUR	Attaque canadienne au sud de Caen , sur les trois axes de May , Verrières et Tilly pour atteindre Fontenay-le-Marmion , Rocquancourt et Garcelles-Secqueville , et ouvrir la route de Falaise .	Canada Royaume-Uni		25 juillet 1944 - 27 juillet 1944
Opération Squatter	AFN	Raid SAS contre les aérodromes de Kambut (en) et Timimi (en) en préparation de l' opération Crusader	Royaume-Uni		16/17 novembre 1941
Opération Stalemate (Impasse)	PAC	Assaut sur les îles de Peleliu et de Palau	États-Unis		15 septembre 1944 25 novembre 1944
Opération Stalemate II (Impasse)	PAC	Opérations annexes de l' opération Stalemate sur les îles Angaur , Ulithi , Ngesebus ...	États-Unis		15 septembre 1944 25 novembre 1944
Opération Starkey	EUR	Bombardements, raids et parachutages d'armes aux réseaux action de Résistance, dans en Picardie , Normandie et Île-de-France consistant à faire croire que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais le 9 septembre 1943	États-Unis Royaume-Uni		15 août 1943 6 septembre 1943
Opération Starvation (Famine)	PAC	Minage aérien des voies maritimes et fluviales japonaises	États-Unis		27 mars 1945
Opération Stimmung (Humeur)	NOR	Sous-plan de l' opération Nordwind (1941) .	Reich allemand		1941
Opération Störfang (Esturgeon)	EUR	Siège de Sébastopol	Reich allemand Roumanie Italie		30 octobre 1941 4 juillet 1942
Opération Stösser (Carrier)	EUR	Parachutage allemand pendant la bataille des Ardennes chargé de perturber la logistique alliée	Reich allemand		17 décembre 1944
Opération Strafgericht (Châtiment)	MED	Opération de répression contre Belgrade en Yougoslavie lors de l'opération 25.	Reich allemand		6 avril 1941 9 avril 1941
Opération Sudwind	NOR	Opération de diversion en support de l' opération Beowulf II .	Reich allemand		1941
Opération Switchback	EUR	Nettoyage de la poche de Breskens aux Pays-Bas par la 3 ^e division d'infanterie canadienne lors de la 1 ^{re} phase de la bataille de l'Escaut .	Canada		2 octobre 1944 8 novembre 1944
Opération Tabarin	ANT	Expédition britannique en vue de l'occupation en permanence des bases en Antarctique	Royaume-Uni		1943 1945
Opération Taifun (Typhon)	EST	Plan pour une offensive, en automne, afin de prendre Moscou .	Reich allemand		2 octobre 1941 7 janvier 1942
Opération Tanne Ost (Sapin Est)	NOR	Tentative avortée de la prise de Suursaari en Finlande	Reich allemand		15 septembre 1944
Opération Tanne West (Sapin Ouest)	NOR	Projet allemand de prise des îles Åland en Finlande	Reich allemand		15 septembre 1944
Opération Tannenbaum (Sapin)	CEN	Projet allemand d'invasion de la Suisse	Reich allemand		1940

<u>Opération Ten-Gō</u>	PAC	Mission suicide de la Marine japonaise contre les forces alliées attaquant <u>Okinawa</u>	<u>Japon</u>		7 avril 1945
<u>Opération Theseus</u> (Thésée)	AFN	Offensive allemande pour repousser les alliés de <u>Cyrénaïque</u> et d' <u>Égypte</u>	<u>Reich allemand</u>		1942
<u>Opération Thursday</u> (Jeudi)	XOR	Attaque des commandos <u>Chindits</u> en <u>Birmanie</u>	<u>Royaume-Uni</u>		5 février 1944
<u>Opération Tidal Wave</u> (Raz-de-marée)	EST	Bombardement stratégique de grande envergure contre le complexe pétrolier roumain de <u>Ploesti</u>	<u>Royaume-Uni</u> <u>États-Unis</u>		1 ^{er} août 1943
<u>Opération Tiger</u> (Tigre)	EUR	Offensive de la 1 ^{re} Armée allemande contre les positions de la <u>Ligne Maginot</u> du <u>Secteur fortifié de la Sarre</u>	<u>Reich allemand</u>		14 juin 1940
<u>Opération Tiger Claw</u> (Griffe du tigre)	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u> qui fut annulé en raison des mauvaises conditions météo.	<u>Royaume-Uni</u>		28 mai 1944
<u>Opération Tombola</u>	MED	Raids des <u>SAS</u> contre les bases arrière allemande dans la région de <u>Bologne</u> en <u>Italie</u>	<u>Royaume-Uni</u>		23 mars 1945
<u>Opération Tonga</u>	EUR	Parachutage et posés de planeurs de la 6 ^e <u>DAP Britannique</u> à l'est de l' <u>Orne</u> dans le cadre d' <u>Overlord</u>	<u>Royaume-Uni</u>		5 juin 1944 6 juin 1944
<u>Opération Torch</u> (Torche)	AFN	Débarquement des Alliés, en Afrique du Nord, au <u>Maroc</u> et en <u>Algérie</u> dont le nom initial était <u>Gymnast</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		8 novembre 1942 11 novembre 1942
<u>Opération Totalize</u> (Totalise)	EUR	Offensive des forces canadiennes, britanniques et polonaises libres devant <u>Caen</u> pour rompre le front et piéger les blindés allemands.	<u>Canada</u> <u>Royaume-Uni</u> <u>Pologne Armée polonaise de l'Ouest</u>		7 août 1944 13 août 1944
<u>Opération Transom</u> (Traverse)	PAC	Raid aérien contre les installations japonaises de <u>Surabaya</u>	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u>		17 mai 1944 18 mai 1944
<u>Opération Treffenfeld</u>	EUR	Traque des Résistants dans l' <u>Ain</u> et le <u>Jura</u>	<u>Reich allemand</u> <u>État français</u>		11 juillet 1944 21 juillet 1944
<u>Opération Tulip</u>	AFN	Raid des troupes soudanaises de la <u>Sudan Defense Force</u> sur l'oasis de <u>Jalo</u> . Également connu sous le nom de <u>opération Nicety</u>	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Tungsten</u> (Tungstène)	NOR	Raid aérien contre le cuirassé allemand <u>Tirpitz</u>	<u>Royaume-Uni</u>		30 mars 1944 6 avril 1944
<u>Opération Undertone</u>	EUR	Offensive franco-américaine dans le <u>Palatinat rhénan</u> , entre <u>Sarrebruck</u> et <u>Haguenau</u> afin de franchir la <u>ligne Siegfried</u> .	<u>États-Unis</u> <u>France</u>		15 mars 1945 24 mars 1945
<u>Opération Uranus</u>	EST	Offensive soviétique visant l'encerclement de la VI ^e Armée allemande <u>Stalingrad</u>	<u>Union soviétique</u>		19 novembre 1942 2 février 1943
<u>Opération U-Go</u>	XOR	Offensive japonaise sur <u>Imphal</u> et <u>Kohima</u> dans la région de <u>Manipur</u> en <u>Inde</u>	<u>Japon</u> <u>Armée nationale indienne</u>		6 mars 1944 3 juillet 1944
<u>Opération Ulm</u>	EST	Destruction des <u>hauts fourneaux</u> de <u>Magnitogorsk</u> , dans l' <u>Oural</u> , ainsi que trois centrales électriques fournissant l'énergie aux grands combinats métallurgiques et chimique de la région.	<u>Reich allemand</u>		1942-1943
<u>Opération Undergo</u> (Subir)	EUR	Attaque de la 3 ^e Division d'infanterie canadienne pour prendre le port fortifié de <u>Calais</u> .	<u>Canada</u> <u>Royaume-Uni</u>		22 septembre 1944 1 ^{er} octobre 1944
<u>Opération Uzice</u>	MED	1 ^{re} offensive anti-Partisans en <u>Yougoslavie</u>	<u>Reich allemand</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Tchetniks</u> <u>Gouvernement de salut national serbe</u>		27 septembre 1941 29 novembre 1941
<u>Opération Valentine</u>	EUR	Occupation britannique des îles <u>Féroé</u>	<u>Royaume-Uni</u>		9 avril 1940
<u>Opération Varsity</u>	EUR	Opération aéroportée impliquant plus de 16 000 parachutistes et plusieurs milliers d'avions, afin d'établir une <u>tête de pont</u> sur la rive droite du <u>Rhin</u> à <u>Wesel</u> .	<u>Royaume-Uni</u> <u>Canada</u> <u>États-Unis</u>		24 mars 1945
<u>Opération Vegetarian</u> (Végétarien)	EUR	Projet de guerre biologique contre l'Allemagne par contamination du bétail par la <u>maladie du charbon</u> .	<u>Royaume-Uni</u>		1942
<u>Opération Veritable</u> (Véritable)	EUR	Conquête de toute la région située entre la <u>Meuse</u> et la <u>Roer</u> par la 1 ^{re} Armée canadienne	<u>Canada</u> <u>Royaume-Uni</u>		8 février 1945 11 mars 1945
<u>Opération Vitality I</u> (Vitalité)	EUR	Partie terrestre du nettoyage de la péninsule de <u>Beveland</u> , <u>Pays-Bas</u> par les troupes canadiennes dans le cadre de la <u>bataille de l'Escaut</u>	<u>Canada</u>		24 octobre 1944

<u>Opération Vitality II</u> (Vitalité)	EUR	Partie amphibie du nettoyage de la péninsule de <u>Beveland</u> , <u>Pays-Bas</u> par les troupes canadiennes et britanniques dans le cadre de la <u>bataille de l'Escaut</u>	<u>Canada</u> <u>Royaume-Uni</u>		<u>24 octobre 1944</u>
<u>Opération Wacht am Rhein</u> (Garde au Rhin)	EUR	Offensive allemande dans les <u>Ardennes belges</u> et <u>luxembourgeoise</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>16 décembre 1944</u> <u>25 janvier 1945</u>
<u>Opération Weitsprung</u> (Grand saut)	ASI	Opération visant à assassiner <u>Churchill</u> , <u>Roosevelt</u> et <u>Staline</u> au cours de la <u>Conférence de Téhéran</u> en novembre 1943. Opération de désinformation pour la majorité des historiens.	<u>Reich allemand</u>		1943
<u>Opération Weserübung</u> (Exercice Weser)	NOR	Invasion du <u>Danemark</u> et de la <u>Norvège</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>9 avril 1940</u> <u>10 juin 1940</u>
<u>Opération Weserübung Nord</u> (Exercice Weser)	NOR	Attaque de <u>Trondheim</u> et <u>Narvik</u> dans le Nord de la <u>Norvège</u> dans le cadre de l' <u>opération Weserübung</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>9 avril 1940</u> <u>10 juin 1940</u>
<u>Opération Weserübung Sud</u> (Exercice Weser)	NOR	Attaque de <u>Bergen</u> , <u>Kristiansand</u> et <u>Oslo</u> dans le sud de la <u>Norvège</u> dans le cadre de l' <u>opération Weserübung</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>9 avril 1940</u> <u>10 juin 1940</u>
<u>Opération Weiss</u> ou <u>Opération Fall Weiß (1943)</u> ou ou <u>Opération Fall Weiss (1943)</u> .	MED	4 ^e offensive anti-Partisans en <u>Yougoslavie</u> ; <u>Bataille de la Neretva</u> .	<u>Reich allemand</u> <u>Italie</u> <u>État indépendant de Croatie</u> <u>Tchetniks</u>		<u>20 janvier 1943</u> avril 1943
Opération West	NOR	Sous-plan de l' <u>opération Siegfried</u> dans le cadre de l' <u>opération Beowulf II</u>	<u>Reich allemand</u>		1941
Opération Weststurm	NOR	Bombardement naval en support de l' <u>opération Beowulf II</u> .	<u>Reich allemand</u>		1941
Opération Westwind	NOR	Opération de diversion en support de l' <u>opération Beowulf II</u> .	<u>Reich allemand</u>		1941
Opération Wilfred	NOR	Mouillage de trois champs de mines dans les eaux territoriales norvégiennes en particulier devant <u>Narvik</u>	<u>Royaume-Uni</u>		<u>8 avril 1940</u>
Opération Windsor	EUR	Prise de <u>Carpique</u> lors de la bataille de Caen.	<u>Canada</u>		<u>4 juillet 1944</u> <u>5 juillet 1944</u>
<u>Opération Wintergewitter</u> (Tempête d'hiver)	EST	Tentative allemande pour briser l'encerclement de la 6 ^e armée allemande à <u>Stalingrad</u> , par le <u>Groupe d'armées Don</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>12 décembre 1942</u> <u>23 décembre 1942</u>
<u>Opération Zebra (juillet 1945)</u> (Zèbre (USA))	PAC	Déminage naval des îles <u>Sakishima</u> partie des <u>Îles Ryūkyū</u>	<u>États-Unis</u>		1 ^{er} juillet 1945
<u>Opération Zebra</u> (Zèbre (France))	EUR	Parachutages de plein jour sur l' <u>Ain</u> , le <u>Jura</u> , le <u>Vercors</u> , la <u>Haute-Vienne</u> ...	<u>États-Unis</u> <u>Royaume-Uni</u> <u>France libre</u>		<u>25 juin 1944</u>
<u>Opération Zigeunerbaron</u> (Baron Tzigane)	EST	Opération anti-partisans dans la région située au sud de <u>Bryansk</u> dans la région de <u>Biélorussie</u> .	<u>Reich allemand</u>		<u>15 mai 1943</u> <u>6 juin 1943</u>
<u>Opération Zitadelle</u> (Citadelle)	EST	Contre-offensive allemande à <u>Koursk</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>5 juillet 1943</u> <u>23 août 1943</u>
<u>Opération Zitronella</u> (Citronnelle)	OUE ST	Raid allemand sur le <u>Spitzberg</u>	<u>Reich allemand</u>		<u>8 septembre 1943</u> <u>8 septembre 1943</u>

LISTE DES BATAILLES

Terrestre

- Le « Plan Blanc » (Fall Weiss), Campagne de Pologne
- Bataille de Norvège
- Bataille de France
 - Bataille d'Abbeville
 - Bataille de Dunkerque (opération Dynamo)
- Bataille d'Angleterre
- Campagne des Balkans
 - Bataille de Grèce
 - Bataille de Crète
- Campagne de Russie
 - Opération Barbarossa
 - Siège de Leningrad
 - Bataille de Stalingrad
 - Bataille de Kursk
- Bataille de Bir Hakeim
- Débarquement de Dieppe (Opération Jubilee)
- Opération Torch (Débarquement allié en Afrique du Nord)
- Guerre du désert
 - Première bataille d'El Alamein
 - Seconde bataille d'El Alamein
- Campagne de Tunisie
- Campagne d'Italie
 - Opération Husky (débarquement en Sicile)
 - Débarquements à Anzio & Nettuno
 - Bataille du Monte Cassino
- Bataille de Normandie
 - Débarquement, connu aussi sous le nom de Jour J ou opération Overlord
 - Opération Cobra, la percée du front de Normandie
- Opération Market Garden (se termine par la bataille d'Arnhem)
- Le débarquement de Provence (opération Anvil Dagoon)
- Bataille de l'Authion
- Libération de la Belgique et des Pays-Bas
 - Bataille de l'Escaut Bataille de Scheldt, Bataille des digues
- Bataille des Ardennes (ou Battle of the Bulge)
- Bataille de la forêt de Hürtgen
- Bataille de Berlin

- Guerre sino-japonaise (1937-1945)
 - Bataille du pont de Lugou
 - Bataille de Taierzhuang
 - Bataille de Wuhan
 - Batailles de Changsha
 - Bataille de Changde
 - Offensive des cent régiments
- Guerre du Pacifique
 - Bataille de Leyte
 - Bataille de Peleliu
 - Bataille d'Iwo Jima
 - Bataille d'Okinawa

Batailles navales

- Bombardement de Gênes et de Savone (opération Vado)
- Bombardement de Mers el Kébir
- Bataille du Rio de la Plata
- Première bataille de Narvik
- Seconde bataille de Narvik
- Bataille de Koh Chang
- Bataille de l'Atlantique
 - Bataille du Cap Matapan
 - Bataille du Saint-Laurent
- Bataille de la mer de Barents
- Attaque de Pearl Harbor
- Bataille de la Mer de corail
- Bataille de Midway
- Bataille de Guadalcanal
- Bataille du golfe de Leyte

Principales campagnes de bombardement

- Bataille des faisceaux
- Hambourg, dont l'opération Gomorrah
- Berlin
- Dresde
- La Ruhr
- Cologne
- Raids Baedeker
- Londres (Blitz et bombardement par V1 et V2)
- Chongqing (la capitale de la Chine nationaliste subi plusieurs milliers de bombardements à compter de 1938, dont la majorité par bombes incendiaires sur des objectifs civils)
- Shanghai
- Hiroshima
- Nagasaki
- Tōkyō

- Varsovie
- Rotterdam
- Coventry
- Villes de Normandie (Caen, Cherbourg, Le Havre)
- Villes de Bretagne (Brest, Lorient, Nantes, Rennes, Saint-Malo, Saint-Nazaire)



Encore de la propagande



Affiche vichyste de propagande

LE COIN DU ROLISTE

UN PEU DE TECHNIQUE RÔLISTIQUE

Les Compétences disponibles :

Les Compétences dans Savage Worlds sont volontairement un champ d'application très large, ce qui permet aux personnages de mettre l'accent sur les Atouts, plutôt que sur plusieurs facettes d'une même Compétence, comme combattre à mains nues, combattre avec une arme tranchante, combattre avec une arme contondante, etc.

Cependant, il est aussi important pour des personnages de se démarquer les uns des autres. Aussi ce "settings" adopte l'emploi des spécialisations

Un personnage pourra utiliser sa Compétence normalement pour un seul domaine de spécialisation, et subira un malus de -2 pour les autres.

Les Spécialisations

Acquérir de nouvelles Spécialisations coûte le même prix que d'augmenter une Compétence inférieure à son Attribut lié.

Ainsi, un personnage peut, lors d'une progression, choisir deux Spécialisations, ou une Spécialisation et l'augmentation d'une Compétence étant inférieure à son Attribut lié.

Un personnage spécialisé opposé à un généraliste, l'emporte toujours en cas de succès et effectuera toujours un travail de qualité supérieur (bien sur si le généraliste obtient plusieurs relances, 2 pour 1, son action sera tout aussi bonne).

Tous les 5XP, un héros bénéficie d'une Progression. Chaque Progression permet au personnage de s'améliorer d'une des manières suivantes :

- Choisir un nouvel Atout.
- Augmenter une Compétence dont la valeur est égale ou supérieure au Trait associé.
- Augmenter deux Compétences dont les valeurs sont inférieures aux Traits associés.
- Prendre une nouvelle Compétence à d4.
- Augmenter un Attribut d'un type de dé.

Vous ne pouvez choisir cette option qu'une fois par Rang ou lors d'une progression sur deux après avoir atteint le rang Légendaire. Il n'est pas possible de progresser au-delà de d12 dans un Trait par le biais d'une Progression, mais vous pouvez consulter les Atouts Professionnel et Expert.

Dans ce settings, quelques compétences ont été redéfinies ou encore précisées, dans ce cas, c'est la

définition présentée ici qui domine vis à vis du livre de base.

- **Autre Langue (...)** : le fait de parler et écrire une langue que sa langue maternelle, ou encore un patois.
- **Crédit** : jouer de sa fonction ("laissez moi passer, je suis le fils du préfet") pour impressionner, amadouer ou intimider.
- **Combat** (Agilité)
 - spécialisation : bagarre, corps à corps, armes blanches
- **Conduite** (Agilité) Savoir manier un engin à roues. Une spécialisation pour le type de véhicule est obligatoire.
 - spécialisation : voiture, moto, camion ...
- **Connaissances Intellect**
 - Contrefaçon : tout l'art de donner l'aspect du vrai avec du faux : faires des tampons officiels avec des gommes ou "décalquer" un sceau imprimé avec un oeuf dur (véridique).
- **Crochetage** (Agilité) • **Discrétion** (Agilité) • **Equitation** (Agilité) • **Escalade** (Force)
- Intimidation (Âme)
- Investigation (Intellect) • Jeu (Intellect)
 - spécialisation : cartes, bluff, hasard ...
- **Lancer** (Agilité)
- **Métier** (...) : pour tout connaître de ce qui concerne un métier (exemple : épicier, tenir les comptes, commander, se débrouiller avec les service de ravitaillement, gérer les contrôles des agents du bureau du ravitaillement.
- **Natation** (Agilité)
- **Navigation** (Agilité)
- **Perception** (Intellect)
 - spécialisation : remarquer (voir quelque chose de manière instinctive pas de recherche), nuit, émotions,
- **Persuasion** (Âme)
 - spécialisation : rhétorique (discours logique et construit), baratin (plein de blabla et noyer le poisson, mentir
- **Performance** (Âme) : accomplir une performance artistique tel que le chant, la danse, la peinture, ou encore du théâtre ...
 - spécialité : chant, danse, théâtre, peinture ...
- **Pilotage** (Agilité) : spécialité : bateau, avion, blindé, sous-marin ...
- **Pistage** (Intellect):
 - spécialité : milieu(forêt), milieu(urbain),
 - milieu(...)
- **Réparation** (Intellect) : Réparation représente la capacité à remettre en état gadgets, véhicules, armes

et autres machines. Un personnage subit un malus de -2 à son jet s'il ne dispose pas des outils de base nécessaires à la réparation. Obtenir une Relance sur un jet de Réparation permet de diminuer de moitié le temps de l'opération. Une spécialisation est obligatoire pour définir le domaine de compétence.

- spécialité : mécanique, électrique, armement, véhicule
- **Réseaux** (Intellect) : Réseaux permet d'obtenir des informations dans la rue, les bars ou par des contacts en utilisant la menace ou des moyens illégaux. Réseaux est toujours modifié par le Charisme du personnage.
- **Sarcasmes** (Intellect)
- **Soins** (Intellect) : cette compétence permet savoir comment guérir les plaies et traiter les blessures. De manière générale, chaque Succès ou Relance permet au soigneur d'éliminer une blessure. Le médecin subit comme malus à la fois ceux de ses propres blessures, mais aussi de celles de son patient.
 - spécialisation : champs de bataille, hôpital, médecine générale, chirurgie, expérimentale
- **Survie** (Intellect)
- **Système D** (Intellect) : Connaitre quelqu'un qui a ce dont on a besoin ou savoir comment trouver ce dont on a besoin. En échangeant, du café avec le curé, il est possible de récupérer du vin de messe pour l'offrir à la sentinelle de garde qui sera plus coulante en cas de contrôle.
- **Tir** (Agilité)
spécialisations : pistolets, fusils, armes lourdes, mitrailleuses lourdes, mitraillettes
- **Tripes** (Âme) : surmonter des situations stressantes, traumatisantes ou encore rester de marbre lors d'un interrogatoire.
 - spécialisation : interrogatoire, champs de bataille, horreur,

Quelques Atouts & Handicaps.

(issus du livre de base, de Weird Wars ou encore d'Achtung Cthulhu pour éviter de continuelles recherches)

Handicaps

Étranger (Mineur)

Votre héros n'appartient pas à la société dans laquelle il vit. Il se retrouve en décalage avec les codes sociaux de la société dans laquelle il se retrouve. Outre les incompréhensions de langage, les locaux peuvent essayer de le rouler et peuvent se montrer condescendant voire plus lors de leurs échanges.

En plus des effets de roleplay ci-dessus, le Charisme de votre héros subit tout le temps un malus de -2, sauf quand il est parmi ses semblables.

Fanatisme (Majeur)

Votre héros croit si fermement en sa patrie, son parti politique, sa philosophie ou sa religion, qu'il est prêt à tout pour lui. Il est souvent tenté de persuader, d'amadouer, de convertir ou de punir ceux qui ne partagent pas encore ses croyances. Le fanatisme est fréquent chez les troupes ennemies (SS ou troupes japonaises) mais il peut être présent aussi chez les troupes alliées (cf les FFL ou les communistes par exemple).

Si votre personnage reçoit un ordre en adéquation avec ses croyances, il doit y obéir, quel qu'en soit les conséquences ...

Son esprit si rigide peut lui valoir certains désavantages dans ses relations sociales, ce qui autorise le meneur à appliquer un modificateur de -2 de Charisme.

Aimant à balle (Major)

Certains soldats se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment. Votre personnage en fait une habitude. Le malheureux est frappé par un tir accidentel (cf. dommages collatéraux p124 LdB Savage World) sur un résultat de 1-2 pour les armes à tir unique et 1-3 pour les armes automatiques et fusil de chasse. & les règles de l'engagement sauvage dans le "Guide de la guerre sauvage pour le gardien d'Achtung ! Cthulhu).

Recherché (Mineur ou Majeur)

Votre héros a commis un crime dans son passé et sera arrêté s'il est repris par les autorités. Cela suppose bien entendu que l'univers de jeu possède des lois et des gens qui les font respecter. Le niveau du Handicap dépend de la gravité du crime.

Des tickets de parkings impayés (dans un univers où conduire est régulièrement utile) constitueront un Handicap Mineur, tout comme un héros recherché pour des crimes plus sérieux mais vivant loin des lieux du délit. Être accusé de meurtre est un Handicap Majeur dans la plupart des univers de jeu.

Serment (Mineur ou Majeur)

Le personnage a prêté serment. Qu'il soit Mineur ou Majeur dépend du serment en question. Certains prêtent serment envers un groupe ou une cause (ex : faire le Serment d'Hippocrate ou jurer de débarrasser le monde du mal). Le niveau du Handicap dépend des dangers pris pour rester fidèle au serment et de sa fréquence d'apparition dans la partie.

Quel que soit le serment choisi, il n'est considéré comme un Handicap que s'il met régulièrement le personnage en situation délicate.

Rappel de Règles (issues du livre de base) :

AP (Pénétration d'armure ou AP) : l'arme ou le projectile ignore les points d'armure indiqués. Une arme avec la capacité AP 4 ignore 4 points d'armure. Les points de AP supérieurs à la protection de la cible sont ignorés.

Tir statique : certaines armes, comme par exemple les fusils de snipers, sont particulièrement imprécises quand elles sont utilisées sans leur système de visée. Un personnage qui se déplace durant l'action de Tir subira une pénalité de -2.

Automatique : cette arme automatique est susceptible de tirer au coup par coup.

Cadence de Tir (CdT) : il s'agit du nombre maximum de tirs qui peuvent être effectués par une arme en une action. Sauf indication contraire, il est possible de tirer un nombre de projectiles jusqu'à cette limite (et pas obligatoirement le maximum). En tirant un seul coup, on n'utilise qu'une cartouche et on évite les pénalités de recul. À partir de deux coups, ce type d'armes occasionne toujours un malus de -2 lié au tir automatique.

Arme lourde (AL) : cette arme peut affecter des véhicules ou des machines bénéficiant d'une armure lourde.

Tir en rafale : l'arme peut tirer 3 balles avec une seule détente sur la gâchette, offrant un bonus de +2 aux jets de Tir et de dégâts en contrepartie de munitions supplémentaires.

HE (Hautement Explosif) : les munitions hautement explosives utilisent un gabarit d'explosion, dont la taille est notée dans ses caractéristiques ou dans celle de l'arme (voir les règles sur les attaques à zone d'effet dans le chapitre consacré au combat).

Parade +X : l'arme octroie un bonus au score de Parade lorsqu'elle est utilisée.

Portée : les trois nombres représentent les portées Courte, Moyenne et Longue de l'arme. Les portées sont listées en cases. Chaque case représente un carré de 2 m de côté dans le monde réel. Donc une distance de 5 représente en réalité 10 m.

Les portées représentent les portées effectives pour les combats joués « sur table ». Pour connaître la portée réelle d'une arme, multipliez la portée effective par 2,5. Un tank avec une portée longue de 300 aura donc une portée réelle de 1500 m ($300 \times 2,5 \times 2$ m).

Rechargement : c'est le nombre d'actions nécessaires à la recharger, comme par exemple 1/3, qui signifie qu'il est possible de tirer avec cette arme une fois tous les 3 rounds à condition que le tireur passe tout son temps à recharger.



Des soldats français



Canon français de 25mm

QUELQUES ARMES DE L'AXE

Equipement	Domage	Cdt.	Portée	Mun	Min Fo	Poids	Notes
Fusil Kar 98K	2d8	1	24/48/96	5	-	4	PA 2, Tir statique
MP38 maschinenpistole	2d8 -1	3	10/24/48	32	-	3	PA 1, Auto
MG 34 Maschinenpistolegewehr	2d10	5	50/75/250	50/75/250	D8	11	PA 2, Tir statique, Auto
MG 42 Maschinenpistolegewehr	2d10	5	50/75/250	50/75/250	D8	11	PA 2, Tir statique, Auto
Karg8K sniper	2d8	1	35/75/150	5	-	4	PA 2, Tir Statique, avec lunette de visée
Fusil GEW 98	2d8	1	24/48/96	5	-	3	PA 2, Semi-auto
Sturmgewehr 44	2d8-1	3	24/48/96	30	-	5	PA 2, Auto
Po8 Luger (7.65mm)	2d6-1	1	10/24/48	8	-	1	Auto
Walther PPK (9mm)	2d6-1	1	10/20/40	8	-	1	Auto
Walther P38 (9mm)	2d6-1	1	12/24/48	7	-	1	Auto
Dague Kampfmesser 42	Fo+d4+1	-	Toucher	-	-	2	
Dague de vol de la Lufwaffe	Fo+d4	-	Toucher	-	-	2	PA 1, Auto
Dague SS	Fo+d4	-	Toucher	-	-	3	
Grenade de démolition	6d6	-	4/8/16	-	-	10	PA 3, Arme lourde, médium
Grenade Fumigène (G39)	-	-	5/10/20	-	-	2	Fumée, large
Grenade à main (stg24)	3d6-2	-	5/10/20	-	-	2	Medium
Panzerfaust	4d8 1	1	12/24/48	1	D6	5	PA 17, Arme lourde
Panzershreck	4d8 1	1	15/30/60	1	-	1	PA 20, Arme lourde
Gewehrgranaten (fusil à grenade).	2d6-1	1	10/20/40	8	-	1	Auto
Flammenwerfer 41	2d10	1	Cone	40	-	D6	Ignore l'armure
Pak.38 50mm	4d8AP 3d8 HE	1	60/120/240	4AP-3HE		1	Arme lourde, 2 servants
Pak .40 75mm	4 d 10 A P 3d8 HE	1	75/150/300	13 AP-3HE		1	Arme lourde, 6 servants, protection de canon
Pak 43 AT/Flak36/ AA 88mm	4d10+1 AP 3d8 HE	1	75/150/300	21 AP -8HE		1	Arme lourde, 7 servants, protection de canon
Flakvierling 38 (4 canons de 20mm)	4d10+1 3	3	50/100/200	3		10	Auto, Arme lourdes, liées

DU MATÉRIEL FRANÇAIS :

Equipement	Domage	Cdt.	Portée	Mun	Min Fo	Poids	Notes
Fusil de chasse	3d6/2d6/1d6	1/2	24/48/96	2		4	+2 pour toucher
Fusil Berthier	2d8 -1	3	10/24/48	32		3	PA 1, Auto
Fusil Mitrailleur FM29	2d8+1	3	30/60/120	25	D8	4	PA 2, Auto, Rafale
Pistolet PA 1935A	2d6	1	12/24/48	8	D8	2	Semi Auto
Pistolet PA 1935S	2d8	1	12/24/48	8		3	Semi auto
MAS 1938	1d6+1	2	10/20/40	32		3	Auto
Revolver 1892	2d8-1	3	24/48/96	6		2	PA 2, Auto
Fusil Lebel 1886	2d8	1	12/24/48	8		1	PA 1
Fusil Lebel 1936	2d8+1	1	24/48/96	5		1	PA 2, Auto
Grenade F1	3d6-2	1	5/10/20	1		1	Medium

MATÉRIEL ETRANGER

Equipement	Domage	Cdt.	Portée	Mun	Min Fo	Poids	Notes
Mitraillette STEN-MkI-V	2d6-1	3	12/24/48	32	-	4	PA1, Auto
Mitrailleuse Bren	2d8	3	40/80/160	30	-	4	PA 2, Auto, Rafale
Mitrailleuse Vickers	2d8+1	3	30/60/120	25	D8	4	PA 2, Auto, Rafale
PM Thompson	2d6+1	3	12/24/48	20	D8	2	PA1, Auto
Mitraillette Browning BAR	2d8	2	30/60/120	20	-	3	PA 2, Auto, Rafale.
Mitrailleuse Jhonson M1941	2d8	3	24/48/96	25	D6	13	PA 2, Auto
Mitrailleuse Browning M1919	2d8-1	3	24/48/96	30	-	2	PA 2, Auto
Mitraillette United-Defense-M42	2d8	1	12/24/48	8	-	1	PA1
Lee Enfield N°4-Mk.I	2d8	1	24/48/96	10	-	1	PA 1, Auto
Fusil M1 Garand	2d8	1	24/48/96	8	-	1	PA 2, Semi-auto

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Po8 Luger (12/24/48 - 2d6-1 - 7 coups, Semi-auto)
MP38 (12/24/48 - 2d8-1 - cad3 - 32 coups, PA1 - Auto)

Description :

En 1940, un officier commande le plus souvent une section de quatre groupes de combat. Chaque groupe de combat est constitué d'un sous-officier, de 6 hommes, armés d'un fusil, 1 tireur MG34, armé d'un pistolet, 1 chargeur MG34, armé d'un pistolet et 1 pourvoyeur MG34, armé d'un fusil. Par la suite, ils seront dotés de panzercheck et panzerfaust. L'officier dispose aussi d'un mortier de 50mm (puis 80mm) pour l'appui (4 servants).

Type : *Officier d'infanterie*
niveau : régulier

Allure : 6 Charisme : 0
Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Connaissance (combat) d6, Persuasion d6, Tir d6.

Atout(s) & Désavantage(s) :

Commandement, Rang (officier)

Capacités Spéciales :

Expérimenté : Connaissance (combat) d8, Intellect d8, Persuasion d8, Esquive, Tenez les rangs.

Elite : Connaissance (combat) d10, Ame d8, Inspiration, Réflexe de combat.



Oberleutnant, à droite

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Casque d'acier (*3 tête),
fusil Kar-98k (24/48/96 2d8 5coups PA2 snapfire - lunette de visée),
fusil Mauser GEW 98 (12/24/48 - 2d8, cad 1- 5 coups - PA 2 - semi-auto)

Description :

Pendant la WW2, les snipers sont équipés d'un fusil Mauser GEW 98 pour son effet létal et ciblent en priorité les officiers ennemis et le personnel clé. Ils sont le plus souvent utilisés en unités d'arrière garde pour couvrir les retraites. Un sniper bien entraîné avec de bonne réserve peut tenir tête à une force bien supérieure en nombre s'il est correctement déployé. Son sacrifice au regard d'une troupe évacuée est jugé comme acceptable.

Type : *Sniper*
niveau : vétéran

Allure : 6 Charisme : 0
Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Connaissance (explosif) d6, Détection d6, Discrétion d6, Lancer d6, Tir d6

Atout(s) & Désavantage(s) :

néant

Capacités Spéciales :

Dissimulation : pour détecter un sniper caché, qui vient de tirer. Détection(-2) contre la Discrétion du sniper. Chaque tir sup. réduit la difficulté de détection 2.

Expérimenté : Ame d8, Tir d10, Tireur d'élite

Elite : Tir d12, Mains stables



Sniper

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Casque d'acier (*3 tête),
fusil Kar-98k (24/48/96 2d8 5coups PA2 snapfire - lunette de visée),
Sturmgewehr 44 (24/48/96 - 2d8-1 - cad 3 - 30 coups - PA 2 - Auto)
Flammenwerfer 35 (cone, 2d10, ignore le blindage - sapeur uniquement).

Description :

Les soldats-parachutistes représentent l'élite de l'infanterie parachutiste allemande. Fortement endoctrinés, ce sont des guerriers qui ne connaissent pas la peur. Ce sont des troupes de choc féroces dont les techniques de combat dérivent aussi bien des parachutistes anglais que des forces aéroportées américaines.

Type : *Fallschirmjäger*
niveau : vétéran

Allure : 6 Charisme : 0
Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Connaissance (explosif) d8 *pour les sapeurs uniquement*, Détection d6, Discrétion d6, Lancer d6, Réparer d6 Tir d6

Atout(s) & Désavantage(s) :

Qualifié en saut.

Capacités Spéciales :

Expérimenté : Combat d8, Parade 6, Résistance 6, Vigueur d8, Elan, Esquive, Réflexes de combat, Rock & Roll.

Elite : Ame d10, Esquive supérieure.



Parachutistes allemands

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Uniforme de camouflage (+2 en Discrétion)
fusil Kar-98k (24/48/96 2d8 5coups PA2 snapfire)
MP38 (12/24/48 - 2d8-1 - cad3 - 32 coups, PA1 - Auto)
2x Stielhandgrante (5/10/20, 3d6-2).

Description :

Unités d'élite de la Wehrmacht, entraînée au combat et à la survie en montagne, elles sont équipées de manière plus légère et préfèrent la vitesse d'exécution et l'agilité à une lourde puissance de feu.
Beaucoup d'entre eux sont d'excellents snipers et vont parfois renforcer d'autres troupes selon le besoin

Type : Gebirgjäger
niveau : vétéran

Allure : 6 Charisme : 0
Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Détection d6, Discrétion d8,
Escalade d8, Lancer d6, Survie d6 Tir d6

Atout(s) & Désavantage(s) :

Capacités Spéciales :

Expert Alpin : +2 en discrétion en milieu neigeux

Expérimenté : Ame d8, Survie d8, Esquive, Tireur d'élite
Elite : Combat d8, Parade 6, Résistance 7, Tir d10, Vigueur d10, Esquive supérieure, Reflexes de combat



Gebirgjäger

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d8
Intellect : d8
Vigueur : d8

Equipement :

Casquer d'acier (+3 tête),
fusil Kar-98k (24/48/96 2d8 5coups PA2 snapfire - lunette de visée),
fusil Mauser GEW 98 (12/24/48 - 2d8, cad 1- 5 coups -

Type : Brandenburger
niveau : Elite

Allure : 6 Charisme : 0
Parade : 5 Résistance : 6

Compétences :

Autre langue(anglais/russe/français) d8,
Combat d6, Connaissance(communiction) d6,
Connaissance(explosif) d6, Détection d6,
Discrétion d8, Lancer d6, Persuasion d8,Tir d6



Commando BrandenBurger

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Casquer d'acier (+3 tête),
fusil Kar-98k (24/48/96 2d8 5coups PA2 snapfire),
MG34 (30/60/120 - 2d8 - cad3 - 50 coups - PA2 - Auto, snapfire).

Description :

Ce sont des soldats motorisés supposés travailler en coopération avec les tanks avec un déplacement rapide. Equipés comme l'armée régulière, ils sont toutefois transportés en camion ou véhicules semi chenillés. Ces unités sont le plus souvent formées à partir d'hommes expérimentés de l'infanterie. En terme de jeu, le MJ peut principalement utiliser les modèles "expérimenté" ou "élite", symbolisant le fer de lance de la Heer pendant les assauts.

Type : *Panzergranadier*
niveau : régulier

Allure : 6 Charisme : 0

Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Conduire d6, Détection d6,
Réparer d6, Tir d6

Atout(s) & Désavantage(s) :
néant

Capacités Spéciales :

Expérimenté : conduite d8, Ame d8, Tir d8, Tireur

Elite : Intellect d8, Tir d8, mains stables.



Panzergranadier

Agilité : d6
Âme : d8
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Casque d'acier (*1 armure)
Mitralleuse Bren (40/80/160 - 2d8 - Cad 3 - 30 coups - PA 2 - Auto, snapfire)
Sten Mk1 (12/24/48 - 2d6-1 - Cad 3 - 32 coups - PA 1 - Auto).

Description :

Des 140 000 hommes évacués de Dunkerque, une grande majorité choisit de retourner en France. Cependant plusieurs milliers restent en Angleterre et forment les Forces Françaises Libres. Entraînés et armés par les britanniques et les américains, ce sont des combattants tenaces et impitoyables manifestant parfois des excès de courage et prise de risque personnel pensant avant tout à libérer leur pays. Ils sont présents sur tous les théâtres.



Type : FFI (Force Française Libre)

niveau : Vétéran

Allure : 6 Charisme : 0

Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Détection d6, Discrétion d6, Lancer d6, Tir d6.

Atout(s) & Désavantage(s) :

Handicap : Serment (Libérer la France du joug Allemand)

Capacités Spéciales :

Expérimenté : Ame d10, Elan, Esquive

Elite : Combat d8, Parade 6, Résistance 6, Tir d8, Vigueur d8, Esquive supérieure, Réflexes de Combat, Rock & Roll



FFI, avec son brassard

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Fusil berthier (24/48/96 - 2d8 - 5coups - PA 1)
ou
Fusil de chasse (24/48/96 - 3d6/2d6/1d6 - 2coups, cad 1/2, Tir *2 à distance moyenne)
ou
Pistolet PA 1935s (12/24/48 - 2d6 - 8coups - semi-auto)

Description :

Issu de tous les milieux sociaux, ce sont des réfractaires au nouvel ordre imposé par les allemands. Prêt à tout pour libérer leur pays, ils combattent féroceement et se montrent parfois encore plus impitoyables que leurs ennemis. Leurs maigres moyens décuplent leur ingéniosité et leurs échecs se payent à chaque fois lourdement en sang.



Type : Résistant français

niveau : régulier

Allure : 6 Charisme : 0

Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Discrétion d6, Métier d6, Survie d6, Tir d6, Tripes d6.

Atout(s) & Désavantage(s) :

Atout : Contact
Handicap : Recherché

Capacités Spéciales :

Expérimenté : Combat d8, Tir d8, Survie d8, Esquive

Elite : Intellect d8, Vigueur d8, Réseaux d6

Agilité : d6
Ame : d6
Force : d6
Intellect : d6
Vigueur : d6

Equipement :

Casque d'acier (*1 armure)
FM29 (30/60/120 - 2d8 - Cad 2 - 25 coups - PA 2 - Auto, snapfire)
Fusil Berthier (24/48/96 - 2d8 - 5 coups - PA 1)

Description :

En 1939, l'Armée Française est considérée comme l'une des meilleures au monde. Mais dès 1940, il est possible de voir qu'elle souffre de graves faiblesses, parmi celles-ci, un fort conservatisme et des opinions dépassées du corps officiers ne sont pas des moindres.



Type : soldat d'infanterie

niveau : régulier

Allure : 6 Charisme : 0

Parade : 5 Résistance : 5

Compétences :

Combat d6, Détection d6, Discrétion d6, Lancer d6, Tir d6.

Atout(s) & Désavantage(s) :

néant.

Capacités Spéciales :

Expérimenté : Ame d8, Elan, Esquive

Elite : Combat d8, Parade 6, Résistance 6, Tir d8, Vigueur d8, Esquive supérieure, Réflexes de Combat, Rock & Roll

ANNEXE : LES PRÉNOMS COURANTS.

ALMANACH HACHETTE

(211)

AGENDA

NOMS ET FÊTES DES SAINTS DU CALENDRIER

On trouvera ici une liste alphabétique des Saints qui facilitera la recherche des Fêtes à souhaiter. Ne pas oublier que le même Saint est parfois fêté à des jours différents et qu'il existe plusieurs Saints de même nom. D'où la pluralité des dates indiquées.

NOMS.	FÊTE.	NOMS.	FÊTE.	NOMS.	FÊTE.	NOMS.	FÊTE.
ABDON...	30 Juillet.	AUGUSTE...	1 ^{er} Septemb.	CÔME.....	27 Septemb.	EXUPÈRE...	28 Septemb.
ABEL.....	5 Août.	AUGUSTIN...	28 Août.	CONSTANCE	19 Septemb.	EZÉCHIEL...	10 Avril.
ABRAHAM...	16 Mars.	AURÉLIE...	2 Décembre.	CONSTANT...	11 Mars.	FABIUS...	11 Mai.
ACHFUL...	1 ^{er} Mai.	AURÉLIEN...	16 Juin.	CORNÉLIE...	31 Mars.	FAUSTE...	13 Octobre.
ACHILLE...	12 Mai.	Austreberte...	10 Février.	CRÉPIN...	25 Octobre.	FAUSTIN...	15 Février.
ADALBERT...	23 Avril.	BABYLAS...	24 Janvier.	CRESCENCE...	15 Juin.	FÉLICIE...	14 Janvier.
ADÉLAÏDE...	5 Fév. 16 Déc.	BALBINE...	31 Mars.	CRESCEM...	10 Mars 29 D.	FÉLICIEN...	9 Juin.
ADÈLE...	16 Décembre.	BARBAT...	19 Février.	Cunégonde...	3 Mars.	FÉLICITÉ...	7 Mars.
ADOLPHE...	11 Février.	BARBE...	4 Décembre.	CYPRIEN...	16 Septemb.	FÉLIX.....	10 Juillet.
ADRIEN...	9 Janvier.	BARNABÉ...	11 Juin.	CYRIAQUE...	8 Août.	FÉLIX.....	14 J ^r , 24 O.
AGATHE...	4 Mars, 8 Sept.	Barthélemy...	24 Août.	CYRILLE...	28 Janv., 18	FERDINAND	30 Mai.
AGLAÉ...	5 Février.	BASILE...	1 ^{er} J ^r , 2 J ^a	CYRIN.....	Mars, 9 Jui l.	FERNAND...	27 Juin.
AGLAÉ...	8 Mai.	BATHILDE...	30 Janvier.	DAMASE...	3 Janvier.	FIACRE...	30 Août.
AGNAN...	17 Novemb.	BAVON...	1 ^{er} Octobre.	DAMIEN...	11 Décembre.	FIRMIN...	25 Septemb.
AGNEL...	14 Décembre.	BÉNÉZET...	14 Avril.	DANIEL...	27 Septemb.	FLAVIE...	12 Mai.
AGNÈS...	21 Janvier.	BENIGNE...	28 J ⁿ , 1 ^{er} N.	DARIUS...	11 Décembre.	FLAVIEN...	17 Février.
AGRIPPINE...	23 Juin.	BENJAMIN...	31 Mars.	DAVID...	19 Décembre.	FLORA...	24 Novemb.
AIMÉ.....	13 Septemb.	BENOÎT...	12 Janv., 21	DELPHINE...	1 ^{er} Mars.	FLORENCE...	20 J ⁿ , 10 N.
ALBAN...	22 Juin.	BENOÎTE...	Mars, 11 Jui l.	DENIS...	27 Septemb.	FLORENT...	3 J ^r , 22 Sept.
ALBÉRIC...	29 Av., 14 Nov.	BERNARD...	4 Jan., 8 Oct.	DENISE...	3 et 9 Octob.	FLORIAN...	4 Mai.
ALBERT...	7 Av., 7 Août.	BERNARDIN...	15 J ⁿ , 20 A ^t .	DÉSIRÉ...	15 Mai.	FOL.....	6 Octobre.
Aldegonde...	30 Janv.	BERTHE...	20 Mai.	DIDACE...	8 Mai.	FORTUNAT...	23 Avril.
ALEXANDRE...	18 Mars.	BERTHILDE...	4 Juillet.	DIDIER...	12 Novemb.	FORTUNÉE...	13 Juin.
ALEXIS...	22 Avril.	BERTIN...	3 Janv., 5 N.	DIÉ.....	23 Mai.	FORTUNÉE...	14 Octobre.
ALEXIS...	17 Juillet.	BERTRAND...	5 Septemb.	DOCTROVÉE...	19 Juin.	FR. d'Assise...	4 Octobre.
ALFRED...	12 Jan., 28 O.	BLAISE...	3 Jui l., 16 O.	DOMINIQUE...	10 Mars.	FR. de Paule...	2 Avril.
ALICE.....	29 Juin.	BLANCHE...	3 Février.	DONAT...	4 Août.	FR. Régis...	16 Juin.
ALINE.....	19 Juin.	Bonaventure...	30 Novemb.	DOROTHÉE...	7 et 19 Août.	FR. de Sales...	29 Janvier.
ALPHONSE...	2 Août.	BONIFACE...	14 Juillet.	EDITH...	6 Février.	FR. Xavier...	3 Décembre.
AMAND...	6 Fév. 18 Juin	BRICE...	5 Juin.	EDME...	16 Septemb.	FRANÇOISE...	9 Mars.
AMBROIS...	7 Décembre.	BRIGITTE...	13 Nov mb.	EDMOND...	20 Novemb.	FRÉDÉRIC...	18 Juillet.
AMÉDÉE...	30 Mars.	BRUNO...	1 ^{er} Fév. 8 Oct.	ÉDOUARD...	16 Novemb.	FRIDOLIN...	6 Mars.
AMÉLIE...	5 Janvier.	CALIXTE...	6 Octobre.	ÉDROUARD...	13 Octobre.	FRUCTUEUX...	16 Av., 21 J ^r
ANACLET...	26 Avril.	CAMILLE...	2 Septemb.	EDWIGE...	17 Octobre.	FRUMENCE...	27 Octobre.
ANASTASE...	22 Janvier.	CANUT...	18 Juillet.	ELÉONORE...	29 Décembre.	FULBERT...	10 Avril.
ANASTASIE...	21 et 27 Av.	CASIMIR...	19 Janvier.	ELIE.....	16 Février.	FULGENCE...	1 ^{er} Janvier.
ANATASIE...	15 Av., 25 D.	CASSIEN...	4 Mars.	ELISABETH...	8 Jui l., 19 N.	GABIN...	19 Février.
ANATOLE...	3 Juillet.	CATHERINE...	5 Août.	ELOI.....	1 ^{er} Decemb.	GABRIEL...	18 Mars.
ANATOLIE...	9 Juillet.	CÉCILE...	25 Novemb.	EMILE.....	22 Mai.	GAETAN...	7 Août.
ANDOCHÉ...	24 Sept.	CÉLESTIN...	22 Novemb.	EMILIE...	2 Juin.	GALL.....	16 Octobre.
ANDRÉ...	30 Novemb.	CÉLINE...	6 Avril.	EMILIEN...	11 Septemb.	GASTON...	6 Février.
ANGÈLE...	27 Janvier.	CÉLSE...	21 Octobre.	EMILIENNE...	5 Janvier.	GATIEN...	18 Décembre.
ANICET...	17 Avril.	CÉLSE...	28 Juillet.	EMMA...	3 Janvier.	GENEVIÈVE...	3 Janvier.
ANNE.....	26 Juillet.	CÉLSIN...	23 Février.	EMMANUEL...	26 Mars.	GEOFFROY...	3 Août.
ANSELME...	21 Avril.	Césaire...	27 Août.	ENOGAT...	13 Janvier.	GEORGES...	23 Avril.
ANTOINE...	17 Jan., 13 J ⁿ	Charlemagne...	28 Janvier.	ERASTE...	26 Juillet.	GÉRARD...	24 Sept. 3 O.
ANTONIN...	2 Septemb.	CHARLES...	4 Novembre.	ERNEST...	7 Novembre.	GERMAIN...	31 Juillet.
Apollinaire...	23 Juillet.	CHRISTIAN...	22 Decemb.	ESTELLE...	16 Juillet.	GERMAINE...	19 Janvier.
APOLLINE...	9 Février.	CHRISTINE...	13 Mars.	ETIENNE...	2 Août, 2 Sept.	GERTRUDE...	17 Mars, 15 N.
APOLLONE...	18 Avril.	Christophe...	24 Juillet.	EUCAIRE...	26 Decembre.	GERVAIS...	19 Juin.
AQUILINE...	29 Janvier.	Chrysost. (J.)...	25 Juillet.	EUDES...	14 Janvier.	GILBERT...	4 et 13 Fév.
ARATOR...	21 Avril.	CLAIR.....	27 Janvier.	EUGÈNE...	7 Juillet.	GISELÈ...	7 Mai.
ARCADE...	12 Janvier.	CLAIRE...	4 Novembre.	EUGÉNIE...	13 Juillet.	GODEFROY...	8 Novembre.
Aristarque...	4 Août.	CLAUDE...	12 Août.	EULALIE...	25 Decembre.	GONTRAN...	28 Mars.
ARISTIDE...	31 Août.	CLÉMENT...	18 Fév. 6 J ⁿ	EULOGIE...	12 Février.	GONZALÈS...	10 Janvier.
ARMAND...	27 Octobre.	CLÉOPATRE...	23 J ^r , 23 N.	EUPHÉMIE...	2 J ^r , 11 Mars	GORGON...	9 Septemb.
ARNOLPHE...	29 Janv.	CLET.....	20 Octobre.	EUPHRASIE...	16 Septemb.	GRÉGOIRE...	4 Janv., 12
ARNOULD...	18 Juillet.	CLOTAIRE...	26 Avril.	EUSÈBE...	18 Mai.	Grégoire de	Mars, 3 Sept.
ARSÈNE...	19 Juillet.	CLOTILDE...	7 Mars.	EUSÉBIE...	14 Av., 15 Déc.	Nazianze...	9 Mai.
ARTHUR...	6 Octobre.	CLOUD.....	3 Juin.	EUSTACHE...	29 Octobre.	GUALBERT...	12 Juillet.
ASELLE...	0 Decemb.	COLETTE...	7 Septemb.	EUSTASE...	20 Septemb.	GUDULE...	8 Janvier.
ATHANASE...	2 Mai.	COLOMBE...	6 Mars.	EVARISTE...	29 Mars.	GUILLAUME...	10 J ⁿ , 10 Fév.
AUBERT...	13 Decembre.	COLUMBAN...	17 Sept. 31 D.	EVRE.....	26 Octobre.	GUY.....	12 Septemb.
AUBIN.....	1 ^{er} Mars.		21 Novemb.		15 Septemb.		

dilate les feuilles et en développe l'arome.

NOMS ET FÊTES DES SAINTS DU CALENDRIER

Hegesippe.	7 Avril.	Louis de Gonz.	21 Juin.	OUEN	24 Août.	Scholastique .	10 Février.
ÉLÈNE	18 Août.	LOUP	29 Juillet.	PANCRAÏE	11 Mai.	SÉBASTIEN . . .	20 Janvier.
HÉLIE	12 Avril.	LUBIN	14 Mars.	Pan'aléon . . .	27 Juillet.	SEPTIME	17 Août.
HÉLOÏSE	5 Juin.	Luc ou Lucas .	18 Octobre.	PARFAIT	18 Avril.	SERGE	7 Octobre.
HENRI	15 Juillet.	LUCAIN	30 Octobre.	PARIS	5 Août.	SERVAIS	13 Mai.
HERMANN	3 Avril.	LUCE	13 Décembre.	PASCAL	17 Mai.	SÉVÈRE	1 ^{er} Février.
Hermenégilde .	13 Avril.	LUCIEN	7 J ^r , 15 Oct.	PATRICE	17 Mars.	SEVERIN	8 J ^r , 11 Fév.
H LAIRE	4 et 14 Janv.	LUCILE	13 Fév., 29	PAUL	29 Juin.	SIDOINE	23 Août.
H LARION	21 Octobre.	Jul., 31 O		PAUL, ermite .	15 Janvier.	SIDONIE	23 A ^t , 14 N.
HIPPOLYTE . . .	13 et 22 A ^t	LUDGER	26 Mars.	PAUL, évêque .	7 Juin.	S LVAIN	4 Mai.
HONORAT	16 Janvier.	LYDIE	5 A ^t , 27 M ^{rs} .	PAULE	26 Janvier.	SILVÈRE	20 Juin.
HONORÉ	16 Mai.	MACAIRE . . .	2 J ^r , 1 ^{er} Av.	PAULIN	22 Juin.	SILVESTRE . . .	31 Décembre.
HONORINE . . .	28 Février.	MACRE	6 Janvier.	PAULINE	6 Juin.	SIMÉON	5 J ^r , 18 Fév.
HORTENSE . . .	11 Janvier.	Madeleine . . .	22 Juillet.	PÉLAGIE	9 J ^r , 8 Oct.	SIMON	28 Octobre.
HOSPICE	21 Mai.	MAGLOIRE . . .	24 Octobre.	PÉPIN	21 Février.	SIMPLICE	2 Mars.
HUBERT	3 Novembre.	MAMERT	11 Mai.	PERPÉTUE . . .	7 Mars.	SIXTE	6 Avril.
HUGUES	1 ^{er} Avril.	MANSUET . . .	28 Novemb.	PERRINE	31 Mai.	SOCRATE	19 Avril.
HYACINTHE . . .	11 Septemb.	MANUEL	17 Juin.	Pétronille . . .	31 Mai.	SOLANGE	10 Mai.
IDA	13 Avril.	MARC	25 Av. 7 Oct.	PHILIBERT . . .	20 Août.	SOPHIE	18 Septemb.
IGNACE	1 ^{er} F., 31 Juil.	MARCEL	16 Janv.	PHILIPPE . . .	1 ^{er} Mai.	SOSTHÈNE . . .	22 Av. 28 N.
IPHIGÉNIE . . .	21 Septemb.	MARCELLE . . .	1 ^{er} et 3 Nov.	PHIL. de Néri .	26 Mai.	STANISLAS . . .	7 Mai, 13 N.
IRÉNÉE	24 M ^{rs} 28 J ⁿ .	31 Janvier.		PHILIGONE . .	20 Décembre.	SÉLPICE	19 Janvier.
IRMA	24 Décemb.	MARCELLIN . .	20 et 26 Av.	PHILOMÈNE . .	10 Août.	SULPICIE	19 Janvier.
ISAAC	3 Juin.	MARCIENNE . .	9 Janvier.	PIE	5 Mai.	SUZANNE	11 Août, 21 S.
ISABELLE	2 Fév., 31 A ^t .	Marguerite . . .	20 Juillet.	Pierre es-Liens.	1 ^{er} Août.	SYLVIE	3 Novemb ^{re} .
ISIDORE	4 Fév. 4 Av.	MARIANNE . . .	17 Février.	Pierre et Paul .	29 Juin.	Symphorien . .	22 Août.
JACOB	15 Mai.	Mario (Ass.) . .	15 Août.	P. d'Alcantara .	19 Octobre.	TARAQUE	11 Octobre.
JACQUES	23 Juin.	MARIN	4 Septembre.	P. Damien . . .	23 Février.	TATIENNE . . .	12 Janvier.
JANVIER	1 ^{er} Mai, 25 J ^t .	MARIUS	19 Janvier.	P. Nolasque . .	31 Janvier.	Télesphore . . .	5 Janvier.
JEAN, apôtre . .	10 S. 13 Oct.	MARTHE	29 Juillet.	PLACIDE	5 Octobre.	THÉODORA . . .	11 Février.
Jean de Dieu . .	27 Décemb.	MARTIAL	30 Juin.	POLYCARPE . . .	26 Janvier.	THÉODORF . . .	11 J ^r , 9 Nov.
Jean de Matha .	8 Mars.	MARTIN	11 Novemb.	POLYEUCTE . . .	13 Février.	THÉODOSE . . .	11 Janvier.
Jean de Matha .	8 Février.	MATHIAS	24 Février.	PORPHYRE . . .	26 Février.	THÉODULE . . .	4 Avril.
Jean-Baptiste .	24 Juin.	MATHIEU	21 Septemb.	POTHIN	2 Juin.	THÉOPHILE . . .	13 Octobre.
JEANNE	4 Fév. 30 Mai	MATHILDE . . .	14 Mars.	PRÉTEXTAT . . .	24 Février.	TIÉOTIME	20 Avril.
JÉRÉMIE	21 Août.	MATHURIN . . .	1 ^{er} Novemb.	PRISCA	18 Janvier.	THÉRÈSE	15 Octobre.
JÉRÔME	7 et 17 Juin	MAUR	15 Janvier.	PRIVAT	21 Août.	THIERRY	1 ^{er} Juillet.
JÉRÔME	1 ^{er} Mai.	MAURICE	22 Septemb.	PROBE	13 Nov mb ^{re} .	THOMAS	21 Décembre.
JOACHIM	30 Septemb.	MAURILLE . . .	13 Septemb.	PROSPER	25 Juin.	Thom. d'Aquin .	7 M ^{rs} et 18 J ^t .
JOSEPH	20 Mars.	MAXIME	14 Av. 25 J ⁿ .	PROTAIS	19 Ju n.	TIBURCE	14 Av. 11 A ^t .
JOSAPHAT	12 Novemb.	MAXIMIN . . .	29 Mai.	PRUDENT	28 Avril.	TIMOTHÉE . . .	24 Mars.
JOSEPH	19 Mars.	MÉDARD	8 Juin.	PULCHÉRIE . .	10 Septemo.	TITE	4 Janvier.
JUDE	28 Octobre.	MÉDÉRIC	29 Août.	QUENTIN	31 Octobre.	ULRIC	4 Juillet.
JUDITH	6 Mai.	MÉLANIE	31 Décembre.	Radegonde . . .	13 Août.	URBAIN	24 J ^r 25 Mai.
JULES	12 Avril.	MEILON	22 Octobre.	RAOUL	21 Juin.	URSULE	21 Octobre.
JULIE	22 Mai, 21 J ^t .	MIENNE	11 Novemb.	RAYMOND	23 Janvier.	VALENTIN . . .	14 Février.
JULIEN	9 et 27 Janv.	MESMIN	15 Décembre.	REINE	7 Septemb.	Valentine . . .	25 Jui let.
JULIENNE	16 Février.	MICHEL	29 Septemb.	RÉMI	1 ^{er} Octobre.	VALÉRIE	28 Av. 5 Juin
JULIETTE	V JULIE.	MODÉLAN . . .	22 Octobre.	RENÉ	12 Novemb.	VALÉRIE	15 S., 14 Av.
JUSTE	2 Septemb.	MODESTE	24 Février.	RICHARD	3 Avril.	VALÉRY	12 Décembre.
JUSTIN	1 ^{er} Juin.	15 Juin. 10 N.		RIGOBERT	4 Janvier.	VENANCE	1 ^{er} Avril.
JUSTINE	14 Mai, 26 S.	MONIQUE	4 Mai.	ROBERT	24 F ^r , 29 Av.	VÉRONIQUE . . .	13 Janvier.
JUSTINIEN . . .	21 Mars.	MORAN	3 Juin.	ROCH	16 Août.	VICTOIRE	23 Décembre.
LADISLAS	27 Juin.	NARCISSE . . .	29 Octobre.	RODOLPHE . . .	17 Avril.	VICTOR	26 Fév. 21 J ^t .
LAMBERT	17 Septemb.	Nathalie	27 Juillet.	ROGER	30 Décembre.	VICTORIEN . . .	23 Mars.
LANDRY	10 Juin.	NAZAIRE	28 Juillet.	ROMAIN	28 Février.	VICTORINE . . .	26 Novemb.
LAURENT	10 Août.	NESTOR	26 Février.	ROMA	9 Août, 23 N.	VINCENT	22 J ^r , 24 Mai.
LAZARE	27 M ^{rs} , 17 D.	NICAISE	14 Décembre.	ROMARIC	8 Décembre.	VINC. Ferrier . .	5 Avril.
LÉA	22 Mars.	NICANOR	10 Janvier.	ROMUA D	7 Fvrier.	VINC. de Paul . .	19 Juillet.
LÉANDRE	27 Fév ier.	NICOLAS	6 Décembre.	ROSALIE	4 Septembre.	VIRGILE	10 Octobre.
LÉGER	2 Octobre.	NORBERT	6 Juin.	ROSE	30 Août.	VIRGINIE	8 Juillet.
LÉOCADIE	10 Décembre.	Oetavien	22 Mars.	R FIN	14 Juin.	VITAL	21 F ^r 28 Av.
LÉON	11 Av., 28 J ⁿ .	ODETTE	16 Avril.	RUFINE	10 Juillet.	VULFRAN	20 Mars.
LÉONARD	10 Novemb.	ODILE	13 Déc.	RUST QUE . . .	9 Octobre.	Walbert	2 Mai.
LÉONIDE	6 Novemb.	OLIVIER	27 Mai.	SABAS	5 Décembre.	Wenceslas . . .	28 Septemb.
LÉONIE	22 Avril.	O YMPE	12 Juin.	SABIN	30 Décembre.	WILFRID	12 Octobre.
LÉONIE	17 Janvier.	OLYMPIADE . .	17 Décembre.	SAGINE	29 Août.	XAVIER	3 Décembre.
LÉOPOLD	15 Novemb.	O IER	9 Septembre.	SAMUEL	20 Août, 16 F.	YVES	19 Mai.
LEU	1 ^{er} Septemb.	ONÉSIME	16 Février.	SATURNIN	11 Fév. 29 N.	ZACHARIE . . .	15 Mars. 5 N.
LIN	23 Septemb.	OPTAT	4 Juin.	SAVINIEN	19 Octobre.	ZÉPHYR N . . .	2 Mai 26 A ^t .
LOUIS	25 Août.	OTHON	2 Juillet.			Zé	5 Juill t.

bourrez-les avec des tampons de papier journal et suspendez-les loin du feu.

La seconde guerre mondiale et plus généralement tout ce qui touche à l'histoire a toujours été une puissante source d'inspiration pour mes jeux de rôles, scénario, background, et j'en passe. Bien évidemment, il est clair que j'aime l'Histoire de notre Monde (et l'Education Nationale n'y est absolument pour rien - je tiens à le préciser). Bref...

Avec deux trois idées en tête de jeux sous cette période passionnante qu'est la seconde guerre mondiale, je me fais offrir Achtung Cthulhu (le collector - bel ouvrage que voilà) que je dévore aussi sec. Intéressant et plutôt agréable à lire, j'entrevois deux trois parties possibles, le tout motorisé en Savage World.

Mais patatra, je reste franchement sur ma faim ...

La France, la Résistance, tout ça ne dépasse guère une page de background et douche franchement une bonne partie de mes idées de joueurs-résistants déjouant les plans infâmes d'agents ignobles de la Gestapo (qui n'est que peu décrite d'ailleurs)....

Bon au moins j'ai des statistiques pour les armes et les soldats. Mais cela ne me suffit pas.

Alors que faire ?

Ne dit-on pas que l'on est "si bien servi que par soi-même" ?

Alors commence des recherches sur cette période, qui, plus s'armant les informations, me révèle ma grande méconnaissance de cette période. Plutôt que de laisser toutes ces connaissances à l'état d'idées, de site web et de notes, les voici compilées dans ce document. La plupart des écrits ne sont pas de moi, loin de là, je n'ai certainement une telle plume. Mon travail s'est borné à intégrer et compiler l'ensemble de ces informations, les agrémenter d'images d'époques et autres détails fort pratiques pour décrire et immerger nos joueurs dans la senteur de l'époque.

Bon au passage j'ai appris une flopée de faits et d'anecdotes qui m'ont clairement fait changer de point de vue sur cette période.

Bonne lecture à tous.

